

NUNTII

Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1988-1989

(TAB. XVIII-LXXXIX)

Jean LECLANT et Gisèle CLERC

Pour les principes généraux selon lesquels est établi le présent rapport, on verra *Or* 40 (1971) 224-225¹.

La présente chronique, qui porte essentiellement sur les recherches de la campagne 1988-1989, comporte également des indications relatives à des travaux antérieurs, non mentionnés en leur temps. Les notices présentées dépendent principalement des informations recueillies auprès des fouilleurs eux-mêmes². Comme de cou-

¹ Les abréviations des périodiques sont celles indiquées dans *Lexikon der Ägyptologie*, Band IV, p. IX ss.; on y ajoutera:

Akten des vierten Kongresses

Akten des vierten Internationalen Ägyptologen-Kongresses, München 1985, éd. Sylvia Schoske, Bd. 1-3 (=SAK Beiheft 1-3; 1988-89)

Archaeology of the Nile Delta

Archaeology of the Nile Delta, Problems and Priorities, éd. E. C. M. van den Brink (Amsterdam 1988)

Archeo.

Archeo. Attualità del Passato

Bull. céram.

Bulletin de liaison du groupe international d'étude de la céramique égyptienne

Bull. SFFT

Bulletin périodique de la Société Française des fouilles de Tanis

CMI Bull.

Canadian Mediterranean Institute Bulletin

EES Rep. 1988/89

EES. Report for the Year 1988-1989

EVO

Egitto e Vicino Oriente (Pisa)

NL

Nubian Letters

OIR 1987-88

The Oriental Institute 1987-1988 Annual Report (Chicago)

Rapport IFAO 1988-89

Rapport sur l'activité de l'IFAO, année universitaire 1988-1989

Rundbrief DAI

Rundbrief des Deutschen Archäologischen Instituts in Kairo

Sahara

Sahara. Preistoria e storia del Sahara

Studia Meroitica 1984

Studia Meroitica 1984. Proceedings of the Fifth International Conference for Meroitic Studies, Rome 1984, éd. S. Donadoni et S. Wenig

(= *Meroitica* 10; Berlin 1989)

L'urbanisation de la Palestine

L'urbanisation de la Palestine à l'âge du Bronze Ancien: Bilan et perspectives des recherches actuelles, Actes du Colloque d'Emmaüs

(20-24 Octobre 1986), éd. P. de Miroschedji (*BAR International Series* 527 [II]; 1989).

² Nous adressons nos remerciements aux autorités et au personnel de l'Organisation des Antiquités de la République Arabe d'Égypte (EAO) et du Service des Antiquités du Soudan, en particulier le Président Prof. Dr. Sayed Tewfik et le Directeur Général Osama Abdel Rahman el-Nur. Nous assurons de notre reconnaissance les collaborateurs, les amis

tume, nous demandons qu'il soit fait référence explicite aux fouilleurs et aux missions concernées pour les divers travaux résumés dans nos notices.

La mise en œuvre de ce rapport dans un délai exceptionnellement rapide est rendu possible grâce aux moyens mis à notre disposition par le Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), Paris.

I. Égypte

1. Marsa Matrouh³: Durant l'été 1989, la mission de l'Université de Pennsylvanie, dirigée par D. White, a mené une troisième et dernière campagne⁴ dans le secteur de Marsa Matrouh.

Les recherches, concentrées principalement dans la petite île de la lagune connue sous le nom de «Bates's Island», y ont confirmé l'occupation du site par des marins étrangers au XIV/XIII^e siècle avant J.-C. La prédominance de la poterie

et les collègues qui nous ont fourni des informations et nous ont aidés à rédiger ces notices: MM. Mohammed Abd el-Maksoud, H. Altenmüller, D. Arnold, Mohammed Bakr, A. Bammer, Mlle C. Berger, MM. M. Bietak, Ch. Bonnet, B. V. Bothmer, Mlle M.-F. Boussac, Mme E. Bresciani, MM. Ph. Brissaud, E. Brovarski, Mmes M.-L. Buhl, I. Caneva, MM. J.-L. Chappaz, R. G. Coquin, J.-P. Corteggiani, W. A. Daszewski, S. Donadoni, E. I. S. Edwards, R. Fattovich, W. Godlewski, J.-Cl. Golvin, J.-F. Gout, K. Grzymiski, E. Gubel, F. W. Hinkel, Holeil el-Ghali, J. Jacquet, H. Jaritz, Mme J. H. Johnson, MM. L. Kákosy, N. Kanawati, J. Karkowski, T. Kendall, W. Kołataj, J. Krzyżaniak, A. Labrousse, J.-Ph. Lauer, M. Lehner, P. Lenoble, Mme J. Lipińska, M. G. T. Martin, Mme B. Midant-Reynes, MM. P. de Miroschedji, J. Montluçon, K. Myśliwiec, Salah el-Naggar, D. Oren, Mme M.-C. Pérez Die, Mlle G. Pierrat, Mme P. Posener-Krieger, MM. J. Pouilloux, E. B. Pusch, Ali Radwan, Mme M. Rassart-Debergh, MM. M. Reddé, D. B. Redford, J. Reinold, J. Śliwa, A. J. Spencer, N. Strudwick, Nabil Swelim, Bun-ai Tsunoda, Mlle D. Valbelle, MM. M. Valloggia, E. C. M. van den Brink, P. M. Vermeersch, M. Verner, D. White, D. Wildung, M. Wuttmann, Mme M. Yon, MM. J. Yoyotte, T. Zimmer, A.-P. Zivie.

Comme à l'accoutumée, nous avons profité des renseignements fournis par les rapports des instituts scientifiques: Institut Archéologique Allemand du Caire (*Rundbrief DAI*, publiée en Juin 1989 par A. D. Polz et Th. von der Way), American Research Center in Egypt, Institut Français d'Archéologie Orientale; nous adressons nos remerciements à leurs directeurs et à leurs personnels. — Le Rapport IFAO 1987-88, dont il a été rendu compte dans *Or* 58 (1989), est désormais publié dans *BIFAO* 88 (1988) 181-233.

La direction des *Orientalia* doit un certain nombre de clichés à l'obligeance de nombreux collègues: MM. D. Arnold (fig. 43-47), Ch. Bonnet (fig. 86-89, 91), Mme E. Bresciani (fig. 48), MM. Ph. Brissaud (fig. 8, 10-11), J.-Cl. Golvin (fig. 56, 58-61), N. Grimal (Directeur de l'IFAO) (fig. 22, 50, 53, 57, 65, 68, 71, 74-77, 80-81, 83-85), H. Jaritz (fig. 69-70), L. Kákosy (fig. 63-64), T. Kendall (fig. 90, 92-94), W. Kołataj (fig. 1-2), L. Krzyżaniak (fig. 97-99), J.-Ph. Lauer (fig. 20-21), M. Lehner (fig. 23), P. Lenoble (fig. 95-96), MM. J. Lipińska (fig. 62), M. K. Myśliwiec (fig. 3-5), Mme M.-C. Pérez Die (fig. 51-52, 54-55), Mlle G. Pierrat (fig. 66-67), MM. E. B. Pusch (fig. 6-7, 9), M. Reddé (fig. 78-79, 82), J. Śliwa (fig. 49), Mlle D. Valbelle (fig. 17-19), MM. M. Valloggia (fig. 72-73), D. Wildung (fig. 12-16), Mme M. Yon (fig. 100), M. A.-P. Zivie (fig. 24-31).

³ Selon un rapport préliminaire communiqué par D. White.

⁴ Pour les premières campagnes, dont il a été rendu compte dans *Or* 55 (1986) 237; 56 (1987) 293-294; 57 (1988) 308 et 58 (1989) 337-338, on ajoutera à la bibliographie D. White, «Excavation of Bates' Island, a Late Bronze Age Egyptian Trading Station», *AJA* 90 (1986) 205-206. — Pour la campagne de l'été 1987, cf. Id., «1987 Excavations on Bates's Island, Marsa Matruh: Second Preliminary Report», *JARCE* 26 (1989) 87-114, 23 fig. et cartes; Linda Hulín, «Marsa Matruh 1987, Preliminary Ceramic Report», *ibid.* 115-126, 8 fig., 2 tableaux.

chypriote, parmi la céramique d'importation, souligne le rôle majeur joué par des gens qui avaient au minimum des liens commerciaux étroits avec Chypre.

D'autre part, un nouveau type de poterie égyptienne a été mis en évidence dans l'île cette année. Il s'agit de récipients à provisions en épaisse argile rouge. Avec les bols égyptiens de couleur brun-clair ou brun-rouge, exhumés en 1987, la proportion de céramique égyptienne dans l'île se trouve ainsi considérablement augmentée. On peut désormais avancer l'hypothèse d'une présence égyptienne dans l'île vers la fin du Bronze Tardif A. Des modifications dans la population de l'île sont confirmées par certains indices constatés dans les rares vestiges architecturaux du LBA.

Des échantillonnages de paléobotanique, prélevés dans l'île par H. N. Hadidi, seront analysés au Caire.

Dans le cadre d'une étude géologique du secteur, R. Gardner et M. Frost ont entrepris une reconnaissance des deux systèmes de lagunes qui s'étendent à l'Est et à l'Ouest du port moderne. Ils ont examiné en particulier les implications suscitées par le niveau plus élevé de la mer, qui prévalait durant le LBA dans les lagunes entre Umm el-Rakham et Ras Alum el-Rum, et la présence de dépôts naturels de pierre ponce d'origine volcanique un peu au-dessus du niveau de la mer, dans la zone de Ras Alum el-Rum.

Des prospections ont été menées dans les deux systèmes de lagunes, à la recherche de comptoirs semblables à celui de Bates's Island. Elles se sont révélées négatives, tout comme les reconnaissances menées sur la côte à la recherche de sites libyens.

2. Marina el-Alamein:

a) Les fouilles de l'Organisation des Antiquités⁵ se sont poursuivies⁶ dans la ville gréco-romaine et les nécropoles mises au jour à Marina el-Alamein.

b) La mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne, dirigée par W. A. Daszewski, n'a pu continuer⁷ ses fouilles⁸ dans la nécropole et la ville gréco-romaine, durant la campagne 1988-1989⁹.

En Mars 1989, W. A. Daszewski a cependant effectué quelques relevés dans des tombes hellénistiques. Ces travaux ont permis la découverte d'une inscription grecque fragmentaire du I^{er} siècle avant J.-C., livrant probablement le nom du propriétaire de la sépulture.

3. Borg el-Arab: Pour les fouilles menées par l'EAO à Borg el-Arab¹⁰, on tiendra compte du résumé donné par Rabie Amin Abu el-Kasim dans *Archaeology of the Nile Delta* 280.

4. Région du Mariout: L'EAO, sous l'autorité d'Ahmed Abdel-Fattah, Directeur pour la région Ouest du Delta, a «découvert des vestiges architecturaux dans huit îles du lac de Mariout, remontant à la fin du premier siècle avant J.-C. et prouvant que ces îles étaient utilisées en tant que stations balnéaires à l'époque romaine»¹¹.

⁵ D'après des informations parues dans *Al-Ahram*, les 3 Juillet 1988 et 3 Juin 1989.

⁶ Pour la découverte du site et les premières fouilles, cf. *Or* 57 (1988) 308.

⁷ Selon les renseignements communiqués par W. A. Daszewski.

⁸ Nous avons rendu compte de la première campagne dans *Or* 58 (1989) 338-339.

⁹ La prochaine campagne est prévue pour Février 1990.

¹⁰ Voir *Or* 54 (1985) 338; 56 (1987) 297; 57 (1988) 308.

¹¹ D'après le *Progrès Egyptien* du 2 Juin 1989.

5. Abou Mena¹²: Les recherches de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire se sont poursuivies¹³ du 26 Septembre au 11 Décembre 1988, sous la conduite de P. Grossmann¹⁴.

Le grand bâtiment qui s'étend au Sud du double établissement de bains s'est révélé être un édifice à péristyle avec enfilades de chambres sur les côtés Est et Ouest. Son portique intérieur avait une largeur de près de 6 m, dimension inhabituelle qui faisait de cette construction une des plus importantes de la cité après les églises et les bains.

Au Nord du transept de la basilique, la mission a découvert un édifice allongé semblable à celui qui s'étend à l'Est de la grande basilique. Comme celui-ci, il semble avoir servi à l'hébergement des pèlerins. Curieusement, la porte Est de la cour des pèlerins ne donnait pas accès à la rue, mais à un secteur de l'administration monacale.

Les recherches menées par J. Kosciuk dans les niveaux de remaniements de la place ont permis de dégager des vestiges de la zone de l'église connue sous le nom de «Thekla». Il ne s'agit pas de l'église elle-même, mais plutôt des annexes d'un *oikos* important et des habitations du personnel dépendant de cet *oikos*. Pour la première fois étaient mis en évidence des niveaux datant de l'époque de la destruction par les Perses (616-620), qui ne furent pas recouverts après la remise en état de la place, vers 628 environ.

D'autre part, la mission a commencé l'étude des restes de peintures de l'église de Karm el-Ahbariya. On y remarque une forte influence de l'art contemporain de Constantinople. Un portrait de Constantin a pu être identifié.

Mme G. Robinson a entamé les relevés et l'étude des ostraca grecs découverts dans un bâtiment situé à l'Est du double établissement de bains.

6. Alexandrie:

a) Une nécropole (restes humains et récipients) a été découverte à Mex, lors du creusement des fondations pour un dépôt de bois¹⁵.

b) Pour l'étude d'une tombe rupestre (III), décorée de peintures, trouvée en 1960¹⁶, avec trois autres hypogées dans le quartier de Wardian, cf. Marjorie Susan Venit, «The Painted Tomb from Wardian and the Decoration of Alexandrian Tombs», *JARCE* 25 (1988) 71-91, 20 fig. et Id., «The Painted Tomb from Wardian and the Antiquity of the *Sāqiya* in Egypt», *JARCE* 26 (1989) 219-222, 2 fig.

c) Durant la campagne 1988-89¹⁷, la mission du Centre Polonais d'Archéolo-

¹² Selon *Rundbrief DAI* 1989, p. 1-2.

¹³ Pour les résultats des campagnes précédentes, voir *Or* 54 (1985) 340; 55 (1986) 237-238; 56 (1987) 297; 57 (1988) 308-309; 58 (1989) 339-340; on ajoutera à la bibliographie P. Grossmann, *Abū Mīnā*, I. *Die Gruftkirche und die Gruft* (DAIK, Archäologische Veröffentlichungen 44; 1989).

¹⁴ Les participants à la présente campagne étaient P. Grossmann, J. Engemann, E. Grether, J. Kosciuk, Ch. Uricher et Mme H. Witte.

¹⁵ Information du Directeur Ahmed Abdel-Fattah dans le *Progrès Egyptien* du 11 Juin 1989.

¹⁶ Voir *Or* 34 (1965) 177 et 38 (1969) 242; cette tombe III avait été datée par H. Riad de la fin de la période ptolémaïque ou du début de l'époque romaine.

¹⁷ D'après un rapport préliminaire communiqué par W. Kotataj.

gie Méditerranéenne a continué¹⁸ ses activités dans le secteur de Kôm el-Dikkah, sous la conduite de W. Kołataj¹⁹.

Les fouilles²⁰ ont été concentrées dans le quartier d'habitations situé dans la partie Est de la concession²¹, plus précisément dans une *insula* séparée, s'étendant à l'Est d'une rue dégagée précédemment (R 4). Un édifice semble avoir été réoccupé sans interruption de la fin de l'époque ptolémaïque à la fin du VII^e siècle après J.-C. Les vestiges de la villa du début de la période romaine sont assez bien conservés, avec des pavements de pierre et des murs recouverts d'un enduit peint. La qualité de la construction évoque les traditions hellénistiques. Le secteur, détruit plusieurs fois, a subi diverses rénovations et remaniements. Ainsi, durant la période romaine tardive, des ateliers ont été aménagés à cet endroit, auxquels appartenaient bassins et fours retrouvés lors des dégagements.

La mission a progressé dans ses travaux de conservation et de restauration du site. Elle a achevé l'anastylose du mur Sud du vestibule du théâtre (fig. 1), qui avait été détruit par un tremblement de terre au VII^e siècle après J.-C. Des mesures d'isolation ont permis de protéger de l'humidité les murs extérieurs du monument. On a commencé l'anastylose des portiques Nord et Sud datant de la période impériale romaine tardive. D'autres travaux de conservation ont été menés dans les sous-sols des thermes (fig. 2), avec réparation des voûtes des corridors, des magasins à combustible, des vestibules du *praefurnium* et des piles de l'hypocauste. Il a été nécessaire également de procéder d'urgence à la consolidation de la façade Est de la citerne qui menaçait de s'effondrer, avec reconstruction partielle du contrefort détruit au début du Moyen Âge.

Les membres de la mission préparent²² d'autre part la publication des fouilles et du matériel exhumé.

d) Dans le cimetière latin de Chatby, le Musée Gréco-Romain d'Alexandrie a procédé à des fouilles²³ pour mettre en évidence le quartier royal à l'époque gréco-romaine. Des tombes hellénistiques ont été découvertes. Il y aurait eu réutilisation à l'époque romaine.

7. Aboukir:

a) Pour une grande catacombe de momies d'ibis découverte en 1963²⁴ à Aboukir, à l'Est d'Alexandrie, on consultera Abdul-Qader Muhammed, «An Ibis

¹⁸ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 53 (1984) 351-352; 54 (1985) 339; 55 (1986) 238; 56 (1987) 295-296; 57 (1988) 309-310; 58 (1989) 341 et la bibliographie correspondante; on y ajoutera M. Rodziewicz, «Remarks on the Domestic and Monastic Architecture in Alexandria and Surroundings», *Archaeology of the Nile Delta* 267-277, 4 fig.

¹⁹ La mission comprenait également J. Błazczyk, J. Borkowski, P. Gartkiewicz, M. Karst, Mlle R. Kucharczyk, W. Kuczewski, G. Majcherek, J. Młynarczyk, T. Szmagier, H. Szymańska-Wasylewska, J. Walkuski, Mlle I. Zych.

²⁰ Ce chantier était dirigé par G. Majcherek.

²¹ Grâce à l'intervention des autorités de l'EAO, une surface de 750 m² pourra être explorée par la mission polonaise à l'Ouest de la concession, ce qui permettra, lors d'une prochaine campagne, de dégager sur toute sa longueur (250 m) le «portique du théâtre», datant de l'époque romaine tardive. Un projet prévoit la création et l'aménagement d'un parc archéologique, mettant en valeur tous les monuments exhumés depuis trente ans à Kôm el-Dikkah.

²² Le IV^e volume de la série d'Alexandrie sera consacré par W. Kołataj à la publication des thermes. Le V^e volume est réservé au théâtre.

²³ Information donnée par Mme Doreya Saïd, Directeur du Musée Gréco-Romain, dans le *Progrès Egyptien* du 28 Septembre 1987 et dans *Al-Ahram* du 19 Mars 1989.

²⁴ Nous avons signalé cette découverte dans *Or* 33 (1964) 339; 34 (1965) 179.

Catacomb at Abu-Kir», *ASAE* 66 (1987) 121-123, 6 pl. — Après M. Abdul-Qader, elle a été étudiée par Henry Riad, assisté par Sami Farag.

b) Les militaires ont découvert²⁵ une statue d'Isis en basalte noir²⁶, tenant de la main gauche une corne d'abondance et de la main droite le signe *ankh*.

8. Les Kellia:

a) Du 10 Septembre au 20 Octobre 1988²⁷, la Mission Suisse d'Archéologie Copte de l'Université de Genève (MSAC) a mené sa huitième campagne sur le site monastique des Kellia²⁸, sous la direction de Ph. Bridel²⁹.

Dans la zone Sud-Est de la concession, l'équipe menée par Elzbieta Makowiecka a achevé la fouille systématique de l'ermitage QH 39-40 des Qouçour Hegeila. Elle y a mis en évidence plusieurs états antérieurs à ceux observés l'an passé, dont le plus ancien remonte au second quart du V^e siècle. Toute l'évolution de cet ermitage double et celle des deux *martyria* successifs sont désormais connues.

On a entrepris la fouille exhaustive de huit autres structures des Qouçour Hegeila (QH 4, 5, 7, 13, 21, 28, 35, 54), qui avaient révélé un ermitage au plan original lors des prospections de la campagne précédente ou qui présentaient des structures peu explicites³⁰. QH 4 et 5, du début du VII^e siècle, seuls éléments réalisés d'un ermitage unique, sont restés à l'état de chantier abandonné, ce qui a permis de récolter de précieux renseignements sur les méthodes de construction. QH 28 (milieu VI^e – milieu VII^e siècle) a offert de suivre le développement d'une petite communauté organisée à l'origine autour de deux moines, deux frères, chacun vivant avec ses disciples, qui finira par se séparer en deux groupes autonomes. L'apparition d'un nouveau type d'appartement, orienté Nord-Sud, semble liée à un nouveau mode de vie monastique, plus éloigné de l'érémisme solitaire connu jusqu'ici. Ce nouveau type d'appartement Nord-Sud a pu être étudié également dans le grand ermitage QH 54 qui abrita jusqu'à sept occupants au moins. Le plan des ermitages QH 46 et 47 a été précisé. Des sondages ont révélé que les kôms QH 10, 20, 26, 32, 33, 34, 36, 41 n'étaient que des dépotoirs de matériaux de construction.

35.700 tessons de céramique ont été recueillis lors des fouilles menées aux Qouçour Hegeila³¹. Ils proviennent en majorité de la construction et se retrouvent dans le remplissage des pièces lors de l'effondrement des voûtes. On a tenté de différen-

²⁵ D'après *Al-Ahram* du 1^{er} Juillet 1989.

²⁶ La statue a perdu sa tête; sa hauteur actuelle est de 1 m 25.

²⁷ D'après le rapport préliminaire publié par la mission en Mars 1989 et intitulé *Recherches archéologiques sur le site monastique copte des Kellia en Basse Egypte, campagne de Septembre et Octobre 1988*, 46 p., 13 plans; nous avons bénéficié également des informations communiquées par Mme M. Rassart-Debergh.

²⁸ Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 52 (1983) 464-465; 53 (1984) 352; 54 (1985) 340-341; 55 (1986) 239-241; 56 (1987) 297-298; 57 (1988) 310-312; 58 (1989) 342-343. — Pour une inscription de l'ermitage 306 des Qouçour Rou-bâ'iyât, cf. la publication de J. Partyka, *CdÉ* LXII, 124 (1987) 277-280, 1 fig. et les commentaires de P. J. Sijpesteijn, *CdÉ* LXIII, 125 (1988) 191-192; pour l'architecture des Kellia, cf. G. Descoedres, *Le monde copte* 14-15 (= catalogue de l'exposition de Louvain-la-Neuve), p. 75-96.

²⁹ La mission comprenait encore S. Favre, A. Andersen, Mlle N. Bosson, Mmes M. Rassart-Debergh et F. Burri, Mlle A.-C. Castella et M.-I. Cattin, G. Descoedres, Mme E. Makowiecka, D. Sierrro, G. Nogara, M. Casanovas et B. Peillex. — L'EAO était représentée successivement par les Inspecteurs Abdel Ma'abud Radwan et Selim Saber.

³⁰ Ces travaux ont été conduits par G. Descoedres, S. Favre, Ph. Bridel et D. Sierrro; le plan des huit ermitages a été levé par G. Nogara.

³¹ La céramique a été étudiée par Marie-Isabelle Cattin.

cier ces tessons de ceux provenant de l'occupation, recueillis sur le sol des pièces. Le catalogue des formes du VI^e et du début du VII^e siècle s'est considérablement enrichi, en particulier pour les récipients de cuisson. Dans QH 39-40 ont été exhumés les fragments d'un plat peint à décor végétal et motifs de poissons. On note aussi la présence de céramique sigillée nord-africaine LRB, tout comme dans QH 13, 28 et 54. En QH 28, un bouchon d'amphore en plâtre est frappé d'un sceau montrant Saint Menas entre deux chameaux. En QH 54, ont été recueillies deux lampes dont l'une est décorée d'une croix copte et l'autre d'un personnage avec un animal, une ampoule à eulogie d'Abou Mena, ornée de part et d'autre d'un Saint Menas entre deux chameaux, enfin un sceau à pain en calcaire, gravé d'une croix à l'intérieur d'un cercle. La céramique révèle que la plupart des bâtiments des Qouçour Hegeila ont été construits au cours du VI^e siècle, qui est probablement le moment de l'extension maximum de cette agglomération. Ils ont été abandonnés peu avant ou au cours du second quart du VII^e siècle, le site des QH étant sur son déclin alors que celui des Qouçour Izeila prenait son essor, dès 625 et jusqu'à la fin du VII^e siècle.

En ce qui concerne les peintures, les découvertes sont rares. Les ermitages fouillés cette année ont livré quelques motifs géométriques, des volutes, des rinceaux, parfois fleuris. A noter la croix intacte ornant le sol de l'oratoire 3 de QH 13. Pour Marguerite Rassart-Debergh, qui a examiné ces vestiges et continue l'étude des peintures de l'ermitage QH 39-40, les artisans peintres des QH paraissent, dans l'état actuel de nos connaissances, avoir utilisé des techniques moins raffinées, des sujets peu élaborés et des couleurs plus simples que leurs collègues des Qouçour Izeila et Roubâ'iyât.

Le site des Qouçour Hegeila s'est révélé tout aussi pauvre dans le domaine de l'épigraphie cette année, les murs arasés parfois fort bas n'offrant guère de perspectives dans ce domaine. 16 inscriptions, toutes fragmentaires, et 3 graffiti ont été relevés et étudiés par Nathalie Bosson. Ces documents permettent de compléter nos connaissances du dialecte bohairique primitif.

Dans l'agglomération des Qouçour Ereima, située au pied de la pente Nord-Ouest du Tallet Ereima, la mission a entrepris la prospection systématique des kôms, avec relevé des plans grâce aux traces d'humidité qui, par évaporation différentielle, à l'aurore, dessinent le tracé des murs ensevelis³². Sur 61 kôms répertoriés, 56 se sont révélés être des bâtiments construits, et 5 kôms ont été reconnus comme de simples dépotoirs. Les plans de 54 ermitages ont pu être relevés, qui apportent des compléments à la typologie des ermitages établie précédemment. Un ramassage de la poterie en surface sur l'ensemble de l'agglomération permet de situer son occupation au cours du VI^e et au début du VII^e siècle; elle semble ainsi contemporaine des Qouçour Hegeila.

b) L'IFAO a mené³³ sur le site une campagne d'étude³⁴, en vue de préparer la publication du kôm 195, fouillé ces dernières années³⁵.

³² Ce projet a été mené à bien par Anne-Catherine Castella, S. Favre et H. Nogara.

³³ Selon le *Rapport IFAO* 1988-89, p. 18.

³⁴ L'équipe de l'IFAO comprenait M. Wuttmann, Nessim Henein et Pascale Ballet. — L'Inspecteur Abd el-Maboud représentait l'EAO.

³⁵ Pour les campagnes précédentes, dont il a été rendu compte dans *Or* 53 (1984) 352-353; 54 (1985) 341; 55 (1986) 241; 56 (1987) 298; 57 (1988) 312-313; 58 (1989) 344, on ajoutera à la bibliographie Ph. Bridel, «De la petite solitude des Kellia à la conquête

Avec un groupe d'ouvriers spécialisés, M. Wuttmann a achevé la restauration des peintures déposées précédemment, qui ont été transférées au Musée Copte.

Nessim Henein, avec la collaboration de Mme Gabolde, a terminé les plans du kôm 195.

L'étude de la céramique du kôm 195, menée à bien par Pascale Ballet, permet de cerner la chronologie relative de l'ermitage.

9. Abou el-Matamir: Pour des poteries et des monnaies trouvées en février 1986 par l'EAO à Tell Bat el-Kôm, près d'Abou el-Matamir, on se reportera au résumé donné par le fouilleur Rabie Amin Abu el-Kasim, «The North-Western Nile Delta: Problems and Priorities», *Archaeology of the Nile Delta* 279.

10. Kôm el-Ahmar³⁶: Les vestiges d'un aqueduc d'époque romaine, conservés sur 18 m, ont été mis au jour dans ce secteur.

11. Ouadi Natroun:

a) Deir el-Baramous³⁷: Du 10 Avril au 15 Mai 1989, une équipe composée de membres de l'IFAO³⁸ et de H. Jonckeling, représentant l'Université de Leyde, a progressé³⁹ dans la restauration des peintures du couvent de Deir el-Baramous, au Ouadi Natroun.

Le nettoyage et la fixation des fresques du mur Sud de la nef ont été achevés. On a découvert une figure de l'archange Michel sur le second pilier Sud-Est de la nef. Sur la paroi Nord de la nef, qui a été dégagée, un petit vestige de scène a été mis au jour. Il appartient à une représentation de la Pentecôte et paraît d'une autre main que le décor du mur Sud, avec une facture moins élaborée. Les autres peintures du mur Nord semblent avoir été détruites lors d'un crépissage de la nef.

P. Laferrière a travaillé sur diverses représentations dans le haykal Sud et le haykal central.

b) Pour une enquête concernant la céramique, menée au Ouadi Natroun par Mmes P. Ballet et Fatmah Mahmoud, cf. infra, notice n° 58.

12. Kôm Firin: Sur le site dit «Salvago», près de Kôm Firin, à 6 km au Nord-Ouest de Delingat, l'EAO a fouillé un cimetière de la basse époque et de la période gréco-romaine⁴⁰.

13. Kôm Ge'if: A la bibliographie⁴¹ des recherches américaines dans le secteur de l'antique Naucratis, on ajoutera W. D. E. Coulson, «The Naukratis Survey», *Archaeology of the Nile Delta* 259-263, 2 fig. — Pour la poterie de Naucratis, cf. Marjorie Susan Venit, *Greek Painted Pottery from Naukratis in Egyptian Museums* (American Research Center in Egypt Catalogs, vol. 7; 1988).

de l'Ouest du delta», *Archaeology of the Nile Delta* 283-294, 2 fig. et 4 pl.; P. Ballet, «La céramique des Kellia: nouvelles orientations de recherches», *ibid.* 297-311, 7 fig.; pour la poterie recueillie dans l'ermitage du kôm 195, on verra encore P. Ballet, *Bull. céram.* 13 (1988) 1-3.

³⁶ Selon le *Progrès Egyptien* du 9 Mars 1987.

³⁷ D'après le *Rapport IFAO* 1988-89, p. 9-10.

³⁸ Elle comprenait M. Wuttmann, P. Laferrière, assistés d'une petite équipe d'ouvriers spécialisés. — L'EAO était représentée successivement par les Inspecteurs Abd el-Maboud et Saber.

³⁹ Pour le début des travaux, cf. *Or* 58 (1989) 344.

⁴⁰ Cf. Abdel Latif al-Wakil, «A Brief Report on the Problems Met With during Excavations at Salvago, Delingat, Behera Governate», *Archaeology of the Nile Delta* 265, ainsi que Rabie Amin Abu el-Kasim, *ibid.* 279.

⁴¹ Cf. *Or* 54 (1985) 342; 55 (1986) 241; 56 (1987) 298; 57 (1988) 313.

14. Kôm el-Hisn: Pour les fouilles de la mission de l'Université de Washington sur le site de l'Ancien Empire⁴², on ajoutera à la bibliographie D. P. Silverman, *The Tomb Chamber of Hsw the Elder: The Inscribed Material at Kom El-Hisn*, part 1 (American Research Center in Egypt, vol. 10; 1988). — Pour les campagnes menées en 1984 et 1986, on se reportera à R. J. Wenke, P. E. Buck, H. A. Hamroush, M. Kobusiewicz, Karla Kroeper, R. W. Redding, «Kom el-Hisn: Excavation of an Old Kingdom Settlement in the Egyptian Delta», *JARCE* 25 (1988) 5-34, 15 fig., 5 tableaux.

15. Bouto:

a) Les travaux de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire se sont déroulés⁴³ en deux temps⁴⁴, sous la direction de Th. von der Way⁴⁵.

Une campagne menée du 28 Septembre au 29 Octobre 1988 a été consacrée à l'étude de l'abondante poterie exhumée précédemment, surtout dans des niveaux de l'époque protodynastique. L'examen d'une cinquantaine de fragments de bouchons de cruches inscrits, recueillis essentiellement dans le niveau V, permet de confirmer sa datation aux II^e/III^e dynasties. Les cylindres-sceaux apportent des indications relatives aux fonctionnaires de l'époque dépendant du palais de Bouto.

Les recherches sur le terrain ont été poursuivies du 20 Février au 8 Avril 1989, dans le secteur où l'on avait atteint l'an dernier les strates des II^e/III^e dynasties. Grâce à l'installation d'une pompe, on a pu fouiller, sous la nappe phréatique, les niveaux de transition entre la culture proto-dynastique de Haute Égypte et, au-dessous, ceux de la culture de Basse Égypte. Dans cette dernière phase culturelle précisément, on observe le remplacement progressif de la céramique et des traditions lithiques de Basse Égypte par celles de la culture de Haute Égypte. Les résultats de la fouille révèlent non pas une élimination de la population autochtone de Basse Égypte par les gens de la Haute Égypte, mais une assimilation progressive d'au moins une partie de la population locale. Chronologiquement, l'unification culturelle de l'Etat intervient à l'époque de Nagada II d.

La mission a terminé le dégagement et les relevés du complexe du niveau V (II^e/III^e dynasties) fouillé l'an dernier. La mise en évidence de l'angle Sud-Est de

⁴² Voir *Or* 56 (1987) 299-300; 57 (1988) 313; 58 (1989) 344.

⁴³ Selon *Rundbrief DAI* 1989, p. 2-3.

⁴⁴ Pour les campagnes précédentes, dont il a été rendu compte dans *Or* 54 (1985) 343-344; 55 (1986) 242-243; 56 (1987) 301-302; 57 (1988) 314-315; 58 (1989) 345-346, on ajoutera à la bibliographie T. von der Way, «Tell el-Fara'in 83-85: Probleme, Ergebnisse, Perspektiven», dans *Problems and Priorities in Egyptian Archaeology*, éd. J. Assmann, S. Burkard and V. Davies (Londres/New-York 1987) 299-304; Id., «Investigations concerning the Early Periods in the Northern Delta of Egypt», *The Archaeology of the Nile Delta* 245-249; J. Wunderlich, «Investigations on the Development of the Western Nile Delta in Holocene Times», *ibid.* 251-257, 4 fig.; pour la campagne du printemps 1987, on se reportera à T. von der Way, «Tell el-Fara'in-Buto: 3. Bericht», *MDAIK* 44 (1988) 283-306, 13 fig., pl. 87, avec une contribution de K. Schmidt consacrée aux témoignages lithiques (p. 297-306); pour la poterie recueillie lors de la campagne du printemps 1988, on consultera P. French, *Bull. céram.* 13 (1988) 3-4; pour un fragment de plaque en marbre trouvé en surface en 1984, qui porte une inscription grecque au nom de Commode, cf. Angeliki Petropoulou, «Fragment einer römischen Inschrift in griechischer Sprache aus Buto», *MDAIK* 44 (1988) 199-203, 1 fig.

⁴⁵ Pour la campagne d'étude, l'équipe comprenait, outre son directeur, P. Kaplony, C. Köhler, B. von der Way-Hackländer et P. French (EES). — Ont participé à la campagne de printemps T. von der Way, K. Schmidt, B. Ditzte, T. Hikade, C. Köhler, B. Lück, C. Regner, W. Teitge, U. Vogel et P. French (EES), ainsi que, temporairement, M. Cyran, D. Johannes, W. Pahl et B. von der Way.

l'édifice révèle un grand nombre de remaniements. Une des salles a livré une poterie de très mauvaise qualité, pratiquement impropre à l'utilisation. Sous les murs extérieurs sont apparus les vestiges d'autres constructions qui remontent au moins à la I^{ère} dynastie.

b) Les fouilles⁴⁶, commencées conjointement par l'Inspectorat des Antiquités et par l'Université de Tanta⁴⁷, sur lesquelles nous n'avions pu donner précédemment⁴⁸ que des informations partielles, ont livré un important matériel.

Une stèle cintrée de Thoutmosis III offre de longs textes sur une de ses faces et une des tranches, instituant le service d'offrandes et les fêtes de la maison d'Ouadjyt. Un premier groupe en pierre noire montre une déesse et un roi assis côte à côte; on peut l'attribuer à la XVIII^e dynastie, mais il a été surchargé par Ramsès II à l'arrière du siège. Un autre grand groupe en granit rose associe Ramsès II, coiffé du disque solaire sur perruque courte, et Sekhmet léontocéphale⁴⁹. Une grande stèle cintrée de granit rose est aujourd'hui très dégradée, où se reconnaît encore la titulature complète de Sheshonq I^{er}; sur une des faces, on distingue un roi en présence d'une déesse, au-dessus de quelques lignes de texte, dont il ne reste presque rien; sur l'autre face, le tableau est double: celui de droite, bien conservé, offre un roi agenouillé devant Ouadjyt léontocéphale et Horus de Pê hiéracocéphale; au-dessous était gravé un long texte horizontal. Un grand faucon de basalte présente des traces de restauration (bec, pattes); sous le poitrail, une étroite bande verticale a été «dépolie» par piquetage; J. Yoyotte se demande s'il ne s'agirait pas originellement d'une statue de «Nectanébo II le faucon», avec l'image du roi adossé devant l'oiseau. Le site a encore fourni deux sphinx d'Akoris et une base de montant de porte de Psammétique II.

16. Tell Atrib⁵⁰: Du 10 Septembre au 6 Novembre 1989⁵¹, les fouilles de la mission polono-égyptienne, dirigée par K. Myśliwiec⁵², ont été concentrées dans la partie Ouest de la zone s'étendant entre le Kôm Sidi Youssouf et la route menant du Caire à Alexandrie.

Dans le secteur Nord du quartier ptolémaïque (fig. 3), un examen stratigraphique a révélé, sur une profondeur de 2 m 50 jusqu'à la nappe phréatique, cinq niveaux archéologiques s'échelonnant de la fin de l'époque dynastique jusqu'au dé-

⁴⁶ Nous avons pu profiter d'informations précises obtenues sur place par Jean Yoyotte, grâce à M. Sabry Abd el-Aziz Khater, de Kafr esh-Sheikh, Inspectorat des Antiquités de Tanta, au cours d'un voyage archéologique effectué dans le Delta en Octobre 1989.

⁴⁷ Durant l'automne 1989, l'Inspecteur chargé des fouilles à Bouto était M. Sabry Abd el-Aziz Khater.

⁴⁸ Cf. *Or* 57 (1988) 315-316 et 58 (1989) 346.

⁴⁹ Ce groupe est semblable à celui découvert par P. Montet dans le temple de Mout à Tanis; cf. Porter-Moss, *TB* IV (1934) 24.

⁵⁰ Pour la présente notice, nous profitons du rapport préliminaire communiqué par K. Myśliwiec.

⁵¹ Ont participé aussi aux travaux: Mmes B. Ruszczyc, A. Krzyżanowska, A. Południkiewicz et I. Zych, A. Łajtar, J. Dobrowolski et S. Sadowski, avec, du côté égyptien, les Inspecteurs Ibrahim Mohammed Soliman, Hamdy El-Ghazar et Mohammed Hassan Heykal.

⁵² Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 53 (1984) 354; 54 (1985) 342-343; 56 (1987) 300-301; 57 (1988) 314; 58 (1989) 346 et la bibliographie correspondante. — On y ajoutera K. Myśliwiec et T. Herbich, «Polish Archaeological Activities at Tell Atrib in 1985», *The Archaeology of the Nile Delta* 177-203, 5 fig., 14 pl.; K. Myśliwiec, «Remains of a Ptolemaic Villa at Athribis», *MDAIK* 44 (1988) 183-197, 6 fig., pl. 34-41, avec contributions de Zofia Sztetyło et Aleksandra Krzyżanowska.

but de la période romaine, datés par de nombreuses monnaies, des timbres amphoriques, des lampes et de la poterie.

Des vestiges de l'époque de Ptolémée VI, particulièrement bien conservés, comportent des établissements de bains en briques cuites recouvertes d'un épais enduit calcaire. Ces constructions contrastent avec les édifices antérieurs et postérieurs bâtis en briques sèches, ces derniers étant souvent revêtus d'un enduit blanc décoré de peintures polychromes aux motifs géométriques.

La partie Sud du quartier ptolémaïque avait un caractère artisanal et industriel. Plusieurs fours de potiers ont été dégagés dans les couches successives. Des rebuts de fabrication et des poteries rejetées avant cuisson permettent de reconstituer le répertoire des vases fabriqués dans ces ateliers, surtout pour la période allant du début de l'époque ptolémaïque au règne de Ptolémée VI. Certaines formes sont des imitations maladroites de la poterie grecque. De nombreux récipients sont peints (fig. 5).

Un grand bâtiment, sans doute à caractère public, situé entre les ateliers et l'établissement de bains, contenait un important dépôt de poterie locale et importée, ainsi que des jetons de jeu (?) en terre cuite.

Dans les niveaux ptolémaïques ont été recueillis également des statuettes en terre cuite représentant des divinités et des personnages humains (fig. 4), quelques fragments de sculptures en pierre et deux oushebtis en faïence de la fin de l'époque dynastique.

La mission a également commencé la fouille du secteur situé immédiatement à l'Est du quartier ptolémaïque, où elle a atteint le niveau byzantin. À côté de quelques dépôts de poterie, ont été mis au jour des blocs architecturaux richement décorés, entre autres une corniche et un chapiteau provenant d'un édifice monumental en calcaire.

17. Tell Basta⁵³: Durant l'automne 1988, une mission de l'Université Humboldt de Berlin-Est, dirigée par W. F. Reineke, a mené une campagne d'étude sur le site de Bubastis, en collaboration avec l'Université de Zagazig.

18. Koufour Nigm: Pour les fouilles menées par l'Université de Zagazig⁵⁴, on se reportera au rapport de Mohammed I. Bakr, «The New Excavations at Ezbet el-Tell, Kufur Nigm; the First Season 1984», *Archaeology of the Nile Delta* 49-62, 2 fig., 8 pl.

19. Mendès: Pour une statue fragmentaire du dieu Shou, exhumée en 1966 par la mission de l'Institute of Fine Arts de l'Université de New-York⁵⁵, on consultera B. V. Bothmer, «The Great Naos at Mendes and its Sculpture», *Archaeology of the Nile Delta* 205-221, 11 pl.

20. Prospection du Delta oriental: Pour la poterie recueillie par la mission italienne de Venise (R. Fattovich) au cours de sa prospection menée durant l'automne 1987⁵⁶, on se reportera à M. Chłodnicki, *Bull. céram.* 13 (1988) 22-26.

21. Survey de la région de Faqus: A la bibliographie précédemment donnée⁵⁷ concernant les recherches de la mission de l'Université d'Amster-

⁵³ D'après *Rundbrief DAI* 1989, p. 19.

⁵⁴ Voir *Or* 54 (1985) 344-345 et 55 (1986) 244.

⁵⁵ Sur cette campagne, cf. *Or* 37 (1968) 97-98.

⁵⁶ Nous en avons rendu compte dans *Or* 58 (1989) 347-348.

⁵⁷ Cf. *Or* 55 (1986) 244-245; 56 (1987) 303; 57 (1988) 317-318; 58 (1989) 348.

dam, dirigée par E. C. M. van den Brink, on ajoutera E. C. M. van den Brink, «The Amsterdam University Survey Expedition to the Northeastern Nile Delta (1984-1986)», *Archaeology of the Nile Delta* 65-110, 24 fig., 1 tableau, 8 pl.; W. van Zeist, «Plant Remains from a First Dynasty Burial at Tell Ibrahim Awad», *ibid.* 111-114, 2 fig., 2 tableaux; J. Boessneck et Angela von den Driesch, «Tierknochenfunde vom Tell Ibrahim Awad im östlichen Nildelta», *ibid.* 117-122, 5 tableaux; B. van Wese-mael, «The Relation between Natural Landscape and Distribution of Archaeological Remains in the Northeastern Nile Delta», *ibid.* 125-134, 1 tableau, avec contributions de H. de Wit et de L. van Stralen; pour un survey géologique mené en Septembre-Novembre 1987 dans le cadre de l'expédition de l'Université d'Amsterdam, cf. H. E. de Wit et L. van Stralen, «Preliminary Results of the 1987 Palaeo-geographical Survey», *ibid.* 135-139, 3 fig.; pour la poterie recueillie durant la campagne 1987 sur le site de Tell el-Iswid, voir E. C. M. van den Brink, *Bull. céram.* 13 (1988) 4-7, 2 fig.

22. Tell ed-Dab'a⁵⁸: La mission de l'Institut Archéologique Autrichien du Caire, sous la conduite de M. Bietak, a mené deux campagnes, l'une à l'automne 1988 et l'autre au printemps 1989⁵⁹, consacrées principalement à l'étude et au traitement du matériel⁶⁰.

Du 10 Septembre au 3 Décembre 1988⁶¹, la mission a pratiqué quelques tranchées, destinées à des examens et coupes stratigraphiques. Les bronzes et les poteries exhumés durant les campagnes précédentes ont été restaurés et traités. L'étude approfondie de la céramique montre qu'il est désormais possible, en théorie, de dater à trente ans près la poterie de la fin du Moyen Empire et de la Seconde Période Intermédiaire retrouvée sur le site. On a aussi procédé à un contrôle de toutes les antiquités conservées dans la maison de fouille.

Du 28 Mars au 31 Mai 1989, on a poursuivi l'étude du petit matériel et de la céramique recueillis précédemment, en particulier les séries de bronzes et la poterie chypriote.

Un vaste projet d'analyse de la poterie par une méthode d'activation des neutrons, commencée par la regrettée Joan Huntoon, de l'Université de Columbia, est désormais repris par P. McGovern, de l'Université de Pennsylvanie, qui a utilisé plus de 1700 échantillons provenant de Tell ed-Dab'a et d'autres sites d'Égypte ou du Levant. Il s'avère que la plus grande partie des céramiques d'importation de Tell ed-Dab'a sont issues du secteur Sud de la Palestine. Seuls les niveaux anciens (H-F) ont livré également des poteries émanant du Nord de la Syrie.

Les anthropologues Eike M. Winkler et H. Wilfing ont achevé leur enquête, qui a concerné à peu près la moitié du matériel humain retrouvé sur le site. Les résultats révèlent une grande ressemblance entre la population de Tell ed-Dab'a, durant

⁵⁸ Selon les rapports préliminaires communiqués par M. Bietak.

⁵⁹ Sur les campagnes précédentes, cf. *Or* 53 (1984) 355; 54 (1985) 345-347; 55 (1986) 245-246; 56 (1987) 303-304; 57 (1988) 318; 58 (1989) 348-349 et la bibliographie correspondante. — Pour les fouilles menées en 1987, on se reportera à J. Dorner, dans *Österreichisches Archäologisches Institut, Grabungen 1987 (Jahreshefte des Österr. Arch. Instituts in Wien, Bd. 58, Beiblatt, 1988)* 1-5, 3 fig.

⁶⁰ Une campagne de fouilles est prévue de Septembre à Novembre 1989.

⁶¹ Les participants étaient M. Bietak, J. Dorner, D. Eigner, Mme I. Hein, P. Janosi, J. Faber, E. Czerny, Mmes M. Griebel, M. Mattheusser et K. Kopetzky, J.-P. Pätznick, Mme A. Rauchenwald, C. Hermann, Mmes R. Seeber et L. Maguire, H. Ulreich, Mme M. Negrete, H. Egger. — L'Inspecteur Ibrahim Mohamed représentait l'EAO.

la XIII^e dynastie et l'époque Hyksos, et la population de l'Âge du Fer de Kamid el-Loz, dans la plaine de la Beqaa. Un important dimorphisme des sexes a également pu être observé.

J. Boessneck et Angela von den Driesch ont poursuivi l'étude des restes d'animaux.

L'examen, par U. Thanheiser, des débris végétaux a permis d'identifier du froment importé du Levant durant la Seconde Période Intermédiaire.

J. Dorner, avec la collaboration du géologue H. Egger, a terminé les relevés et l'étude topographique, avec l'examen géologique de tout le secteur de Tell ed-Dab'a⁶². Les résultats sont importants pour l'orientation des futures campagnes de fouilles. Ils ont révélé l'existence, entre Tell ed-Dab'a et Qantir, d'un bras du Nil actif, qui entourait la ville de Tell ed-Dab'a au Nord. Au Nord d'Ezbet Helmi, un autre bras bifurquait plus au Nord et entourait le site de Qantir; il semble avoir été le bras principal du Nil au Nouvel Empire, ce qui entraîna le déplacement de l'agglomération vers le Nord.

L'exploitation du matériel découvert sur le site de Tell ed-Dab'a est importante pour la chronologie du Bronze Moyen dans le secteur syro-palestinien, qui semble désormais devoir être abaissée d'au moins une centaine d'années.

23. Ezbet Mehesin⁶³: Pendant l'automne 1988, une mission de l'EAO de Faqus, conduite par Ibrahim Ali Mostafa, a entrepris des fouilles d'urgence dans le village d'Ezbet Mehesin, situé entre Qantir et Tell ed-Dab'a. Elles ont permis la découverte de vestiges architecturaux de la Seconde Période Intermédiaire.

24. Qantir⁶⁴: La 6^e campagne⁶⁵ de la mission du Pelizaeus-Museum d'Hildesheim s'est déroulée du 1^{er} Septembre au 29 Novembre 1988, sous la direction de E. B. Pusch⁶⁶.

Après la clôture du chantier Q I en 1987, un nouveau champ de fouilles (Q IV) a été choisi, à 250 m à l'Est de Q I. Ce secteur de 78 m sur 70 m, menacé par l'extension des constructions, avait livré de 1983 à 1987 des éléments architecturaux, fragments sculptés et inscrits, ainsi que de la poterie ramesside.

Le niveau anormalement élevé de la nappe phréatique n'a pas permis d'effectuer l'étude stratigraphique prévue pour la présente campagne et a contraint au dégagement des couches supérieures, l'examen des strates inférieures nécessitant de toute façon par la suite des installations de pompage. Malgré ce problème, six niveaux de constructions ont déjà pu être mis en évidence (fig. 7).

Le niveau A 2 est daté de la XXII^e dynastie par les tessons recueillis et par une amphore ayant servi à inhumier un enfant, paré de perles tout aussi caractéristiques de cette époque.

⁶² Les résultats seront publiés dans *Tell el-Dab'a VII*.

⁶³ Selon *Rundbrief DA1* 1989, p. 19.

⁶⁴ D'après un rapport préliminaire communiqué par E. B. Pusch, qui a présenté les résultats de la campagne: «Bericht über die sechste Hauptkampagne in Qantir/Piramesse-Nord. Herbst 1988», *GM* 112 (1989) 67-90, 5 fig.

⁶⁵ Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 52 (1983) 468-469; 53 (1984) 355-357; 54 (1985) 347; 55 (1986) 246; 56 (1987) 304-305; 57 (1988) 318-320; 58 (1989) 349. — Pour les ateliers métalliques mis au jour dans le niveau B/3 du secteur Q I, on verra E. B. Pusch, dans *Ägypten und Levante*, éd. M. Bietak, 1 (Wien 1989).

⁶⁶ La mission comprenait également D. Aston, Barbara Ditze, A. Tillmann, Eva M. Engel, Doris Köther, Ingrid Blom, Anette Bellerheim, S. Tietze, J. Klang, N. Böer, Monika Müller, Martina Ullmann, Adel Faruq et T. Uhe. — Les Inspecteurs Ibrahim Ali Mostafa, Nagy Moussa et Abdu Kakh représentaient l'EAO.

La céramique permet d'attribuer à la XXI^e dynastie le niveau A 1 b, très détruit, où l'on remarque les traces d'implantation de bases de colonnes et de nombreux éclats de calcaire, souvent calcinés.

En A 1 a, on a repéré les restes d'un grand édifice, palais ou temple, dont les structures s'étendent sous le village en direction du Nord, sous le canal en direction de l'Ouest et sous le champ de Hassan Mohamed Nigm en direction de l'Est. Une grande porte, précédée d'un portique à quatre colonnes, avec pavement de calcaire, donnait accès à une salle spacieuse de 16 m sur 12 m environ, dont le toit était supporté par dix colonnes, vraisemblablement palmiformes, espacées de 3 m environ. Vers l'Est, cette salle hypostyle était bordée d'une série de pièces allongées (12 m sur 4 m environ). La plus occidentale a livré, en remploi, un bloc provenant du montant droit d'une porte, où l'on reconnaît quelques éléments de la titulature de Ramsès II. Sur d'autres blocs inscrits, réutilisés dans le pavement de la cour, on remarque également des restes de titulature du souverain.

Au Sud de la salle hypostyle, diverses petites pièces s'étendent à l'Ouest. On y observe la présence de fours plus tardifs. Une salle transversale Ouest-Est a livré un chapiteau palmiforme, les fragments d'autres chapiteaux de même type et de fûts de colonnes, ainsi que des débris de calcaire peint appartenant à des scènes de massacres des ennemis, à des décors géométriques ou à des inscriptions hiéroglyphiques.

Le nom de Sêti II figure sur deux modèles en faïence, dont l'un a été recueilli dans le mortier du mur Nord de la salle hypostyle et l'autre dans le sol de la cour. Cinq autres, au nom de Sêti (I ou II), proviennent des niveaux A 1 a et A 1 b. Ainsi, les bâtiments ne sont pas antérieurs à Sêti II, mais le niveau d'occupation est daté de la XXI^e dynastie par la céramique exhumée: amphores, gourdes de pèlerin, récipients de cuisson et pièces d'importation (entre autres une pièce apparemment protogéométrique).

L'examen du niveau B n'a pu être achevé. En B a, une salle de 7 m 20 sur 7 m était partagée en quatre par deux murs se coupant à angle droit. Dans deux des espaces ainsi déterminés (2 m 30 sur 2 m 30), on a trouvé des restes de sarcophages en terre cuite et d'ossements humains appartenant à un enfant de un an et à un homme de 40 à 45 ans (fig. 6). Dans le sol de la chambre 4 était incorporé un modèle en faïence au nom de Ramsès II. Une chambre d'offrandes (?) a livré trois récipients attribuables à la XX^e dynastie, ainsi que des ossements humains et animaux.

Au niveau B b, des blocs de calcaire allongés, fichés dans le sol, sont dotés à leur extrémité supérieure d'un orifice présentant des traces d'utilisation, manifestement destiné à attacher des animaux domestiques. Les structures correspondantes doivent être identifiées à des enclos abritant ces animaux.

Au-dessous de la cour, des séries de pièces orientées Nord-Sud (10 m 50 sur 3 m 50 environ) ont un mur Nord commun, percé à intervalles réguliers de seuils de calcaire. Il pourrait s'agir de magasins.

Les parois des enclos à animaux recouvrent des vestiges de murs, qui eux-mêmes étaient édifiés sur d'autres murs. L'examen de ces niveaux B d-e sera poursuivi.

Le secteur Q IV présente ainsi une stratigraphie plus étendue que celle du chantier Q I avec, dans l'état actuel des recherches, des structures allant vraisemblablement de la XXII^e à la XIX^e dynastie.

Parmi les découvertes on remarque une stèle (fig. 9) en calcaire (hr. 69 cm; l. 38 cm; ép. 10 cm), retrouvée intacte sous le portique de la salle hypostyle (A 1 a).

Elle montre Ramsès II armé d'un arc et de la hache de guerre, traînant par les cheveux un ennemi libyen devant le dieu Amon-Rê. Sous la scène, une inscription de trois lignes a été soigneusement arasée et des remaniements sont visibles à la partie supérieure de la stèle, près des cartouches du souverain.

Parallèlement à ces fouilles en Q IV, l'étude du matériel exhumé en Q I a progressé: D. Aston a poursuivi l'examen de la céramique, B. Ditzte celui des marques de potiers, E. Engel celui des modèles en faïence.

25. Tanis⁶⁷: La XXXV^e campagne de la Mission Française⁶⁸ des Fouilles de Tanis s'est déroulée du 1^{er} Septembre au 26 Décembre 1988⁶⁹, sous la direction de Ph. Brissaud⁷⁰.

Un nouveau secteur d'activité a été ouvert dans la partie Sud du tell, dit Tulûl el-Bêd. Les recherches ont révélé qu'il s'agissait d'un noyau urbain, vaste installation située dans une grande enceinte qui doit renfermer les ruines d'un temple. L'extrémité Sud du tell a été occupée dès la Troisième Période Intermédiaire. Un bâtiment important, qui présente maintenant toutes les caractéristiques d'un temple totalement arasé, a été construit, peut-être sous la TPI, ou un peu plus tard. Il semble en tout cas avoir été repris radicalement plusieurs fois (fig. 8). Il était entouré, ainsi vraisemblablement qu'une grande partie de la zone, par une enceinte impressionnante, de près de 30 m d'épaisseur à proximité de son angle Sud-Ouest. A peu près à la même époque, le secteur Nord était une zone d'accumulation naturelle. Le grand bâtiment Sud paraît avoir été systématiquement démonté à l'époque ptolémaïque, voire dès la XXX^e dynastie. Durant la période hellénistique, on assiste au développement de diverses constructions en briques crues et à l'édification de structures de calcaire du secteur Nord (fig. 10). La fin de l'histoire du site a sans doute été emportée par l'érosion. Dans le glacis situé en contrebas du tell, au Sud, entre la nouvelle enceinte et les terrains cultivés, près d'une soixantaine de sondages ont été réalisés afin d'étudier la stratigraphie terminale du tell. Entre l'angle Sud-Ouest de l'enceinte et la route ont été retrouvés les restes en mauvais état de ce qui a pu être une vaste construction en briques cuites.

Au Nord, dans la zone du temple d'Amon, on a retiré une nouvelle tranche considérable (10.000 m³) des déblais déposés par P. Montet et A. Mariette, ce qui fait apparaître beaucoup plus clairement la structure du site. La protection contre les effets néfastes des eaux de pluies a été renforcée.

Dans les tombes royales, on a progressé dans les relevés épigraphiques de la sépulture de Chéchonq III.

⁶⁷ Cette mission, qui est patronnée par la V^e section de l'École pratique des Hautes-Études, fonctionne sous la responsabilité et avec l'aide financière de la Commission des Recherches Archéologiques à l'Étranger du Ministère des Affaires Étrangères.

⁶⁸ Nous utilisons ici très largement un rapport préliminaire communiqué par Ph. Brissaud, qui a présenté les résultats de la campagne dans *SFFT, Newsletter* 1 (1988) et 2 (1989), ainsi que dans *Bull. SFFT* 2/3 (1989) 13-35, 6 fig., pl. I-XIII et *Archéologia* 250 (Octobre 1989) 54-59, avec fig.

⁶⁹ Pour les campagnes précédentes, dont il a été rendu compte dans *Or* 54 (1985) 348; 55 (1986) 246-248; 56 (1987) 305-306; 57 (1988) 320; 58 (1989) 349-351, on ajoutera à la bibliographie J. Yoyotte, «Tanis. Les particularités d'un site protégé», *The Archaeology of the Nile Delta* 151-157; Ph. Brissaud, «La nécropole royale de Tanis. Etat des recherches: 1983-1986», *ibid.* 159-163, 1 fig.

⁷⁰ L'EAO était représentée successivement par les Inspecteurs Nader Ramadan et Nagy Mikhaïl.

Entre la tombe de Chéchonq III et la Porte Monumentale, d'importants dégagements ont fait apparaître les restes d'une construction en calcaire au Sud de la porte actuelle (fig. 11), posés sur une fosse de fondation sableuse, peut-être taillée dans l'enceinte de Psousennès elle-même.

26. Tell Ibrahim Awad⁷¹: Durant l'automne 1988, la mission de l'Université d'Amsterdam, dirigée par E. C. M. van den Brink, a commencé des fouilles⁷² sur le Tell Ibrahim Awad, au Sud-Est de Tanis. Un des deux secteurs dégagés a livré des tombes de l'Ancien Empire et les restes d'un temple du Moyen Empire.

Le second point de fouilles a révélé des niveaux d'habitations très anciens, particulièrement intéressants en raison de la rareté des sites prédynastiques et archaïques dans le Delta, mais aussi par les témoignages recueillis de rapports avec la Syro-Palestine. La poterie palestinienne est beaucoup plus abondante dans les niveaux prédynastiques que dans ceux des premières dynasties. Des échantillonnages ont été prélevés pour définir l'étendue du site et analyser la composition stratigraphiques des tells voisins.

27. Tell Faraon: A la bibliographie des fouilles de l'EAO sur le site d'Imet⁷³, on ajoutera Ibrahim Ali Mostafa, «A Preliminary Report on the Excavation of the E.A.O. at Tell Fara'on-Imet, Season 1985-1986», *Archaeology of the Nile Delta* 141-149, 3 fig.; pour la campagne menée du 13 Décembre 1986 au 14 Janvier 1987 et la poterie recueillie, voir Id., *Bull. céram.* 13 (1988) 14-18, fig. 1-15; pour la campagne du 3 Novembre au 6 Décembre 1987, cf. *ibid.* 19-22, fig. 1-13.

28. Minschat Abou Omar⁷⁴: Les recherches de la mission du Musée de Munich se sont déroulées de Septembre à Novembre 1988⁷⁵ sous la conduite de D. Wildung⁷⁶.

800 tombes ont été dégagées cette année dans la nécropole, où le secteur Nord-Ouest de la gezira a été presque entièrement fouillé. Trente sépultures datent du début de l'époque dynastique; les autres sont de la période gréco-romaine ou un peu postérieures.

Les quelque trente tombes datant des premières dynasties se sont révélées plus riches que les inhumations tardives et ont donné un matériel plus abondant (fig. 13). Une grande tombe à chambres (fig. 12) a fourni des instruments en cuivre, oubliés par les voleurs dans un coin de la pièce principale (fig. 14).

Les quelque 700 sépultures gréco-romaines ont livré seulement 290 objets (fig. 15-16).

⁷¹ D'après *The SSEA Newsletter* (November 1989) 4 et *Rundbrief DAI* (Juin 1989) 19.

⁷² Pour les recherches menées antérieurement par la mission dans la région de Faqus, cf. la bibliographie donnée *supra*, à la notice n° 21.

⁷³ Cf. *Or* 58 (1989) 349.

⁷⁴ Selon le rapport communiqué par D. Wildung.

⁷⁵ Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 52 (1983) 472; 54 (1985) 348-349; 55 (1986) 248-249; 56 (1987) 306-307; 57 (1988) 320-321; 58 (1989) 351-352. — Pour la céramique recueillie en 1986 et 1987, on verra Karla Kroeper, *Bull. céram.* 13 (1988) 8-13, 6 fig.; pour les poteries importées de Palestine retrouvées sur le site, cf. Id., «Palestinian Ceramic Imports in Pre- and Protohistoric Egypt», *L'urbanisation de la Palestine* 407-422, 11 fig.

⁷⁶ La mission comprenait également Nathalie Buchez, P. Chardon, R. Hess, W. Jerke, M. Kobusiewicz, Karla Kroeper, J. Krzyżaniak, M. Leimert, C. Leutgeb, W. Pahl, F. Pirsig, W. Pirsig, J. Waluski, G. Wenzel, H. Wenzel, G. Ziegelmayer et B. Ziemann.

29. Nord du Delta: Pour les méthodes utilisées dans la recherche du tracé des canaux anciens, cf. Mahmoud M. el-Gamili et Fuad F. A. Shaaban, «Tracing Buried Channels in Northwestern Dakhliya Governorate, Nile Delta, Using Hammer Seismograph and Electric Resistivity Profiling», *Archaeology of the Nile Delta* 223-243, 13 fig.

30. Ouadi Toumilat: Pour les recherches de la mission de l'Université de Toronto dans le Ouadi Toumilat⁷⁷, sous la conduite de J. S. Holladay, on ajoutera à la bibliographie le résumé donné par N. Millet, *CMI Bull.* 9, n° 1 (January 1989) 10.

31. Tell el-Farama: Pour une inscription ornant une mosaïque datant du III^e siècle après J.-C., dans l'édifice thermal fouillé en 1983-84⁷⁸ par la mission de l'EAO⁷⁹, on se reportera à Mohammed Abd el-Maksoud et G. Wagner, «L'inscription grecque du grand bain romain de Péluse», *CRIPEL* 11 (1989) 135-138, 2 fig., pl. 15.

32. Tell el-Herr⁸⁰: Du 17 Janvier au 4 Avril 1989, la mission franco-égyptienne⁸¹ a continué⁸² ses recherches en plusieurs secteurs du site.

Les dégagements et décapages de surface à l'angle Sud-Est du tell ont fourni de nombreux éléments sur le tracé de chacune des trois enceintes principales du tell. La mise au jour du bastion Nord de la 1^{ère} enceinte a permis de vérifier la reconstitution partielle qui en avait été proposée l'an dernier. Un examen des vestiges conservés de l'enceinte en briques cylindriques, à l'angle Sud-Est, montre qu'elle s'appuyait au Sud sur la 1^{ère} enceinte et ses rhabillages, puis se poursuivait à l'extérieur de celle-ci sur tout le front Est.

La mission a progressé dans la fouille des bâtiments contemporains de la première enceinte. La pauvreté du matériel archéologique ne permet pas pour l'instant de proposer une datation précise pour leur édification qui devrait cependant être antérieure au VI^e siècle avant J.-C. Certains de ces bâtiments sont restés en usage dans leur état primitif jusqu'à l'abandon général de l'ensemble, tandis que d'autres étaient modifiés plusieurs fois dans le même temps. Leur structure, leur orientation et l'épaisseur régulière des murs (1 m 10) montrent qu'ils faisaient partie d'un plan concerté et cohérent. Des sondages pratiqués sous ce premier établissement sont demeurés stériles.

La découverte de maisons édifiées en briques cylindriques — roulées — directement sur l'arasement de la première enceinte suggère qu'elles sont contemporaines

⁷⁷ Voir *Or* 54 (1985) 349; 55 (1986) 249; 56 (1987) 307; 57 (1988) 321; 58 (1989) 249.

⁷⁸ Sur cette découverte, voir *Or* 54 (1985) 349.

⁷⁹ Pour les fouilles de la mission de l'EAO et la bibliographie correspondante, cf. *Or* 51 (1982) 422; 54 (1985) 349; 55 (1986) 249; 57 (1988) 322; 58 (1989) 354.

⁸⁰ Pour la présente notice, nous utilisons très largement un rapport préliminaire communiqué par Mme le Professeur Dominique Valbelle. J'ai pu visiter le site sous la conduite des fouilleurs.

⁸¹ La mission conjointe de l'Université de Lille III (qui reçoit l'aide financière de la Commission des Recherches Archéologiques à l'Étranger du Ministère des Affaires Étrangères) et de l'Organisation Égyptienne des Antiquités comprenait, pour la partie française placée sous la responsabilité de D. Valbelle, Mlle B. Gratien, Cl. Traunecker, E. Louis, J.-F. Gout, Mme M. Chartier-Raymond et L. Debs, avec, pour la partie égyptienne, les Inspecteurs Mohammed Abd el-Samie et Mohammed Saïd Maher.

⁸² Pour les campagnes précédentes, voir *Or* 55 (1986) 249; 56 (1987) 308; 57 (1988) 321-322; 58 (1989) 352-354 et la bibliographie correspondante. — Pour la poterie recueillie en Avril 1988, on consultera B. Gratien, *Bull. céram.* 13 (1988) 26-28, 1 fig.

de la seconde enceinte. A cette occupation succèdent une deuxième, durant laquelle les habitations sont construites en briques moulées traditionnelles, puis une troisième qui voit la réapparition des briques cylindriques et une quatrième au cours de laquelle les briques sont à nouveau rectangulaires. Ces différents niveaux se juxtaposent par endroits, se superposent à d'autres, mais dans le quart Nord-Est de la forteresse fouillé jusqu'ici, la mission n'a rencontré, pour ces quatre périodes, que des unités d'habitation disposées régulièrement le long de ruelles Est-Ouest, soit orientées comme l'axe de la porte.

On a recueilli divers accessoires vestimentaires — écaille de cuirasse et fibules (fig. 17) — et des petits vases attiques du dernier quart du V^e siècle, qui proviennent surtout des maisons de la 2^e période. Il est clair que les quatre niveaux évoqués correspondent à la construction et à l'utilisation de la deuxième enceinte qui doivent être situés dans le courant de la première Domination Perse. L'absence notable de monnaies ptolémaïques sur le tell pourrait s'expliquer par un abandon de la forteresse à l'époque, sous toute réserve.

Entre l'abandon de la deuxième forteresse et la création du fort romain au Bas-Empire, un puissant édifice doté de quatre caves et d'un escalier, de plan presque carré (10 m sur 11 m), est venu recouper les niveaux perses (fig. 18-19). L'épaisseur remarquable des murs intérieurs comme extérieurs (1 m à 1 m 50) suppose plus d'un étage. Il s'agit vraisemblablement d'un bâtiment officiel, peut-être une tour, construit à un moment où aucune enceinte n'est plus en fonction et susceptible d'assurer sa propre sécurité. Il comble une partie de la lacune chronologique et l'étude de la céramique qui en est sortie apportera quelques lumières à cet égard.

Dans la vaste agglomération des époques ptolémaïque et romaine qui s'est développée au Sud et à l'Est du tell et dans les nécropoles réparties au Nord-Est, la mission a mené une prospection de surface afin d'apporter des compléments au plan topographique établi l'an dernier. Plusieurs sondages ont livré de la céramique et des monnaies qui apportent des précisions chronologiques et stratigraphiques. Une des monnaies est de Ptolémée I^{er}, une autre de Ptolémée II. Aucun bâtiment ne semble antérieur à l'époque hellénistique. Les tombes appartiennent à deux catégories: des caveaux rectangulaires qui renfermaient des corps dotés de masques en plâtre, des sépultures à coupoles sur plan carré.

Schématiquement, l'agglomération prend le relais chronologique des forteresses du tell jusqu'à la fondation du castellum.

33. Zone côtière du Nord-Sinaï: Pour les recherches menées dans la zone côtière du Nord-Sinaï, entre le canal et Gaza, de 1972 à 1982, on verra D. Oren, «The Ways of Horus in North Sinai», dans *Egypt, Israel, Sinai* (voir p. 434, note 1) 69-119 et fig.; Id., «Early Bronze Age Settlement in Northern Sinai: a Model for Egypto-Canaanite Interconnections», *L'urbanisation de la Palestine* 389-405, 9 fig.

34. Matarieh⁸³: Au cours de travaux de terrassement pour la construction d'un édifice, on a retrouvé une tombe saïte, ornée de belles peintures murales, aux couleurs bien conservées. L'intervention de l'EAO, sous la direction de Mohamed Abd el-Gelil, a permis de découvrir une riche nécropole comportant des tombes

⁸³ Cf. une information parue dans *Al-Ahram* du 18 Avril 1988, p. 4 et S. Pernigotti dans *Archeo* 49 (Marzo 1989) 12. — Pour des vases canopes d'Arab el-Hisn, cf. *The Egyptian Gazette* du 8 Octobre 1989.

peintes et inscrites de l'époque pharaonique, mais aussi des sépultures des périodes gréco-romaine et chrétienne. Les recherches seront poursuivies.

35. Mostorod⁸⁴: Parmi les découvertes faites à Mostorod, au Nord de Matariéh, en Mai 1985, figurait une statue de quarzite rouge⁸⁵ au nom de Ramsès II, «aimé de Nehebkaou, qui réside dans la *hwt-ʿit*».

36. Istabl Antar⁸⁶: La campagne de l'IFAO s'est déroulée du 1^{er} Octobre au 15 Décembre 1988⁸⁷, sous la direction de R.-P. Gayraud⁸⁸.

Dans la partie Ouest du chantier, les niveaux dégagés correspondent à la construction de la nécropole fatimide, à son utilisation et à sa destruction. Le rocher est apparu très rapidement, ce secteur de la ville ancienne ayant été arasé lors de l'installation de la nécropole; des fosses, creusées au cours de l'occupation des VII^e et VIII^e siècles, étaient comblées par des déblais fatimides. Quelques traces de murs et de jarres enfoncées dans la roche montrent cependant l'existence d'une installation urbaine omeyyade détruite.

Dans la partie Est de la nécropole fatimide, les couches de dépotoir ont fourni d'abondants débris de textiles, chaussures de cuir, papiers. Un dépotoir du XI^e et un autre du IX^e siècle correspondent à deux niveaux d'accumulations de chiffonniers.

Dans le secteur Nord de la fouille, la mission a mis au jour la suite de l'habitat omeyyade (fig. 22), avec une grande pièce résidentielle comportant deux niveaux de sol, le plus ancien en brique crue, le plus récent en dalles de pierre, jusqu'ici unique sur le site. A l'Est de la zone omeyyade, des éboulis de murs datant de la destruction de la ville au milieu du VIII^e siècle présentent de nettes traces de l'incendie de la ville. Deux des murs revêtus d'un enduit blanc portent des restes d'inscription coufique soignée à l'encre noire. C'est là un nouveau témoignage épigraphique des premiers temps de l'Islam, antérieur au milieu du VIII^e siècle. Cet ensemble se rattache aux secteurs fouillés les années passées. Les habitations se présentent comme de grands ensembles subdivisées en de nombreuses pièces de petites dimensions et des cours, espaces ouverts caractérisés par des aires de parcage d'animaux et des foyers. Une cour-cuisine comportait neuf foyers et quatre marmites étaient encore en place.

L'étude des étoffes, entreprise par Mlle G. Cornu, a permis de confirmer la chronologie de la fouille et de rectifier la datation de nombreux textiles, généralement attribués à des époques plus hautes.

Les nombreuses monnaies recueillies en 1987 ont été restaurées par M. Wuttman et photographiées. Elles doivent être étudiées par M. Hennequin.

37. Fostat: Sur les fouilles américaines dans les niveaux d'habitats médiévaux de Fostat, on ajoutera à la bibliographie⁸⁹ W. Kubiak et G. T. Scanlon, *Fustât Expedition Final Report*, vol. II: *Fustât - C* (ARCE 198; 1989), avec contributions de M. Bates, D. S. Richards, Louise Mackie et B. Driskell.

⁸⁴ Voir Wagdy Ramadan, «Was there a Chapel of Nehebkaou in Heliopolis?», *GM* 110 (1989) 55-61, 3 fig. et 2 pl.

⁸⁵ Hr. 1 m 43.

⁸⁶ Nous utilisons ici très largement le *Rapport IFAO* 1988-89, p. 15-16.

⁸⁷ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 55 (1986) 251; 56 (1987) 309; 57 (1988) 323; 58 (1989) 355-356.

⁸⁸ L'équipe comprenait également Mmes S. Björesjö, M. Saillard et G. Cornu, J.-F. Gout et M. Wuttmann.

⁸⁹ Cf. *Or* 51 (1982) 423-424; 53 (1984) 359; 55 (1986) 251; 56 (1987) 309.

38. Maadi: Pour les analyses des poteries et de deux objets en basalte trouvés lors des fouilles menées de 1930 à 1953 par le Département de Géographie de l'Université du Caire⁹⁰, on consultera Naomi Porat et H. Secher, «Petrographic Analyses of Pottery and Basalt from Predynastic Maadi», *MDAIK* 44 (1988) 215-228, pl. 46-47, 3 tableaux.

39. Giza:

a) Du 18 Décembre 1988 au 31 Janvier 1989⁹¹, la mission conjointe américano-égyptienne, dirigée par M. Lehner et par Zahi Hawass⁹², a procédé à une 3^e campagne⁹³, dans le cadre du Giza Plateau Mapping Project.

Le travail de relevés topographiques de tout le plateau de Giza s'est poursuivi avec la préparation des photographies aériennes, qui seront suivies par un survey destiné à identifier sur le terrain toutes les structures repérées sur les photographies.

Des fouilles ont été menées en deux secteurs, afin de vérifier la présence éventuelle d'habitations destinées aux ouvriers travaillant aux complexes pyramidaux⁹⁴.

Le secteur C est une enceinte rectangulaire de 450 m de long sur 80 m de large, située immédiatement à l'Ouest de la pyramide de Khéren, qui s'étend du Nord-Ouest de ce monument jusque devant la pyramide de Mykérinos. Des séries de murs y forment des galeries de 3 m de large sur 30 m de long, terminées par le mur Ouest de l'enceinte. Devant ces galeries, un espace découvert, large de 50 m, s'étend jusqu'au mur Est de l'enceinte. Fl. Petrie, qui avait fouillé deux de ces galeries, était d'avis qu'elles avaient servi de logement aux ouvriers employés aux pyramides.

La mission a repéré 73 galeries, entièrement comblées de sable, alors que Petrie en avait dénombré 91. Des fouilles ont été menées en plusieurs points, afin de préciser la destination de ces édifices. Celles réalisées à l'entrée des galeries 35 et 68 ont révélé des façades soigneusement appareillées en maçonnerie de calcaire. Les entrées sont marquées par des seuils de dalles de calcaire. Les murs eux-mêmes étaient constitués de pierres calcaires non appareillées et de limon, le tout cimenté par de l'argile calcaire (*tafla*). Aucune trace de foyers et de détritiques ne permet d'accréditer l'hypothèse de logements pour les ouvriers.

On a recueilli sur le sol des galeries des débris de cuivre, du feldspath brut et du minerai de malachite en faible quantité, des fragments d'outillage lithique et surtout, dans la galerie 6, des tessons de poterie de l'Ancien Empire avec des débris sculptés appartenant à une figurine royale en calcaire, à un torse de statue de roi et à une figurine de lion en calcaire. Sur le site, on note la présence de morceaux de granit, de diorite, de quartzite et de basalte. Tous ces indices suggèrent que le secteur C a servi à entreposer et à travailler les matériaux utilisés par les ateliers

⁹⁰ Voir *Or* 22 (1953) 97-98 et 23 (1954) 73-74.

⁹¹ Selon un rapport préliminaire communiqué par M. Lehner.

⁹² La mission comprenait également, du côté américain, W. Kelly Simpson, F. Hole, K. Lal Gauri, H. Haas, Wilma Wetterstrom, H. Hecker, N. Fairplay, R. Wenke, N. Conard, Diane Kerns, M. Chazan, Hisham Saad el-Hegazy, Joy McCorriston, Fiona Baker, P. Lacovara, D. Goodman, Margreet Sears, avec, du côté égyptien, Fekri Hassan, Mohammed Alaa el-Din Ahmed, Mlle Namet Hamed Mohammed, Maher Moussa et Mlle Nagla Nabil.

⁹³ Deux campagnes avaient été menées en 1984-85 et en 1986, cf. *Or* 56 (1987) 310-311.

⁹⁴ Un troisième secteur choisi (B), situé au Sud de la pyramide de Chéops, n'a pu encore être fouillé cette année.

royaux. Les résultats des analyses de quelques ossements et vestiges de plantes fourniront sans doute davantage d'informations.

Le secteur A, également étudié cette année, s'étend à environ 500 m au Sud d'un grand mur de pierre appelé Heit el-Ghourab, au Sud/Sud-Est du Sphinx et à l'Ouest de Kafret el-Gabal, au pied du gebel. Des sondages pratiqués en 1934 par Selim Hassan avaient livré à cet emplacement des murs de briques crues et de la poterie de l'Ancien Empire.

Les recherches ont été menées dans cinq carrés de fouilles de 5 m sur 5 m, choisis par la mission. Le plus riche a été celui situé le plus à l'Est (A 1). On y a dégagé deux structures séparées par une allée, l'une à l'Est, construite en briques crues, l'autre, à l'Ouest, en pierre, mortier d'argile et enduit de *tafla*. De nombreux tessons provenant de moules à pain, d'un type appelé *bd3* dans les scènes de l'Ancien Empire, ont été recueillis dans les déblais supérieurs. La poterie, les ossements, le matériel lithique et les débris de charbon de bois des niveaux inférieurs suggèrent que ces chambres ont été abandonnées avant de faire place à des boulangeries.

En A 2 et A 4, on a exhumé la plus grande partie de la structure en pierre et *tafla*, qui s'est révélée être un édifice rectangulaire de 9 m de long sur 6 m de large, divisé au centre en deux parties égales par un mur épais de 0 m 50 (fig. 23). Dans chacune de ces pièces, on a mis au jour des socles rectangulaires de 1 m 20 de long sur 0 m 50 à 0 m 70 de large, en pierres calcaires et mortier. Il y en avait 8 dans la chambre occidentale et 6 dans la chambre orientale. Selon Abd el-Aziz Saleh, il pourrait s'agir de plateformes destinées à divers artisanats. On peut songer aussi aux socles de greniers à grains semblables à ceux représentés dans la tombe de Merourouka à Saqqarah. Des débris de briques crues entre les socles suggèrent l'existence de murs de séparation entre chaque grenier.

En A 5 et A 6, on a dégagé des pièces voûtées de 1 m 20 sur 1 m 40 environ. Elles contenaient les restes de défunts en position inhabituelle et sans aucun matériel funéraire. Il semble que ces chambres aient eu à l'origine une autre destination. Une troisième inhumation a été trouvée dans l'angle Sud-Ouest du carré A 5.

Comme l'area C, le secteur A ne semble pas pouvoir être identifié à des habitations destinées aux ouvriers. Il a servi au stockage des céréales et à la fabrication du pain. Cette activité, pratiquée sur une grande échelle, était prévue pour nourrir un grand nombre d'ouvriers. Ces bâtiments semblent avoir été en usage dans la dernière phase de la IV^e dynastie, comme le suggèrent les empreintes de sceaux découvertes dans le secteur A, qui sont toutes au nom de Mykérinos.

b) Durant l'automne 1988 et l'hiver 1988-89, des travaux de restauration ont été menés⁹⁵ par l'EAO à la pyramide de Khéops, du côté Nord pour en aménager l'accès, du côté Sud pour éviter les chutes de blocs⁹⁶. D'autre part, on a procédé au nettoyage de la grande galerie et de l'appartement funéraire, avec installation d'un nouveau système de sécurité.

c) Du 21 Février au 16 Mars 1989⁹⁷, la mission de l'Université de Yale et du

⁹⁵ D'après les informations parues dans la grande presse; cf. par exemple *The Egyptian Gazette* du 9 Mai 1989 et *Archeo* 46 (Décembre 1988) 8.

⁹⁶ Pour les problèmes de conservation, voir Valérie Duponchelle, dans *Le Monde* du 17 Mai 1989 et J. Kérisel, dans *Archéologia* 249 (Septembre 1989) 50-55, avec fig.

⁹⁷ Nous utilisons pour la présente notice un rapport préliminaire fourni par E. Brovarski.

Museum of Fine Arts de Boston, dirigée par E. Brovarski⁹⁸, a mené une seconde campagne de travaux dans les mastabas princiers de la nécropole Est de Giza⁹⁹.

Toutes les tombes étudiées cette année dans le cadre du Giza Mastabas Project ont beaucoup souffert des injures du temps et des hommes, mais les vestiges de leurs reliefs sont d'un intérêt considérable, car ils appartiennent à des sépultures d'enfants, de petits-enfants et de parents du roi Khéops.

Les éléments du décor des tombes de Doua-en-hor (G 7550) et de Mindjedef (G 7760) ont été reproduits par Lepsius dans ses *Denkmäler*. Mais la mission américaine a pu copier plusieurs scènes endommagées, non relevées par Lepsius, en particulier un épisode curieux sur le mur Est de la sépulture de Mindjedef montrant deux hommes portant à son propriétaire un manteau en peau de taureau sauvage (*i' m3st*)¹⁰⁰.

La seule décoration encore *in situ* dans la tombe G 7350, attribuée par Reisner à la reine Hetepheres II, a été relevée. Il s'agit des restes d'une scène de capture d'oiseaux dans la niche Nord de la façade. Les beaux reliefs de la chapelle de la sépulture d'Akhethotep (G 7650) et de son épouse, une princesse nommée Meretites, ont été copiés, de même que les décors et inscriptions de G 7820 appartenant à Inyefert et à son épouse, la princesse Nefertkaou.

En dépit de son état de conservation déplorable, le décor de la fausse porte de Djedefhor (G 7210-20) a pu être copié et il a été possible de restituer la plupart des titres du défunt.

La mission a terminé l'étude de deux mastabas, commencée en 1987, avec les relevés du splendide linteau de l'entrée de la chapelle Nord du mastaba de Minkhaf (G 7430-40) et ceux du mur Ouest du grand mastaba d'Ankh-haf.

Elle a également collationné les copies effectuées précédemment dans le complexe de Senedjemib¹⁰¹, à l'angle Nord-Ouest de la grande pyramide, en particulier la longue inscription autobiographique sur la façade et le portique de la tombe de Senedjemib Inti (G 2370), qui incorpore deux lettres écrites par Isési lui-même. Quelques améliorations ont pu être apportées à la version donnée par Sethe, dans *Urkunden I*.

d) Le 15 mars 1989¹⁰², dans un puits situé au-dessus de la tombe de Sankhenptah¹⁰³ dans le cimetière occidental de la pyramide de Khéops, a été découvert¹⁰⁴ le corps d'une jeune femme reposant dans sa position originale, et datant sans doute

⁹⁸ E. Brovarski est co-directeur de la mission avec W. Kelly Simpson. — L'équipe comprenait encore D. P. Silverman, Nathalie Beaux, D. Nord, H. Pragt, Melissa Robinson, M. Stone et S. Weeks.

⁹⁹ La première campagne, menée en Août 1987, avait seulement pu être signalée dans *Or* 58 (1989) 357.

¹⁰⁰ Cette scène a des parallèles dans les tombes G 7130-40 et G 7650.

¹⁰¹ Les deux premiers volumes de la publication relative au complexe de Senedjemib, qui comportent les tombes G 2370, G 2374 et G 2378, paraîtront en 1990. — Pour ces travaux au complexe de Senedjemib, cf. *Or* 51 (1982) 425-426; 52 (1983) 475; 53 (1984) 359-360.

¹⁰² D'après les indications de Mohamed Alaa ed-Din, inspecteur de l'Organisation des Antiquités égyptiennes, retransmises par Nathalie Beaux.

¹⁰³ Porter-Moss, *TB III*², 1, p. 164 (G 5520).

¹⁰⁴ On notera sous quelle forme la nouvelle est parvenue dans la grande presse; cf. *Le Quotidien de Paris*, 18-19 Mars 1989, sous le titre «Égypte: sous le sable: une petite princesse morte»: «... Une couronne en or se trouvait sur la tête de la momie de la princesse et à ses côtés un dentier de 16 dents et des colliers et bracelets».

de la IV^e dynastie. Le corps était recouvert d'une fine pellicule d'argile, le visage et le cou de plâtre qui en modelait parfaitement les traits. La défunte portait un diadème, dont les éléments étaient recouverts de feuilles d'or, ainsi qu'un collier de perles.

e) Le Sphinx n'a pas cessé de faire parler de lui¹⁰⁵. A travers les résumés de la grande presse, il est difficile de faire la part entre la vérité, l'information «orientée», le fantasme ou le cauchemar. Voir *i.a.* *Time International* du 15 Mai 1989, p. 45 et *Le Monde* du Mercredi 3 Janvier 1990, p. 23.

40. Abou Gourob¹⁰⁶: En Février et Mars 1989, une mission de l'Université du Caire, placée sous la direction d'Ali Radwan, a entrepris des fouilles à la limite de la zone cultivée, à quelque 300 m au Nord du temple solaire de Niousserré, dans une nécropole de la période protodynastique et de l'Ancien Empire. A côté de petites tombes à chambre en briques crues des V^e/VI^e dynasties, deux grandes sépultures peuvent être datées de la I^{ère} dynastie, grâce à un cylindre-sceau au nom de Den. Quelques tombes romaines montrent une réutilisation tardive de la nécropole.

41. Abousir¹⁰⁷: Du 1^{er} Novembre 1988 au 30 Avril 1989¹⁰⁸, la mission tchèque de l'Institut d'Égyptologie de l'Université de Prague, dirigée par M. Verner¹⁰⁹, a continué le dégagement d'une tombe à puits (Pyr. Lepsius n° 27), située en bordure Sud-Ouest de la zone des pyramides d'Abousir.

A l'Est du mur d'enceinte en calcaire de la superstructure de la tombe, un puits vertical a été découvert et dégagé. Profond de 17 m, il donnait sur un couloir horizontal conduisant à un caveau placé à l'Ouest. La plus grande partie de la chambre était occupée par un double sarcophage; l'un, extérieur, en calcaire, avait la forme d'un coffre; l'autre, en basalte, était anthropoïde. Les inscriptions des murs du caveau et des sarcophages fournissent l'identité du défunt. Il s'agit d'Oudjahorresnet, qui était entre autres «médecin chef», «intendant de la marine royale» et «chef des mercenaires grecs»; le défunt, qui vécut à la fin de la XXVI^e dynastie et au début de l'occupation perse de l'Égypte, est bien connu pour sa collaboration avec les souverains perses Cambyse et Darius I^{er}.

Les sarcophages, endommagés par les voleurs, étaient vides. Mais le contexte archéologique semble indiquer qu'ils n'avaient jamais contenu d'inhumation. D'autres chambres semblent se trouver sous la tombe.

La mission a d'autre part effectué divers travaux de restauration et la révision des découvertes faites dans le mastaba de Ptahshepses. On a procédé également à l'examen anthropologique des inhumations secondaires retrouvées dans les complexes de Raneferef et de Khenkaous.

¹⁰⁵ Cf. *Or* 58 (1989) 357.

¹⁰⁶ D'après *Rundbrief DAI* 1989, p. 22.

¹⁰⁷ D'après un rapport préliminaire communiqué par M. Verner.

¹⁰⁸ Les résultats antérieurs ont été présentés dans *Or* 54 (1985) 351; 55 (1986) 252-254; 56 (1987) 311-312; 57 (1988) 325-326; 58 (1989) 357 avec la bibliographie correspondante. — Pour des papyri mis au jour en 1979 dans les magasins du complexe funéraire de Raneferef, on verra Schafik Allam, «A propos de quelques décrets royaux de l'Ancien Empire», *CdÉ* LXIII, 125 (1988) 36-39.

¹⁰⁹ Ont participé également à cette campagne: L. Bareš, M. Balík, J. Brodský, L. Losos, T. Kraus, W. B. Oerter, J. Šrámek, E. Strouhal, B. Vachala et M. Zemina.

42. Saqqarah:

a) Sur l'histoire des recherches menées à Saqqarah et à Memphis, en particulier par les archéologues égyptiens, cf. Dia Abou-Ghazi, «The Field of Egypt Antiquities Service in Memphis and Saqqarah», *ASAE* 66 (1987) 1-73, 30 pl.

b) L'Egypt Exploration Society a prêté son concours¹¹⁰ à l'EAO pour l'établissement des cartes de base du plateau de Saqqarah et pour divers relevés topographiques dans l'enceinte ptolémaïque du Bubasteion ou bien au pied du monastère d'Apa Jérémias.

c) A Saqqarah-Nord¹¹¹, une équipe de l'Egypt Exploration Society a poursuivi¹¹² ses travaux durant la campagne 1988-89. H. S. Smith et Mme Smith se sont consacrés à la préparation de la publication de la nécropole des animaux sacrés. P. French a avancé dans son étude de la poterie de basse époque et de la période lagide provenant de l'Anubieion.

d) Dans la tombe du vizir Âperia — ou Âper-El —¹¹³, à la falaise du Bubasteion, les fouilles de la mission française, dirigée par A.-P. Zivie¹¹⁴, se sont déroulées du 8 Octobre au 19 Décembre 1988, puis du 6 Juin au 1^{er} Août et du 16 au 26 Septembre 1989¹¹⁵.

Elles ont été consacrées principalement au dégagement de la chambre funéraire découverte en Novembre 1987. Cette chambre Nord avait été aménagée en partie sous le puits d'accès au nord du 4^e niveau. Sur une marche de l'escalier taillé dans le roc menant vers le Sud, on a retrouvé les restes du crêpi apposé au moment de l'inhumation et marqué des empreintes du sceau avec lequel la chambre avait été scellée. Elles représentent un chacal couché au-dessus de neuf prisonniers, comme le sceau de la nécropole thébaine et plus précisément de la Vallée des Rois. La chambre avait été remurée, probablement après le passage de voleurs, peut-être à un moment très proche de l'inhumation. Le contenu de la pièce a en effet été très

¹¹⁰ Selon la brochure *EES Rep.* 1988/89, p. 5.

¹¹¹ D'après la brochure *EES Rep.* 1988/89, p. 4 et 5.

¹¹² Pour les résultats antérieurs et la bibliographie correspondante, cf. *Or* 54 (1985) 351; 56 (1987) 312; 57 (1988) 326-327; 58 (1989) 358. — On y ajoutera D. G. Jeffreys et H. S. Smith, *The Anubieion at Saqqâra, I. The Settlement and the Temple Precinct* (EES, Fifty-fourth Excavation Memoir; 1988) 115 p., 79 fig., 51 pl.

¹¹³ Nous utilisons ici très largement un rapport préliminaire communiqué par A.-P. Zivie.

¹¹⁴ Cette mission est organisée sous l'égide et avec l'aide financière de la Commission des Recherches Archéologiques à l'Etranger du Ministère des Affaires Etrangères; elle est également soutenue par plusieurs mécénats. Pour la campagne de l'automne 1988, l'équipe comprenait encore Mme C. Zivie-Coche, Mlle M.-G. Froidevaux (dessin), Mme R. Cottin-Tompowsky (documentation), F. Dreidemie (relevés architecturaux), Mlle M.-A. Pilipenko (étude de la céramique), Mme V. Lacoudre-Looten et J.-B. Latour (conservation, restauration), A. Lecler (photographies), L. Ginsburg (restes d'animaux). — Ont participé aux travaux de l'été 1989 Mmes C. Zivie-Coche et R. Cottin-Tompowsky, Mlle M.-G. Froidevaux, Mme V. Lacoudre-Looten Mlle M.-S. Croce (Musée Egyptien de Turin), G. Hoffman. — L'EAO était représentée successivement par les Inspecteurs Nour Eldin Abd Elsamd (1988) et Ahmed Abdelal (1989).

¹¹⁵ Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 53 (1984) 363; 54 (1985) 352-353; 55 (1986) 254-255; 56 (1987) 312-313; 57 (1988) 327-328; 58 (1989) 358-359 et la bibliographie correspondante. — Le 23 Juin 1989, A.-P. Zivie a fait, à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, une communication intitulée «Recherches et découvertes récentes dans la tombe d'Âperia à Saqqarah»; cf. aussi *BSFÉ* (sous presse).

perturbé par les pilliers, qui ont mis en pièces sarcophages et momies. Par la suite, la chaleur des incendies du 3^e niveau a partiellement carbonisé nombre d'éléments de bois et les momies, sans qu'il y ait eu de feu dans le caveau.

Tout cela a rendu très délicat le dégagement de la chambre, remplie de bois (fig. 25) auquel se mêlaient de très nombreux objets, souvent bien conservés et de belle qualité artistique, une riche céramique et les restes de trois personnes, vraisemblablement Âperia, la dame Taouret (son épouse?) et son fils Houy.

L'abondant matériel recueilli présente un grand intérêt, la plupart des tombes importantes (thébaines ou autres) de cette époque charnière entre Aménophis III et Aménophis IV — et du Nouvel Empire en général — ayant été retrouvées vides. Il comporte les éléments ou fragments d'au moins six sarcophages — deux ou trois par personne —, de superbes masques plus ou moins complets. Certains cercueils sont ornés d'incrustations en pâte de verre de couleurs (hiéroglyphes ou déesses Nout étendant les ailes). On a retrouvé deux séries de quatre canopes en albâtre et une série de quatre en calcaire fin (fig. 24 et 28). Une série est au nom de la dame Taouret, une au nom d'Âperia et la troisième est anépigraphie. Certains des canopes étaient encore pleins; la plupart des couvercles sont de très belle qualité (fig. 26). A signaler encore deux coudées intactes inscrites, l'une en schiste, l'autre en bois, avec presque tous les titres d'Âperia, de nombreux vases et pots en albâtre, de formes et de tailles diverses (fig. 30), deux bagues en or avec sceaux en pierres dures, de nombreux éléments de colliers en or et d'autres en faïence, des amulettes en pierres dures provenant de la mise en pièces des momies, au nom du vizir pour certaines (cœurs, nœud d'Isis, ouadj, etc.), des coffrets en bois, entiers ou fragmentaires, dont l'un avec le protocole d'Aménophis III et de Tiy (fig. 27), des éléments de sièges en bois avec placages et incrustations d'ébène ou d'ivoire. Un très riche ensemble céramique comporte plusieurs jarres à vin, dont certaines avec des étiquettes en hiéroglyphes et au moins trois vases décorés importés de l'Égée (fig. 29). On a exhumé également un shaouabti en bois de grande taille, anépigraphie, et un autre en albâtre, inscrit au nom d'Âperia, retrouvé à côté de la boîte en bois où il avait été rangé (fig. 31).

La mission a aussi terminé la fouille des 3^e et 4^e niveaux de la tombe. Au 3^e niveau, la chambre latérale n° 30 contenait principalement, comme les pièces latérales de ce niveau, de la céramique de très grande taille. Au 4^e niveau, les recherches ont porté successivement sur la galerie, la chambre funéraire du vizir et la pièce située au bout de la galerie. La galerie et la petite chambre Sud renfermaient l'habituel matériel, très divers et très endommagé. Des réinhumations ont eu lieu, compte tenu des restes humains retrouvés. Une petite partie des objets pourrait en revanche avoir appartenu au matériel funéraire du vizir et de sa famille, en provenant du pillage partiel de la grande chambre Nord.

D'autre part, les travaux de consolidation, de protection et de présentation de la tombe ont été poursuivis, grâce à l'aide de la S.G.E.¹¹⁶, représentée par F. de Haro. On a terminé la voûte maçonnée de la grande chambre du 3^e niveau (n° 24), bétonné le fond du puits d'accès à ce même niveau, restauré le passage menant de ce puits à la chambre n° 24 et ceux conduisant de celle-ci aux pièces latérales. Plu-

¹¹⁶ Société Générale d'Entreprise, chargée du chantier et de la maintenance du métro du Caire. Direction: M. Cl. Moulin.

sieurs murs ont été doublés. La chambre funéraire du vizir a reçu un début de consolidation. Elle a malheureusement souffert de l'humidité, du fait des eaux d'infiltration provenant des installations modernes au sommet de l'escarpement. Tout le système d'évacuation des eaux du rest-house a été repensé en collaboration avec les autorités du site et des canalisations ont été posées, avec la collaboration de M. Farghali¹¹⁷, pour évacuer les eaux près de la vallée.

Le Dr. E. Strouhal, de Prague, a examiné en 1988 les ossements de la dame Taouret.

e) A la bibliographie¹¹⁸ des travaux de la mission de l'Université de Pise, on ajoutera E. Bresciani, M.-C. Betrò, A. Giammarusti, C. La Torre, *Saqqara IV: Tomba di Bakenrenef (L. 24). Attività del cantiere scuola 1985-1987* (Pise, s.d. [1989]).

f) Dans le complexe funéraire de Djéser¹¹⁹, J.-Ph. Lauer a continué¹²⁰ ses travaux de restauration et d'anastylose durant l'hiver 1988-1989. Ils ont porté principalement sur trois points de la colonnade d'entrée.

Sur le côté Est, le déplacement du plan topographique affiché en cet endroit a permis d'exécuter les enduits de pierre artificielle des piles d'appui des deux premières colonnes.

Dans la partie centrale, les parois de deux niches séparant plusieurs colonnes du côté Nord ont été rehaussées de plusieurs assises, tandis que les assises de base, disparues, des deux niches précédentes ont été reconstituées en béton armé et pierre artificielle. Au Sud, le mur à redans détruit de la 2^e niche a été rétabli sur plusieurs assises.

A l'extrémité Ouest, des pierres délitées de la pile d'appui d'une colonne ont dû être remplacées (fig. 20-21). On a rehaussé de quelques assises les parois de plusieurs niches, ainsi qu'une partie du parement extérieur du mur méridional de la colonnade. Des segments de tambour ont été identifiés et replacés sur la colonne n° 10.

g) A quelque 500 m à l'Ouest du Serapeum, des instruments lithiques datant du Paléolithique Moyen ont été découverts¹²¹ en surface, au cours d'un survey effectué sous la direction de Holeil el-Ghali.

h) Pour les recherches de la mission des Universités de Berlin et de Hanovre¹²² dans la nécropole située près de la chaussée d'Ounas, on ajoutera à la bibliographie P. French, «Late Dynastic Pottery from the Berlin/Hannover Excavations at Saqqara 1986», *MDAIK* 44 (1988) 79-89, 21 fig.

¹¹⁷ M. Farghali travaillait pour le compte de la S.G.E., qui a fourni l'assistance technique nécessaire.

¹¹⁸ Voir *Or* 54 (1985) 353; 55 (1986) 255; 56 (1987) 313; 57 (1988) 328.

¹¹⁹ D'après le rapport communiqué par J.-Ph. Lauer.

¹²⁰ Pour les résultats antérieurs, voir *Or* 53 (1984) 363-364; 54 (1985) 353; 55 (1986) 255; 56 (1987) 314-315; 57 (1988) 328; 58 (1989) 359-360 et la bibliographie correspondante, à laquelle on ajoutera J.-Ph. Lauer, «Travaux aux pyramides de Saqqarah et à leurs complexes monumentaux», *BIE* 60 et 61 (1978-1979 et 1979-1980, éd. Le Caire 1983), p. 95-152.

¹²¹ D'après *Rundbrief DAI* 1989, p. 23.

¹²² Nous en avons rendu compte dans *Or* 54 (1985) 354; 55 (1986) 255-257; 56 (1987) 314; 57 (1988) 329-331; 58 (1989) 360.

i) Dans le secteur Sud de la chaussée d'Ounas, l'EAO a procédé¹²³ à la restauration des tombes d'Irou-ka-Ptah et de Nefer-her-en-Ptah¹²⁴.

j) Dans la zone des mastabas des V^e/VI^e dynasties, au Sud de la chaussée d'Ounas, la mission de l'EAO, conduite par Holeil el-Ghali, a dégagé¹²⁵, en Mai et Juin 1989¹²⁶, sept nouvelles sépultures très perturbées, pillées et réutilisées. Elles ont livré de la poterie copte, trois stèles coptes, des fragments de cercueils en bois calcinés datant de la basse époque et, en petite quantité, de la poterie de l'Ancien Empire.

k) Durant la campagne 1988-89, Ahmed M. Moussa et A. Labrousse ont poursuivi¹²⁷ leurs enquêtes au temple d'accueil d'Ounas.

l) Pour une stèle de la fin de la XVIII^e ou du début de la XIX^e dynastie, trouvée lors du dégagement du temple de la vallée d'Ounas (1970 à 1974)¹²⁸, on consultera C. C. Van Siclen III, «A Stela for the Scribe of the Treasury Ptahnay», *Varia Aegyptiaca* 5 (mars 1989) 19-22, 1 fig.

m) Du mois de Janvier à la fin Juin 1989¹²⁹, les fouilles menées à quelque 200 m environ au Sud du temple de la vallée d'Ounas, par la mission de l'EAO dirigée par Holeil el-Ghali, ont permis la découverte de sept fours, dont quatre fours à potiers et un four à chaux. On a recueilli plus d'un millier de tessons de céramiques à décor polychrome datant du VI^e au milieu du VIII^e siècle après J.-C. environ. Cet atelier de poterie semble avoir été en rapport avec le couvent de Saint Jérémias, situé au Nord-Ouest. L'étude de ce matériel devrait permettre de préciser les relations entre les céramiques copte et islamique.

Au Sud de la zone des fours, la mission a découvert une citerne en briques, de 8 m de diamètre, atteignant encore 3 m 50 de hauteur. Il s'agit probablement d'un réservoir de l'époque romaine tardive, collectant les eaux venant d'un ouadi situé immédiatement à l'Ouest.

n) Dans le cimetière des dignitaires de Ramsès II, situé près de la chaussée d'Ounas, la mission de l'Université du Caire a continué¹³⁰ ses fouilles, sous la conduite du Président Sayed Tewfik. Trois tombes importantes ont été dégagées cette année¹³¹. L'une appartient au ministre chargé de l'irrigation, Neb-nefer, la seconde est celle de Mehou, scribe royal et responsable du temple de Ptah, la troisième appartient à Ousermaâtrê-Nakht. Cinq beaux sarcophages ont été découverts, ainsi que plusieurs statues et stèles.

o) Dans la tombe de Maya et de Meryt¹³², la mission conjointe de l'Égypte

¹²³ Selon *Rundbrief DAI* 1989, p. 23.

¹²⁴ Ces deux tombes, connues depuis les années 1940, avaient été déblayées par l'EAO en 1987-88: cf. *Or* 58 (1989) 360.

¹²⁵ Selon *Rundbrief DAI* 1989, p. 23.

¹²⁶ Pour les résultats de la campagne de l'automne 1987, cf. *Or* 58 (1989) 360. — Pour la poterie recueillie, on se reportera à P. French, dans *Bull. céram.* 13 (1988) 31-32.

¹²⁷ Cf. *Or* 58 (1989) 360.

¹²⁸ Sur ces dégagements et travaux de restauration, voir *Or* 41 (1972) 255; 42 (1973) 401; 43 (1974) 181; 44 (1975) 207.

¹²⁹ Selon *Rundbrief DAI* 1989, p. 23.

¹³⁰ Selon une information parue dans *Al-Ahram* du 3 Juin 1989.

¹³¹ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 54 (1985) 354-355; 55 (1986) 257; 56 (1987) 315; 58 (1989) 360.

¹³² Selon un rapport préliminaire communiqué par G. T. Martin, qui a présenté les

Exploration Society et du Musée de Leiden, dirigée par G. T. Martin¹³³, a procédé à une campagne d'étude et de relevés, qui s'est déroulée du 16 Janvier au 18 Mars 1989¹³⁴.

On a copié les reliefs du pylône d'entrée de la sépulture et ceux de la salle des statues, tout en complétant l'étude architecturale du monument. Il sera tenu compte, pour la publication de la superstructure, des scènes et textes relevés par R. Lepsius, dont quelques-uns ont disparu depuis 1843, et du matériel conservé dans divers musées.

Plusieurs séries de documentation, mises au jour durant la campagne de Janvier-Mars 1988, ont pu être étudiées cette année: étiquettes hiératiques, poteries, ossements.

Parmi les étiquettes en hiératique sur des jarres de poteries recueillies dans le complexe funéraire, une trentaine d'exemplaires sont destinés à des pots de miel, d'huile de sésame ou de moringa, prévus pour la «procession funéraire» de Maya. D'autres étiquettes concernent de l'eau provenant de plusieurs localités égyptiennes; d'autres encore font allusion à diverses huiles, associées parfois à la poésie amoureuse, qui sont dédiées par le fonctionnaire Nebrê. Des tessons mentionnent du vin. Un ostrakon est inscrit des premières lignes de «L'enseignement d'Amenemhat à son fils»¹³⁵.

De nombreuses céramiques peintes en bleu provenant des chambres funéraires de Maya et de Meryt ont été étudiées, restaurées et répertoriées. Un important dépôt de tessons, exhumé en 1988 sur le côté Sud de l'avant-cour de la tombe, fait partie du même équipement funéraire.

On a procédé à l'analyse ostéologique des fragments d'ossements retrouvés en 1988 éparpillés dans plusieurs salles du second niveau de la substructure. Six individus au moins avaient été enterrés là, y compris vraisemblablement les propriétaires de la tombe Maya et Meryt.

Une recherche est en cours sur la dentition de 67 squelettes de la Troisième Période Intermédiaire, trouvés à l'intérieur des chambres de la sépulture d'Iouroudef, dans le complexe de Tia et Tia en 1983 et 1985.

résultats de la présente campagne dans *The EES Newsletter* 4 (Mars 1989) 5 et dans *EES Rep.* 1988/89, p. 5-7.

¹³³ Ont participé également aux travaux H. D. Schneider, D. A. Aston, J. van Dijk, W. R. K. Perizonius. — L'EAO était représentée par l'Inspecteur Fawzy Abdel-Halim Omer.

¹³⁴ Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 52 (1983) 481-482; 53 (1984) 365-366; 54 (1985) 355; 55 (1986) 257-258; 56 (1987) 315-316; 57 (1988) 331-332; 58 (1989) 361-362. — Pour la poterie recueillie en Janvier-Mars 1988, cf. Barbara et D. Aston, *Bull. céram.* 13 (1988) 33-35; pour un recensement des noms et titres figurant dans les inscriptions de la tombe de Tia et Tia (fouillée en 1982-84), dans celles de Kha'y et Pabes (1986), dans la superstructure de Ramose, dans la sépulture de Maya et Meryt (1987-89), on verra J. van Dijk, «A Preliminary List of New Kingdom Names and Titles from the EES-Leiden Excavations at Saqqâra (1982-1989)», *The New Kingdom Memphis Newsletter* 2 (September 1989) 8-12.

¹³⁵ L'étude du matériel hiératique réalisée cette année complète les données fournies dans le rapport concernant la campagne de Janvier-Mars 1988: cf. *JEA* 74 (1988) 14.

p) Du 14 Janvier au 6 Avril 1989, la MAFS¹³⁶ a poursuivi¹³⁷ ses recherches dans le complexe funéraire de Pépi I^{er}.

Elle a commencé le dégagement des deux complexes funéraires des épouses du souverain, identifiés en 1988 au Sud de la pyramide royale. Une surface de 1300 m² a pu être dégagée, malgré une hauteur de déblais de plus de 6 m. L'appartement funéraire et le temple intime de chacun des complexes ont été fouillés. Entre les deux pyramides, une nouvelle structure a été mise en évidence, laissant présager un troisième complexe funéraire de reine.

a) Malgré la ruine des vestiges, de nombreuses traces sur les dallages permettent de restituer l'architecture du complexe Est, comparable à celle de la reine Neit (fig. 42). La pyramide, malheureusement éventrée jusqu'aux dallages, mesurait probablement 20 m 96 de côté, soit 40 coudées.

L'appartement funéraire en forme de T se compose d'une chambre communiquant avec un petit serdab détruit. D'une largeur de 3 m 16 pour une longueur probable de 12 coudées, la chambre funéraire a livré de nombreux fragments du sarcophage en granit de la reine; débités par les carriers, ils sont tous anépigraphes. Trois débris d'une placage de dalles d'albâtre présentent les restes d'une inscription en creux.

Dans la partie Nord du serdab ont été recueillis divers objets, en particulier des petits instruments en bois comprenant 14 cylindres (poids ou navettes de tissage?), 17 plumes de Maât (?) et trois crochets, un fragment d'albâtre poli portant des traces de peinture verte, une encolure de jarre en calcaire et un fragment d'un grand bassin conique en pâte fine rouge, typique de la VI^e dynastie.

L'accès à l'appartement funéraire se faisait par un couloir horizontal long de 4 m 71 (9 coudées), barré en son centre d'une herse disparue. Il donnait sur un vestibule, dans lequel se situait l'arrivée de la descenderie, longue de 4 m 19 (8 coudées) et bien conservée à ses deux extrémités. Le dernier bouchon de clôture, toujours en place, participe à la fois de la pente de la descenderie et de l'horizontal des sols de la chapelle Nord.

La chapelle Nord, construite en briques crues, est des plus réduites. Matériaux, dimensions et rapidité d'exécution forment un grand contraste avec la qualité du temple funéraire. On a retrouvé sur place deux importants fragments de l'autel, qui devait occuper la largeur de la pièce, soit deux coudées; ils sont couronnés d'une

¹³⁶ Pour l'organisation de la Mission Archéologique Française de Saqqarah, on se reportera à *Or* 39 (1970) 332 et 51 (1982) 432. — Sous la direction de J. Leclant, l'équipe comprenait A. Labrousse, architecte-archéologue, Mlle C. Berger, assistante, et I. Pierre, dessinatrice. Ont collaboré temporairement aux travaux V. Dobrev, J.-F. Gout, Elisabeth Majéris et M. Wuttman. — L'EAO était représentée par les Inspecteurs Nabil Daniel, Ahmed Abdelal et Assam Labib.

¹³⁷ Sur les plus récentes campagnes de la mission au complexe funéraire de Pépi I^{er}, on se reportera à *Or* 53 (1984) 366-367; 54 (1985) 355-356; 55 (1986) 259-260; 56 (1987) 316-318; 57 (1988) 332-333 et 58 (1989) 362-364. — On ajoutera à la bibliographie J. Leclant, «Textes des Pyramides, documents nouveaux de Saqqarah», *Annuaire du Collège de France, 1987-1988*, 87^e année, p. 537-542; Id., «Mise au point sur le progrès de l'étude des nouveaux Textes des Pyramides de Saqqarah», *Akten des vierten Kongresses* 3, 171-181; Id., «Découverte récente à Saqqarah (Égypte) de deux pyramides de reines», *CRAI* (Avril-Juin 1988) 262-265; Id., «A la quête des pyramides des reines de Pépi I^{er}», *BSFÉ* 113 (Octobre 1988) 20-31, 7 fig.

corniche à gorge; la table de l'autel est gravée d'une inscription portant une partie des titres de la reine.

Seule la partie intime du temple funéraire a pu être dégagée à ce jour. Le sanctuaire mesurait 4 m 71 (9 coudées) de longueur Est-Ouest, pour une largeur probable de 6 coudées. Il était sans doute flanqué d'un magasin au Sud. Il ne reste rien de la salle aux trois niches à statues.

Peu de vestiges de la décoration du temple ont échappé aux carriers. Un bloc d'étoiles à cinq branches en léger relief, jaunes sur fond bleu, provient peut-être du soffite du sanctuaire. Parmi les restes de scènes, qui représentent le plus souvent des porteurs d'offrandes et peuvent provenir de mastabas voisins, quatre fragments s'imposent par la belle qualité de leur relief: un faucon planant, tenant dans ses serres un signe *ankh* ou un anneau *šn* et protégeant trois Horus (cassure) qui rappellent le titre d'Horus d'or de Pépi I^{er}, trois blocs montrant des registres de personnages féminins et masculins.

β) En ce qui concerne le complexe funéraire central nouvellement découvert, on n'a pu exhumer, durant la présente campagne, que sa frange Ouest. La pyramide, conservée sur une seule assise à l'angle Nord-Ouest et au milieu de la face Ouest, pourrait mesurer 40 coudées de côté. Le mur d'enceinte, détruit, était épais de 1 m 57 (3 coudées) à la base. Cinq tables d'offrandes de simples particuliers ont été découvertes contre la face Ouest du mur d'enceinte mitoyen aux deux pyramides (Ouest et centrale); elles sont d'un type ordinaire, rectangulaire, avec en relief le signe *hṯp* et en creux les deux petits bassins qui le complètent. Dans un cas, l'appendice du signe *hṯp* est doublé ainsi que les bassins (fig. 32-33). Les textes sont en creux, d'une qualité moyenne. Tous ces petits monuments sont très proches de ceux retrouvés autour des complexes funéraires des reines Neit, Ipout II (Apouit) et Oudjebten.

γ) Au-dessus du complexe funéraire Ouest, un mastaba est apparu dans les niveaux postérieurs. Il a livré un petit obélisque funéraire anépigraphé; trois inhumations pourraient, d'après leur matériel, dater du Nouvel Empire.

Bien qu'éventrée jusqu'au sommet des murs de l'appartement funéraire, la pyramide du complexe Ouest est encore conservée sur une hauteur maximale de 2 m 96. Son côté Est mesure 20 m 96 (40 coudées). Grâce à la pente de son revêtement de calcaire fin, conservé sur trois assises, sa hauteur peut être restituée à 40 coudées. La qualité de sa construction contraste avec l'exécution peu soignée et hâtive du temple intime (fig. 34).

Dans la chambre funéraire, partiellement détruite et longue de 5 m 25, le sarcophage de granit anépigraphé était brisé; un des côtés a été transformé par les carriers en meule à grains. Une partie du matériel funéraire de la reine avait été jeté dans la partie Est de la pièce. Ce sont des instruments (de tissage?) en bois, semblables à ceux découverts dans le serdab du complexe Est, soit 173 poids ou navettes (?), 62 instruments évoquant des plumes de Maât, 86 crochets (fig. 37) et 118 poinçons. A noter aussi la présence de trois grandes jarres et de bouchons de scellement en argile.

Un petit passage donnait accès au serdab, exceptionnellement situé au Sud de la chambre funéraire. Plusieurs objets, dont certains dorés, ont été retrouvés dans le passage et le serdab: une sandale de pied droit en bois stuqué recouvert d'une feuille d'or (fig. 35), deux rouleaux d'étoffe en lin, un petit vase en métal cuivreux plaqué d'or (fig. 36), un élément de fermoir de collier en métal cuivreux, sept instruments de même matériau — stylet, poinçons, spatules —, trois vases ovoïdes pointus en pâte brune et engobe rouge. Dans le couloir, où la herse est toujours en place

(fig. 38-39), on a recueilli deux bandes d'étoffes en lin très fin avec traces d'inscriptions en noir, deux jarres coniques en pâte brune et deux vases ovoïdes en pâte brune à engobe rouge, matériel provenant sans doute de la chambre funéraire. Le couloir donnait sur un petit vestibule, dans lequel aboutissait la descenderie longue de 9 m 20.

Le temple intime, conservé sur une hauteur de 0 m 70 environ, se composait d'un vestibule appuyé sur l'angle Nord-Est de la pyramide, d'une enfilade de trois pièces vers le Sud: salle aux deux niches à statues, antichambre, sanctuaire, et, vers l'Ouest, d'une seule pièce débouchant sur le péribole. La présence de deux niches à statues, au lieu de trois habituellement dans les pyramides de reines de cette époque, ne s'explique pas pour l'instant. Dans l'angle Sud-Est de la salle aux deux niches, une porte communique avec l'antichambre. Le jambage Est, partiellement conservé, est orné de porteurs d'offrandes dessinés en noir, avec fragments de texte.

Les trois murs conservés du sanctuaire révèlent deux étapes de construction. Les parois en briques crues de l'édifice de plan carré (5 coudées de côté), d'abord enduites de gypse, ont reçu ensuite un placage de dalles de pierres. A ce moment là, un petit édicule a été aménagé dans l'angle Sud-Est au moyen d'une cloison de dalles de pierres; il s'agit peut-être d'un magasin de substitution au magasin Sud du sanctuaire, inexistant dans ce complexe.

Malgré le placage assez médiocre du sanctuaire, ce temple en briques crues ne semblait pas devoir posséder de décoration sculptée en calcaire. Cependant, plusieurs très beaux fragments de reliefs ont été découverts. Ils représentent des défilés de courtisans, un cortège de personnages féminins, de porteuses d'offrandes (?), au-dessus d'un cartouche (Neferkarê ?), ou des défilés de dieux (fig. 41). L'un d'eux, recueilli dans le vestibule d'angle, montre le haut du visage de la reine ou d'une divinité. La fouille du temple a livré également des débris d'une belle assiette en pierre dure transparente, gravée d'une inscription royale, un fragment de vase en albâtre, gravé d'éléments de la titulature du roi peints en bleu (fig. 40), plusieurs récipients et un ostracon inscrit.

δ) Poursuivant ses travaux de restauration des parois des appartements funéraires de Pépi I^{er}, M. Wuttmann a procédé au remontage de la paroi Sud de l'antichambre, à partir de tous les blocs et fragments de calcaire tombés, dont l'emplacement sur le mur a pu être déterminé avec certitude. Il a également terminé la pose d'enduits sur la paroi Est de l'antichambre, remontée en 1988¹³⁸.

43. Memphis:

a) Du 9 Septembre au 14 Décembre 1988¹³⁹, la mission de l'Egypt Exploration Society, placée sous l'autorité de H. S. Smith et dirigée sur le terrain par D. G. Jeffreys¹⁴⁰, a continué¹⁴¹ ses fouilles en divers points de sa concession de Mit-Rahineh.

¹³⁸ Cf. *Or* 58 (1989) 363; voir aussi *Or* 57 (1988) 333.

¹³⁹ D'après le rapport paru dans la brochure *EES Rep.* 1988/89, p. 4-5 et le résumé donné par D. Jeffreys dans *The EES Newsletter* 4 (Mars 1989) 4-5.

¹⁴⁰ L'équipe comprenait également S. Adamson, Mlles J. D. Bourriau et S. Buckingham, M. Collier, Mlles B. Ditzé et R. Freed, P. G. French, Mlle B. Ghaleb, Mmes L. L. Giddy et S. Goddard, C. Kirby, Mlle F. Macalister, P. Nicholson, Mlles A. Parrisch, M. Serpico et A. Tavares.

¹⁴¹ Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 53 (1984) 360-361;

Dans l'édifice à terrasse de Kôm Rabiâ, l'enlèvement du niveau de la XIII^e dynastie (niveau VI) a fait apparaître une phase de construction plus ancienne (niveau VII), datant de la fin de la XII^e dynastie, qui semble avoir eu la même utilisation. Sous le mur Sud du bâtiment du niveau VI, on a exhumé un grand plat («fish scaling dish»), orné de poissons et de gazelles. A l'extérieur du mur Est de la structure du niveau VII, la découverte d'un lot de poteries importées, du type «pangrave», suggère la présence, au sein de la communauté, d'éléments étrangers établis en contrebas, sur le flanc de l'édifice à terrasse donnant sur le fleuve.

Dans l'angle Sud-Ouest du site, la mission a dégagé le côté Sud du mur de la terrasse du début du Nouvel Empire (?), révélant ainsi les fondations d'une structure à destination peut-être cultuelle.

On a procédé à l'examen des restes de faune domestique, sauvage et fluviale ou marine, provenant des niveaux du Moyen Empire.

Au Kôm Qala, dans la partie Sud-Est du site, des sondages ont permis de détecter les traces probables du mur romain bordant le fleuve, déjà repéré un peu plus au Nord, à Kôm Nawa et Kôm Arb'in, lors d'un précédent survey. Un autre sondage, pratiqué derrière la salle du trône du palais de Merenptah, a confirmé les observations faites par C. S. Fisher en 1917, selon lesquelles le palais avait été édifié sur des terrains alluviaux vierges apportés du fleuve.

b) Sur un bloc de grès portant le nom d'Horus d'Amasis, trouvé en Janvier 1982 à Tell el-Qala, au Sud de la maison de l'EAO de Mit Rahineh, on consultera Ahmed Mahmoud Moussa, *ASAE* 66 (1987) 147-148, 3 pl.

c) Pour les recherches¹⁴² menées par la mission de l'Institute of Fine Arts de l'Université de New York, on ajoutera à la bibliographie M. Jones et Angela Milward Jones, «The Apis House Project at Mit Rahinah. Preliminary Report of the Sixth Season, 1986», *JARCE* 25 (1988) 105-116, 9 fig.

44. Dahchour: Du 1^{er} Avril au 16 Juin 1989¹⁴³, la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, placée sous l'autorité de R. Stadelmann¹⁴⁴, a continué¹⁴⁵ ses recherches dans le secteur de la pyramide Nord de Snefrou. Elles ont été concentrées sur quatre objectifs.

Dans le temple funéraire, une surface de 15 m sur 30 m a été dégagée au Nord des fouilles précédentes, jusqu'au revêtement de la pyramide. Dans la partie Sud du temple, une surface de 20 m sur 5 m a également été fouillée. Devant le côté Est de la pyramide, on a ouvert quatre carrés de fouille de 10 m sur 10 m. Deux d'entre eux ont permis la découverte de trois murs de briques parallèles au mur d'enceinte, dont le plus oriental en était éloigné de 7 m. Ce dernier était recouvert d'un crépi de calcaire. La chronologie et la fonction de ces murs demeurent imprécises. Sept monnaies arabes en cuivre trouvées dans un niveau de débris du revêtement de

54 (1985) 357-359; 55 (1986) 260-261; 56 (1987) 319-320; 57 (1988) 333-334; 58 (1989) 364-365. — Pour la poterie recueillie durant la campagne de Septembre-Novembre 1988, on consultera J. Bourriau, *Bull. céram.* 13 (1988) 29-31.

¹⁴² Voir *Or* 54 (1985) 356-357; 55 (1986) 261; 56 (1987) 320-321; 57 (1988) 334; 58 (1989) 365-366.

¹⁴³ D'après *Rundbrief DAI* 1989, p. 4-6.

¹⁴⁴ Ont participé également à cette campagne N. Alexanian, S. Appel, D. Faltings, G. Heindl et D. Polz, ainsi que, à titre temporaire, E. Engel, N. Hampikian et Mme M. Cyran.

¹⁴⁵ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 53 (1984) 367-368; 54 (1985) 359; 56 (1987) 321; 57 (1988) 335; 58 (1989) 366.

calcaire de la pyramide permettent de dater avec précision la destruction du placage du monument et celle du temple de la pyramide.

Dans le secteur artisanal situé à l'Est de la pyramide, la mission a mis au jour huit compartiments séparés par d'étroits murs de briques qui étaient probablement en rapport avec la construction de la pyramide. On a recueilli une série d'outils, des poteries et du bois. La mission a complété l'étude des quatre fours de potier exhumés précédemment dans cette cour et a procédé à une restauration des murs.

Dans le groupe de mastabas situés au Sud-Est de la pyramide, la mission a poursuivi le dégagement du mastaba II/1, dont elle a vidé le caveau encombré de déblais. En face de la porte d'entrée du caveau se trouvait une petite pièce annexe. Durant la fouille de la superstructure, on a mis en évidence, dans la moitié Sud du côté Ouest, une rampe bien conservée, édifiée en briques crues et appliquée contre le mastaba. Un examen approfondi des restes de la niche Sud du côté oriental du monument semble indiquer la présence derrière la niche, d'une petite pièce, peut-être le serdab. Aucun indice de l'identité des défunts n'a été trouvé. La mission a terminé les relevés du mastaba II/1 et a procédé à la restauration des premières assises du revêtement de calcaire.

À l'Ouest du mastaba II/1, on a dégagé les quatre angles du mastaba I/1, ainsi que deux niches, l'une au Sud-Est et l'autre, plus petite, sur le côté Nord-Est. Contrairement au mastaba II/1, le n° I/1 n'avait pas de revêtement de blocs de calcaire: sur le noyau de grossières pierres de calcaire local avait été appliquée une maçonnerie de briques recouverte d'un enduit de calcaire.

On a procédé à l'étude des poteries des mastabas II/1 et I/1, sans oublier celle des fours à potiers du secteur artisanal.

45. Licht¹⁴⁶: La campagne de la mission du Metropolitan Museum of Art de New-York s'est déroulée de la mi-Septembre à la fin Novembre 1988¹⁴⁷, sous la direction de D. Arnold¹⁴⁸.

Les recherches ont porté sur trois secteurs, à l'Est du complexe pyramidal de Sésostris I^{er}. On a réouvert les deux puits principaux (n°s 5117 et 5124) du mastaba d'Imhotep, qui n'avaient pas fait l'objet de relevés durant les fouilles de 1916. Le puits d'Imhotep conduit à une grande crypte située sous le mastaba. Le sarcophage anépigraphé en granit gris est conservé dans une fosse de la crypte (fig. 44), fosse dont les murs sont inscrits aux noms et titres d'Imhotep, avec 180 colonnes des Textes des Pyramides (fig. 43). Ces textes, partiellement gravés, partiellement peints, ont été abîmés par les sels mais ont cependant pu être copiés dans leur totalité par J. Allen.

À l'Est du puits principal, le puits secondaire aboutit à un caveau identique au premier. Les parois de la fosse à sarcophage n'étaient pas décorées, à l'exception de repères tracés à la peinture rouge. Aucun sarcophage n'y avait été déposé, mais on y a recueilli les ossements d'un homme adulte, dont l'extrême finesse du crâne s'expliquerait, selon E. Strouhal, par des problèmes pathologiques. Les deux caveaux ont livré de grandes quantités de poteries qui confirment la datation des tombes située par Dorothea Arnold entre Amenemhat II et Sésostris II pour des raisons archéologiques.

¹⁴⁶ Selon un rapport communiqué par D. Arnold.

¹⁴⁷ Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 55 (1986) 262-263; 56 (1987) 323-324; 57 (1988) 336; 58 (1989) 366-367.

¹⁴⁸ Ont participé également aux travaux Mme D. Arnold, J. Allen, C. Hölzl, Regina Breitfellner, W. P. Schenck, R. Velleu, E. Cappolo et F. Arnold.

Devant l'angle Sud-Est du mur d'enceinte du complexe de Sésostris Ier, la mission a dégagé le grand complexe funéraire de Montouhotep, identique à une enceinte de briques visible sur le plan de J.-E. Gautier et de G. Jéquier¹⁴⁹. Une large chaussée de briques monte de la vallée et donne accès à une grande cour entourée d'un épais mur de briques et d'une série de magasins le long du côté Sud. Au centre de la cour sont conservées les fondations d'un vaste édifice funéraire (fig. 45), qui a livré de nombreux fragments de reliefs, d'inscriptions et de statues, parmi lesquelles on remarque les restes d'au moins six représentations d'un scribe *mr htmt Mntw-ḥtp z3-'.s-nj-k3*. Le nom de sa mère permet d'identifier le personnage avec le vizir Montouhotep, bien connu pour le règne de Sésostris Ier par des statues de Karnak, une stèle d'Abydos et par d'autres monuments¹⁵⁰. Le puits funéraire menait à une chambre inachevée et totalement pillée, à l'exception d'un sarcophage en granit rouge, presque intact (fig. 47). Ce sarcophage est orné extérieurement de motifs en façade de palais et de formules d'offrandes, dont les signes hiéroglyphiques sont gravés en creux et remplis de couleur bleue. À l'intérieur (fig. 46), il présente un décor de grande qualité, composé de frises d'objets et de Textes des Sarcophages peints de couleurs vives sur une couche de plâtre blanc, même sur le fond et le revers du couvercle.

La mission a encore recueilli des centaines de débris provenant d'un sarcophage en quartzite rouge analogue au premier, ainsi que des fragments d'un ou plusieurs vases canopes. Comme sur les deux sarcophages, on y trouve les titres de *jrj-p't ḥ3tj-'. mr htmt Mntw-ḥtp*. Une autre chambre sera explorée durant la prochaine campagne.

Au Sud de la chaussée et au Nord de la tombe de Montouhotep, la mission a étudié un ensemble étendu de murs de briques, conservés sur quelques assises seulement et appartenant vraisemblablement à la XIII^e dynastie. Il semble s'agir de bâtiments administratifs édifiés partiellement au-dessus d'une route de transport aménagée pour la construction de la pyramide. La route, déjà explorée en 1984, a livré des poutres de bois provenant des restes de bateaux de transport. Le complexe d'édifices s'étend vers l'Est, ce qui nécessitera des fouilles ultérieures dans cette direction.

46. Qasr el-Sagha¹⁵¹: La 7^e campagne¹⁵² de la mission conjointe de l'Institut Archéologique Allemand du Caire et de l'Université de Cracovie s'est déroulée du 4 Novembre au 4 Décembre 1988, sous la direction de J. Śliwa¹⁵³.

Les recherches ont été consacrées à l'étude du développement de l'habitat dans la partie occidentale de l'agglomération du Moyen Empire. Les 850 m² fouillés cette année ont livré trois unités d'habitations composées de cours rectangulaires bordées de pièces étroites (fig. 49), des tronçons de rues et une section du mur d'enceinte de la ville de 20 m de long.

¹⁴⁹ J.-E. Gautier et G. Jéquier, *Mémoire sur les fouilles de Licht* (1902) pl. III.

¹⁵⁰ Voir la bibliographie donnée dans D. Franke, *Personendaten aus dem Mittleren Reich* (Wiesbaden 1984), Dossier n° 262; Elisabeth Delange, *Catalogue des statues égyptiennes du Moyen Empire. Musée du Louvre* (Paris 1987) A 122-124.

¹⁵¹ Pour la présente notice, nous avons bénéficié d'un rapport préliminaire communiqué par J. Śliwa.

¹⁵² Pour les résultats antérieurs, voir *Or* 52 (1983) 487, 53 (1984) 369; 54 (1985) 361; 55 (1986) 263; 57 (1988) 336; 58 (1989) 367.

¹⁵³ A. Matoga et K. Ciałowicz ont également participé aux travaux de la mission. — L'EAO était représentée par l'Inspecteur Nadir Ramadan Moussa.

Ce site d'habitations, édifié probablement vers la fin de la XII^e dynastie, a été utilisé jusqu'à la fin de la Seconde Période Intermédiaire, comme l'attestent le matériel et la poterie recueillis, mais deux phases de construction ont été mises en évidence.

Le plan de la cité a ainsi pu être complété. Le matériel exhumé, important pour l'établissement de la chronologie, se compose de poteries, d'ornements, de palettes à cosmétiques, de vaisselle en pierre, d'outillage, de broyeurs, de fragments de reliefs, d'un sceau bien conservé en calcaire et d'un scarabée en améthyste.

47. Secteur de Seila¹⁵⁴: En Février 1989, la mission de la Brigham Young University, placée sous l'autorité de C. W. Griggs, a continué¹⁵⁵ ses recherches dans le secteur de Seila. Elles ont été concentrées cette année dans la nécropole gréco-romaine de Fag el-Gamous¹⁵⁶. Une sépulture romaine, inviolée et fort bien conservée, a livré une momie féminine parée d'un masque doré, reposant dans deux sarcophages, dont l'un en bois inscrit et peint.

48. Médinet Madi¹⁵⁷: En Février et Mars 1989, la mission de l'Université de Pise, dirigée par Edda Bresciani¹⁵⁸, a continué¹⁵⁹ ses travaux dans sa concession de Médinet Madi.

W. Ferri, avec la collaboration de F. Pedetti Peccia, a progressé dans l'établissement du relevé topographique général de la ville et du site.

G. Nicola et G. R. Arosio ont entrepris un examen approfondi des importantes peintures hellénistiques de style gréco-égyptien (fig. 48) ornant une chapelle funéraire découverte en 1977 par la mission italienne¹⁶⁰. Ils ont procédé aux nouvelles restaurations qui s'avéraient nécessaires. D'autres fragments de peintures appartenant au décor de la paroi Sud-Est de la cour de la chapelle, qui avaient été assemblés et remontés en 1979 sur un panneau de plâtre conservé en magasin, devront également être restaurés. La chapelle elle-même, construite en briques crues et exposée à l'érosion, a dû être consolidée.

49. Tebtynis¹⁶¹: Du 1^{er} au 29 Octobre 1988, une mission franco-italienne, dirigée par Cl. Galazzi, Directeur de l'Institut de Papyrologie de Milan¹⁶², a commencé des recherches sur le site de Tebtynis¹⁶³.

¹⁵⁴ D'après les renseignements communiqués par I. E. S. Edwards et les informations parues dans la grande presse; cf. par exemple *Al-Ahram* du 23 Avril 1989 et *Le Monde* du 26 Avril 1989.

¹⁵⁵ Pour les recherches menées en 1981, dont nous avons rendu compte dans *Or* 51 (1982) 437, on verra L. H. Lesko, «Seila 1981», *JARCE* 25 (1988) 215-235, 24 fig. — Pour les recherches entreprises plus récemment sous la direction de G. W. Griggs et de N. Swelim, cf. *Or* 57 (1988) 336 et 58 (1989) 368.

¹⁵⁶ Voir déjà *Or* 57 (1988) 336.

¹⁵⁷ D'après un rapport préliminaire communiqué par Edda Bresciani.

¹⁵⁸ L'inspecteur Atef Helmy représentait l'EAO.

¹⁵⁹ Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 54 (1985) 362-363; 55 (1986) 264; 56 (1987) 324; 57 (1988) 337; 58 (1989) 368-369.

¹⁶⁰ Sur cette découverte, voir *Or* 47 (1978) 283-284 et 51 (1982) 68.

¹⁶¹ D'après le *Rapport IFAO* 1988-89, p. 20-22.

¹⁶² Les membres italiens de la mission étaient Mlle H. Minaglou et A. Malnati; l'équipe française de l'IFAO comprenait F. Kayser et G. Virieux avec, à titre temporaire, G. Castel, P. Deleuze, J.-F. Gout, Pascale Ballet et M. Wuttmann. — L'EAO était représentée par l'Inspecteur Ahmed Galal Abdel Fatah.

¹⁶³ Pour une prospection menée sur le site au printemps 1988 par la mission de l'Université de Pise, cf. *Or* 58 (1989) 369.

Une prospection a permis de repérer les interventions de l'équipe de Padoue de 1929 à 1936 (temple, secteur des églises coptes et noyau romain). Mais il n'a pas été possible de reconnaître les tombes d'époque pharaonique fouillées par Grenfell et Hunt, ni d'établir les limites de la nécropole.

Les recherches ont été concentrées en un secteur peu touché par les fouilles antérieures, à l'extérieur du temple et au Nord-Est du téménos (fig. 50). Au Nord d'une place et à l'Est du dromos, on a mis au jour un ensemble composé de trois édifices: une chapelle, une habitation et un grand bâtiment, dont le dégagement n'est pas encore achevé.

La chapelle, de 8 m 20 sur 8 m, présente plusieurs remaniements. Dans son état le plus ancien, du début de l'époque ptolémaïque, il s'agissait d'une construction de briques crues, tournée vers le temple. La chapelle a été agrandie, sans doute sous Ptolémée XII, au moment du réaménagement du temple et du dromos: le naos fait alors face au dromos, l'ensemble est revêtu de calcaire, une cour lui est adjointe à l'Ouest, ainsi qu'une pièce au Nord et une autre au Sud. A l'époque romaine, la cour a été divisée dans sa partie Nord; plus tard, la chapelle a été convertie en habitation dotée d'un four. Le décor de la chapelle est en mauvais état. Un sondage dans le sanctuaire a amené la mise au jour d'un petit lion et d'une stèle fausse-porte anépigraphie en calcaire, ainsi que l'entablement d'une stèle copte ornée d'une frise d'uraei peinte. Sous le four ont été trouvés des papyri grecs du 1^{er} siècle après J.-C., dont une plainte datée de l'an 5 de Claude. Dans la cour, un ostracon grec, daté du III^e siècle avant J.-C., constitue le plus ancien document grec du site.

Dans la maison située au Nord de la chapelle, deux niveaux d'occupation ont été identifiés: une occupation romaine du I^{er}-II^e siècle après J.-C. et une occupation ptolémaïque du I^{er} siècle avant J.-C. Cependant, sous la maison, des murs pré-ptolémaïques semblent contemporains de murs situés sous la chapelle. Le matériel recueilli se compose de deux ostraca grecs, trois vases, un petit fragment de statue de calcaire et de monnaies lagides.

Le bâtiment, placé à l'Est de la chapelle et dégagé actuellement sur une surface de 8 m sur 11 m, se compose de trois pièces. Les caves de la salle Nord ont fourni des amphores, un timbre de bois, des lampes et de menus objets. Trois papyri ont été trouvés de part et d'autre de l'entrée, ainsi qu'une sphinge ailée (fig. 53), un petit autel à acrotères en calcaire et un linteau orné du disque solaire.

P. Deleuze a établi le quadrillage topographique du site. J.-F. Gout a exécuté les photos des fouilles et des objets. Pascale Ballet a commencé l'étude de la céramique et M. Wuttmann a travaillé à la restauration des monnaies recueillies.

50. Deir el-Naqlun¹⁶⁴: La 4^e campagne¹⁶⁵ de la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne au Caire, qui s'est déroulée du 13 Octobre au 15 Novembre 1988 sous la conduite de W. Godlewski¹⁶⁶, a été consacrée à la poursuite de la fouille des sites B et D dans le secteur du monastère copte de Nekloni.

¹⁶⁴ Selon le rapport préliminaire communiqué par W. Godlewski.

¹⁶⁵ Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 56 (1987) 324-325; 57 (1988) 336-337 et 58 (1989) 370-371.

¹⁶⁶ Ont participé également aux travaux J. Dobrowolski, T. Derda, T. Górecki, G. Kubaszewski, T. Szmagier, M. R. Czerkowski et H. Kozińska-Sowa. — L'EAO était représentée par l'Inspecteur Hisham Hussein M. Ahmed.

Sur le site B, à l'extrémité méridionale du kôm, on a progressé dans le dégagement, entrepris en 1986, de la zone de décharge du complexe monastique. Huit couches de débris divers s'échelonnent du VI^e au IX^e siècle. Outre les tessons de poteries, on y a recueilli des fragments de verres et d'objets en bois, ainsi que des lambeaux de textiles, parfois décorés. Une cinquantaine de restes de papyri sont des lettres privées des VI^e et VII^e siècles. Ces documents, écrits généralement en grec, sont parfois rédigés à la manière copte, typique des gens utilisant les deux langues. Certains papyri, écrits au recto, ont été réutilisés plus tard au verso par des personnes ayant des difficultés à écrire le grec. Plusieurs textes sont en rapport avec les activités économiques du monastère. Une découverte d'importance est celle d'un codex de papyrus, dont les sept feuilles (29 cm sur 17 cm 5) contiennent plusieurs psaumes en grec. Les critères paléographiques permettent de le dater du VI^e siècle.

La fouille du site D a été étendue vers l'Ouest, afin d'étudier les vestiges architecturaux du complexe monastique dans la partie septentrionale du kôm. Le secteur est couvert de constructions régulières. Il s'agit probablement du quartier d'habitations des moines. Les murs de briques crues étaient enduits et peints. Cette partie du monastère, qui pourrait dater du IX^e ou du X^e siècle, semble liée à la reconstruction de tout le complexe monastique de Nekloni. Elle paraît avoir été détruite par le feu au XIII^e siècle, comme le révèlent les poteries appartenant à la période la plus tardive de la céramique copte peinte. De rares exemplaires de poteries à glaçure ont été exhumés, ainsi que des textes arabes écrits sur papier, contenant probablement des passages du Livre Saint.

La mission a progressé également dans le relevé topographique du site. Six nouveaux ermitages ont été repérés dans la partie Nord-Est du Gebel Naqlun, ce qui porte à 68 le nombre des ermitages découverts à ce jour.

51. Lahun¹⁶⁷: En Février 1988, une petite mission du Royal Ontario Museum, dirigée par N. Millet¹⁶⁸, a mené une première campagne à Lahun. Celle-ci a été consacrée à une prospection du site, dont l'architecte C. Bélanger a entrepris le relevé topographique.

52. Hérakléopolis Magna¹⁶⁹: Dans la nécropole de la Troisième Période Intermédiaire, la mission espagnole dirigée par Maria del Carmen Pérez Die poursuit l'étude du matériel de la tombe n° 5 (fig. 55), fouillée en Octobre et Novembre 1988¹⁷⁰. Une inhumation secondaire de la sépulture a livré, entre autres, un scarabée de cœur au nom d'un certain Š[p].n.št (fig. 52), attribuable à la fin de la Troisième Période Intermédiaire ou au début de la Basse Époque, ainsi qu'un collier comportant des amulettes en or (fig. 54), avec des perles en or et en cornaline (fig. 51).

53. Ouadi esh-Sheikh: Pour une prospection¹⁷¹ des mines de silex du Ouadi esh-Sheikh, au Sud d'El-Hibeh, menée en Avril 1981 par C. Weisgerber et J.

¹⁶⁷ Selon N. Millet, *CMI Bull.* 9, n° 2 (April 1989) 1-2, 3 fig.

¹⁶⁸ Il était accompagné de C. Bélanger et Hisham el-Hegazi.

¹⁶⁹ Selon les indications de Mme M.-C. Pérez Die, qui a présenté les réalisations de cette campagne dans *Aula Orientalis* 7 (1989) 128-129.

¹⁷⁰ Nous avons déjà présenté cette cinquième campagne dans *Or* 58 (1989) 371. — Pour les résultats antérieurs, dont nous avons rendu compte dans *Or* 55 (1986) 264; 56 (1987) 325; 57 (1988) 337-338, on ajoutera à la bibliographie M. del C. Pérez Die, «Excavaciones de la Misión Arqueológica Española en Heracleópolis Magna», *Archivo Español de Arqueología* 61 (1988) 337-340, 3 fig.

¹⁷¹ Voir *Or* 51 (1982) 439.

Kunkel, du Bergbau-Museum de Bochum, on se reportera à C. Weisgerber, «Alt-ägyptischer Hornsteinbergbau im Wadi el-Sheikh», *Der Anschnitt* 34 (Bochum, 1982) 186-210, fig. et cartes. — Ces mines ont été exploitées depuis les temps préhistoriques¹⁷² jusqu'à l'époque pharaonique.

54. Sharouna¹⁷³: Du 27 Février au 11 Avril 1989, la mission de l'Institut d'Égyptologie de l'Université de Tübingen¹⁷⁴ a mené sa 6^e campagne¹⁷⁵ sur le site de Kôm el-Ahmar.

Elle a effectué les relevés du secteur Est de la nécropole, ce qui a permis d'en compléter le plan topographique établi en 1987. Elle a également achevé les relevés architecturaux des tombes de l'Ancien Empire déjà explorées de la partie centrale du cimetière et ceux de plusieurs sépultures importantes plus tardives, comme la grande sépulture à puits S 14, celle du grand-prêtre *P-t-'Imn* (R 22), ou la tombe de faucons et d'ibis S 25, qui a livré une nouvelle inscription démotique laissée par un visiteur.

La mission a fouillé le n° U 14a dans la partie centrale de la nécropole et terminé le dégagement du complexe des tombes N 16/0 15/0 17, dans lequel furent inhumées plusieurs femmes de l'entourage des prêtres d'Horus. Curieusement, la seule tombe de prêtre d'Horus de l'époque tardive étudiée jusqu'ici par la mission était celle du grand-prêtre *P-t-'Imn*. La présente campagne a permis de combler quelque peu cette lacune. Grâce au dégagement de la tombe I 20, on a pu étudier le cercueil du grand-prêtre 'Iwf-' et la mission a eu l'autorisation d'étudier le matériel recueilli par l'EAO dans la sépulture d'un autre grand-prêtre (V 23).

La nécropole présente trois couches chronologiques principales. Le niveau 1 va jusqu'à l'Ancien Empire; le niveau 3 est de l'époque ptolémaïque et romaine, la date du niveau 2 demeurant imprécise. Pour résoudre ce problème, on a fouillé la tombe J 12a, afin d'obtenir des précisions chronologiques complémentaires. Le matériel et la poterie recueillis permettent de dater ce niveau 2 de la Troisième Période Intermédiaire à la basse époque.

Dans la partie Ouest du Kôm el-Ahmar, la mission a progressé dans l'examen du «temple» signalé jadis par Nestor L'Hôte. Il pourrait s'agir en réalité d'une église, construite au-dessus d'un cimetière post-pharaonique. Les restes recueillis de vingt-sept squelettes ne présentent aucune trace d'embaumement; les orientations divergentes des sépultures, l'absence de matériel funéraire et divers autres indices plaident pour des sépultures romaines tardives ou coptes, dont la datation sera précisée par diverses analyses en cours.

Cinq sondages, de 2 m² chacun, ont été pratiqués en divers points, afin de préciser l'emplacement de l'agglomération pharaonique. Les recherches se sont révélées

¹⁷² Pour des sites préhistoriques d'exploitation de galets dans les secteurs de Qena et de Dendara, cf. *Or* 57 (1988) 342-343; 58 (1989) 377-379 et *infra*, notre notice n° 69.

¹⁷³ D'après Louise Gestermann, Farouk Gomaà, Béatrice Heiligmann, P. Jürgens, G. Kühnel, W. M. Pahl, W. Schenkel et J. Schlotz, «Al-Kôm al-aḥmar/Šarūna 1989», *GM* 111 (1989) 7-17, 3 fig.

¹⁷⁴ Les participants à la présente campagne étaient les co-signataires du rapport. — L'Inspecteur Gamal Abd an-Nasir Yusuf représentait l'EAO.

¹⁷⁵ Pour les résultats des campagnes précédentes, dont il a été rendu compte dans *Or* 55 (1986) 265; 56 (1987) 325-326; 57 (1988) 338-339 et 58 (1989) 371-372, on ajoutera à la bibliographie W. Schenkel, «Über den Umgang mit Quellen: Al Kôm al-Aḥmar/Šarūna», *Problems and Priorities* (voir *supra* note 44) 149-173; sur le site, cf. Farouk Gomaà, *Die Besiedlung Ägyptens während des M. R.* (Wiesbaden 1986) 343-4 et P. Vernus, *RdÉ* 37 (1986) 146, n. 40.

négatives dans le secteur du kôm situé près du désert, au Nord-Ouest du monument signalé par L'Hôte, au centre du kôm I et dans le voisinage oriental de la colline connue sous le nom de 'Izba. En revanche, sur la colline même, les sondages ont révélé des niveaux d'habitations de l'Ancien Empire d'une épaisseur de 2 à 5 m au-dessus de la nappe phréatique. On a mis en évidence des murs de briques avec des gonds de porte en pierre. Les instruments en silex et la poterie fournissent des datations s'échelonnant des IV^e/V^e dynasties pour les strates supérieures aux III^e/II^e dynasties pour les strates inférieures. En un point, les niveaux de l'Ancien Empire sont recouverts d'une épaisse couche comportant des poteries datables du Nouvel Empire à l'époque romaine et copte. Tous ces vestiges sont menacés par l'expansion rapide du petit village qui s'étend actuellement sur la colline.

55. Al-Mudél¹⁷⁶: Dans le cimetière copte d'Al-Mudél (province de Behneseh), la sépulture d'une fillette (IV^e siècle après J.-C.) a livré une bible sur parchemin, avec reliure de bois recouverte de cuir, contenant la plus ancienne traduction connue du psautier de l'Ancien Testament en copte, rédigée en dialecte moyen-égyptien et intégralement conservée.

56. Tehna el-Gebel¹⁷⁷: La mission japonaise de la Paleological Association of Japan, placée sous l'autorité du Prof. Bun-ei Tsunoda, Directeur du Musée d'Histoire ancienne Heian (Kyoto), poursuit ses recherches¹⁷⁸ sur le site d'Akôris.

a) En 1986¹⁷⁹, la campagne s'est déroulée du 25 Octobre au 4 Décembre¹⁸⁰. Dans le temple de Néron, au Sud-Est du site, la fosse creusée au centre de la première salle, jadis fouillée par G. Lefebvre et L. Barry, a été à nouveau dégagée. On y a retrouvé un grand chapiteau hathorique en pierre.

À l'Ouest s'étend une chapelle funéraire, taillée dans le roc, constituée de deux chambres et appelée «temple d'Hathor», en raison de ses colonnes hathoriques. Dans la première salle, un puits creusé dans le rocher a livré des fragments d'un cercueil momiforme. Dans un caveau de l'un des puits de trois chapelles funéraires contiguës, on a recueilli de nombreux restes de momies de crocodiles, avec des linges imprégnés de bitume qui les enveloppaient et des amphores contenant encore des traces de cette matière.

Des dégagements entrepris devant le «temple d'Hathor» ont fourni des statuettes d'Osiris en bronze, un grand morceau de papyrus inscrit en démotique, des tablettes en bois inscrites en hiératique, des débris de momies de crocodiles, des lambeaux de tissus, divers ornements en faïence, ainsi qu'un pavement de dalles de pierre.

¹⁷⁶ D'après Valérie Duponchelle, dans *Le Monde* du 4 Janvier 1989.

¹⁷⁷ Grâce à l'obligeance du Prof. Bun-ei Tsunoda, qui nous a envoyé les rapports d'activité de la mission, nous pouvons rendre compte des résultats de l'équipe japonaise.

¹⁷⁸ Nous avons rendu compte des premières campagne dans *Or* 52 (1983) 490; 54 (1985) 364; 55 (1986) 266. — A la bibliographie donnée dans *Or* 58 (1989) 373, on ajoutera, pour la campagne de 1985, le rapport édité par la mission: *Preliminary Report. Fifth Season of the Excavations at the Site of Akoris, Egypt* (Kyoto 1986), 33 p., 15 fig., 14 pl., en japonais, avec résumé en anglais p. 31-33.

¹⁷⁹ D'après le rapport publié par Hiroyuki Kawanishi et Sumiyo Tsujimura, *Preliminary Report. Sixth Season of the Excavations at the Site of Akoris, Egypt* (Kyoto 1988) 59 p., 20 fig., 23 pl., en anglais, avec résumé en japonais p. 58-59.

¹⁸⁰ Ont participé aux recherches, sous la direction du Prof. Bun-ei Tsunoda, Hiroyuki Kawanishi (acting Director), Sumiyo Tsujimura, Hideo Sadamori, Junji Miyamoto, Sughiko Uchida.

La mission a exploré les parties Nord et Nord-Est de la cour 2 du temple de Néron. Le Nord de la cour était occupé par un péristyle à pavement de pierre, sous lequel un grand mur de briques crues a été mis en évidence. Au Nord-Est, on a exhumé des vestiges d'édifices, le mur d'enceinte Est du temple et un système de drainage composé de tuyaux de poterie.

Un autre fouille a été ouverte dans le quartier Est, autour de la voie sacrée menant au temple de Néron, entre la porte centrale et la porte Nord. Dans l'édifice 8, on a trouvé une pièce voûtée (Room 1), divisée en deux par un mur et accessible par deux entrées. Elle a livré entre autres des poteries et des monnaies du début du VI^e siècle après J.-C. Le dromos était bordé par un péristyle. Parmi le matériel recueilli figurent des ostraca, des lampes, des amphores avec leurs bouchons marqués d'empreintes de sceaux et des monnaies. A signaler encore des blocs de calcaire portant le cartouche de Bérénice II ou III. D'autres fragments inscrits de hiéroglyphes ou décorés ont été recueillis lors des fouilles.

Sur le mur Ouest de l'entrée du «temple d'Hathor», des graffiti à l'encre noire sont partiellement conservés; la plupart sont en démotique; l'un d'eux, en hiératique, datant de la basse époque ou de la période ptolémaïque, confirme l'importance locale du culte de Sobek.

La mission a pris des séries de photographies aériennes du site.

b) Du 10 Octobre au 11 Décembre 1987¹⁸¹, l'équipe japonaise¹⁸² a continué ses recherches. Dans le «temple d'Hathor», elle a terminé le dégagement du puits funéraire, qui donnait accès à deux chambres, l'une au Nord, l'autre au Sud. Celle du Sud, très mal conservée, menait à une grotte naturelle se poursuivant à plus de 200 m à l'intérieur de la montagne. Elle a livré des statuettes d'Osiris et un uraeus en bronze, divers objets en bois, entre autres une figurine de crocodile, des fragments de cercueils, des perles en faïence, en pâte de verre et en cornaline, le bouchon d'un vase canope en calcaire, la partie supérieure d'une stèle dédiée à Amon *Msi-hnty* par Pindejem I^{er}, alors qu'il était grand-prêtre d'Amon, de la fin de la XX^e dynastie à l'an 15 ou 16 de Smendès, sous la XXI^e dynastie (entre 1070 et 1055 avant J.-C.); elle montre l'Amon thébain et l'Amon criocéphale. Un bloc décoré fragmentaire présente le dieu Sobek à tête de crocodile, primitivement accompagné d'un autre personnage. A signaler encore un masque funéraire en argile peinte, une lampe islamique du VII^e siècle après J.-C. et des restes de momies de crocodiles enveloppées dans des tissus imprégnés de bitume.

Devant le temple d'Hathor, la mission a élargi la fouille de 1986 en direction du Nord-Ouest. D'autres murs de briques crues sont apparus. On a exploré le secteur situé derrière la section Nord du mur Ouest, qui s'étend depuis la façade du temple d'Hathor. Le niveau supérieur de la zone située devant le temple d'Hathor peut être attribué vraisemblablement au I^{er} siècle après J.-C. On a recueilli une figurine d'Osiris et une amulette en forme de vase *hs* en bronze, un scarabée de faïence, des perles en faïence, cornaline et améthyste, une sandale tressée.

Dans le temple de Néron, à l'Est de la salle hypostyle, la mission a mis au jour l'intersection des murs extérieurs Est et Sud construits en briques crues et épais de

¹⁸¹ Selon le rapport d'activité de Hiroyuki Kawanishi et Sumiyo Tsujimura, *Preliminary Report. Seventh Season of the Excavations at the Site of Akoris, Egypt* (Kyoto 1988) 66 p., 38 fig., 3 tableaux, 18 pl., en anglais avec résumé en japonais p. 65-66.

¹⁸² Ont participé à la campagne: Hiroyuki Kawanishi (acting Director), Sumiyo Tsujimura, Atsushi Chikira, Sanae Itami.

2 m environ, ainsi que d'autres murs. Le matériel exhumé permet de dater le niveau supérieur du VI^e au VII^e siècle et le niveau inférieur (n° 4) du II^e siècle après J.-C. Il comporte un objet fragmentaire en forme de tête de crocodile, la partie inférieure d'une stèle d'Horus sur les crocodiles de la fin de la période dynastique ou de l'époque gréco-romaine, des récipients en verre et en faïence, des lampes en poterie, des lambeaux de tissus coptes, une monnaie impériale en bronze.

Le côté Nord de la cour n° 1 du temple de Néron a été fouillé afin d'en préciser le tracé. Trois édifices (A, B, C) et cinq chambres, explorés à cette occasion, semblent dater du VI^e siècle après J.-C. On y a recueilli des débris de plâtre peint de motifs géométriques provenant de décorations murales, des verreries, une lampe en terre cuite et une figurine d'animal en bronze.

Dans le secteur Est du dromos menant au temple de Néron, on a dégagé la partie Est du côté Nord de l'édifice n° 9, afin de préciser l'étendue vers l'Est du pavement de pierre situé devant le temple. Des murs d'habitations sont apparus dans cette zone, qui a livré une stèle fragmentaire avec inscription grecque et deux chapiteaux hathoriques. On a fouillé le secteur Ouest autour de la porte Nord de la voie sacrée, ce qui a permis la découverte d'une tête de statuette en calcaire, de poteries, de verreries et d'un scarabée. Une dédicace grecque à Héra-Aphrodite, datée du règne de Tibère (1^{er} Avril 29) et trouvée dans le temple de Néron, est la plus ancienne inscription romaine exhumée à ce jour à Akôris¹⁸³. A signaler encore des ostraca grecs et coptes, un fragment de papyrus copte et des débris de parchemins arabes.

57. *Speos Artemidos*¹⁸⁴: Durant l'hiver 1988-1989, la mission du Fonds de l'Égyptologie de Genève n'a pas travaillé sur le terrain mais a continué¹⁸⁵, à Genève même, l'étude de la documentation.

58. *Prospection des ateliers de potiers de Moyenne et Haute-Egypte*¹⁸⁶: Durant l'automne 1988, Pascale Ballet, céramologue de l'IFAO, a poursuivi¹⁸⁷ l'étude et la prospection des ateliers de potiers d'époques romaine et byzantine, menées en association avec le Laboratoire de Céramologie de Lyon et le Musée Copte du Caire.

Les sites de Cheikh Abada et Assouan ont été visités, en compagnie de Mme Fatma Mahmoud, conservateur du Musée Copte, ainsi que le Ouadi Natroun. Les deux gros dépotoirs orientaux de Cheikh Abada témoignent d'une abondante production d'amphores brunes côtelées. Les abords de St Siméon à Assouan révèlent un atelier de moyenne production, caractérisé par des assiettes de type Egloff 35. L'atelier situé près du Mausolée de l'Aga Khan est le plus ancien d'Assouan (I^{er}-II^e siècle après J.-C.).

En Avril 1989, Michèle Vichy, du laboratoire de céramologie de Lyon, a étudié une partie des céramiques recueillies en 1987 et déposées au Musée Copte.

¹⁸³ Pour les témoignages épigraphiques exhumés sur le site, on ajoutera à la bibliographie donnée dans *Or* 58 (1989) 373, n. 191, J. Bingen, «Akôris: épigraphie et onomastique», *CdÉ* LXIII, 125 (1988) 165-172.

¹⁸⁴ Selon les informations communiquées par J.-L. Chappaz.

¹⁸⁵ Pour les relevés épigraphiques effectués précédemment par la mission dans le temple d'Hatshepsout, cf. *Or* 55 (1986) 267 et 58 (1989) 373.

¹⁸⁶ D'après le *Rapport IFAO* 1988-89, p. 36-37.

¹⁸⁷ Voir *Or* 58 (1989) 373 pour les premières prospections.

59. Tounah el-Gebel¹⁸⁸; En Février 1989¹⁸⁹, G. Grimm, de l'Université de Trèves, et Mlle S. Nakaten ont effectué des relevés complémentaires dans le secteur des tombes. D. Johannes a terminé la couverture photographique de la sépulture de Pétoisiris.

60. Hermopolis Magna:

a) La campagne de la mission du British Museum à El-Ashmunein s'est déroulée¹⁹⁰ du 22 Décembre 1988 au 11 Février 1989¹⁹¹, sous la direction de A. J. Spencer¹⁹².

Elle avait pour objectif la fouille du secteur situé au Nord du temple d'Amon, construit par Ramsès II et décoré par Sêti II, où un grand mur de briques crues avait été repéré lors d'un sondage pratiqué au cours de la dernière campagne. Ce mur, de direction Est-Ouest, conservé sur une hauteur de 2 m environ, a été dégagé sur toute sa longueur, soit sur 15 m 45. A chaque extrémité, il tourne en direction du Nord pour enclore une zone de quelque 250 m², où l'on a mis au jour une nécropole du Moyen Empire, dont trois parties ont été étudiées en détail: la zone Sud, le secteur du mur d'enceinte Est et la partie centrale.

Les tombes comportaient des structures voûtées en briques crues, surmontées de petits mastabas, généralement disparus en raison de l'érosion ou de l'installation de nouvelles sépultures, la nécropole ayant été utilisée durant une période assez longue. Le matériel funéraire recueilli est peu abondant car la plupart des inhumations en étaient dépourvues. Les défunts étaient habituellement couchés sans cercueil, tête au Nord, mais les corps étaient enveloppés d'une fine couche de plâtre, conservée dans certains cas.

L'examen du mur Est a révélé une adjonction de l'enceinte, près de l'angle Sud-Est, suggérant un agrandissement progressif du cimetière.

Une fouille en profondeur de la zone centrale de la nécropole a révélé plusieurs niveaux de tombes. L'une d'elles était dotée de trois compartiments prévus pour l'équipement funéraire. Trois petits modèles de vases en faïence y ont été recueillis; il s'agit de récipients funéraires traditionnels comme le vase *hs*. Quelques vases d'offrandes en poterie rouge grossière ont été trouvés à l'extérieur des tombes. Un dépôt de petits modèles de vases a été mis au jour au Nord d'une sépulture de la partie centrale et de grands récipients funéraires traditionnels proviennent de divers points du cimetière.

b) Une mission polono-égyptienne a mené en 1987/88¹⁹³ une première campagne d'étude et de travaux dans les ruines de la basilique d'El-Ashmunein, en vue de la restauration du monument.

¹⁸⁸ D'après *Rundbrief DAI* 1989, p. 24.

¹⁸⁹ Les résultats antérieurs ont été signalés dans *Or* 53 (1984) 371; 57 (1988) 340 et 58 (1989) 373.

¹⁹⁰ Selon le rapport préliminaire communiqué par A. J. Spencer.

¹⁹¹ Pour les campagnes précédentes, dont il a été rendu compte dans *Or* 53 (1984) 370-371; 54 (1985) 365-366; 55 (1986) 267; 56 (1987) 327-328; 57 (1988) 340-341 et 58 (1989) 373-374, on ajoutera à la bibliographie A. J. Spencer, «Ashmunein 1980-1985. A practical Approach to Townsite Excavation», *Problems and Priorities* (voir *supra* note 44) 255-260, ainsi que A. J. Spencer *et al.*, *Excavations at El-Ashmunein, II. The Temple Area* (1989).

¹⁹² La mission comprenait également Mme P. Spencer, J. A. Hayman et D. M. Bailey; l'ÉAO était représenté par l'Inspecteur Hisham Ahmed Fahid.

¹⁹³ Cf. Z. E. Szafranski et Atta Makramallah, «A New Inscription of Nektanebo II from Ashmunein», *GM* 112 (1989) 65-66.

Parmi les dalles en granit rouge du pavement, on a trouvé, entre la nef et le transept Est, un bloc de remploi en granit rouge, inscrit d'une colonne de hiéroglyphes aux noms de Nectanébo II. Il semble provenir du mur droit d'un naos, dont d'autres fragments ont vraisemblablement été réutilisés dans le pavement de la basilique.

61. Deir el-Bersheh¹⁹⁴: Du 5 au 10 Novembre 1988, O. E. Kaper et H. O. Willems, du Département d'Égyptologie de l'Université de Leiden¹⁹⁵, ont mené une prospection du site de Deir el-Bersheh, sur la rive Est du Nil.

Une visite du ouadi et des carrières de calcaire a permis d'examiner des centaines de graffiti, entre autres des textes démotiques et des dessins qui ne semblent pas avoir été vus autrefois par G. W. Fraser¹⁹⁶. Le groupe le plus important est constitué par des graffiti démotiques de carriers qui attestent l'exploitation intensive des carrières. Plusieurs dessins coptes doivent sans doute être mis en relation avec un monastère situé vraisemblablement à Deir el-Bersheh.

Dans la nécropole des nomarques du Moyen Empire, les deux chercheurs ont concentré leurs investigations sur la tombe d'Ahanakht I (n° 5) et les sépultures subsidiaires environnantes (n°s 8, 9, 10). L'hypogée n° 5 semble avoir beaucoup souffert depuis les fouilles menées par F. Ll. Griffith et P. E. Newberry. Une partie des reliefs ont été arrachés par les voleurs. Un collationnement des textes déjà publiés, en particulier l'inscription historique de la façade, a révélé des inexactitudes.

Sur un rocher de la partie supérieure écroulée de la façade, gisant à présent devant l'entrée de la tombe n° 5, on a découvert une inscription fragmentaire, inconnue jusqu'ici, qui semble avoir orné l'entrée de la sépulture d'un autre nomarque. Des recherches ont effectivement révélé l'existence d'une autre tombe, juste à l'Ouest de celle d'Ahanakht I, dont elle est séparée par un mur. Il pourrait s'agir de celle d'Ahanakht II, fils du premier.

Les hypogées n°s 8, 9 et 10, situés un peu en contrebas de la sépulture d'Ahanakht I, sont ceux de ses subordonnés. Leurs textes et reliefs se sont révélés en bien meilleur état que ne l'affirmait Newberry. Ainsi, les colonnes de textes du mur Ouest du n° 10 qui, selon P. E. Newberry, étaient totalement abîmées et incompréhensibles, sont en réalité presque entièrement conservées. O. E. Kaper et H. O. Willems ont copié et photographié ce long texte autobiographique retraçant l'éducation et la carrière de Djehoutinakht. On y remarque la rareté de certains des titres du défunt, qui fut entre autres «surveillant des jardiniers» et «chef du désert et surveillant des chasseurs».

62. Tell el-Amarna: La campagne de l'Egypt Exploration Society¹⁹⁷ s'est déroulée du 23 Janvier au 6 Avril 1989¹⁹⁸, sous la conduite de B. J. Kemp¹⁹⁹.

¹⁹⁴ D'après H. Willems, «Deir el-Bersheh. Preliminary Report», *GM* 110 (1989) 75-95, 12 fig.

¹⁹⁵ L'EAO était représentée par l'Inspecteur S. Farid.

¹⁹⁶ G. W. Fraser, dans F. Ll. Griffith et P. E. Newberry, *El Bersheh II* (Londres 1894) 55-56.

¹⁹⁷ D'après le rapport préliminaire paru dans *EES Rep.* 1988/89, p. 7-9; un résumé a été publié par B. J. Kemp, dans *The EES Newsletter* 4 (Mars 1989) 5.

¹⁹⁸ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 53 (1984) 371; 54 (1985) 366-367; 55 (1986) 267-268; 56 (1987) 328-329; 57 (1988) 341-342; 58 (1989) 373-374. — On ajoutera à la bibliographie B. J. Kemp, *Amarna Reports V* (1989) et Lyla Pinch Brock, *SSEA Newsletter* (September 1989) 1-2.

¹⁹⁹ L'équipe comprenait C. Kirby, Mlle I. Grundon, P. Sheehan, Mlle W. Horton,

Au Kôm el-Nana, la mission a continué le dégagement d'un ensemble de quatre habitations, dans l'angle Sud-Est de l'enceinte, et d'une boulangerie, le long de la bordure Nord du téménos, où les fouilles ont révélé une seconde enfilade de salles dotées de fours de formes variées, parallèles à la première suite, mais faisant face au Sud.

Trois nouveaux chantiers ont été ouverts au centre du Kôm el-Nana, dans le secteur des temples. Le sanctuaire Nord était très largement recouvert de débris provenant de niveaux d'habitations des époques romaine et chrétienne; seul l'angle Ouest du monument a pu être dégagé cette année. A côté s'étendait un jardin bordé de briques, avec des arbres plantés dans des fosses; derrière, un pavement d'argile peint en blanc se prolongeait vers le Sud, en direction du temple Sud. Un grand mur de briques semble avoir séparé les domaines des deux temples. Dans le sanctuaire Sud, la mission a étendu le carré de fouilles ouvert en 1963. Le plan d'une partie du monument, démoli à la fin de l'époque amarnienne, est encore lisible au sol, grâce aux traces du mortier de gypse.

Les deux temples ont livré de nombreux fragments sculptés et peints de leur décoration, ainsi que des éléments architecturaux. Le calcaire est le matériau dominant dans l'édifice Sud et le grès celui utilisé dans l'édifice Nord. On a recueilli également des débris de statues, généralement en quartzite, parmi lesquels un fragment de socle au nom de la princesse Meritaton. Les noms d'Akhenaton et de Nefertiti apparaissent plusieurs fois et sans aucune trace de martelage ou d'usurpation.

Le troisième secteur de ce nouveau chantier de fouilles est un monticule, recouvert délibérément de graviers, surmonté d'une plateforme, accessible par une rampe sur laquelle avaient été édifiées salles et colonnes reposant sur de lourdes fondations de briques. L'une des chambres a manifestement été remaniée, suggérant l'existence d'une phase architecturale antérieure. Ce secteur a livré le torse en quartzite d'une statue grandeur nature, représentant sans doute un souverain. Les restes de deux inhumations secondaires de date incertaine, retrouvées au sommet du monticule, ont été examinés par le Dr Luff; ils présentent d'intéressantes caractéristiques pathologiques.

Dans le petit temple d'Aton, on a continué l'évacuation des déblais des fouilles antérieures, afin de faciliter l'établissement de nouveaux plans et un examen archéologique de l'édifice. Le travail a été concentré le long de la façade du pylône Nord, autour de la maison des prêtres, dans l'angle Sud-Est de la seconde cour et le long de la face extérieure du mur Sud de l'enceinte. Le long de la façade du pylône Nord, on a repéré un grand contrefort, qui devait épauler les murs latéraux. Autour de la maison des prêtres, quatre structures découvertes l'an dernier appartiennent à une phase antérieure de l'histoire du temple. A l'extérieur du mur Sud de l'enceinte sont apparues les traces de ce qui semble être une enceinte antérieure, construite un peu à l'extérieur de l'enceinte plus tardive. On a effectué des travaux de consolidation des maçonneries en briques du temple et commencé diverses réparations.

M. Mallinson, Mlle K. Spence, D. Hills, R. Hughes, Mlle P. Rose, P. Nicholson, Mlle C. Powell, Mnes A. Cornwell et W. Wendrich, I. Mathieson, A. Boyce, Mlles F. Weatherhead et M. Serpico, G. Owen, Mlles R. Luff et D. Samuel. — L'EAO était représentée par les Inspecteurs Talaat Fawzi Habib et Attar Makramallah Mikhail, ainsi que par l'Ingénieur Ashraf Mustafa Mohammed.

Pamela Rose et P. Nicholson ont progressé dans leur prospection de surface avec collecte de tessons. Elle était concentrée cette année dans le faubourg Nord et dans le désert de la partie méridionale de la plaine d'Amarna, où ont été trouvées d'intéressantes concentrations de tessons, associées à des huttes.

Le Dr Rosemarie Luff a profité du survey du faubourg Nord pour chercher des ossements d'animaux dans les déblais des fouilles anciennes, ce qui lui a permis de recueillir des échantillonnages variés d'espèces animales, où l'on remarque la présence du porc.

I. Mathieson a poursuivi la prospection du Kôm el-Nana par la méthode de la résistivité; les nombreuses structures repérées pourront faire l'objet de fouilles ultérieures. Il a également sondé le sous-sol de la première cour du petit temple d'Aton.

C. Powell a essayé de retrouver les méthodes des potiers de l'antiquité, en utilisant des matériaux locaux; les résultats obtenus plaident en faveur de l'origine locale de la poterie d'Amarna. F. Weatherhead a travaillé sur les débris de plâtres muraux peints. W. Wendrich procède à l'étude des cordages et de la vannerie. D. Samuel se consacre à celle des restes de plantes et de semences.

63. Quseir el-Amarna: Deux tombes ont été étudiées en Janvier 1989²⁰⁰ à Quseir el-Amarna (5 km à l'Est d'El-Qusiya) par une mission conjointe de l'EAO et de la Macquarie University de Sydney.

64. Sohag:

a) Les fouilles entreprises à l'Ouest du Couvent Blanc par une mission de l'EAO, dirigée par Mahmoud Ali, Directeur des Antiquités de Haute Egypte, ont permis la mise au jour²⁰¹ d'un groupe d'édifices rattachés autrefois au couvent²⁰². Une salle dotée de quatre lourds piliers semble avoir été un réfectoire. Plus à l'Ouest, un bâtiment d'hébergement donne sur une grande cour intérieure. On remarque l'ornementation sculptée des encadrements de portes en pierre.

b) Dans le temple ptolémaïque, à Naga el Sheikh Hamed, l'EAO a procédé²⁰³ à des fouilles et à un nettoyage des reliefs.

65. El-Hawawish: A la bibliographie des recherches²⁰⁴ de la mission australienne de Macquarie University (Sydney), on ajoutera N. Kanawati *et al.*, *The Rock Tombs of El-Hawawish. The Cemetery of Akhmim*, vol. IX (Sydney 1989), 65 p., 37 fig.

66. Secteur de Badari²⁰⁵: Durant une quinzaine de jours, en Février et Mars 1989, D. L. Holmes, de l'Institut d'Archéologie de l'University College de Londres, et R. F. Friedman, du Department of Near Eastern Studies de l'Université

²⁰⁰ Voir à ce sujet la publication d'Ali el-Khouli et Naguib Kanawati, *Quseir el-Amarna. The Tombs of Pepy-ankh and Khewen-wekh* (The Australian Centre for Egyptology, Reports 1; 1989) 57 p., 46 pl.

²⁰¹ D'après *Rundbrief DAI* 1989, p. 25 et des informations parues dans *Al-Ahram* du 10 Août 1988.

²⁰² Pour la découverte d'un trésor monétaire contenu dans des poteries, cf. *Or* 58 (1989) 375.

²⁰³ Selon *Al-Ahram* du 21 Avril 1989.

²⁰⁴ Cf. *Or* 53 (1984) 373; 54 (1985) 368; 55 (1986) 269; 56 (1987) 329-330; 58 (1989) 376.

²⁰⁵ Cf. Diane L. Holmes et R. F. Friedman, «The Badari Region Revisited», *Nyame Akuma* 31 (September 1989) 15-19.

de Californie, ont entrepris un survey du secteur de Badari²⁰⁶, de Qau Bay à El Ghoreib, en vue de localiser les sites prédynastiques.

Ceux-ci, très perturbés, sont abondants dans la frange désertique située entre les falaises du plateau calcaire et la zone des cultures, traversée par de nombreux petits ouadis. Les trente-trois sites repérés jadis par G. Brunton et G. Caton-Thompson ont été localisés et deux nouveaux sites ont été découverts (BD-1 et BD-2). Les artefacts recueillis en surface confirment leur appartenance au Badarien. En revanche, aucun objet ne peut être attribué à une culture prédynastique, à laquelle G. Brunton avait donné le nom de «Tasien». De rares sites ont livré du matériel appartenant exclusivement à l'Amratien.

Des sondages ont été effectués à Hemamieh, où G. Caton-Thompson avait travaillé en Février-Mars 1924 et 1925 pour fouiller plus de la moitié du site, en fait la partie principale de la zone d'habitations. Deux sondages (TP 1 et TP 2) ont été pratiqués en périphérie de ce secteur, vers les falaises. En TP 1, les niveaux archéologiques atteignent une profondeur de 70 cm environ. Une structure circulaire, dont les traces sont visibles, semble avoir servi au stockage de grains ou abritait de jeunes animaux. Seuls de rares tessons et instruments lithiques ont été recueillis. La poterie des couches supérieures appartient au Gerzéen; celle des niveaux inférieurs au Badarien. En TP 2, où les dépôts archéologiques atteignent une profondeur de 55 à 60 cm, les tessons et artefacts présentent la même séquence archéologique.

En BD-1, immédiatement à l'Est du cimetière moderne d'Hemamieh, on a collecté des échantillonnages en surface (poterie badarienne et artefacts lithiques). Un petit sondage de 1 m sur 1 m a livré des tessons badariens et une structure plus tardive en briques crues, sans doute une tombe de l'époque dynastique.

En définitive, les sites du secteur de Badari appartiennent soit au Badarien, soit au Gerzéen. Des analyses d'échantillons au carbone 14 devraient permettre de préciser les datations des divers niveaux archéologiques.

67. Abydos:

a) Pour les fouilles menées dans le cimetière Nord d'Abydos, du 19 Février au 30 Mars 1986 et du 25 Janvier au 19 Juin 1988²⁰⁷, par la mission conjointe des Universités de Pennsylvanie et de Yale, sous la direction de D. O'Connor et W. Kelly Simpson, on se reportera au rapport de D. O'Connor, «New Funerary Enclosures (*Talbezirke*) of the Early Dynastic Period at Abydos», *JARCE* 26 (1989) 51-86, 19 fig. La mission a repris l'étude d'enceintes funéraires royales déjà connues des deux premières dynasties²⁰⁸, entre autres celles de Peribsen, Aha (?), Djer, Khashekhemouy, elle a entrepris la fouille de tombes subsidiaires de cette époque, a procédé à l'examen des sépultures du Moyen Empire et prépare les relevés topographiques de l'ensemble de la nécropole.

b) Du 6 Octobre au 28 Novembre 1988²⁰⁹, la mission de l'Institut Archéolo-

²⁰⁶ Pour l'archéologie de ce secteur, cf. D. L. Holmes, *The Predynastic Lithic Industries of Upper Egypt. A Comparative Study of the Lithic Traditions of Badari, Nagada and Hierakonpolis* (Cambridge Monographs in African Archaeology, BAR International Series 469; 1989).

²⁰⁷ Ces campagnes avaient été signalées dans *Or* 56 (1987) 330 et 58 (1989) 376-377.

²⁰⁸ Ces sépultures royales avaient été fouillées dans les deux premières décennies du siècle.

²⁰⁹ D'après *Rundbrief DAI* 1989, p. 6-10.

gique Allemand du Caire, dirigée par G. Dreyer²¹⁰, a mené sa 5^e campagne²¹¹ dans la nécropole royale protodynastique d'Umm el-Qaab.

Dans le complexe funéraire d'Oudimou, elle a dégagé des pièces annexes situées au Sud et au Sud-Est, assurant ainsi la liaison avec les chambres de l'Est fouillées en 1985 et celles du Sud-Ouest. Les chambres Sud semblent plus soignées et de date plus haute que celles de l'Est. Les fouilles ont révélé des divergences avec le plan établi jadis par Fl. Petrie. Sous le sol des pièces du côté Sud, on a mis en évidence des fosses de 1 m de profondeur, dans lesquelles avaient été entreposées de grandes cruches. Dans les décombres des salles on a découvert une petite stèle funéraire et de nombreux bouchons de récipients, dont certains portent les empreintes de cylindres-sceaux non attestés jusqu'ici.

Dans le cadre de l'étude des superstructures des tombes royales d'Abydos, la mission a examiné l'angle Sud-Ouest de la tombe de Djet. Le tumulus avait été aménagé à l'intérieur de la fosse de la tombe et n'était pas visible de l'extérieur. Des vestiges de bois, de nattes et de briques montrent que toute la fosse était recouverte d'un toit dépassant d'environ 40 cm le niveau antique du désert. L'espace de 2 m environ séparant le tumulus de la fosse devait être rempli de sable. L'ensemble était à son tour recouvert d'un tertre de sable.

On a procédé à divers sondages à la lisière Sud du cimetière U pour préciser son extension en direction de la nécropole B. Ils ont permis de découvrir, à 100 m au Nord du complexe funéraire d'Aha, une petite tombe (U-1) et deux sépultures de taille plus importante, comportant respectivement trois et douze chambres, que la poterie permet de dater de l'époque de Nagada III a 2.

La sépulture à trois chambres (U-k)²¹² correspond sans doute à une tombe décrite par Amélineau²¹³. Le caveau était vide, à l'exception d'une petite tablette en os; dans les deux pièces annexes, on a retrouvé des liens comportant des pastilles avec des empreintes de cylindres-sceaux; sur le sol, on voit les marques des récipients qui y étaient posés.

Dix mètres plus à l'Est, la tombe à douze chambres (U-j)²¹⁴ n'est pas identifiable dans le rapport d'Amélineau, qui en a visiblement fouillé seulement le caveau. Sur le sol du caveau, la mission a repéré les traces d'un grand coffre en bois et d'une centaine de vases. Elle a recueilli des fragments d'ivoire éparpillés, une tablette en os et, dans l'angle Nord-Ouest, un sceptre *heka* intact en ivoire, attestant que le caveau était bien celui d'un souverain.

Dans les chambres annexes, on distingue deux niveaux de construction, deux pièces allongées ayant été ajoutées plus tard au Sud du complexe. Bien que le contenu des annexes ait été très bouleversé, on remarque une nette différenciation du matériel funéraire. Dans deux petites pièces étaient empilés sur deux couches des petits et grands récipients à anse ondulée (surtout du type W 50/51 a), inscrits d'un

²¹⁰ L'équipe comprenait également U. Hartung et J. Lindemann, avec la participation temporaire de D. Johannes et de U. Kapp.

²¹¹ Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 51 (1982) 445-446; 52 (1983) 495; 53 (1984) 373-374; 54 (1985) 369; 56 (1987) 330-332; 58 (1989) 376.

²¹² Dimensions de la tombe U-k, orientée Nord-Sud: 5 m 35 sur 3 m 10, pour une profondeur de 1 m 50.

²¹³ Cf. E. Amélineau, *Les nouvelles fouilles d'Abydos I* (1899) 79.

²¹⁴ 9 m 10 sur 7 m 30, pour une profondeur de 1 m 55 et une orientation identique à U-k.

ou plusieurs signes, en particulier un scorpion, parfois associé à une palme. Il est trop tôt pour préciser s'il s'agit là du nom du propriétaire de la tombe, de nombreux récipients restant encore à restaurer. Deux autres chambres au moins contenaient de la poterie grossière en argile du Nil, en particulier des pots à bière et des assiettes de cuisson. Dans trois autres pièces étaient empilés jusqu'à quatre couches de grands flacons à vin (?), dont la forme et le matériau trahissent une origine non-égyptienne (syrienne?); ils étaient accompagnés de liens dotés d'empreintes de cylindres-sceaux utilisés manifestement uniquement pour ces récipients d'importation.

Une des pièces annexes les plus tardives ne contenait pas de céramique, mais sans doute un matériel plus précieux. Au sol, on note les traces laissées par des caisses en bois. La mission a recueilli de nombreux fragments d'ivoire, en particulier de pions de jeux, les débris de plusieurs récipients en quartz et d'une grande coupe en obsidienne ornée de deux mains en relief. De nombreuses tablettes en os sont gravées de un, deux ou trois signes ou chiffres; il est impossible de préciser à quels objets étaient fixées ces tablettes administratives. Avec les inscriptions figurant sur les récipients, elles révèlent que le développement de l'écriture est plus ancien qu'on ne l'avait admis jusqu'ici.

68. Dendara²¹⁵: Durant la campagne 1988-89, l'IFAO a poursuivi²¹⁶ ses travaux dans le secteur du temple d'Hathor.

Du 12 Octobre au 12 Décembre 1988, C. Charignon, assisté d'Hélène Duhoo, a établi le plan du temple, les relevés d'élévations et la saisie informatique de toutes les coordonnées, dans le cadre d'un projet d'étude architecturale du monument.

Sylvie Colin-Cauville a procédé aux vérifications des textes de l'ensemble des chapelles osiriennes, copiés et traduits grâce aux photos prises l'an dernier. Les textes de la cour orientale, qui ne sont pas relatifs au mystère d'Osiris du mois de Khoiak, ont dû être copiés sur place en raison du mauvais état de la paroi. Les textes de la chapelle n° 5 ont fait l'objet de nouveaux contrôles. A. Lecler a terminé les photographies de la chapelle orientale n° 3. B. Lenthéric a vérifié les dessins de la chapelle n° 2. La reproduction du zodiaque, esquissée sur place, sera terminée sur l'original, au Musée du Louvre.

P. Deleuze, assisté par M. Fourcade, a travaillé aux relevés architecturaux du sanctuaire d'Isis.

69. Recherches préhistoriques belges²¹⁷: Du 19 Février au 25 Mars 1989, la campagne de la mission préhistorique de l'Université de Louvain,

²¹⁵ Selon le *Rapport IFAO 1988-89*, p. 10-11.

²¹⁶ Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 53 (1984) 375; 54 (1985) 369; 56 (1987) 332; 57 (1988) 343-344; 58 (1989) 377 et la bibliographie correspondante. — Pour un sondage effectué en Janvier 1988 dans la cour située devant le temple d'Hathor, on se reportera à Sylvie Cauville et Annie Gasse, «Fouilles de Dendera. Premiers résultats», *BIFAO* 88 (1988) 25-32, 3 fig., pl. II-III. — Pour l'interprétation d'une inscription de l'époque d'Auguste, retrouvée en 1975 lors d'un nettoyage du mur Ouest du naos du temple, on verra E. Winter, «A Reconsideration of the Newly Discovered Building Inscription on the Temple of Denderah», *GM* 108 (1989) 75-85. On consultera également Laure Pantalacci, «Décor de la 2^{ème} chapelle osirienne de l'Est (Sud) sur le toit du temple de Dendara», *Akten des vierten Kongresses* 3, 327-337, 4 fig., pl. 4-5.

²¹⁷ Nous utilisons, pour la présente notice, le rapport qu'a bien voulu nous communiquer P. M. Vermeersch.

dirigée par P. M. Vermeersch²¹⁸, avait pour objectifs la fouille d'un site proche de Taramsa et un survey dans le secteur de Qena²¹⁹.

Au cours de ce survey, le site E85/13, déjà prospecté en 1985, a pu être daté de la période prédynastique par la poterie et des haches caractéristiques. Probablement occupé au début de l'époque de Nagada, ce site, qui s'étend sur plus de 500 m², est mis en danger par les projets d'irrigation. Le site tout proche E85/14 date du Paléolithique Tardif, mais semble avoir été bouleversé par les mouvements fluviaux; il est lui aussi menacé de destruction par l'extension des cultures. Le site ME85/42, près d'Abou Manna Garb, visité en 1985, a entièrement disparu sous les cultures; il s'agissait d'un site bien conservé appartenant probablement au Paléolithique Tardif. On a repéré plusieurs concentrations d'artefacts qui semblent de la période prédynastique.

La mission a surtout concentré ses efforts sur la fouille du site ME85/2, repéré en 1985 dans le secteur d'El-Taramsa et El-Tiweirat, à environ 2 km 5 au Sud du temple de Dendara. Un relevé topographique a été établi au 1:500^e. Cette colline isolée de 250 m sur 50 m, haute de 109 m, comporte une couche de galets (95% de chert, 5% de quartz), d'une épaisseur maximale de 6 m. Ces galets ont fait l'objet d'une exploitation intensive par les hommes de la préhistoire, qui ont entièrement perturbé les niveaux supérieurs de la colline en creusant des puits d'extraction, comblés ensuite par du sable. L'exploitation des nodules de chert de bonne qualité, qui étaient ensuite débités en éclats et éventuellement transformés en outils, a duré fort longtemps. Elle a commencé il y a environ 100.000 ans, pour se terminer à la fin du Paléolithique Moyen, il y a 40.000-30.000 ans environ.

Les puits d'extraction étaient de forme ovale. Les galets de qualité et de formes souhaitées étaient prélevés; les autres, trop épais ou de forme irrégulière, jugés impropres au débitage, étaient laissés sur place. Le débitage se faisait dans certaines des dépressions laissées par les puits partiellement comblés après l'exploitation.

Au cours des fouilles, différentes concentrations d'artefacts ont pu être observées à diverses profondeurs. Les caractéristiques technologiques montrent clairement qu'elles appartiennent toutes au Paléolithique Moyen. Les plus anciennes sont du début de cette période: on y remarque l'absence apparente de la technique Levallois; les objets lithiques sont plutôt apparentés au Paléolithique Moyen nubien. Certaines concentrations sont du milieu du Paléolithique Moyen; elles sont caractérisées par l'utilisation fréquente de la technique Levallois (Levallois classique et technique nubienne). D'autres concentrations sont du Paléolithique Moyen tardif, avec utilisation de la technique Levallois classique et absence de la technique nubienne. Plusieurs concentrations sont plus difficiles à situer d'un point de vue technologique et chronologique.

Aucun matériel organique n'a été recueilli. Tous les artifacts exhumés ont été enregistrés et étudiés. D'intéressantes comparaisons peuvent être faites avec d'autres

²¹⁸ Ont participé également aux travaux P. Van Peer, G. Welleman, M. De Bie, D. Lagach et T. Plasschaert. — L'inspecteur Hilleil Mahmoud représentait l'EAO.

²¹⁹ Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 53 (1984) 375-376; 54 (1985) 367-368; 55 (1986) 269-270; 56 (1987) 326-327; 57 (1988) 342-343; 58 (1989) 377-379. — A la bibliographie citée dans ces notices, on ajoutera P. M. Vermeersch, «Contribution of Belgian Prehistoric Research to the Knowledge of the Egyptian Paleolithic», *BIE* 62-63 (1980-1982, éd. le Caire 1986) 85-108, 9 fig.; P. M. Vermeersch, E. Paulissen et P. van Peer, «Palaeolithic Chert Quarries and Mines in Egypt», *Sahara* 2 (1989) 95-98, 4 fig.

sites d'extraction du chert qui datent également du Paléolithique Moyen, comme Nazlet Safāha, fouillé l'an dernier²²⁰, ou Nazlet Khater-4²²¹, daté de 33.000 ans par des analyses au carbone 14. L'exploitation organisée du chert semble ainsi bien plus ancienne qu'on ne l'imaginait.

70. Maghara: Pour la fouille du site prédynastique de Maghara 2, menée en Mars-Avril 1987²²² par S. Hendrickx et par Béatrix Midant-Reynes, on se reportera au rapport des fouilleurs: «Preliminary Report on the Predynastic Living Site Maghara 2 (Upper Egypt)», *OLP* 19 (1988) 5-16, VI pl.

71. El-Qala: Pour les relevés des textes et reliefs, ainsi que l'étude du temple d'El-Qala, entrepris²²³ par Cl. Traunecker et Laure Pantalacci, on verra leur communication «Le temple d'Isis à El-Qal'a près de Coptos», *Akten des vierten Kongresses* 3, 201-210, 4 fig.

72. Karnak-Nord:

a) La campagne de la mission de l'IFAO²²⁴ s'est déroulée du 8 Novembre au 31 Décembre 1988²²⁵, sous la conduite de J. Jacquet²²⁶. Son objectif était l'étude, par une fouille en profondeur, des installations antérieures à la XVIII^e dynastie, dont la présence avait été confirmée par la découverte de céramiques «pan-grave» et de quelques tessons du Moyen Empire.

A l'Est du Trésor de Thoutmosis I^{er}, sous des strates du Nouvel Empire matérialisées par les fondations de gros murs de briques crues ayant appartenu à un édifice important, sont apparus les restes d'une très grande structure en briques, recouvrant la presque totalité de la fouille. Cette structure, dont l'utilité reste à définir, scellait des installations plus anciennes qui peuvent être datées de la Seconde Période Intermédiaire (fig. 57). Il s'agit d'installations artisanales, dont les murs peu épais devaient supporter des couvertures légères, faites de nattes par exemple. On y a découvert des objets caractéristiques: égrugeoirs et pierres à moudre, pigments, marteaux, polissoirs, outils en os, cornalines, pernettes de potier et un grand nombre de lames en silex, caractéristiques de l'outillage de cette époque. Des constructions circulaires (silos), des enclos en briques crues et de nombreux foyers ou traces de feu sont dispersés sur le site.

La variété des objets de cette zone artisanale de la Seconde Période Intermédiaire peut être comparée à celle des ateliers du Trésor. En revanche, les objets provenant des couches supérieures (Nouvel Empire et époques postérieures) diffèrent quelque peu de ceux trouvés sur l'aire du Trésor; ainsi, les objets en faïence y sont moins nombreux.

²²⁰ Voir *Or* 58 (1989) 377-379.

²²¹ Cf. *Or* 57 (1988) 342-343.

²²² Nous en avons rendu compte dans *Or* 57 (1988) 344.

²²³ Cf. *Or* 53 (1984) 376, 55 (1986) 271; 56 (1987) 333; 57 (1988) 345.

²²⁴ Selon un rapport préliminaire communiqué par J. Jacquet.

²²⁵ Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 52 (1983) 497; 53 (1984) 377; 54 (1985) 370-371; 55 (1986) 272; 56 (1987) 334; 57 (1988) 345; 58 (1989) 379. — On ajoutera à la bibliographie J. Jacquet, «Excavations at Karnak North. Observations and Interpretations», *Problems and Priorities* (voir note 44) 105-112; Helen Jacquet-Gordon, «Excavations at Karnak North. The Utilization of Minor Remains», *ibid.* 113-118; Id., *Karnak-Nord VI. Le trésor de Thoutmosis I^{er}. La décoration* (Fouilles de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, t. XXXII/1; 1988) I, texte: 301 p., 34 fig.; II, LXXIII pl.

²²⁶ Ont participé également aux travaux Mme H. Jacquet, V. Rondot et Frédérique Croissy. — L'Inspecteur Sultan représentait l'EAO.

En dehors de la zone artisanale ont été découverts des objets plus tardifs: un ostracon démotique, deux fragments de stèles du Nouvel Empire en calcaire, un fragment ayant appartenu au Trésor de Thoutmosis I^{er}, la moitié d'une tête d'Hathor en haut-relief, une statue mutilée de vizir ramesside, des figurines, des moules à amulettes. Parmi la céramique recueillie, il convient de signaler un beau vase mycénien, un goulot de vase chypriote (bilbil) et plusieurs tessons de poterie Kerma.

b) P. Zignani et S. Aufrère ont travaillé aux relevés²²⁷ de la grande porte ptolémaïque du temple de Montou, en vue de la publication du monument.

73. Karnak:

a) Pendant la campagne 1988-1989²²⁸, le Centre Franco-Egyptien d'Etude des temples de Karnak a poursuivi²²⁹, en divers points du grand temple d'Amon, ses activités, qui sont présentées ci-après, secteur par secteur.

b) Rachid Migalla progresse²³⁰ dans la réalisation de la grande maquette en bois du temple d'Amon (échelle 1 cm/m), dont le second axe majeur vient d'être achevé. Aucune décision officielle n'a encore été prise pour la localisation et la construction du local de présentation au public.

c) L'équipe dirigée par J.-Cl. Goyon, J.-Cl. Golvin et M. Albouy poursuit²³¹, en collaboration avec la Direction des Etudes et Recherches de l'Electricité de France et le C.N.R.S., le programme de restitution de tous les volumes du temple d'Amon, grâce à la Conception Assistée par Ordinateur (CAO). Les enregistrements obtenus permettent la visualisation des grandes phases d'évolution du temple (fig. 56 a et b) correspondant aux règnes de Sésostri I^{er}, Aménophis I^{er}, Thoutmosis I^{er} et II, Hatshepsout, Thoutmosis III et IV, Aménophis III, Horemheb, Séthi I^{er}, Ramsès II, Ramsès III et ses successeurs, Sheshonq-Osorkon, Taharqa et Nectanébo. On dispose ainsi d'une grande banque de données, utilisable et modifiable à volonté.

d) Divers examens des fondations et des tracés ont été effectués dans le cadre d'une histoire des techniques de construction.

e) J.-Cl. Golvin a terminé²³² le relevé de toutes les portes de la grande enceinte du temple d'Amon, dans le cadre de l'étude générale des édifices de Nectanébo I^{er} entreprise par El-Sayed Hegazy.

f) La datation au carbone 14 des éléments en bois du mur Sud de l'enceinte du temple d'Amon a permis à D. Le Fur d'entreprendre une étude chronologique des différentes parties du grand mur de briques crues, attribué à Nectanébo I^{er}.

g) Pour des recherches concernant les monuments de Toutankhamon à Karnak, entreprises par Marianne Eaton-Krauss en Octobre-Novembre 1983 et Février

²²⁷ Pour le début des travaux, cf. *Or* 58 (1989) 379.

²²⁸ Selon le rapport d'activité communiqué par J.-Cl. Golvin, directeur de la mission permanente du C.N.R.S., qui constitue la partie française du Centre Franco-Egyptien.

²²⁹ Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 53 (1984) 377-381; 54 (1985) 371-373; 55 (1986) 272-275; 56 (1987) 334-338; 57 (1988) 345-349; 58 (1989) 379-385 et la bibliographie correspondante. On y ajoutera J.-Cl. Golvin, dans *CRAI* (Juillet-Octobre 1989) 575-599; Mohammed El-Saghir, El-Sayed Hegazy, J.-Cl. Goyon et J.-Cl. Golvin, *Karnak, la mystérieuse cité sainte d'Amon*, guide pratique (éd. Les presses du CNRS; 1989).

²³⁰ Voir *Or* 54 (1985) 372; 56 (1987) 335; 57 (1988) 346; 58 (1989) 380.

²³¹ Voir déjà *Or* 57 (1988) 346 et 58 (1989) 380, on se reportera à la publication de J.-Cl. Goyon, J.-C. Golvin et M. Albouy, *Karnak, le temple d'Amon-Rê restitué par l'ordinateur* (éd. les Presses de la Cité; 1989).

²³² Cf. déjà *Or* 58 (1989) 384.

Mars 1985²³³, on verra son article «Tutankhamun at Karnak», *MDAIK* 44 (1988) 1-11, 3 fig., pl. 16-17.

h) L'ensemble des blocs de Toutankhamon du site de Karnak a été dessiné et assemblé par M. Gabolde.

i) Les recherches menées par Ph. Bromblet sur le cycle de dégradation des grès de Karnak ont apporté²³⁴ une réponse essentielle aux problèmes de compréhension des mécanismes de détérioration du grès nubien, utilisé pour la construction de la plupart des monuments de Karnak²³⁵. L'histoire des dégradations a pu être retracée. Il est démontré que l'arrêt des crues et l'assainissement du Lac sacré ont amélioré l'état des vestiges antiques du site.

Grâce à une collaboration avec le Laboratoire Central des Ponts et Chaussées (LCPC), G. Martinet, de l'Université de Tours, a entamé pour sa part des recherches sur la dégradation des matériaux et des enduits de restauration. Tous les essais technologiques nécessaires à la mise au point de solutions efficaces (matériaux de substitution, technique des mortiers) seront réalisés avec l'aide d'organismes compétents.

j) Catherine Grataloup a progressé²³⁶ dans l'aménagement d'un petit laboratoire de céramique et d'un tessonnier de Karnak. Le reclassement des «lots» épars dans le téménos est en cours.

k) Une stèle trouvée dans les fondations du III^e pylône en 1956²³⁷, et dont les fragments sont conservés dans les magasins de Cheikh Labib, vient d'être publiée par P. Vernus, «La stèle du pharaon *Mntw-ḥtpi* à Karnak: un nouveau témoignage sur la situation politique et militaire au début de la D.P.I.», *RdÉ* 40 (1989) 145-161, avec fig. et pl. 6-7.

l) Pour une nouvelle interprétation de la fonction de l'ensemble des constructions situées au Nord des salles d'Hatshepsout, dans le temple d'Amon, ensemble nettoyé et restauré par le Centre Franco-Egyptien durant la campagne 1980-1981²³⁸, on verra Cl. Traunecker, «Le 'château de l'Or' de Thoutmosis III et les magasins Nord du temple d'Amon», *CRIPÉL* 11 (1989) 89-111, 6 fig.

m) Pour la publication d'un fragment de bloc en grès trouvé en Avril 1980 par M. Azim lors du dégagement de la Ouadjyt Sud, cf. Françoise Le Saout, «Une nouvelle fête d'Hathor à Karnak», *CRIPÉL* 11 (1989) 69-71.

n) Dans l'*Akh-menou*, l'équipe de D. Le Fur²³⁹ a terminé²⁴⁰ la restauration des peintures murales de la «salle des fêtes» (fig. 60). L'ensemble des joints a été rebouché, empêchant désormais le retour des oiseaux et des chauve-souris, responsables de bon nombre de salissures. Le nettoyage à la micro-pulvérisatrice a été

²³³ Cf. *Or* 54 (1985) 373 et 55 (1986) 275.

²³⁴ Le résultat de ces enquêtes a été présenté dans une thèse soutenue le 15 Février 1989 à l'Université de Paris VII, sous la direction du Prof. Bocquier.

²³⁵ Pour les recherches menées précédemment sur la dégradation des pierres du temple de Karnak, cf. *Or* 51 (1982) 448; 53 (1984) 378; 55 (1986) 275; 57 (1988) 348-349.

²³⁶ Voir déjà *Or* 56 (1987) 338 et 57 (1988) 349.

²³⁷ Sur ces dégagements, cf. *Or* 30 (1961) 179, où sont signalés les fragments de cette stèle en calcaire, avec texte incomplet en mauvais état.

²³⁸ Cf. *Or* 51 (1982) 448 et 52 (1983) 498.

²³⁹ Mlle S. Deparis, restauratrice, a collaboré aux travaux.

²⁴⁰ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 54 (1985) 372; 55 (1986) 274; 56 (1987) 336; 57 (1988) 346-347; 58 (1989) 382.

réalisé sur la totalité des parois — murs, plafonds, colonnes et piliers —, faisant réapparaître les couleurs d'origine. Celles-ci ont été fixées au paralœid dilué.

Il a été procédé à la pose d'éléments de pierre, destinés à compléter les parties les plus endommagées et les manques gênants sur le plan esthétique.

Les peintures de l'une des chapelles axiales du complexe de l'*Akh-menou*, construite elle aussi dès Thoutmosis III, mais presque totalement redécorée sous Alexandre le Grand, ont fait l'objet du même traitement, avec bouchage des joints et fixation des surfaces peintes. La décoration a entièrement disparu sur toute la hauteur équivalente aux inondations du Nil. En revanche, les couleurs sont exceptionnellement bien conservées à la partie supérieure de la salle.

Parallèlement au traitement des peintures murales, D. Le Fur a poursuivi ses recherches sur les pigments et enduits utilisés à l'*Akh-menou*, dans le cadre d'une étude fondamentale de la technique de la peinture égyptienne.

Sous la conduite de Mohammed El Saghir et de J.-Cl. Goyon²⁴¹, on a terminé²⁴² les relevés complets des textes et reliefs de l'*Akhmenou*. J.-F. Carlotti et S. Branche ont, de leur côté, relevé les chapelles Sud du complexe.

Mlle M. Borla, de l'Université de Turin, a contribué à l'étude de cet ensemble monumental et a procédé, en collaboration avec O. Hamza, aux relevés de la grande paroi du couloir Sud.

Pour sa part, P. Martinez a relevé tous les textes et reliefs de la chapelle dite d'Alexandre, après sa restauration.

Sous la direction de F. Larché, J.-P. Giraud a achevé le plan général et les coupes de l'*Akh-menou*.

o) Au IX^e pylône, l'équipe de J. Larronde²⁴³ a continué²⁴⁴ le remontage du môle Ouest. Après l'achèvement de la paroi Ouest du passage, on a assuré celui du montant correspondant de l'avant-porte, ainsi que l'anastylose complète des façades Sud et Ouest du monument jusqu'au niveau de la nouvelle dalle. Ainsi, trois étages complets de magasins se trouvent déjà construits à l'intérieur du môle Ouest du pylône. Comme précédemment, il a fallu souvent procéder au remplacement de nombreux blocs de grès. Tous les rebords des encoches des mâts ont également été refaits à neuf.

Dès à présent, la partie inférieure du IX^e pylône a retrouvé toute sa solidité. L'achèvement de cette étape du chantier marque un tournant capital. La hauteur critique, celle qui nécessitait le remplacement du plus grand nombre de blocs, vient d'être franchie.

Les façades du IX^e pylône ont été entièrement dessinées à l'échelle de 2 cm/m par Ph. Sardin, assisté de S. Vasquez, en vue de la publication d'une monographie consacrée à l'édifice.

p) Le service informatique de Karnak, en collaboration avec la Direction des Etudes et Recherches de l'Electricité de France, a progressé²⁴⁵ dans le traitement et

²⁴¹ Avec la collaboration de J.-F. Pecoil, O. Hamza (Université du Caire), M. Gabolde, P. Martinez, B. Mathieu et C. Loeben (Université de Berlin-Ouest).

²⁴² Voir *Or* 57 (1988) 347 et 58 (1989) 382.

²⁴³ Ph. Sardin, M. Coat et Farag el Motleb ont également participé aux travaux.

²⁴⁴ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 53 (1984) 379-380; 54 (1985) 372; 55 (1986) 274-275; 56 (1987) 336; 57 (1988) 347 et 58 (1989) 383.

²⁴⁵ Pour les résultats antérieurs, dont il a été rendu compte dans *Or* 56 (1987) 338; 57 (1988) 349; 58 (1989) 383, on ajoutera à la bibliographie A. Sturla et R. Vergnien, «Une

la saisie optique des quelque 12500 *talatat* d'Aménophis IV, extraites de l'intérieur du môle Ouest du IX^e pylône, grâce au «système-expert» mis au point par R. Vergnienx (C.N.R.S.), M. Gondran (E.D.F.) et Mlle S. Billet (Université de Lyon II). Plus de 15% de blocs ont déjà pu être assemblés. Les scènes nouvellement reconstituées fournissent des renseignements sur la forme du complexe monumental d'Aménophis IV et les cultes qui se déroulaient à Thèbes au début de son règne.

Les moyens informatiques sont utilisés par Abd el Hamid Maarouf pour ses travaux sur les *talatat* et l'époque d'Aménophis IV.

g) Au cours de l'hiver 1988-89²⁴⁶, J.-L. Chappaz a continué le relevé épigraphique du môle Est du IX^e pylône (décors d'Horemheb et accessoirement de Ramsès II et Néron).

r) C. Loeben, de l'Université de Berlin-Ouest, a poursuivi²⁴⁷ l'examen des fragments des colosses royaux du IX^e pylône, dans le cadre de l'étude de la statuaire monumentale de Karnak.

s) A. Briquet a entrepris, sous la direction de F. Larché, le relevé de l'édifice dit d'«Aménophis II», situé entre les IX^e et X^e pylônes, en prévision de la publication de ce monument jubilaire, amorcée par Cl. Van Siclen et C. Leblanc. Ce travail parachève l'étude des grands monuments délimitant la cour du X^e pylône.

t) X^e pylône²⁴⁸:

a) La mission du Fonds de l'Égyptologie de Genève, sous la conduite de J.-L. Chappaz²⁴⁹, a poursuivi²⁵⁰ ses travaux du 7 Mars au 7 Avril 1988. Elle a procédé à la vérification des dessins des décors encore en place sur le môle Est. La scène d'offrande d'encens de la face Sud est relativement bien conservée et il y a peu de probabilités de la compléter, car le grès des parties manquantes a éclaté à la suite d'un incendie. La face Nord est moins bien conservée, mais de nombreux blocs à terre en proviennent et permettent d'entrevoir une grande scène de massacre. Tous les dessins du décor des blocs de grès tombés à terre ou retrouvés en bourrage dans le pylône²⁵¹ ont été vérifiés également.

Le môle Ouest est pratiquement détruit dans sa totalité et l'on remarque des traces d'incendie. De très rares fragments de décor (cartouches-fortresses des peuples étrangers) ont été copiés à l'aide de films-acétate.

politique scientifique pour l'interprétation des données archéologiques du Centre Franco-Egyptien des Temples de Karnak», *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 83 (1986) 311-317; J.-Cl. Golvin, «L'informatique à Karnak», *La Revue des Monuments historiques* 162 (Février-Mars 1989) 67-74, avec fig.

²⁴⁶ D'après les indications fournies par J.-L. Chappaz.

²⁴⁷ Voir *Or* 58 (1989) 384.

²⁴⁸ Pour la présente notice, nous utilisons largement un rapport communiqué par J.-L. Chappaz.

²⁴⁹ L'équipe comprenait également Susanne Bickel, M. Jordan, Isabella Leonardi et J.-L. Maurer. — L'ÉAO était représenté par l'Inspecteur Amin Amer. — Grâce aux informations données par J.-L. Chappaz, il nous est désormais possible de rectifier la liste des participants à la campagne 1986-87, donnée dans *Or* 57 (1988) 348, n. 222; J.-L. Chappaz avait été assisté de Susanne Bickel, J.-L. Maurer, M. Jordan, Isabella Leonardi, Eva Stroot-Kiraly, Alessandra Pomari et M. Oettli; l'architecte P. Zignani avait travaillé cette année-là au Spéos Artémidos et non pas à Karnak.

²⁵⁰ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 55 (1986) 275; 56 (1987) 336; 57 (1988) 348 et 58 (1989) 383.

²⁵¹ Il s'agit de blocs d'Aménophis IV, pour lesquels quelques rapprochements ont pu être effectués, sans réelle possibilité d'assemblages.

On a en outre exécuté divers relevés, en particulier ceux de 28 blocs fragmentaires en grès provenant du X^e pylône et réemployés au temple de Louxor.

A la porte de granit, les dessins des scènes en place ont été vérifiés; on a effectué des photographies et des croquis architecturaux complémentaires.

β) Pour la campagne 1988-89, l'équipe du Fonds de l'Égyptologie de Genève n'a pas travaillé au X^e pylône, mais a poursuivi à Genève même l'étude de la documentation.

α) On a pu terminer²⁵² cette année²⁵³ la rénovation complète des magasins «Cheikh Labib», avec la construction du nouveau magasin et le rangement de milliers d'objets.

Un effort d'enregistrement important a été entrepris, sous la direction de R. Vergnieux, en vue de la poursuite de l'informatisation systématique du catalogue.

ν) Dans le secteur Nord-Ouest de l'enceinte du grand temple d'Amon, le Centre Franco-Egyptien a continué²⁵⁴ l'aménagement du Musée de plein air.

L'un des plus beaux ensembles de blocs sculptés de Karnak, provenant d'un portique érigé par Thoutmosis IV à l'intérieur de la grande Cour des Fêtes de Thoutmosis II, située en avant de l'Ipet-Sout²⁵⁵, avait été déposé il y a une quinzaine d'années dans l'angle Nord-Est de l'enceinte d'Amon, après une étude scientifique réalisée par Bernadette Letellier. La reconstitution des murs de cet ensemble architectural a été commencée sous la direction de F. Larché²⁵⁶, les dessins des blocs à grande échelle ayant permis de compléter certains assemblages et de préparer le dossier de publication du monument. Quelque 150 blocs de grès ont pu être remontés cette année (fig. 58-59) sur un support neuf, construit en remplacement des assises inférieures du mur, entièrement disparues. Le jointoyage complet du parement a été réalisé jusqu'à hauteur de la couverture d'origine. La poursuite de l'opération, qui durera trois ans, a pour objectif le remontage de tous les murs et portiques; elle permettra la restitution de l'une des plus élégantes cours de Karnak, détruite sous Aménophis III, et soustraira ces blocs à la dégradation ou à la dispersion.

Les plus belles statues de la déesse Sekhmet, récupérées par El Sayed Hegazy dans les jardins du Luxor Hotel, ont été remontées au Musée de plein air²⁵⁷. Deux des statues, restées inachevées, montrent la progression du travail du sculpteur.

Deux autres importants fragments de statues royales en granit rose ont été placés à l'entrée du Musée.

A la chapelle d'«albâtre»²⁵⁸ d'Aménophis I^{er} (fig. 61), dont la restauration avait été terminée l'an dernier²⁵⁹, D. Le Fur, assisté de S. Lemoine, a repris l'ensemble

²⁵² Les responsables de ce projet étaient El-Sayed Hegazy, R. Vergnieux et Farag el Motleb; C. Herrera et L. Robert ont également participé aux travaux.

²⁵³ Pour les résultats précédents, voir *Or* 54 (1985) 372-373; 56 (1987) 338; 57 (1988) 348; 58 (1989) 384.

²⁵⁴ Pour les travaux antérieurs, voir *Or* 55 (1986) 273; 56 (1987) 337; 57 (1988) 348; 58 (1989) 384.

²⁵⁵ Pour la restauration, l'assemblage et la présentation de parois de la Cour des Fêtes de Thoutmosis II, cf. *Or* 55 (1986) 273; 57 (1988) 348 et 58 (1989) 384.

²⁵⁶ Avec la collaboration de Mohammed Sultan, J.-P. Giraud et O. Jaubert.

²⁵⁷ Le projet a été réalisé par D. Le Fur, Mohammed Sultan et S. Lemoine.

²⁵⁸ Il s'agit en réalité de calcite.

²⁵⁹ Cf. *Or* 57 (1988) 348 et 58 (1989) 384.

des joints et assuré les finitions, qui comprennent la coloration finale des joints avec le nettoyage des parois.

P. Martinez a terminé²⁶⁰ les relevés des blocs de la chapelle de calcite de Thoutmosis IV, déposés dans la partie Nord des réserves du Musée de plein air.

Après avoir relevé²⁶¹ quelque 1000 blocs d'Aménophis I^{er} conservés dans les réserves du Musée de plein air, Catherine Graindorge et P. Martinez²⁶² ont réussi à en assembler plus de 700 et à établir ainsi une reconstitution théorique de l'ensemble des chapelles d'offrandes, installées initialement par ce roi à l'emplacement de celles qui furent bâties ensuite par Thoutmosis III de part et d'autre du VI^e pylône.

w) Durant l'été 1988²⁶³, la mission des Universités de Toronto et de Pennsylvanie, conduite par D. B. Redford²⁶⁴, a poursuivi²⁶⁵, dans le secteur N, le dégagement d'un quartier Est de la ville antique.

L'étude du 4^e niveau (D) a révélé des habitations assez modestes, bordées à l'Est par une zone industrielle, où l'on a exhumé trois fours, dont le mieux conservé atteint une hauteur de 50 cm. Au-dessous, les niveaux E et F semblent dater des environs de 700 avant J.-C. On y a recueilli une superbe bague en or, ornée d'un cartouche aux noms de «Mout, maîtresse du ciel» et de «Ankh-es», nom féminin commun sous la Troisième Période Intermédiaire, sans doute celui de la propriétaire du bijou.

Sous ces niveaux E et F, les phases J et K correspondent probablement à la destruction du temple d'Akhenaton (*Gm-pt-itn*), rasé par Horemheb.

Dans le niveau inférieur, celui de la construction du temple, les fouilleurs ont retrouvé une colonnade à piliers qui entourait la première cour. Des fragments statuariques exhumés dans ce secteur Nord suggèrent que des statues, le plus souvent en quartzite rouge, ont été érigées à des intervalles de 7 à 10 m le long de la colonnade Ouest; ces statues, qui devaient être à peine plus grandes que nature, montraient le roi, parfois accompagné de la reine. Quant aux fameux colosses royaux en grès, ils devaient flanquer les piliers du secteur Sud de la cour.

Contrairement à son attente, la mission n'a trouvé aucune trace du mur Nord du temple d'Akhenaton. Le stylobate de la colonnade Ouest continue vers le Nord

²⁶⁰ Voir *Or* 57 (1988) 348.

²⁶¹ *Or* 57 (1988) 348.

²⁶² J.-Cl. Goyon est l'initiateur et le coordinateur de ce projet.

²⁶³ D'après un rapport préliminaire communiqué par D. B. Redford. — Pour les résultats de la présente campagne, on verra également Susan et D. B. Redford, «Excavations of Akhenaten Temple at East Karnak 19987 and 1988. The Search of the North Wall», *CMI Bull.* 9, n° 2 (Avril 1989) 4-5, 3 fig.

²⁶⁴ Ont participé également aux travaux S. Redford, R. Hummel, G. Allaby, S. Gankroger, L. Pinch, T. Benoit, D. Kraus, S. Ikram, L. Drake, C. Kirby, G. Mumford, J. Wells, J. Anderson, S. Orel et Hismam el-Hegazy.

²⁶⁵ Pour les campagnes précédentes, voir *Or* 54 (1985) 373; 55 (1986) 276; 56 (1987) 338; 57 (1988) 350; 58 (1989) 385-86 et la bibliographie correspondante. Pour les recherches menées en 1986-1987, on y ajoutera D. B. Redford, «The Akhenaten Temple Project. East Karnak Expedition 1986-1987. The Excavation of Temple C», dans un fascicule intitulé *Canada*, publié en 1989 par l'ambassade canadienne au Caire; pour les deux campagnes menées en 1987, on se reportera également à N. Millet, dans *CMI Bull.* 9, n° 1 (January 1989) 10 et 9, n° 2 (Avril 1989) 3-4.

en dehors de la concession de fouille. On peut alors se demander si un pylône existait réellement sur le côté Ouest, ou si le passage à colonnade donnant accès au temple dans le secteur F ne constituait pas la principale entrée du côté Ouest. Le mur Nord du temple devrait alors être cherché un peu au Nord du carré de fouille NB.

Parmi le matériel recueilli par la mission dans les divers niveaux, figurent des moules en terre cuite destinés à la fabrication d'amulettes, des statuettes en terre cuite représentant des animaux ou des femmes nues en rapport avec la fertilité, des perles, des verreries tardives, des objets en bronze, de l'outillage lithique (lames, meules, marteaux, frondes, polissoirs, mortiers, poids, pierres à aiguiser, etc.). Parmi les briques estampillées, plusieurs sont aux noms de Menkheperê, grand-prêtre de la XXI^e dynastie, et de son épouse Isetemkheb; elles semblent provenir d'une structure construite à Karnak par le grand-prêtre, probablement un mur d'enceinte.

x) Au temple de Mout, S. Branche et J.-F. Carlotti ont procédé aux relevés complets de la porte du 1^{er} pylône, dans le cadre du programme de publication de l'édifice par J.-Cl. Goyon et J.-F. Pecoil, en collaboration avec la mission du Musée de Brooklyn.

En ce qui concerne un projet de relevé et d'étude des textes de la seconde porte du temple de Mout, J.-F. Pecoil a achevé²⁶⁶ la mise en place des dessins des parois, les textes, copiés par J.-Cl. Goyon, H. Te Velde et J. Van Dijk, devant faire l'objet d'une publication collective avec la mission du Musée de Brooklyn.

74. Abou el-Goud: Pour les fouilles effectuées depuis 1982 par l'EAO sur le site d'Abou el-Goud, au Sud du temple de Mout²⁶⁷, on consultera Mohammed el-Saghir, «Preliminary Report. The E.A.O. Excavations at Abou El-Gud, Luxor», *Journal of the Ancient Chronology Forum* 2 (Arpington, Kent 1988) 79-81, avec fig.

75. Dromos Karnak-Louxor: L'organisation des Antiquités a continué²⁶⁸ le dégagement du dromos reliant Karnak à Louxor²⁶⁹. 3 km ont déjà été mis au jour, ce qui a permis la découverte de statues de béliers et d'autres objets.

76. Louxor:

a) Durant la campagne 1987-1988²⁷⁰, la mission de Chicago House a poursuivi²⁷¹ ses travaux dans le temple de Louxor, sous la direction de L. Bell. Elle a achevé le collationnement et les vérifications des dessins en fac-similé de la colonnade, dont les relevés photographiques ont pu être terminés. En divers points du temple, les détails architecturaux et épigraphiques ont été photographiés.

D'autre part, la mission a progressé dans l'assemblage des fragments de grès provenant de la paroi de l'angle Nord-Est de la cour d'Aménophis III, identifiés précédemment. Ces blocs, généralement en mauvais état, ont dû être restaurés et traités.

b) En accord avec M. Mohammed El Saghir, J.-Cl. Golvin, Directeur du Centre Franco-Egyptien de Karnak, et C. Hanen, architecte de l'Oriental Institute de

²⁶⁶ Cf. *Or* 58 (1989) 386.

²⁶⁷ Cf. *Or* 53 (1984) 381; 54 (1985) 374; 55 (1986) 277; 56 (1987) 339.

²⁶⁸ D'après *Al-Ahram* du 10 Septembre 1988.

²⁶⁹ Pour le début des travaux, cf. *Or* 51 (1982) 449 et 55 (1986) 277.

²⁷⁰ D'après L. Bell, «The Epigraphic Survey», *OIR* 1987-88, p. 6-8.

²⁷¹ Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 54 (1985) 375; 55 (1986) 277; 56 (1987) 340.

Chicago, travaillent²⁷² à l'élaboration d'une restitution architecturale du temple de Louxor, grâce à la Conception Assistée par Ordinateur (CAO). La réalisation des coupes et plans nécessaires à la traduction des volumes du temple a été confiée à C. Hanen. Pour la traduction de ces dessins selon les techniques de la CAO sera utilisée la banque-image mise au point pour la restitution architecturale du temple de Karnak.

c) A la demande de l'EAO, une équipe du Centre Franco-Egyptien de Karnak, constituée par J. Larronde, S. Branche et J-F. Carlotti, a réalisé²⁷³ les relevés des colonnes de la partie orientale de la cour solaire d'Aménophis III et de l'obélisque du temple de Louxor. L'inclinaison des colonnes de la grande cour et celle de l'obélisque a également été étudiée dans le cadre d'un dossier relatif aux problèmes de conservation du temple.

d) Le 22 Janvier 1989²⁷⁴, au cours de travaux de terrassement en vue de la consolidation des fondations des colonnes papyrifères de la cour d'Aménophis III dans le temple de Louxor, les ouvriers mirent au jour, à environ 1 m de la surface du sol, une statue en granit de la déesse Hathor trônant. Sous la direction d'archéologues de l'EAO arrivés sur place, quatre autres statues seront exhumées ce jour-là: le dieu Atoum et sa parèdre Iounyt, Horemheb agenouillé tenant des vases globulaires, ainsi qu'une effigie d'Aménophis III debout sur un traîneau reposant lui-même sur un socle.

Les fouilles furent alors poursuivies. Deux mètres plus bas apparut un second lot d'une quinzaine de statues, accompagnées de tessons de céramique, qui ont été attribués à l'époque romaine (indication qu'il conviendrait de contrôler). Ces sculptures étaient disséminées dans une couche d'environ 3 m d'épaisseur, qui atteignait largement la nappe phréatique, empêchant la poursuite de la fouille en profondeur sans l'installation d'un système de pompage. Parmi ces statues figurent entre autres deux sphinx, l'un de Toutankhamon, l'autre d'Horemheb, une statuette de Ramsès II agenouillé, deux faucons en calcaire, deux statues de cobras lovés en granit²⁷⁵, une statuette de la Divine Adoratrice Aménirdis, un groupe statuaire montrant Amon et Mout, une statuette acéphale de Thoutmosis III agenouillé, le dieu Montou. Une fois restaurées, ces sculptures seront exposées au Musée de Louxor.

²⁷² D'après le rapport d'activité du Centre Franco-Egyptien de Karnak, 1988-1989, p. 9.

²⁷³ *Ibid.* 9-10.

²⁷⁴ Ces découvertes ont été largement commentées dans la presse égyptienne et internationale; citons par exemple *Le Journal d'Égypte* des 2 et 11 Février, ainsi que du 19 Mars 1989; *Le Monde* des 12-13 et 22 Février 1989; *Le Figaro* du 14 Février et du 8-9 Avril 1989; *Le Figaro-Magazine* du 4 Mars 1989; *Archéologia* 246 (Mai 1989) 12-15, avec fig.; *ibid.* 247 (Juin 1989) 4, avec fig.; *Archeo* 53 (Luglio 1989) 24-35, avec fig.

²⁷⁵ Une des deux statues de cobras a été présentée à l'exposition de l'Institut du Monde Arabe à Paris, du 16 Juillet 1989 au 14 Janvier 1990; cf. Mohamed el-Saghir, dans le catalogue *Égypte-Égypte. Chefs d'œuvre de tous les temps*, n° 10, p. 55, fig. p. 54 et 55. C'est un serpent en granit, lové, sur socle avec inscription au nom de Taharqa; la tête est manquante. La statue a son parallèle dans celle trouvée en 1927-1928 à Karnak, sur l'allée des béliers, à l'Ouest du grand temple d'Amon (cf. J. Leclant, *Recherches sur les monuments thébains de la XXV^e dynastie dite éthiopienne* [IFAO Bibliothèque d'Étude, t. XXXVI; 1965] 6-7 [n° 2A] et pl. IV A et B); sur cette dernière statue, les cartouches ont été martelés avec surcharge de Psammétique II. Le fait que les cartouches de la nouvelle statue de cobra de Louxor sont intacts fournit évidemment un précieux indice sur la date de son enfouissement — et donc celle de la favissa.

77. Rive gauche thébaine:

a) Du 5 Février au 20 Mars 1989²⁷⁶, Annie Gasse et A. Lecler, tous deux membres de l'IFAO²⁷⁷, ont mené une campagne photographique dans les tombes de la nécropole thébaine²⁷⁸.

b) Dans le cadre du «Theban Mapping Project», Kent Weeks a travaillé²⁷⁹, durant l'été 1989²⁸⁰, au dégagement et à l'étude stratigraphique de la tombe n° 5, récemment redécouverte près de l'entrée du site de la Vallée des Rois.

K. Weeks a introduit l'utilisation des relevés par Conception Assistée par Ordinateur, liée à l'AUTOCAD (automatic computer-assisted drafting Program), pour établir les plans sections, coupes, etc. de toutes les sépultures de la Vallée des Rois.

c) En Juin et Juillet 1989²⁸¹, E. C. Brock, Directeur du Canadian Mediterranean Institute, a continué²⁸² ses travaux dans la tombe de Merenptah (n° 8), dans la Vallée des Rois. Il a effectué les relevés des décors du sarcophage extérieur en granit et du sarcophage intérieur en albâtre, tous deux reconstitués partiellement l'an dernier, à partir des nombreux fragments trouvés sur place.

d) Dans la Vallée des Rois, la campagne de la mission de l'Université de Hambourg s'est déroulée²⁸³ du 21 Septembre au 24 Octobre 1989²⁸⁴, sous la direction de H. Altenmüller²⁸⁵. On a continué les relevés de la tombe du chancelier Bay (KV 13). Le déblaiement du troisième corridor de la tombe a révélé que cette partie de la sépulture était restée inachevée.

e) D. Ryan, de la Pacific Lutheran University du Canada, a élaboré un projet de réouverture de plusieurs tombes anépigraphes de la Vallée des Rois.

En Juin 1989, il a réussi²⁸⁶ à trouver la sépulture n° 60, dont la localisation avait été perdue quelques temps après la fouille menée par Howard Carter en 1908. Cet hypogée, qui partage l'entrée avec le n° 19, est situé sous la tombe d'Hatshepsout. H. Carter avait trouvé deux momies féminines dans la tombe n° 60. L'une fut identifiée comme étant celle d'In, la nourrice royale d'Hatshepsout²⁸⁷. L'autre, restée en place et intacte, a été étudiée par D. Ryan. Il s'agit des restes d'une femme âgée, de petite taille (1 m 55), soigneusement parée. Le fait qu'un bras était ramené sur la poitrine, poing fermé, suggérerait un rang royal. D. Ryan n'exclut pas la possibilité qu'il puisse s'agir d'Hatshepsout elle-même, dont la tombe est à proximité.

²⁷⁶ Selon le *Rapport IFAO* 1988-89, p. 10.

²⁷⁷ L'EAO était représentée par l'Inspecteur Ibrahim Seliman.

²⁷⁸ Ces photos pourront servir à illustrer un guide de la nécropole thébaine écrit par A. Gasse.

²⁷⁹ D'après *The SSEA Newsletter* (November 1989) 3.

²⁸⁰ Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 53 (1984) 382; 55 (1986) 278; 57 (1988) 352; 58 (1989) 387.

²⁸¹ D'après *Rundbrief DAI* 1989, p. 27.

²⁸² Pour les travaux antérieurs, réalisés par E. C. Brock dans le cadre d'un projet d'étude des sarcophages royaux et présentés dans *Or* 57 (1988) 353; 58 (1989) 386, on se reportera au rapport donné par le chercheur: «Stone Sarcophagi in the Valley of the Kings», *CMI Bull.* 9, n° 2 (April 1989) 6-7, 2 fig.

²⁸³ D'après les indications fournies par H. Altenmüller.

²⁸⁴ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 53 (1984) 382; 54 (1985) 375-376; 55 (1986) 279; 56 (1987) 341; 57 (1988) 353; 58 (1989) 386-387.

²⁸⁵ Christiane Preuss et Gabriele de Grandi participaient également aux travaux.

²⁸⁶ D'après *The SSEA Newsletter* (November 1989) 3.

²⁸⁷ Cette momie est conservée au Musée du Caire.

Le sol de la sépulture n° 60 est jonché de débris de bois et de linges, entre autres la représentation d'un visage provenant d'un cercueil de bois. De nombreuses momies d'animaux ont été recueillies lors du dégagement de l'hypogée.

f) En Novembre et Décembre 1988²⁸⁸, Christine Lilyquist, de l'Egyptian Department du Metropolitan Museum de New-York, a entrepris des recherches dans la tombe rupestre de la princesse Neferourê, fille d'Hatshepsout, située derrière la Vallée des Rois, dans le vallon reculé du Ouadi Qubbanet el-Qirud. Le dégagement du corridor d'accès, rempli de déblais, a révélé les traces de pillages répétés, mais n'a livré aucun indice de la XVIII^e dynastie, ni surtout de la découverte de beaux bijoux, qui auraient pu appartenir à cette princesse, achetés à Louxor par H. Carter et vendus au Metropolitan Museum.

g) Au printemps 1989, l'EAO a poursuivi²⁸⁹ la fouille²⁹⁰ d'une nécropole située à la lisière Sud d'El-Tarif. Les tombes à puits et à chambre récemment découvertes datent de la Seconde Période Intermédiaire et de l'époque ptolémaïque.

h) Au temple funéraire de Séthi I^{er} à Gournah²⁹¹, la campagne de l'Institut Archéologique Allemand du Caire s'est déroulée au 2 Janvier au 28 Mars 1989²⁹², sous la direction de R. Stadelmann²⁹³.

Les recherches ont été concentrées dans les niveaux tardifs de la partie méridionale de la première cour. Bien qu'une bonne partie de la céramique recueillie dans ce secteur de la cour soit de la XXVI^e dynastie et postérieure, de nouvelles constructions ont été aménagées dans la cour seulement à l'époque ptolémaïque et surtout à la période romaine et chrétienne. Cette constatation, faite également dans la partie Nord de la cour, montre que la première cour du temple de Séthi I^{er} est restée inhabitée à la basse époque; seule la moitié Nord a servi de zone artisanale vers la fin de la XXVI^e dynastie. Les habitations de la basse époque devaient être cantonnées au-dessus des magasins situés au Nord du temple et dans la partie septentrionale de la seconde cour.

A l'époque ptolémaïque, un quartier d'habitations appartenant à une population aisée a été édifié sur la première cour du temple. A l'époque romaine tardive, les maisons sont plus petites, mais toujours bien construites. Le secteur artisanal, cantonné jusqu'ici dans la moitié Nord de la cour, s'étend alors vers la moitié Sud, où des fours de potiers ont été étudiés lors d'une précédente campagne dans l'angle Sud-Est. Une petite église de 7 m 20 sur 4 m 10 atteste le caractère villageois de l'agglomération.

²⁸⁸ D'après *Rundbrief DAI* 1989, p. 26 et Lyla Pinch Brock, dans *The SSEA Newsletter* (Septembre 1989) 1.

²⁸⁹ Selon *Rundbrief DAI* 1989, p. 26.

²⁹⁰ Pour les sépultures dégagées en Février 1987, on se reportera à Ismael el-Masry, «Preliminary Report, Middle Kingdom Cemetery at Tarif», *Journal of the Ancient Chronology Forum* 2 (1988) 83-86, avec ill.

²⁹¹ D'après *Rundbrief DAI* 1989, p. 10-11.

²⁹² Pour les campagnes précédentes, dont il a été rendu compte dans *Or* 53 (1984) 383; 54 (1985) 376; 55 (1986) 278-279; 56 (1987) 341; 57 (1988) 352-353; 58 (1989) 387, on ajoutera à la bibliographie R. Stadelmann, «Königliche Votivstelen aus dem Torraum des Totentempels Sethos' I. in Gurna», *MDAIK* 44 (1988) 255-274, 8 fig., pl. 76-82, avec une contribution de J. Osing, p. 263-269; B. Scheel, «Fundobjekte einer ptolemäerzeitlichen Metallverarbeitungsstätte in Theben», *SAK* 15 (1988) 243-254, 6 fig.

²⁹³ G. Heindl, S. Seiler et N. Lotze ont également participé aux travaux.

Les travaux de restauration ont porté sur le secteur du palais, où les anciennes restaurations avaient souffert du haut niveau de la nappe phréatique. Les fondations des murs antiques ont été remises au jour, partiellement recouvertes de briques et protégées. Les seuils de calcaire abîmés ont été réparés ou remplacés en certains endroits par de nouveaux blocs de calcaire.

i) Du 12 Novembre au 22 Décembre 1988²⁹⁴, une mission de l'Institut Suisse de Recherches Architecturales et Archéologiques du Caire, dirigée par H. Jaritz²⁹⁵, a repris²⁹⁶ ses travaux dans le temple funéraire de Merenptah à Gournah. Les objectifs de la campagne étaient les suivants: vérifier et améliorer le plan du monument établi par Fl. Petrie en 1896, établir un plan d'ensemble à partir des relevés réalisés par la mission en 1971, 1972 et 1978, étudier l'histoire architecturale du palais du temple, dont les vestiges s'élèvent encore à 1 m 50 au-dessus du sol, assurer la conservation de ces ruines importantes, rassembler et enregistrer les nombreux fragments épars de la décoration du temple et de ses éléments architecturaux.

La réalisation de ce programme a nécessité plusieurs dégagements ponctuels. Dans la première cour, les bases de trois colonnes et la partie inférieure d'une quatrième colonne sont apparues au portique Sud. Dans la partie Est du même portique, la mission a mis au jour d'autres fragments de colonnes, une architrave et une corniche, ainsi que des dalles du pavement de l'angle Sud-Ouest. Toujours à l'angle de ce portique, on a identifié et restauré le socle de la grande stèle d'Israël, exhumée jadis à cet emplacement par Fl. Petrie.

Le mur postérieur du portique Sud, qui constituait aussi la façade du palais, a totalement disparu. Le dégagement des déblais a permis d'en retrouver seulement les fondations et le seuil de l'entrée menant dans la salle latérale Est du hall d'audience.

Au portique Nord, dont Petrie avait retrouvé les fondations de quatre des six colonnes, un déblayage partiel a permis d'exhumer trois bases de colonnes. Le mur postérieur de ce portique Nord est complètement détruit. Seuls quelques blocs des fondations ont pu être trouvés lors d'un sondage. Un chapiteau papyriforme fragmentaire recueilli dans les déblais a conservé sa décoration polychrome. Les colonnades des deux portiques étaient manifestement dotées de ce type de chapiteaux.

A côté des autres palais connus, de Sétî I^{er}, Ramsès II et Ramsès III, celui de Merenptah occupe une place particulière, en raison de son emplacement surélevé, de son plan simplifié et du nombre réduit de ses salles. Sa partie centrale, comportant la salle d'audience et la salle du trône, est assez bien conservée. Sa façade, qui est en même temps la colonnade du portique Sud, était décorée de colonnes papyriformes. Elle était dotée d'une fenêtre d'apparition, sous laquelle se trouvait sans doute une frise de têtes de prisonniers, dont proviennent deux fragments de têtes exhumés l'un en 1972 et l'autre en 1988. D'autres éléments du décor de la façade ont été recueillis cette année. La salle d'audience surélevée était accessible par un escalier ou une rampe. On a repéré les restes d'un édifice antérieur, sans doute un palais plus petit ayant précédé la version définitive du monument.

²⁹⁴ D'après le rapport préliminaire communiqué par H. Jaritz, directeur de l'Institut Suisse.

²⁹⁵ P. Speiser, W. Niederberger, Mmes H. Stadelmann et H. Jenni ont participé également à cette campagne. — L'Inspecteur Yahya Abd el-Latif représentait l'EAO.

²⁹⁶ Pour les premiers travaux, cf. *Or* 42 (1973) 417-418; 43 (1974) 197-198; 49 (1980) 383.

Un second pylône, plus modeste que le premier, semble avoir séparé les cours extérieure et intérieure, comme le suggère la présence de deux rangées séparées d'énormes blocs de fondation en calcaire. Les dégagements effectués à cet emplacement par la mission ont révélé des erreurs dans le plan de Petrie.

La seconde cour est caractérisée par des portiques ornés de quatre piliers osiriaques sur les côtés Nord et Sud et six piliers osiriaques sur le côté Ouest.

La première salle hypostyle comportait quatre rangées de trois colonnes. Seules deux bases de colonnes ont été trouvées *in situ*. Une construction antérieure s'élevait peut-être à cet emplacement.

Suivant le plan dressé par Petrie, les fossés de fondation indiquent l'existence de trois chapelles le long du côté Sud de la salle hypostyle; celle-ci a été confirmée par la mise au jour de quelques blocs des fondations. Les dégagements ont révélé aussi que le mur postérieur, commun aux trois chapelles, avait été repoussé pour agrandir leur plan initial.

Des contrôles ont attesté l'exactitude du plan de la seconde salle hypostyle établie par Petrie. Du mur extérieur Sud du temple subsiste seule une tranchée de fondation.

Hormis les nombreux éléments architecturaux et vestiges de la décoration du temple, un matériel varié a été recueilli lors des dégagements. Deux petites têtes fragmentaires d'Aménophis III coiffé du némès proviennent de statues du roi placées sous le menton de sphinx colossaux d'Anubis, remployés comme matériaux de constructions dans les fondations des deux salles hypostyles. A signaler encore un fragment de l'une de ces têtes d'Anubis, des débris de deux petites stèles privées, trois tessons de poteries avec inscriptions hiéroglyphiques, enfin un ostrakon en calcaire, inscrit en hiéroglyphes sur les deux faces, qui semble être le modèle d'une stèle.

La mission a achevé la reconstruction du mur d'enceinte Sud du temple, qui est aussi le mur postérieur Sud du palais. Elle a en outre consolidé ou remonté partiellement tous les autres murs en briques crues entourant le palais. Ces mesures permettront d'empêcher l'accès au palais et d'en protéger les secteurs les mieux conservés, en attendant les futures restaurations. La mission a également commencé la reconstruction de la façade du palais, qui sera remontée avec les débris de grès provenant du temple, jusqu'à la hauteur de la fenêtre d'apparition, avec mise en place de moulages des têtes de prisonniers provenant de la frise située sous la fenêtre.

j) Du 2 Février au 20 Mars 1989²⁹⁷, la mission de l'Université de Budapest a mené sa 6^e campagne²⁹⁸ dans la tombe de Djehoutimès (TT 32), sous la conduite de L. Kákósy²⁹⁹.

La poursuite du dégagement de la cour située devant la sépulture a permis d'en préciser les dimensions (15 m 50 de long sur 11 m 50 de large) et d'en effectuer les relevés. Le mur taillé dans le rocher était bordé de piliers (4 × 6), dont les bases ont

²⁹⁷ D'après le rapport communiqué par L. Kákósy.

²⁹⁸ Pour les campagnes précédentes, dont il a été rendu compte dans *Or* 54 (1985) 376; 55 (1986) 279-280; 56 (1987) 341-342; 57 (1988) 353-354; 58 (1989) 388-389, on ajoutera à la bibliographie L. Kákósy, «Third Preliminary Report on the Hungarian Excavation in Theban Tomb 32 (Season 1985-86)», *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* 39 (1987) 145-152, 5 fig.

²⁹⁹ Ont participé également aux travaux S. Bökönyi, E. Gaál, Z. Fábián, T. Bács, J. Kárpáti, I. Kozák, A. Zboray et Mme Zs. Vanek.

été retrouvées. On a découvert les restes d'un pylône qui flanquait l'entrée de la cour. L'étude du môle Ouest a révélé qu'il était édifié en briques sur un noyau de pierres sèches non taillées. Le pylône était orné sur les côtés de briques cuites colorées portant l'empreinte du sceau de Djehoutimès³⁰⁰.

Divers objets ont été retrouvés lors du dégagement de la cour (fig. 63-64).

Les analyses paléozoologiques réalisées par S. Bökönyi ont apporté des résultats intéressants. Deux cornes de rhinocéros figurent parmi les ossements découverts dans la tombe.

k) Pour la découverte par l'EAO, dans la tombe de Montouemhat (TT 34), du caveau et du sarcophage de son fils Nesptah³⁰¹, on verra Mohammed Nasr, «A New 26th Dyn. Sarcophagus from Thebes», *Journal of the Ancient Chronology Forum* 2 (1988) 82, avec fig.

l) Du 17 Janvier au 26 Mars 1989³⁰², la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, sous la conduite de K. P. Kuhlmann³⁰³, a terminé ses travaux dans la tombe d'Ibi (TT 36)³⁰⁴, à la nécropole des nobles. Elle a dégagé les caveaux des chambres R 5, R 7 et R 9, qui ont livré un matériel très hétéroclite et perturbé, appartenant à des inhumations secondaires s'échelonnant jusqu'à l'époque copte. A noter la découverte du «loculus» décoré d'un renforcement d'environ 2 m sur 1 m sur 0 m 90, en face du caveau de la sépulture R 5, qui devait contenir primitivement le cercueil de Psammétique, fils d'Ibi. Le décor comporte textes et vignettes du chap. 125 du Livre des Morts, le tribunal d'Osiris, les douze heures du jour et de la nuit, ainsi que deux hymnes, l'un à la déesse du ciel et l'autre au dieu solaire, qui semblent être des compositions de la basse époque.

On a procédé à diverses restaurations dans les salles décorées les plus abîmées des appartements souterrains.

m) Au printemps 1989, l'EAO a travaillé³⁰⁵ à la restauration du décor de la tombe TT 89.

n) A la tombe de Paser (TT 106)³⁰⁶, les travaux d'étude et de relevés de l'Université de Heidelberg ont été poursuivis³⁰⁷, sous la direction de K.-J. Seyfried.

o) Au printemps 1989, l'EAO a commencé³⁰⁸ le déblaiement de la tombe de Sen-em-iah (TT 127) et la restauration de ses reliefs, partiellement très noircis.

p) La cinquième campagne³⁰⁹ de la mission de Christ College à Cambridge

³⁰⁰ Des briques analogues avaient été publiées par E. F. Jomard dans la *Description de l'Égypte* II, pl. 48, fig. 6-8.

³⁰¹ Nous en avons rendu compte dans *Or* 58 (1989) 389.

³⁰² Selon *Rundbrief DAI* 1989, p. 11-12.

³⁰³ L'équipe comprenait également D. Polz, S. Eisermann, D. Johannes et, à titre temporaire, Mme M. Cyran pour les travaux de restauration.

³⁰⁴ Pour les travaux menés précédemment par l'Institut Archéologique Allemand dans la nécropole des nobles, cf. *Or* 53 (1984) 383; 54 (1985) 377; 55 (1986) 281; 56 (1987) 342; 57 (1988) 354; 58 (1989) 389; pour l'étude de la tombe d'Ibi, voir plus précisément *Or* 51 (1982) 452.

³⁰⁵ Selon *Rundbrief DAI* 1989, p. 26-27.

³⁰⁶ Voir *Rundbrief DAI* 1989, p. 27.

³⁰⁷ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 56 (1987) 343; 57 (1988) 356 et 58 (1989) 390.

³⁰⁸ Cf. *Rundbrief DAI* 1989, p. 27.

³⁰⁹ Selon le rapport préliminaire communiqué par N. Strudwick.

s'est déroulée du 15 Octobre 1988 au 16 janvier 1989³¹⁰, sous la direction de N. Strudwick³¹¹. Comme l'année précédente, les travaux ont été concentrés dans le groupe des tombes TT 253, 254 et 294.

Dans la sépulture de Khnoumose (TT 253), les relevés épigraphiques ont été collationnés et la couverture photographique a pu être complétée. On a étudié certains détails préparatoires au décor, visibles par endroits, en particulier des grilles et des lignes d'esquisses tracées en rouge.

Les dégagements ont porté sur les salles B et C, sur le puits de la chambre D et la pièce unique située à l'Ouest du puits de la cour. Dans la chambre C, un puits (X), à demi comblé de pierres, conduisait à une petite pièce (Y). Son matériel, très homogène, date principalement de la XVIII^e dynastie. On y a recueilli des débris de cercueils du début du Nouvel Empire, les fragments de deux jarres canopiques peintes et d'autres céramiques peintes s'échelonnant du début au milieu de la XVIII^e dynastie. Les jarres sont au nom d'un scribe nommé Amenhotep.

Le corridor montant depuis la salle C ne conduisait pas vers la tombe TT 294, comme on l'avait pensé; son dégagement, trop dangereux, a dû être stoppé provisoirement. Le puits C de la salle D a livré quatre grands fragments de cartonnages de la XXII^e dynastie. Au fond du puits se trouvait une petite pièce carrée. Dans la chambre située à l'Ouest du puits de la cour est apparue une autre pièce; elle a livré une cachette contenant un lot de cônes funéraires du type d'Amenhotep, si fréquent dans le secteur, avec un groupe de quelque 300 shaouabtis divers, dont un bel exemplaire en bois datant probablement de la XVIII^e dynastie. Les cônes, associés jusqu'à présent au propriétaire de TT 294, pourraient en fait appartenir à la même tombe que les jarres canopiques mentionnées ci-dessus, si le propriétaire des jarres est bien celui de la tombe de la cour.

Dans la tombe d'Amenmose (TT 254), on a poursuivi les relevés des textes et décors, très endommagés. Une section du mur Est, particulièrement abîmée, a permis d'étudier les méthodes utilisées par les anciens Egyptiens pour la préparation des surfaces destinées à recevoir une décoration peinte sur une paroi rocheuse de piètre qualité. Dans les deux sépultures TT 253 et 254, les couleurs des peintures ont été mesurées scientifiquement grâce à un chromamètre.

Dans la tombe d'Amenhotep (TT 294), on a collationné les copies des scènes du vestibule d'entrée. Le nom du propriétaire est désormais assuré par la lecture du montant gauche de la porte menant du hall transversal au passage. Les efforts ont été concentrés sur l'étude de l'usurpation de la tombe par Roma durant la XX^e dynastie. Outre son inscription en relief dans le hall d'entrée, sous lequel un corridor menait au caveau de Roma, une nouvelle scène découverte cette année suggère que Roma a redécoré certaines parties de la première salle de la tombe d'Amenhotep pour se l'approprier et a fait creuser de nouvelles salles culturelles menant à son caveau. La nouvelle scène peinte, mise au jour lors du dégagement de la première salle, montre Roma et son épouse Hathor adorant Osiris; elle est complétée par un texte.

³¹⁰ Pour les résultats des campagnes antérieures, cf. *Or* 55 (1986) 281; 56 (1987) 344-345; 57 (1988) 354-356 et 58 (1989) 390-391.

³¹¹ La mission comprenait encore Mme H. Strudwick, Mlle P. Rose, T. Waldron, S. Smith, Mlle M. Bonty et J. Burden. — L'Inspecteur Talaat Abd el-Aziz représentait l'EAO.

Le vidage du puits A, dans la chambre 1 de TT 294, a révélé qu'il appartenait à une tombe située au-dessus de celle d'Amenhotep et logiquement au-dessous de la maison d'Hagg Aly Mansour, derrière laquelle on a effectivement repéré les vestiges de deux chapelles funéraires datant probablement de la XVIII^e dynastie. Sur le côté Sud de la chambre 1, un passage menait à une grande pièce rectangulaire (n° 2) contenant un matériel peu homogène trahissant des réutilisations. On y remarque des cartonnages provenant de masques et de cercueils de la XXII^e dynastie ou plus tardifs et un beau shaouabti de calcaire datant peut-être de la période ramesside.

Le puits B conduisait aux salles associées à la tombe de Roma. La chambre 1 a livré une guirlande funéraire. La découverte la plus intéressante est celle d'une brique marquée du prénom d'Akhenaton, retrouvée dans la chambre n° 2, où elle avait été réutilisée, peut-être à l'époque moderne. A noter également des fragments de plâtre peint de style ramesside, dont l'un porte mention du grand-prêtre d'Amon Ramessesnakht. Il est peu vraisemblable que ces fragments soient associés à la sépulture de Roma. On peut donc supposer la présence de tombes inconnues de la XX^e dynastie dans le secteur. On a recueilli encore un cône funéraire au nom de Pa-di-Amoun-nesout-taouy, fonctionnaire important des XXV^e-XXVI^e dynasties.

Divers travaux de conservation ont été menés pour préserver certaines peintures des tombes TT 253 et 254.

Le Dr T. Waldron, assisté de Mlle M. Bontty, a entrepris l'étude du matériel anthropologique. Les trois tombes ont livré un grand nombre d'ossements, correspondant à au moins 240 individus, dont 27 enfants de moins de 5 ans, 29 jeunes de 5 à 15 ans et 8 âgés de 15 à 21 ans. L'examen pathologique révèle peu de maladies et de fractures; en revanche, les dentitions étaient dans un état lamentable, dû aux substances abrasives contenues dans la farine utilisée par les Égyptiens. On a défait les bandelettes de quatre momies intactes. L'un des défunts avait reçu sur le sommet du crâne un coup mortel, asséné vraisemblablement par une hache.

La poterie recueillie cette année a été étudiée par Pamela Rose. Les groupements les plus homogènes ont été trouvés dans le puits X et la chambre Y, dans lesquels presque toutes les céramiques datent du milieu de la XVIII^e dynastie.

q) Au temple funéraire de la reine Hatshepsout³¹², les activités de la mission polonaise, dirigée par J. Karkowski et par l'architecte A. Macur³¹³, se sont déroulées en deux périodes.

a) Du 21 Novembre 1988 au 15 Février 1989, on a continué³¹⁴ les travaux de protection de la colonnade Nord du monument, avec l'édification d'un solide mur de soutien. Dans la partie Nord de la terrasse supérieure, on a procédé à des travaux analogues, avec déblaiement et évacuation de roches instables. Le toit du sanctuaire supérieur d'Anubis a été remis en place, ainsi que divers fragments de

³¹² D'après le rapport préliminaire envoyé par J. Karkowski.

³¹³ La mission se composait d'architectes et techniciens du P. K. Z.: K. Bielenia, T. Cielewicz, R. Drozd, A. Kwaśnica, A. Macur, M. Sienkowski, W. Surzyn, avec, à titre temporaire, W. Połoczanin et A. Stefanowicz; les égyptologues de la mission étaient: J. Karkowski, A. Łajtar, T. Szmagier et M. Witkowski.

³¹⁴ Pour les résultats des campagnes antérieures, présentés dans *Or* 54 (1985) 378-379; 55 (1986) 282-283; 56 (1987) 346; 57 (1988) 356-357 et 58 (1989) 391, on ajoutera à la bibliographie M. G. Witkowski, «Le rôle et les fonctions des chapelles d'Anubis dans le complexe funéraire de la reine Hatshepsout à Deir el Bahari», *Akten des vierten Kongresses* 3, 431-440, 4 fig. (étude des chapelles d'Anubis entreprise par l'auteur de 1976 à 1980).

son tympan Est, retrouvés dans les déblais; six blocs identifiés dans les magasins ont été remontés à leur emplacement d'origine dans la porte du sanctuaire. Un nettoyage des peintures a permis de retrouver la polychromie, bien conservée, des blocs du sanctuaire d'Anubis. L'érection d'un mur de soutien a été commencée.

Les archéologues de la mission ont centré leurs activités sur la paroi Sud de la cour supérieure et sur la paroi Nord de la chapelle solaire. Après divers relevés effectués par les architectes, les égyptologues ont mené à bien la restauration du mur Sud de la cour supérieure, avec remise en place de plus de cent blocs et fragments identifiés dans les magasins. L'étude de la paroi Nord de la chapelle solaire n'a pu être terminée. Mais une vingtaine de fragments repérés dans les magasins révèlent les thèmes du décor: une grande scène montrant Thoutmosis III encensant Amon-Atoum et une autre, placée au-dessus de l'entrée de la niche, montrant Hatshepsout présentant l'eau fraîche à Amon-Rê.

β) Du 12 au 28 Avril 1989, une équipe menée par J. Karkowski³¹⁵ a travaillé aux relevés de la décoration du temple en vue de sa publication. Elle a copié les scènes de la fête d'Opet, dans l'aile Sud du mur Est de la cour supérieure et relevé des fragments ornés dans les magasins du temple. La mission a aussi étudié quelques graffiti figurés inédits de l'époque gréco-romaine sur les parois et colonnes du portique ptolémaïque, vérifié les copies des textes des scènes de la naissance, au portique intermédiaire Nord, et les textes du complexe royal, au Sud de la cour supérieure.

γ) Au temple funéraire de Thoutmosis III³¹⁶, la campagne de la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne au Caire s'est déroulée du 7 Novembre 1988 au 6 Avril 1989³¹⁷, sous la direction de Jadwiga Lipińska³¹⁸.

L'étude des assemblages de fragments de reliefs a permis de les situer dans la décoration des murs du monument. Outre ceux de la salle hypostyle, on a reconnu la plupart des décors de la partie Ouest du temple, en particulier la salle de la barque, le sanctuaire (fig. 62) et les chapelles latérales. Les scènes reconstituées seront dessinées et les manques précisés, en vue de la publication d'ensemble.

Le déblaiement du secteur du temple a été presque terminé. Il a permis de retrouver, dans l'angle Sud-Ouest, les assises inférieures de plusieurs murs et un dépôt de fondation, vide, autour duquel on a recueilli de la poterie, des modèles de briques et une plaque en faïence. Celle-ci porte une inscription mentionnant le temple d'Amon *Dśr-mnw* de Thoutmosis III³¹⁹ et non pas Djoser-akhet retrouvé sur les murs de l'édifice détruit.

La restauration des reliefs des parois et du monument lui-même a été poursuivie jusqu'à la mi-Février 1989, date à laquelle les travaux ont été arrêtés par les autorités de l'EAO.

³¹⁵ Ont participé à ces travaux Hanna Koczowska, Joanna Koperwas, M. Witkowski. — L'EAO était représentée par l'Inspecteur Nur Abd el-Gaffar Mohammed.

³¹⁶ D'après le rapport communiqué par J. Lipińska.

³¹⁷ Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 54 (1985) 380-381; 55 (1986) 283; 56 (1987) 346-347; 58 (1989) 391-392.

³¹⁸ Ont participé également aux travaux Mmes J. Aksamit, M. Dolińska, J. Wiercińska, M. Koperwas, K. Baturo, ainsi que MM. S. Medeksza, R. Czerner, L. Bartnik, E. Tarkowski et S. Miszczak.

³¹⁹ Pour d'autres objets retrouvés en 1985 provenant d'un dépôt de fondation du même temple, cf. *Or* 58 (1989) 391, n. 318.

s) Au printemps 1989³²⁰, une équipe conjointe de l'EAO et de l'Institut Archéologique Allemand du Caire a procédé à une inspection de l'état de conservation des colosses de Memnon. Des mesures de protection et de soutènement s'avèrent nécessaires, en particulier pour le colosse Nord.

En Mai 1989, U. Kapp a entrepris les relevés photogrammétriques des colosses.

t) A Medinet Habou³²¹, la mission de Chicago House, dirigée par L. Bell, a procédé au collationnement et à la vérification des relevés des inscriptions et décors du petit temple de la XVIII^e dynastie³²². On a mené à bien la couverture photographique des reliefs peints, après leur nettoyage et leur restauration réalisés récemment.

Les travaux de restauration et de protection ont progressé. On a posé un plancher protecteur dans les salles O et P. Dans la salle M, le pavement, très endommagé, a pu être consolidé.

u) A la bibliographie des fouilles³²³ de la mission de l'Unité Associée n° 1064 du CNRS et du CEDAE dans la Vallée des Reines, on ajoutera Isabelle Franco, «Fragments de Livres des Morts sur toile découverts dans la Vallée des Reines», *BIFAO* 88 (1988) 71-82, 4 fig.; Y. Koenig, «Nouveaux textes hiéroglyphiques de la Vallée des Reines (I)», *ibid.* 113-129, avec fig.; C. Leblanc, «L'identification de la tombe de Henout-mi-Rê, fille de Ramsès II et grande épouse royale», *ibid.* 131-146, pl. VIII-XIII.

v) Dans la tombe de la reine Nefertari, le Getty Conservation Institute a poursuivi³²⁴ ses travaux de protection et de restauration des peintures³²⁵. Un système de ventilation est à l'étude pour faire baisser le taux d'humidité, responsable de la détérioration des peintures. Il est question également d'empêcher les infiltrations d'eau qui peuvent pénétrer par l'entrée de l'hypogée lors des pluies torrentielles.

On a retrouvé au Musée de Turin 462 clichés des peintures de la tombe, pris autrefois par E. Schiaparelli, qui ouvrit la sépulture en 1904. La découverte de ces négatifs en verre pourrait permettre de repérer l'emplacement d'origine de milliers de petits fragments peints tombés des parois, qui gisent actuellement dans la poussière.

78. Ermant:

a) Pour des fouilles menées du 9 Novembre au 30 Décembre 1983 sur le site d'Hagir Ermant, qui ont livré diverses tombes, on verra A. El Sayed Hegazy, R. El Badry et P. Martinez, «A Preliminary Report on the Excavation at Hagir Armant», *MDAIK* 44 (1988) 117-119, pl. 30-33.

b) A la bibliographie des recherches préhistoriques³²⁶ de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire et de l'Université de Cracovie, on ajoutera

³²⁰ Selon *Rundbrief DAI* 1989, p. 11.

³²¹ D'après L. Bell, «The Epigraphic Survey», *OIR* 1987-88, p. 6-8.

³²² Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 54 (1985) 381; 55 (1986) 284-285; 56 (1987) 347-348; 57 (1988) 358; 58 (1989) 392.

³²³ Cf. *Or* 54 (1985) 382; 55 (1986) 285; 56 (1987) 348; 57 (1988) 359-360; 58 (1989) 392-395.

³²⁴ D'après S. Melikian, *International Herald Tribune*, 30 Septembre - 1^{er} Octobre 1989, p. 8.

³²⁵ Pour le début des travaux, cf. *Or* 57 (1988) 360-361 et 58 (1989) 395.

³²⁶ Cf. *Or* 54 (1985) 382-383; 55 (1986) 285; 57 (1988) 361-362; 58 (1989) 396.

B. Ginter, J. K. Kozłowski, Maria Lityńska et M. Pawlikowski, «Field Report from the Excavation of the Sites MA 21/83 and MA 21 a/83 near Armant in Upper Egypt in 1986», *MDAIK* 44 (1988) 95-104, 4 fig., 2 tableaux.

79. T ô d³²⁷: Du 10 Octobre au 27 Décembre 1988, les fouilles³²⁸ menées par la mission du Département des Antiquités Égyptiennes du Musée du Louvre, sous la conduite de Geneviève Pierrat³²⁹, ont été concentrées sur deux secteurs.

Au Nord-Est de la chapelle-reposoir de Thoutmosis III (secteur 9), un niveau d'habitations constitué de sols pavés de briques cuites ou enduits à la chaux a pu être daté de deux époques successives grâce à la céramique recueillie, le VI^e siècle formant la ligne de partage avec l'apparition de la sigillée égyptienne du groupe W (fig. 66). Outre la poterie, on a exhumé également des objets en verre, en bronze, des monnaies, quelques lampes et fragments de figurines. Les habitations de ces niveaux d'occupation ont livré encore des blocs en grès d'époque pharaonique, dont certains sont ornés de reliefs.

Dans le secteur 10, situé à l'Est du temple, le long de la place de la vieille mosquée, l'élargissement d'un sondage entrepris en 1983 a fait apparaître les restes de deux larges murs³³⁰. Contre le mur extérieur, on a mis au jour une décharge de poterie du Moyen Empire, ainsi que du matériel de boulangerie comportant des bacs et des moules à pain (fig. 67). Les poteries trouvées immédiatement sur les vestiges du mur intérieur indiquent qu'il était arasé dès le Nouvel Empire. En recherchant le niveau de fondation du mur extérieur, on a dégagé un fragment de relief peint montrant une épaule masculine, avec une quantité d'éclats de taille de grès, de granit et de calcaire fin.

C. Barbotin a continué l'étude de l'inscription de Sésostri I^{er} et réalisé des assemblages de parties inédites du texte.

D'autres études ont progressé, celle des litanies de Sekhmet par C. Ziegler, celle du corpus de la poterie des époques romaine et byzantine par G. Lecuyot et G. Pierrat, celle de la céramique glaçurée islamique par G. Joël. D. Benazeth a entrepris de reconstituer le programme décoratif sculpté des églises de Tôd à partir des nombreux blocs extraits des fouilles.

Divers travaux d'aménagement permettront de prévenir la dégradation des blocs de grès entreposés dans les réserves en plein air.

80. Hiérakonpolis³³¹: De Novembre 1988 au mois de Février 1989, la mission américaine, dirigée par M. Hoffman, a continué³³² ses recherches sur le site de l'agglomération prédynastique.

³²⁷ D'après un rapport communiqué par Mlle G. Pierrat.

³²⁸ Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 52 (1983) 506; 53 (1984) 386; 55 (1986) 286-287; 56 (1987) 348-349; 57 (1988) 362; 58 (1989) 396.

³²⁹ Ont participé également aux travaux Mmes D. Benazeth, M. F. de Rozières, S. Guichard, G. Joël, G. Lacroix et C. Ziegler, P. de Carbonnières, M. Etienne, D. Lecomte, G. Lecuyot, D. Svartz, ainsi que A. Chaouky et A. Ammar de l'EAO.

³³⁰ Il s'agit peut-être de murs d'enceinte.

³³¹ Selon *Rundbrief DAI* 1989, p. 27.

³³² Pour les campagnes précédentes, dont il a été rendu compte dans *Or* 54 (1985) 383-384; 55 (1986) 287; 56 (1987) 349; 57 (1988) 362; 58 (1989) 396, on ajoutera à la bibliographie: W. A. Fairservis Jr, *Hierakonpolis. The Graffiti and the Origins of Egyptian Hieroglyphic Writing* (The Hierakonpolis Project Occasional Papers in Anthropology, 2; 1983) 31 p. et fig. (sur des centaines de graffiti inscrits sur des tessons de poteries provenant des fouilles de la ville prédynastique); Hany Ahmed Hamroush, *Archaeological*

Dans la partie Sud, une enceinte cultuelle a été dégagée; elle comportait une cour de 30 m sur 12 m, entourée de plusieurs bâtiments, dont l'un est orné en façade de quatre piliers massifs.

Dans le secteur Nord du site, la mission a exhumé les vestiges d'une brasserie, avec une double rangée de huit fours chacune qui, d'après la céramique, sont à dater de la fin de l'époque de Nagada I ou du début de celle de Nagada II.

81. Gebel Silsileh: L'ensemble de la copie des inscriptions amarniennes des carrières du Gebel Silsileh a été assuré³³³ sous la responsabilité de J.-Cl. Goyon, en vue de l'étude entreprise sur cette période par Abd el Hamid Maarouf.

82. Nag el-Haggag³³⁴: En Décembre 1988 et Janvier 1989, la mission de l'Organisation des Antiquités, dirigée par l'Inspecteur Usama el-Wahib, a poursuivi³³⁵ ses fouilles dans la forteresse romaine de Nag el-Haggag. Elles ont été concentrées dans le secteur Sud du mur d'enceinte. A l'Est de la basilique repérée dans l'angle Sud-Ouest, sont apparus des fours de potiers avec une grande quantité de céramiques jetées au rebut.

Lors de la poursuite du dégagement de l'établissement thermal fut recueilli un fragment d'une *tabula ansata* en grès portant une inscription votive latine à l'empereur Trajan.

83. Assouan:

a) Du début d'Octobre 1988 à la fin de Mai 1989³³⁶, la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire et de l'Institut Suisse de Recherches Architecturales de l'ancienne Égypte³³⁷ a mené sa 18^e campagne sur le site d'Éléphantine³³⁸.

Dans la partie Nord de la ville, elle a fouillé sur une surface d'environ 4000 m² un quartier d'habitations s'échelonnant du Moyen au Nouvel Empire. A la limite Nord de la cité du Moyen Empire, les restes des fondations d'une tour carrée sont

Geochemistry of Hierakonpolis in the Nile Valley (University Microfilms International; 1985); J. R. Geller, «Recent Excavations at Hierakonpolis and their Relevance to Predynastic Production and Settlement», *CRIPEL* 11 (1989) 41-52, 6 fig.

³³³ D'après le rapport d'activité du Centre Franco-Egyptien de Karnak, 1988-1989, p. 7.

³³⁴ D'après les renseignements fournis par H. Jaritz.

³³⁵ Pour les campagnes précédentes, voir *Or* 56 (1987) 350; 57 (1988) 363 et 58 (1989) 397.

³³⁶ Selon *Rundbrief DAI* 1989, p. 12-14 et les indications fournies par H. Jaritz.

³³⁷ Ont participé aux travaux de la mission: W. Kaiser, A. Krekeler, M. Ziermann, C. v. Pilgrim, A. Busch, T. Grötemeyer, C. Knöchlein, B. Kraus, G. Wolf, I. Nebe, M. Pigur, D. Raue, R. Wiesmüller, B. Wittmann, F. Andraschko, C. Aue, E. et C. Kaiser, V. Müller, W. D. Thonhöfer et, à titre temporaire, U. Kapp, D. Johannes, R. Snethlage, H. Schuh, H. Ettl; l'Institut Suisse était représenté par G. Haeny, H. Jaritz, H. Jenni, U. Minuth et W. Niederberger.

³³⁸ Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 53 (1984) 388; 54 (1985) 386; 55 (1986) 288-290; 56 (1987) 350-351; 57 (1988) 363-364; 58 (1989) 397-398 et la bibliographie correspondante. — Pour les campagnes 1985-86 et 1986-87, on se reportera au rapport de W. Kaiser, G. Dreyer, H. Jaritz, A. Krekeler, J. Lindemann, C. von Pilgrim, S. Seidlmayer et M. Ziermann, «Stadt und Tempel von Elephantine, 15./16. Grabungsbericht», *MDAIK* 44 (1988) 135-182, 15 fig., pl. 48-59; pour les fragments d'une statue d'Amenemhat V trouvés en Novembre 1932 lors du dégagement du sanctuaire d'Heqa-ib, cf. B. Fay, «Amenemhat V - Vienna/Assuan», *ibid.* 67-77, 3 fig., pl. 18-29, qui vient d'identifier la tête de cette statue fragmentaire en schiste vert (Kunsthistorisches Museum Wien n° 37), dont la provenance n'était pas connue. Pour un bloc présentant une sorte de prière adressée au sage Imhotep, qui proviendrait d'un édifice fondé par Ptolémée IV, sans doute le «château de vie», on verra Eva Laskowska-Kusztal, «Imhotep d'Éléphantine», *Akten des vierten Kongresses* 3, 281-287, 3 fig.

en rapport avec les fortifications qui, pour cette période, n'avaient pu être repérées jusqu'ici. A signaler aussi la découverte d'un petit sanctuaire privé de la XIII^e dynastie, situé en face de l'entrée du sanctuaire d'Heqa-ib.

Au Nord-Ouest du temple de Khnoum, on a excavé, sur une surface d'environ 2500 m², des niveaux de construction allant de l'époque ptolémaïque jusqu'au Nouvel Empire.

Au plus haut point du kôm, sous des strates d'habitations des époques ptolémaïque et romaine, sont apparus à l'Est des niveaux de la XXX^e dynastie, prolongeant ceux exhumés l'an dernier un peu plus à l'Ouest. L'enlèvement des vestiges architecturaux qui les recouvraient a permis la découverte, dans une maison, d'une cachette contenant 679 monnaies du début de la période lagide et d'autres monnaies dissimulées dans les murs. Le secteur dégagé du quartier de la XXX^e dynastie comporte cinq unités d'habitations presque intactes, une étable et deux installations destinées au ravitaillement avec des fours, des meules et des emplacements réservés aux récipients à provisions.

Les papyri découverts l'an dernier dans cette zone ont été entretemps déroulés et placés sous verre. Il s'agit principalement de textes démotiques de l'époque de Nectanébo II et de quelques fragments araméens.

Grâce à des sondages pratiqués sous les niveaux de la XXX^e dynastie, on a pu obtenir d'autres précisions sur l'étendue du «quartier araméen», à la lisière Sud du kôm et dans la partie Nord des fouilles. Il s'agit de restes de bâtiments constituant une couche de 3 m d'épaisseur.

Dans la partie Nord/Nord-Est du kôm, la mission a étudié des niveaux d'habitations des XXV^e/XXVI^e dynasties, mal préservés. Dans le même secteur, les strates de la Troisième Période Intermédiaire sont mieux conservées. Le système de rues comporte une voie principale Nord-Sud, bordée d'édifices. Les habitations s'étendent jusqu'à une chapelle privée, dont la fondation remonte à l'époque ramesside tardive. Dans la partie postérieure Nord, une construction semblable à un autel est dotée d'une couverture de pierre soutenue par quatre stèles utilisées en remploi. Cette zone a livré un petit buste en calcaire, analogue à ceux attestés à Deir el-Médineh.

Au temple de Khnoum datant de la basse époque, on a continué l'étude des fondations, afin de préciser le plan et l'histoire du monument. Dans les 1^{ère} et 2^e salles transversales, des blocs de remploi portent des décors de l'époque de Thoutmosis III, mais aussi d'Hatshepsout, attestant que la fondation du temple doit être attribuée à cette souveraine. La mission a commencé l'examen des éléments du décor du temple de basse époque, qui doit probablement être attribué entièrement à Nectanébo II.

Les travaux de restauration ont été particulièrement importants cette année. On a terminé l'installation d'un toit de protection au sanctuaire d'Heqa-ib et la restauration du secteur s'étendant jusqu'aux quatre chapelles de la partie Nord-Est. Dans le cadre du programme d'anastylose du temple de Satis de la XII^e dynastie, on a traité les blocs de calcaire pour assurer leur conservation et leur consolidation; un nouveau soubassement a été construit et le remontage des murs a été entamé. La mission a également reconstruit le mur d'appui Sud de la terrasse du temple de Khnoum (fig. 69) et commencé l'anastylose d'une porte du sanctuaire de Mandoulis d'Ajuala/Dendour (fig. 70), dont les éléments architecturaux avaient été déposés à Eléphantine entre 1910 et 1915. Elle a enfin remonté la partie Sud du mur d'enceinte du temple de Khnoum.

b) Du 8 au 11 Janvier, puis du 3 au 5 Février 1989³³⁹, H. Jaritz, de l'Institut Suisse de Recherches Architecturales de l'ancienne Egypte, a poursuivi³⁴⁰ l'examen des ruines de la ville de Syène, aux alentours du temple d'Isis à Assouan, en complément aux relevés architecturaux effectués l'an dernier.

Il a continué l'étude des vestiges du temple édifié par Tibère au Sud du temple d'Isis, probablement à la jonction des murs Est et Sud de l'enceinte de la cité. Démantelé lorsque la muraille de la ville a été renforcée au début de la période chrétienne, son plan ne peut plus être restitué avec certitude.

La plus grande partie du mur d'enceinte était déjà érigée à l'époque impériale romaine. Son côté Est suit l'orientation du temple ptolémaïque d'Isis. Tout le mur d'enceinte fut doté d'un parement extérieur, dont l'épaisseur variait de 1 m 30 à 1 m 60. Dans sa partie Sud, le parement était constitué principalement de blocs de remploi arrachés au temple de Tibère. La section Est présente un revêtement en blocs de granit maçonnés et une tour à deux chambres (11 m 20 sur 4 m), construite en pierres maçonnées, mélangées à des blocs de remploi provenant du temple de Tibère. Sur la face Est de la tour, une croix en haut relief est typique des V^e/VI^e siècle après J.-C. Une tour carrée ou rectangulaire semble avoir existé aussi à l'angle Sud-Est de l'enceinte.

La tour trapézoïdale placée contre le mur Sud de la cité a été élevée sur des déblais des V^e/VI^e siècles et sa construction doit être postérieure d'au moins un siècle.

A l'intérieur de l'enceinte, dont elles suivent généralement l'orientation du mur Est, une vingtaine de maisons s'échelonnent de la période pré-romaine au début de l'époque islamique. L'une des plus anciennes est la demeure n° 16, à l'angle Sud-Est de la cité, qui semble avoir été précédée par un édifice antérieur. Avec la maison n° 5, située à une quinzaine de mètres du temple d'Isis, elle peut avoir appartenu à la zone résidentielle contemporaine de l'Iseum ptolémaïque. La maison n° 5 était accessible par un escalier extérieur qui menait curieusement à l'étage supérieur.

Les maisons n° 13/14, 15, 17, 18, 19, 20 et 21 ont été construites par la suite, le long d'une étroite rue Nord-Sud, après l'érection du mur d'enceinte de la ville. Tout comme le n° 15, les habitations 13 et 17 étaient dotées d'escaliers menant à l'étage supérieur. Les n° 1 et 2, proches de l'Iseum ptolémaïque, pourraient dater de la même période. Après l'abandon et l'effondrement des n° 5 et 12-21, de nouvelles maisons (n° 4, 6, 7, 8, 22, 23) furent édifiées sur les débris du IV^e siècle, durant la période qui suivit immédiatement la fin de l'occupation romaine. Les habitations les plus récentes (n° 9-11) sont encore partiellement conservées.

L'étude de ces quartiers d'habitations a permis de reconsidérer la chronologie. Ainsi, les maisons n° 13-15, 17-21 doivent être datées au moins de la première partie de l'époque impériale romaine. Le mur d'enceinte, dont elles suivent le tracé, est par conséquent antérieur à ces habitations et ne peut donc pas être postérieur au IV^e siècle après J.-C., comme on le croyait.

Le mur d'enceinte de la cité fut renforcé une première fois, peu après le retrait des troupes romaines d'occupation, au moyen de tours et de parements, puis une seconde fois, au moins deux siècles plus tard, par l'adjonction de tours supplémentaires, dont l'une au moins est conservée dans la section Sud de l'enceinte.

³³⁹ Selon le rapport préliminaire communiqué par H. Jaritz.

³⁴⁰ Pour les résultats de la première campagne, cf. *Or* 58 (1989) 398-399.

H. Jaritz propose que le site urbain de Syène soit déclaré zone archéologique, protégé par une clôture, et que certains de ses vestiges, comme l'Iseum et le mur d'enceinte, soient restaurés.

c) A la bibliographie des fouilles de Qubbet el-Hawa³⁴¹, on ajoutera l'étude de E. Edel, «Eine althieratische Liste von Grabbeigaben aus einem Grab des späten Alten Reiches der Qubbet el-Hawa bei Assuan», *NAWG* 6 (1987) 93-105 et les commentaires de H. Goedicke, «The High Price of Burial», *JARCE* 25 (1988) 195-199, 2 fig., pour une coupe semi-globulaire trouvée dans la tombe 30 b, comportant une inscription hiéroglyphique qui est une liste du matériel funéraire déposé dans la tombe de son père par le fils du défunt.

d) Annie Gasse et V. Rondot, tous deux pensionnaires de l'IFAO, ont étudié³⁴² les inscriptions rupestres de l'île de Sehel et envisagent une nouvelle publication des graffiti du site.

84. Désert libyque: Pour une réflexion sur les inscriptions grecques du désert occidental, cf. E. Bernard, «L'Égypte hellénistique et romaine au miroir de l'épigraphie», dans *Actes du Colloque International du Centenaire de l'Année Epigraphique, Paris 19-21 Octobre 1988: Un siècle d'épigraphie classique de 1988 à nos jours* (Paris 1990) 294-295.

85. Siwah³⁴³: Des recherches entreprises par une mission grecque dans le secteur Ouest de Siwah auraient permis la découverte d'un temple.

86. Sitra: Sur les recherches menées en 1983 et 1985 dans la zone de Sitra³⁴⁴, au Sud-Ouest de la dépression de Qattara, par la mission allemande interdisciplinaire de l'Université de Cologne (B.O.S.), on verra E. Czesla et R. Kuper, «Sitra — das Orakel der Steine. Momentaufnahmen aus der Steinzeit in den Siwa-Oasen», *Archäologie in Deutschland* 2 (Avril-Juin 1989) 11-14, avec fig.

87. Oasis de Dakhleh:

a) Les recherches de l'Institut Français d'Archéologie Orientale se sont poursuivies³⁴⁵ à Balat du 8 Décembre 1988 au 15 Mars 1989, sous la direction de G. Soukiassian³⁴⁶.

a) Sur le site d'Aïn Asîl³⁴⁷, la mission a progressé³⁴⁸ dans la fouille d'une travée des pièces de service dépendant du complexe des chapelles des gouverneurs

³⁴¹ Pour la bibliographie des fouilles de la mission allemande, dirigée par E. Edel, cf. *Or* 44 (1975) 224; 45 (1976) 299; 46 (1977) 265-266; 47 (1978) 299; 49 (1980) 390-391; 51 (1982) 88 et 459.

³⁴² Selon le *Rapport IFAO* 1988-89, p. 28.

³⁴³ Selon *Al-Ahram* du 23 Avril 1989.

³⁴⁴ Nous en avons rendu compte dans *Or* 53 (1984) 388 et 54 (1985) 387.

³⁴⁵ Selon le *Rapport IFAO*, 1988-89, p. 3-9.

³⁴⁶ Pascale Ballet, céramologue, Khaled Zaza, dessinateur, M. Wuttmann, restaurateur, J.-F. Gout, photographe, ont prêté leur concours à l'ensemble du chantier. — L'Inspecteur Maher Bashendi Amin représentait l'EAO.

³⁴⁷ Laure Pantalacci, Y. Mouton et M. Wuttmann ont participé à ce chantier, dirigé par G. Soukiassian.

³⁴⁸ Sur les campagnes précédentes, cf. *Or* 53 (1984) 391; 54 (1985) 389-390; 55 (1986) 291-292; 56 (1987) 353-354; 57 (1988) 365-366; 58 (1989) 400-401. — On ajoutera à la bibliographie Laure Pantalacci, «Les chapelles des gouverneurs de l'Oasis et leurs dépendances (fouilles de l'IFAO à Balât-'Ayn Aşil, 1985-9)», *BSFE* 114 (Avril 1989) 64-82, 9 fig. et III pl. — Pour la poterie exhumée en Janvier-Février 1988, on verra P. Ballet, *Bull. céram.* 13 (1988) 40-41; pour une stèle présentant un décret de Pépi II, on ajoutera Schafik Allam, «A propos de quelques décrets royaux de l'Ancien Empire», *CdÉ* LXIII, 125 (1988) 39-41.

de l'oasis, où des pièces de stockage et de préparation des aliments caractérisées par d'importants foyers ont été mises au jour vers le Sud. Comme les précédentes, cette travée s'ouvre sur le grand couloir Nord-Sud bordant à l'Est le bâtiment «d».

On a dégagé la partie occidentale de l'édifice de l'Est (fig. 68), mitoyenne avec le bâtiment «d», comportant une grande salle semi-couverte de 15 m sur 15 m, flanquée au Sud d'un corridor de 2 m 35 de large. Ce bâtiment a été affecté par l'incendie qui a ravagé l'ensemble «d». Le sol, en argile lissée, a été conservé, ainsi que les traces des aménagements en bois et des supports de couverture. Sur trois de ses côtés, la toiture était en auvent, soutenue par des colonnes de bois sur bases de calcaire. La salle était dotée d'une double rangée de colonnes sur le côté Sud, avec une rangée simple à l'Est et à l'Ouest. Ces colonnes, dont les traces calcinées sont encore visibles, étaient hautes de 3 m 50 environ. Dans la partie Sud-Ouest de la salle, une estrade basse, de 3 m 50 sur 1 m 75, était entourée d'une cloison de bois; bordée sans doute au Nord d'un muret de briques, elle était ouverte vers l'Est. Des fragments de tablettes d'argile, très endommagées par l'incendie, et des pointes en os servant à écrire dans l'argile fraîche suggèrent qu'il s'agissait probablement d'un bâtiment administratif, où les scribes comptables se tenaient vraisemblablement sur l'estrade (fig. 74-75).

Sous le bâtiment a été repéré un niveau plus ancien, vraisemblablement de même plan. La mission a entrepris divers travaux de restauration et de conservation des vestiges dégagés.

β) Dans la nécropole de Qila' el-Dabbeh, au Mastaba I³⁴⁹, la 13^e campagne³⁵⁰ de l'IFAO s'est déroulée du 22 Décembre 1988 au 5 Février 1989, sous la direction de M. Valloggia³⁵¹.

Dans la partie Ouest de la cour septentrionale du Mastaba I/A, sept tombes ont été localisées et fouillées. Elles sont de trois types différents. Le type A réunit une chapelle précédée d'une petite cour, dans laquelle s'ouvre un puits profond, maçonné en briques, accédant à un caveau. Le puits T 5, qui doit conduire à la tombe d'Idy, a livré un abondant matériel comprenant des empreintes de sceaux, de la poterie et des bouchons d'argile. Le puits T 4, en cours de fouille, abritait la sépulture d'une femme âgée de 40 à 50 ans.

Le type B rassemble actuellement une série de cinq tombes parallèles, bâties contre l'enceinte Nord de la cour. Construites à ciel ouvert, ces tombes, orientées Sud-Nord, comprennent une descenderie, interrompue par un mur de façade, dans lequel s'inscrit la porte d'accès au caveau. Les chambres, de plan rectangulaire, sont couvertes d'une voûte à tranches obliques. Toutes ces voûtes ont été percées de cheminées de visite, indice du pillage des installations funéraires. Deux tombes n'ont apparemment pas été occupées. Des dépôts de céramiques ont toutefois été mis au jour dans les deux caveaux XVIII/N/2, T2 et XVIII/O/3, T1. Les squelettes

³⁴⁹ Nous utilisons ici très largement un rapport communiqué par M. Valloggia. Les résultats de la présente campagne ont été présentés dans *Rapport IFAO* 1988-89, p. 5-6.

³⁵⁰ Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 54 (1985) 390-391; 55 (1986) 292-293; 56 (1987) 354-356; 57 (1988) 366-367; 58 (1989) 401-402 et la bibliographie correspondante. — Pour la poterie recueillie en Janvier-Février 1988, on consultera P. Ballet, *Bull. céram.* 13 (1988) 40-41.

³⁵¹ La mission comprenait également Mlle P. Ballet, K. Baha el-Din Zaza, Ch. Charignon, P.-Y. Gimenez, J.-F. Gout, M. Wuttmann, ainsi que J. E. Molto, M. M. Shaaban et P. Sheldrick, anthropologues de la mission canadienne de Bashendi.

des sépultures XVIII/0/3, T2 et XVIII/N/2, T3 appartenaient également à des femmes, âgées de 35-45 ans et 17-19 ans. Malgré le pillage, la tombe XVIII/0/3, T2 a livré des colliers de perles en cornaline et en faïence, des amulettes en or, cornaline et faïence, deux sceaux en stéatite, un cercueil en bois stuqué, un vase à parfum en albâtre et un lot de vases et de jarres. Dans la tombe XVIII/N/2, T3, on a recueilli un collier de perles en faïence, deux unios, coquillages utilisés pour la préparation de fard, et un lot de coupes et de vases globulaires ou coniques.

Le type C était représenté par une petite tombe d'un enfant âgé de cinq ans environ, placé dans un cercueil de bois, déposé dans un logement aménagé dans les assises de briques du mur d'enceinte Nord.

Dans le mastaba d'Imapépi (I/D), la mission a poursuivi la fouille de l'aire centrale des substructures, délimitée par le cadre de soutènement dégagé l'an dernier. On a mis au jour des arceaux maçonnés, avec en particulier une voûte principale orientée Est-Ouest, occupant initialement toute la moitié septentrionale de l'infrastructure. Malheureusement, tout ce secteur central a été détruit par un antique puits de pillage, dans les gravats duquel a été recueilli un fragment d'une stèle au nom de Khentika et de Medou-Nefer.

Le sol d'une pièce aménagée dans l'angle Sud-Est du cadre de soutènement a livré des éléments de mobilier funéraire: un vase *hs* et un gobelet, tous deux en albâtre, une palette circulaire à fard, un vase fuselé rempli de malachite, une superbe cuiller à fard en ivoire, des lames en cuivre, ainsi que des objets en pierre dure: haches polies en diorite, polissoir et molettes.

L'entrée en pierre de l'appartement funéraire a été retrouvée dans l'angle Nord-Est de l'infrastructure du soutènement. Elle était bloquée par un monolithe de calcaire scellé au plâtre et masqué par un blocage de briques.

A l'Ouest de l'entrée, une chambre de 5 m sur 1 m 50, pour une hauteur de plafond d'environ 1 m 50, a été détruite partiellement par le passage de la cheminée de pillage. En revanche, l'extrémité Ouest de la chambre a conservé son sol, avec l'empreinte d'un coffre ou d'un cercueil en bois stuqué. On y a retrouvé une série de dix-huit jarres et vases. Des échantillons du contenu de quinze de ces récipients ont été prélevés aux fins d'analyse. Dissimulé par des jarres dans l'angle Sud-Ouest de la pièce, est apparu un groupe statuaire³⁵² en calcaire fin polychrome (hr 30 cm), montrant le propriétaire du mastaba et son épouse Isout, enlacés et assis sur un siège commun (fig. 71-73). Les vêtements, perruques et parures reflètent la position sociale élevée des propriétaires, confirmée en outre par les inscriptions disposées entre les jambes du couple et aux pieds de la femme.

Dans le secteur méridional des infrastructures, la mission a continué, jusqu'au niveau des sols (hr 9 m 20), le dégagement des trois puits funéraires construits contre le cadre de soutènement, dans l'alignement Est-Ouest. Des infrastructures funéraires sont ainsi attendues dans ce secteur.

Dans la perspective d'une poursuite de l'analyse des phases d'occupation du kôm, un nouveau relevé complet des installations du site a été établi à l'échelle 1:100. Des travaux de réfection et de consolidation ont été entrepris sur diverses superstructures.

γ) Au Mastaba III³⁵³, les travaux ont été menés du 9 Janvier au 9 Février

³⁵² Ce groupe polychrome présentant plusieurs cassures a été restauré par M. Wuttmann.

³⁵³ D'après le *Rapport IFAO* 1988-89, p. 6-7.

1989³⁵⁴ par G. Castel, assisté de P. Boinay. On a déposé les parties subsistantes des superstructures du mastaba recouvrant encore l'ouverture de la fosse. Celle-ci, qui mesure 15 m sur 15 m, a été vidée sur 4 m de profondeur.

Le démontage du mur Nord de la cour a révélé un escalier orienté Est-Ouest, donnant accès à la terrasse du mastaba. L'étude du mur d'enceinte a permis de constater que les travaux du mastaba avaient été arrêtés pendant un laps de temps assez long, justifiant les changements intervenus dans la conception de la chapelle.

Lors du déblaiement de la descenderie, quatre tombes, orientées Nord-Sud, sont apparues dans sa partie Est; elles datent de la Première Période Intermédiaire et ont des parallèles dans le cimetière de l'Ouest du mastaba III.

Dans la fosse du mastaba, à l'Ouest des puits, deux poches circulaires contenaient de la céramique: moules à pains, supports de vases, aiguères, une cinquantaine de petits vases coniques et une centaine de simulacres d'offrandes en terre crue.

Quatre sépultures ont été fouillées dans le cimetière de l'Ouest. Les descendries en pente raide permettent d'accéder au caveau voûté, en galerie horizontale, taillé dans l'argile. Dans la tombe 113, le défunt, placé dans un cercueil de bois de palmier stuqué, était paré d'un collier et de deux bracelets en perles de faïence, de stéatite et de cornaline; un nécessaire de toilette posé près de sa tête comportait deux vases d'albâtre, renfermant l'un du kohl et l'autre de la malachite, un coquillage servant de palette à fard, un rasoir en métal cuivreux. Des vases en terre cuite contenant des offrandes alimentaires avaient été déposés de chaque côté du sarcophage et sur son couvercle. La tombe est à dater de la fin de l'Ancien Empire. Les autres sépultures dégagées étaient toutes très pauvres: deux datent de la Première Période Intermédiaire et la dernière de l'époque ptolémaïque.

La reconstruction du mastaba de Khentika s'est poursuivie (fig. 77) avec l'habillage en briques crues de la chapelle déplacée en 1988 et l'implantation des autres murs. Deux salles ont été aménagées dans l'épaisseur des murs d'enceinte Ouest et Sud. Elles pourront servir au stockage de la poterie ou à la présentation de documents de fouilles.

δ) Dans le secteur Sud de Qila' el-Dabbeh, S. Aufrère a travaillé³⁵⁵ du 6 Janvier au 28 Février 1989³⁵⁶ dans la nécropole du Kôm I.

Quatre nouvelles tombes ont été dégagées. Situées dans les parties les plus basses de la colline, elles ont souffert des eaux d'infiltration des canaux voisins. Ces sépultures, très arasées et sans doute surmontées d'une chapelle, étaient accessibles par un puits. Ce sont des hypogées familiaux à alvéoles rayonnantes (fig. 76), creusées autour d'une chambre funéraire centrale voûtée. Des outils en grès, ayant servi à creuser les alvéoles d'inhumation dans l'argile du site, ont été retrouvés sur place. Une fois reconnus, de tels instruments ont été repérés en grand nombre à la surface du sol et permettent d'identifier les zones utilisées comme nécropoles entre l'Ancien Empire et la Seconde Période Intermédiaire.

³⁵⁴ Pour les résultats antérieurs, voir *Or* 53 (1984) 390; 54 (1985) 391; 55 (1986) 293-294; 56 (1987) 356; 57 (1988) 367-368; 58 (1989) 402-403.

³⁵⁵ Selon le *Rapport IFAO* 1988-89, p. 8-9.

³⁵⁶ Pour les campagnes précédentes, voir *Or* 57 (1988) 368 et 58 (1989) 403; sur la poterie exhumée en Janvier-Février 1988, on verra P. Ballet, *Bull. céram.* 13 (1988) 40-41.

Les défunts avaient été ensevelis dans des sarcophages en bois, dont seuls subsistent les contours. Les parures, lorsqu'elles n'ont pas été enlevées par les voleurs, sont assez raffinées: collier composé de perles en cornaline et d'amulettes (faucou de jaspe vert et tête d'hippopotame en améthyste), collier en perles de frite bleu-ciel. Le matériel comporte également des pots à fard en terre cuite contenant du kohol ou de la malachite, une coquille d'unio, un miroir en métal cuivreux, des jarres, des brûle-parfums, des bols de type fin du Moyen Empire/II^e Période Intermédiaire, un pot à parfum en brèche verte, un scarabée de pierre dure décoré d'entrelacs et de boutons de fleurs, un scarabée en stéatite orné d'un papyrus et de signes ankh, divers colliers de perles et d'amulettes montrant des perruques hathoriques, des *oudjat* et des faucons couchés, un collier en simulacres de valves de coquillages en métal cuivreux, des molettes à fard, un rasoir de silex, une pince à épiler, des vases d'albâtre à collerette, des séries d'assiettes d'offrandes en terre cuite.

La tombe 45 n'a pu être fouillée entièrement; c'était sans doute la plus vaste du Kôm I. Des jarres ovoïdes de taille moyenne, de grandes jarres à col long, indiquent une date plus récente que celle des hypogées fouillées précédemment. Un lin-teau de pierre signale une tombe d'importance inhabituelle.

S. Aufrère a mené une prospection de surface, afin de localiser l'habitat correspondant aux sépultures du Moyen Empire et de la Seconde Période Intermédiaire, qui se trouvait vraisemblablement dans une zone dessinant un arc de cercle entre le Sud de l'agglomération de l'Ancien Empire et l'Est de l'ezba, où des vestiges d'habitats romano-byzantins ont été repérés.

Les anthropologues de la mission canadienne de Bashendi ont examiné les restes humains des quatre hypogées ouverts cette année. Certaines déformations congénitales, qui se retrouvent sur plusieurs squelettes d'une même tombe, confirment le caractère familial des sépultures.

b) Du mois de Janvier à la mi-Mars 1989³⁵⁷, la mission du Royal Ontario Museum et de la Society for the Study of Egyptian Antiquities (Toronto), sous l'autorité de A. J. Mills, a continué³⁵⁸ ses travaux dans le cadre du Dakhleh Oasis Project. Ils ont été concentrés dans l'agglomération de l'époque impériale d'Ein Bir-

³⁵⁷ D'après *Rundbrief DAI* 1989, p. 29.

³⁵⁸ Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 54 (1985) 391-392; 55 (1986) 294; 56 (1987) 357-358; 57 (1988) 368-369; 58 (1989) 403-405 et la bibliographie correspondante; on y ajoutera C. S. Churcher, «Dakhleh Oasis Project. Palaeontology: Interim Report on the 1985 Field Season», *The SSEA Journal* 16, 1 (Janvier 1986) 1-4; R. J. Leprohon, «The Dating of the Dakhleh Oasis Epigraphic Material», *ibid.* 16, 2 (Avril 1986) 50-56; A. J. Mills, «The Dakhleh Oasis Project. Report on the 1986/1987 Field Season», *ibid.* 16, 3/4 (Août/Octobre 1986) 65-73, 2 fig., pl. I; C. A. Hope, «Report on the 1987 Excavations at Ismant el-Gharab», *ibid.* 74-91, 9 fig.; Rosa Frey, «Interim Report on Excavations at the 'Ein Tirghi Cemetery», *ibid.* 92-102, 6 fig., pl. VI (dégagement de vingt-six tombes d'une nécropole située à 8 km au Sud-Ouest de Balat durant la campagne 1982-83); Mary M. A. MacDonald, «Holocene Prehistory: Interim Report on the 1987 Season», *ibid.* 103-113, 1 fig., 3 tableaux, pl. VII (recherches menées en Février 1987 dans la moitié orientale de Dakhleh); C. S. Churcher, «Dakhleh Oasis Project Palaeontology: Interim Report on the 1987 Field Season», *ibid.* 114-118; J. E. Molto, «Human Skeletal Remains from the Dakhleh Oasis, Egypt», *ibid.* 119-127, 1 fig., 1 tableau (squelettes trouvés en 1986 dans le cimetière d'Ein Tirghi); sur la campagne 1987-88, on consultera aussi le résumé donné par N. Millet, *CMI Bull.* 9, 1 (Janvier 1989) 10.

biyeh. On a poursuivi également l'étude des précieux documents découverts à Ismant el-Gharab³⁵⁹.

88. Oasis de Khargeh: Sur le site de Douch³⁶⁰, la campagne de l'IFAO s'est déroulée du 4 Mars au 2 Avril 1989³⁶¹, sous la direction de M. Reddé³⁶². Elle avait plusieurs objectifs: le dégagement de la partie orientale de la forteresse, très perturbée le long du temple par de nombreux aménagements, afin de préciser l'état primitif du complexe fort/temple, la poursuite de l'examen géomorphologique du site, celle de la fouille de la nécropole et enfin l'étude du matériel, notamment la céramique et les ostraca des années 1985-89.

a) Dans la forteresse, la mission a dégagé les pièces adossées au rempart oriental et examiné les accès Nord et Est, ce qui a permis de confirmer l'hypothèse avancée en 1988 de leur caractère secondaire dans la chronologie de l'édifice. L'entrée initiale se faisait vraisemblablement à l'Est, du côté du temple, dans une zone qui a été très remaniée. En vue de l'étude des structures les plus anciennes du monument, la mission a exhumé toutes les pièces situées entre l'angle Nord-Est du fort et ce qu'il est convenu d'appeler le «fortin ancien», ainsi que la pièce adossée extérieurement à l'angle Sud-Ouest de ce même «fortin». La céramique recueillie dans ces niveaux anciens a été datée du I^{er} siècle après J.-C. par Pascale Ballet.

C'est dans la pièce n° 2, adossée au rempart et conservée sur toute sa hauteur (3 m 50), qu'a eu lieu une découverte capitale, celle d'un trésor (fig. 78) contenu dans un vase de céramique commune, datable du IV^e ou du V^e siècle, encore fermé par un couvercle posé sur son orifice. Le récipient était installé sur l'extrados d'une voûte, en-dessous du ressaut de maçonnerie servant à l'accrochage du plancher de la pièce supérieure, devant un petit loculus perché, dont l'unique ouverture était presque totalement masquée par le passage de la voûte (fig. 85).

Plusieurs objets culturels retrouvés intacts à côté du vase, notamment une statuette d'Isis en plomb doré (fig. 84), encore enroulée dans ses bandelettes, un Horus légionnaire et un Osiris, tous deux en bronze, permettaient de penser que le vase n'avait guère bougé depuis son enfouissement. Celui-ci doit dater de l'époque paléochrétienne: larcin oublié par un voleur ou mesure conservatoire prise par un des derniers fidèles d'Isis pour sauvegarder divers objets sacrés provenant du temple voisin dédié à Isis et à Sérapis.

Le vase contenait une couronne, deux bracelets, un grand collier, une série de plaquettes probablement votives, soit un total de 1220 grs d'or, deux plaques et un cabochon d'argent, d'un poids total de 34 grs³⁶³.

³⁵⁹ Pour cette découverte, cf. *Or* 58 (1989) 405 et Lyla Pinch Brock, dans *The SSEA Newsletter* (Septembre 1989) 2. — Le codex, sur lequel ont été enregistrées quatre années de la comptabilité d'une exploitation agricole («Farm Account Book»), sera étudié par G. Wagner.

³⁶⁰ Selon le rapport préliminaire communiqué par M. Reddé; les résultats de la campagne ont été présentés dans le *Rapport IFAO* 1988-89, p. 12-15.

³⁶¹ Il a été rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 53 (1984) 389-390; 54 (1985) 388; 55 (1986) 294-295; 56 (1987) 352-353; 57 (1988) 370-372 et 58 (1989) 406-408. — Pour la poterie recueillie en Mars 1988, on verra P. Ballet, *Bull. céram.* 13 (1988) 37-40.

³⁶² Ont participé aux travaux Mlle F. Dunand, B. Bousquet, G. Wagner, Mlle P. Ballet, P. Deleuze, C. Braun, Nessim Henein, A. Lecler, J.-F. Gout, Mlles E. Bertrand et V. Girié, ainsi que, à titre temporaire, M. Wuttmann et Mlle H. Cuvigny. — Les Inspecteurs Magdy Hussein et Hassan Fathy représentaient l'EAO.

³⁶³ Pour la description du trésor, nous utilisons très largement les informations

La couronne (363 grs), d'un diamètre de 22 cm (fig. 79), est constituée d'une lame d'or, sur laquelle sont attachées des feuilles de vignes, des capsules de pavots, deux conques d'où jaillissent des bustes d'Isis et, en partie frontale, une statuette de Sérapis trônant dans un naïskos (fig. 80). Le dieu (hr 9 cm 5), coiffé du calathos, tient une lance dans la main gauche et sa main droite baissée repose sur la tête d'un petit Harpocrate, paré du pschent, dont le buste est seul représenté. Le buste d'Isis apparaît au-dessus des chapiteaux de chacune des deux colonnettes du naïskos. L'ensemble, traité en ronde bosse, est constitué de feuilles d'or battues, probablement sur une âme de bois, puis assemblées. A chacune des extrémités de la décoration végétale de la couronne, un buste d'Isis surgit d'un médaillon en forme de coquille circulaire. Malgré quelques maladresses, cette couronne, qui a peut-être appartenu à la statue cultuelle du temple, est un beau travail d'atelier, exécuté probablement à Alexandrie.

Le bracelet A (40 grs 87) est lui aussi constitué d'une lame d'or recourbée, ornée sur le devant d'un cabochon rectangulaire de couleur bleu-vert sombre, sans doute en pâte de verre. Le bracelet B (49 grs 32) est analogue; son cabochon central de forme ovale semble être une agate onyx. Les deux bracelets présentent avec la couronne des similitudes techniques et stylistiques évidentes. On peut par conséquent les attribuer au même atelier.

Cent-soixante-treize plaquettes identifiables ont été trouvées en vrac dans le récipient, auxquelles il faut ajouter divers fragments, surtout des bélières. Tous ces objets sont en feuilles d'or battues sur des formes de bois sculpté. Cette technique permettait de fabriquer ces objets en séries, dont vingt-et-une ont été identifiées. Certaines plaquettes, en forme de naïskos, montrent Apis et, sur le tympan, les bustes d'Isis et de Sérapis (fig. 82); sur d'autres ce sont les bustes d'Isis, Sérapis et Harpocrate qui figurent au tympan, avec parfois l'adjonction de deux victoires ou bien deux Harpocrates de part et d'autre du couple divin. Dans un second groupe de plaquettes, on reconnaît le couple Isis-Sérapis.

Un collier (493 grs 38) (fig. 83) est formé de soixante-dix-neuf de ces plaquettes et de quatre autres plaques plus grandes, d'un aureus de Faustine la Jeune (161-176) (fig. 81), orné au revers de l'image de Cybèle, d'un petit buste de Sérapis et d'une feuille d'or en forme de fruit, le tout attaché à un jonc d'or.

A l'inverse du premier lot d'objets, qui semble dater de l'époque d'Hadrien, le second paraît être une fabrication locale, que l'on peut situer entre le dernier quart du II^e siècle et le premier quart du III^e siècle. On songe à une production artisanale massive, sans doute installée dans les dépendances du temple, pour les besoins des pèlerins qui devaient les offrir en ex-voto.

Plus de 120 ostraca grecs, datables du IV^e siècle après J.-C., ont été mis au jour durant la présente campagne. Ils proviennent pour la plupart des pièces situées dans

communiquées par M. Reddé. Celui-ci a rendu compte de cette découverte le 2 Juin 1989 à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Paris). — La couronne a été présentée à l'Institut du Monde Arabe à Paris, dans le cadre d'une exposition qui s'est tenue du 16 Juillet 1989 au 14 Janvier 1990; cf. la notice de M. Reddé dans le catalogue de l'exposition: *Egypte-Egypte. Chefs d'œuvre de tous les temps*, n° 11, p. 59 et fig. p. 60-63 (cf. aussi fig. p. 58 pour le collier de plaquettes en or et fig. p. 59 pour une des plaquettes montrant Apis et Sérapis); cf. également Id., dans la revue *FMR* 24 (Février 1990) 57-80, avec ill. — Le trésor gagnera ensuite les vitrines du Musée du Caire. — La restauration des objets du trésor a été effectuée par M. Wuttmann, tandis que la couverture photographique était assurée par J.-F. Gout.

le secteur Nord-Est de la forteresse. Leur étude a été confiée à G. Wagner. Il s'agit surtout d'ordres de paiement et d'ordres de mise à disposition, de reçus de fournitures de vin, blé, orge et paille à l'armée, de lettres privées, de comptes en nature qui sont beaucoup plus nombreux que ceux en espèces.

b) B. Bousquet a continué l'étude géomorphologique du secteur de Douch qui, en 1988, lui avait permis de mettre en évidence, dans la région d'Aïn Ziyada, des puits de «qanat» souterraines, destinées à drainer les nappes phréatiques depuis la roche-magasin des tells vers des zones d'épandage où l'irrigation permettait l'agriculture. Cette hypothèse s'est trouvée vérifiée en 1989 sur le tell même de Douch, où des systèmes semblables ont été découverts sur tout le pourtour du site, notamment sur les piedmonts Nord et Est. Les galeries drainantes ont pu être mises au jour en trois endroits au moins, mais de très nombreux indices montrent que c'est l'ensemble de la région qui était irrigué de la sorte. Des bassins de retenue, taillés dans le substrat holocène grésifié, au pied du tell, permettaient de régulariser le débit. La mise en évidence de ces «qanat», issues d'une technique iranienne, permet évidemment de mieux apprécier l'importance de l'époque perse dans l'histoire de l'oasis.

Plusieurs parcelles ont été découvertes. L'ensemble du système d'irrigation et du parcellaire a été cartographié par C. Braun et P. Deleuze.

B. Bousquet a repéré également la présence d'une série de foyers scellés par des dunes fossilisées dans la partie Ouest du tell. A ces foyers sont associés du matériel lithique et des vases, dans lesquels Pascale Ballet a reconnu des «Maidum bowls» et d'autres types datables de l'Ancien Empire. C'est la première fois que cette période est attestée à Khargeh.

c) Dans la nécropole, où les recherches se sont déroulées du 13 au 31 Mars 1989, Françoise Dunand, avec la collaboration de Nessin Hencin, a continué la fouille de la grande tombe T. 74³⁶⁴, dans le secteur Sud-Ouest. Le dégagement des caveaux 2, 3 et 5 a été entrepris de l'extérieur, des zones d'effondrement signalant leurs plafonds affaissés. La structure et les dimensions de ces caveaux sont assez régulières, ainsi que leur disposition autour du couloir central; seul le caveau 3 comporte, à partir d'une entrée unique, deux espaces orientés selon les axes Est/Ouest et Sud/Nord; il possède également une banquette formant alcôve, taillée dans la marne comme le reste des caveaux. La poursuite du dégagement du caveau 4 E a confirmé l'existence d'un passage entièrement obstrué. L'exploration de cette zone a permis de découvrir une tombe (T. 75), qui communiquait par le passage avec T. 74; sa descenderie particulièrement profonde donnait accès à la chambre funéraire taillée dans la marne. Une tombe située au Nord-Est de T. 74 s'est révélée être une sépulture à puits (T. 76) desservant deux caveaux.

Dans la partie Nord-Est de la butte, un nettoyage a été effectué pour tenter de fixer les limites de la nécropole au Nord/Nord-Est. De nombreuses entrées de tombes sont apparues, montrant une extension du cimetière beaucoup plus importante que prévu; en effet, ces limites doivent être repoussées jusque dans la plaine. A titre de sondage, on a dégagé dans ce secteur une tombe à puits (T. 77) dotée de deux caveaux.

Un matériel abondant a été recueilli lors de la présente campagne. Les 55 corps exhumés sont généralement en fort mauvais état mais conservent les traces d'une

³⁶⁴ Voir *Or* 57 (1988) 372 pour le début de la fouille de la tombe T. 74.

momification relativement soignée. La céramique est variée; on y reconnaît les types habituels, avec prédominance des pots globulaires et des gobelets, mais aussi des types nouveaux: supports de vases, grands récipients du genre siqa à embouchure plus large, objet tubulaire ouvert à ses deux extrémités. Les lampes sont nombreuses; l'une d'elles est d'une série remontant au I^{er} siècle après J.-C. On a retrouvé également des objets en bois: statuette d'Anubis, faucon, oeil oudjat, éléments de lits ou de sarcophages. Parmi les débris de masques et de cartonnages, certains sont en stuc doré; on remarque un plastron à décor peint et des «boîtes à pieds» dont deux au moins proviennent de cartonnages d'enfants.

L'inventaire de ce matériel confirme le caractère égyptien des pratiques funéraires: offrandes d'aliments, de fleurs, de cheveux coupés, présence des divinités funéraires traditionnelles, persistance de la pratique de la momification.

89. Confins Sud du désert occidental: Pour les prospections³⁶⁵ entreprises de 1980 à 1985 par la mission allemande interdisciplinaire de l'Université de Cologne (B.O.S.), en particulier à Abou Ballas et à Gilf Kebir, on ajoutera à la bibliographie R. Kuper, «Neuere Forschungen zur Besiedlungsgeschichte der Ost-Sahara», *Archäologisches Korrespondenzblatt* 18, Heft 2 (Mainz 1988) 127-142, 9 fig. pl. 10-11; Id., «Afrika - Geschichte zwischen Weide und Wüste», *Archäologie in Deutschland* 2 (Avril-Juin 1989) 4-10, avec fig.; F. Klees, «Die grosse Sandsee. Wurzeln des ägyptischen Neolithikum in der Wüste», *ibid.* 15-17, avec fig.; W. Schön, «Wadi el Akhdar. Wanderweidewirtschaft im 4. Jahrtausend v. Chr.», *ibid.* 22-25, avec fig.; R. Kuper, «Ägypten am Rande des Sahel. Ausgrabungen in der Abu Ballas-Region», *ibid.* 18-22, avec fig.³⁶⁶.

90. Bir Kiseiba: Pour les recherches³⁶⁷ de la Combined Prehistoric Expedition in the Western Desert of Egypt dans le secteur de Bir Kiseiba, on ajoutera à la bibliographie D. R. Connor, *The Neolithic of the Egyptian Sahara. Results of Survey and Excavation in the Bir Kiseiba Region* (University Microfilms International, Southern Methodist University, Ph. D., 1983).

91. Gebel Zeit: A la bibliographie des fouilles de l'IFAO³⁶⁸, on ajoutera G. Castel, G. Pouit et G. Soukiassian, «Les mines de galène du Gebel-Zeit dans le Miocène du rif de la Mer Rouge», *Chronique de Recherche Minière* 402 (1988) 19-32.

92. Secteur d'Abou Sha'ar: Pour une prospection de la région d'Abou Sha'ar (Deir Umm Deheis/Bir Abou Sha'ar), sur la Mer Rouge³⁶⁹, menée en Juin-Juillet 1987³⁷⁰ par une mission de l'Université Delaware, dirigée par S. Sidebotham, on se reportera au rapport de la mission: S. E. Sidebotham, J. A. Riley, Hany A. Hamrourh et Hala Barakat, «Fieldwork on the Red Sea Coast: the 1987 Season», *JARCE* 26 (1989) 127-166, 22 fig. La mission a procédé au relevé topographique du secteur et a commencé des fouilles dans le fort d'Abou Sha'ar. Les mon-

³⁶⁵ Cf. *Or* 52 (1983) 518-519; 53 (1984) 388; 54 (1985) 387, n. 321 et p. 392; 55 (1986) 290.

³⁶⁶ Sur des reconnaissances anciennes (1938), cf. J. Peters, «The Faunal Remains Collected by the Bagnold-Mond Expedition in the Gilf Kebir and Jebel Uweinat in 1938», *Archéologie du Nil Moyen* 2 (1987) 251-264, 1 carte, 1 tableau.

³⁶⁷ Voir *Or* 51 (1982) 99 et 466-467; 52 (1983) 518; 55 (1986) 290.

³⁶⁸ Cf. *Or* 54 (1985) 393-394; 55 (1986) 295-296; 56 (1987) 358-359; 57 (1988) 373; 58 (1989) 408.

³⁶⁹ Le port de Myoshormos se trouvait non loin de l'actuelle Abou Sha'ar.

³⁷⁰ Nous avions signalé ces recherches dans *Or* 57 (1988) 373.

naies et les poteries recueillies permettent de dater sa construction du V^e siècle et son occupation jusqu'au VII^e siècle. Mais des traces d'occupation des lieux sont attestées dès la fin du III^e et durant le IV^e siècle. Le fort semble avoir été abandonné par sa garnison romano-byzantine et l'on ne remarque aucune trace d'occupation arabe.

93. Mons Claudianus³⁷¹: Du 6 Janvier au 10 Février 1989, une équipe internationale³⁷² a effectué, sur le site du Mons Claudianus, une troisième campagne de fouilles et d'étude³⁷³, dont l'infrastructure était une nouvelle fois assurée par l'IFAO.

La mission a achevé la fouille d'un dépotoir qui a livré, comme l'an passé, tissus, cuirs, ossements animaux et poteries, mais surtout 2000 ostraca grecs et latins, pour la plupart en excellent état de conservation.

L'étude de ces ostraca révèle un ensemble assez homogène, aucune pièce n'étant antérieure à l'an 10 de Trajan. Certains constituent des lettres, adressées par les ouvriers à l'intendant du village fortifié, pour lui indiquer comment gérer leur pécule. On constate aussi le rôle important des femmes – mères, épouses ou sœurs –, dans l'économie du site. Une série d'ostraca conserve les états récapitulatifs de la distribution d'eau au personnel du Mons Claudianus. Un des textes, malheureusement incomplet, indique le nombre de personnes rassemblées sur le site pour satisfaire aux commandes massives du règne de Trajan; on apprend ainsi qu'il y avait 212 carriers d'Alexandrie, 130 d'Assouan, 318 soldats, etc. Comme il faut ajouter les familles à ces effectifs, on peut estimer à près de 1000 le nombre de personnes vivant sur place, ce qui devait poser de réels problèmes de ravitaillement en eau et en nourriture.

D. Peacock a continué à étudier les carrières entourant le Mons Claudianus, les habitats des ouvriers et les voies de transport des blocs.

94. Qasr el-Banat et Ouadi Abou Qwei: Susan Redford et D. B. Redford ont publié les pétroglyphes et inscriptions qu'ils ont recueillis dans cette zone durant l'été 1982, en 1984 et en 1986, dans *JARCE* 26 (1989) 3-49, 93 fig.³⁷⁴.

95. Routes du désert oriental:

a) Pour une enquête menée en Décembre 1987 par une mission de l'Université de Michigan, on verra Sharon Herbert et H. Wright, «Report on the 1987 University of Michigan/University of Assiut Expedition to Coptos and the Eastern Desert», *NARCE* 143-144 (1988-1989) 1-4, avec fig.

b) Pour une prospection avec relevés des fortins et ouvrages militaires le long des routes du désert oriental, entreprise par M. Reddé et J.-Cl. Golvin, du Centre

³⁷¹ Selon le *Rapport IFAO* 1988-89, p. 18-19.

³⁷² Ont participé à cette campagne Hélène Cuvigny (IFAO), chef de chantier, J. Bingen, W. Van Rengen (Belgique), A. et D. Bülow Jacobsen, S. Ole Jensen, L. Rubinstein (Danemark), W. Cockle, D. Peacock, Valérie Maxfield, Roberta Tomber, S. Goddard (Angleterre), C. Blanc et F. Kayser (IFAO). — Les Inspecteurs Mohamed el Dowy et Mohamed Khalil représentaient l'EAO.

³⁷³ Nous avons rendu compte des deux premières campagnes dans *Or* 57 (1988) 373-374 et 58 (1989) 408; pour la poterie exhumée en Janvier-Février 1988, cf. Roberta Tomber, *Bull. céram.* 13 (1988) 35-37.

³⁷⁴ En Juin 1986, ils étaient accompagnés par D. Brewer, de l'Université de l'Illinois, qui a procédé à une étude paléozoologique.

Franco-Egyptien de Karnak³⁷⁵, on ajoutera à la bibliographie M. Reddé et T. Bauzou, « Pistes caravanières de Syrie, d'Arabie et d'Égypte: quelques éléments de comparaison », dans *L'Arabie préislamique et son environnement historique et culturel*, Actes du Colloque de Strasbourg, 24-27 Juin 1987, éd. T. Fahd (1989) 485-490, fig. 1-2.

c) Pour une réflexion sur les inscriptions grecques des « portes » et des « pistes » du désert oriental, cf. E. Bernand, « L'Égypte hellénistique et romaine au miroir de l'épigraphie », *o.c.* (*supra*, notice n° 84) 291-294.

96. Ouadi Hammâmât³⁷⁶: Du 10 Novembre au 3 Décembre 1988, une équipe de l'IFAO³⁷⁷ a poursuivi³⁷⁸ ses travaux au Ouadi Hammâmât.

P. Deleuze a vérifié et complété le plan topographique du site établi l'an dernier. Les lieux d'exploitation, les plateformes de taille et les emplacements de déchets de taille, ainsi que les blocs épannelés laissés sur place ont été soigneusement enregistrés sur ce plan.

Une prospection et les dégagements menés par Annie Gasse ont permis de découvrir cette année 13 textes nouveaux, mais aussi de constater qu'une dizaine d'inscriptions avaient été arrachées de la montagne depuis les publications de P. Montet et de G. Goyon. A. Gasse a procédé également à la vérification des textes connus ou découverts l'an dernier. A. Lecler a assuré la couverture photographique complète des inscriptions.

Les désensablages pratiqués à la base des parois rocheuses ont livré de la vaisselle de basse époque et de la période romaine, qui a été triée et classée par Pascale Ballet. Des coupes et assiettes de pierre, en cours de taille, qui avaient été laissées sur place, en raison de défauts du matériau ou de mauvaises amorces du travail, permettent de comprendre la technique de fabrication.

Le dégagement des éboulis du site central s'est révélé décevant. Dans ceux de l'Est, chaque couche est déterminée par des foyers rudimentaires, des poches de cendres et des jarres de stockage. Le niveau supérieur est attribuable à l'époque gréco-romaine et les niveaux inférieurs à la Basse Époque. Plus à l'Est, un dégagement a livré cinq courtes inscriptions de l'Ancien Empire, ainsi qu'un long texte datant du règne de Nebtaouy Rê Montouhotep.

Sur la rive Nord du ouadi, le dégagement du naos de schiste daté de Tibère et de la zone avoisinante, identifiée par G. Goyon à l'emplacement du sanctuaire d'Amon-maître-de-la-montagne-pure, a permis la découverte de maisons d'ouvriers (fig. 65), qui semblent contemporaines du naos, d'après le matériel recueilli, poteries, fragments d'inscriptions grecques et ostraca.

La publication des ostraca grecs du Ouadi Hammâmât et des inscriptions trouvées dans les maisons d'ouvriers sera assurée par F. Kayser.

97. Ouadi el-Barraniya: Sur les gravures rupestres et les inscriptions du

³⁷⁵ Nous en avons rendu compte dans *Or* 57 (1988) 373.

³⁷⁶ Selon le *Rapport IFAO* 1988-89, p. 22-23.

³⁷⁷ L'équipe, dirigée par Annie Gasse, comprenait également P. Deleuze, A. Lecler et Pascale Ballet. — L'EAO était représentée par l'Inspecteur Mohamed Abd el Rigal.

³⁷⁸ Pour les deux premières campagnes, cf. *Or* 57 (1988) 374 et 58 (1989) 408-409. A la bibliographie du Ouadi Hammâmât, on ajoutera G. Colin, « A propos des graffites sud-arabiques du Ouadi Hammâmât », *BIFAO* 88 (1988) 33-36, 2 fig.; Hélène Cuvigny, « Fantômes », *ibid.* 37-40, sur les graffites grecs des parois du Paneion, sanctuaire rupestre consacré au dieu Min.

Ouadi el-Barraniya, non loin d'El-Kanayis, à l'Est d'Edfou, cf. G. Fuchs, *The African Archaeological Review* 7 (1989) 127-153, fig. 29.

98. Nubie: A la bibliographie générale sur la Nubie³⁷⁹, on ajoutera diverses publications: Adelheid Burkhardt, *Ägypter und Meroiten im Dodekaschoinos. Untersuchungen zur Typologie und Bedeutung der demotischen Graffiti* (Meroitica 8; Berlin 1985), 137 p.; J. Leclant, «Gravures et inscriptions rupestres de Nubie (Égypte) et Soudan», *Annuaire du Collège de France 1987-1988: Résumé des cours et travaux*, p. 535-537; Inge Hofmann, «Zu einigen Löwendarstellungen in der Ballana-Kultur», *Beiträge zur Sudanforschung* 2 (1987) 127-137; F. W. Deichmann et P. Grossmann, *Nubische Forschungen, Archäologische Forschungen*, Bd. 17 (Berlin 1988) XIV + 187 p., et 79 fig. (consacrées principalement à l'architecture nubienne et à la Nubie chrétienne); R. G. Morkot, «Studies in New Kingdom Nubia, 1. Politics, Economics and Ideology: Egyptian Imperialism in Nubia», *Wepwawet. Research Papers in Egyptology* 3 (Londres 1989) 29-49; Małgorzata Martens-Czarnecka, «The Birth of the Multicolour Style», *NL* 12 (Février 1989) 6-14 (sur la peinture nubienne); P. van Moorsel, «Medieval Church Decoration in Nubia and Upper Egypt Compared with that in Lower Egypt, an Iconographical Approach», *ibid.* 14-16 (communication au Meeting on Nubian Wallpainting, Old Cairo, automne 1988; sur ce meeting, cf. le résumé présenté par P. van Moorsel, *ibid.* 16-17).

99. Qasr Ibrim: Il n'y a pas eu de fouilles de la mission de l'Egypt Exploration Society durant la campagne 1988-1989³⁸⁰.

II. Soudan

1. Pour la bibliographie générale relative au Soudan et aux études méroïtiques¹, on tiendra compte des nombreuses communications présentées dans *Studia Meroitica 1984. Proceedings of the Fifth International Conference for Meroitic Studies, Rome 1984*, éd. by S. Donadoni et S. Wenig (= *Meroitica* 10; 1989); cf. par exemple²: J. Leclant, «Méroé et Rome», p. 29-45; L. Török, «Kush and the External

³⁷⁹ Cf. *Or* 55 (1986) 296-297; 56 (1987) 360; 57 (1988) 374; 58 (1989) 409.

³⁸⁰ A la bibliographie des recherches donnée dans *Or* 53 (1984) 393; 54 (1985) 394-395; 55 (1986) 297; 56 (1987) 361-362; 58 (1989) 410-411, on ajoutera B. N. Driskell, «Quantitative Approaches to Nile Valley Basketry: Basketry Analysis at Qasr Ibrim», *Studia Meroitica 1984*, 451-467, 3 tableaux; B. N. Driskell, Nettie K. Adams et P. French, «A Newly discovered Temple at Qasr Ibrim. Preliminary Report», *Archéologie du Nil Moyen* 3 (1989) 11-54, 3 fig., 1 tableau, XVI pl., avec un appendice de P. Rowley-Conwy, «Bird Bones from the Temple at Qasr Ibrim», p. 35-38, 3 fig.; Pamela Rose et P. Rowley-Conwy, «Qasr Ibrim Regional Survey: Preliminary Results», *ibid.* 121-130, 1 fig., IV pl.; P. Rowley-Conwy, «Nubian AD 0-550 and the Islamic Agricultural Revolution: Preliminary Botanical Evidence from Qasr Ibrim», *ibid.* 131-138, 1 fig., 1 tableau. — Pour une version, jusqu'alors inconnue, de la légende de Mercurius, retrouvée à Qasr Ibrim, on consultera W. H. C. Friend, *Jahrbuch für Antike und Christentum* 29 (1986).

¹ Cf. *Or* 53 (1984) 394; 55 (1986) 298; 56 (1987) 362; 57 (1988) 375-376.

² Pour les communications relatives aux fouilles récentes, on se reportera aux notices des sites concernés. — Diverses communications sont également consacrées à la langue méroïtique.

World», p. 49-215, 370 fig.; Svetlana Ya. Bersina, «Milanese Papyrus n° 40», p. 217-224 (sur les hostilités entre Méroïtes et Romains dans les années 80 et 90 après J.-C.); S. M. Burstein, «Kush and the External World», p. 225-230; F. W. Hinkel, «Säule und Interkolumnium in der meroitischen Architektur. Metrologische Vorstudien zu einer Klassifikation der Bauwerke», p. 231-267, 14 fig.; Inge Hofmann, H. Tomandl, M. Zach, «Beitrag zur Geschichte der Nubier», p. 269-298, 3 fig., 2 cartes, pl. I-II; L. P. Kirwan, «Meroe, Soba and the Kingdom of Alwa»; p. 299-304; E. Y. Kormysheva, «Political Relations between the Roman Empire and Meroe», p. 305-315; P. O. Scholz, «Kann die kuschitische Umwelt nur auf Ägypten und die Mittelmeerländer beschränkt werden?», p. 317-352, 6 fig.; A. K. Vinogradov, «Diodorus on the Election of Kings of Meroe», p. 353-364; L. Török, «Summary of Discussion», p. 365-379; Abdelgadir M. Abdalla, «Meroitic Kush, Abyssinia and Arabia», p. 383-387; G. Bauer, «Berichte vom Roten Meer», p. 389-398; F. Hintze, «On Mathematical Methods in Archaeology», p. 401-421; W. Y. Adams, «From Pottery to History: the Dating of Archaeological Deposits by Ceramic Statistics», p. 423-450, 4 tableaux et 5 fig.; L. Török, «Meroitic Art – Informations and Illusions», p. 535-548, 1 tableau; T. Kendall, «Ethnoarchaeology in Meroitic Studies», p. 625-745, 15 fig., pl. III-VI; Nettie K. Adams, «Meroitic High Fashions: Examples from Art and Archaeology», p. 747-755, 8 fig., pl. VII-XI; E. Strouhal, «Ethnic Aspects of the X-Group Period in the Dodekaschoinos», p. 757-762; A. Vila, «Une hypothèse consolidée: les populations à insérer entre méroïtique et ballanéen», p. 763-770; Elvira d'Amicone, «The Wretched Enemy of Kush», p. 789-796; F. W. Hinkel, «Examination of Meroitic Mortar and Plaster», p. 827-833, pl. XVIII; P. Lenoble, «Développement rural comparé des régions de Shendi et de Khartoum pendant l'époque méroïtique», p. 835-841; Edwige Séguenny, «Méroé et les oasis du désert occidental», p. 863-867; Ahmed M. Ali Hakem, «Napatan-Meroitic Continuity. Reflections on Basic Conceptions on Meroitic Culture», p. 885-894.

On verra également L. Török, «Geschichte Meroes. Ein Beitrag über die Quellenlage und den Forschungsstand», dans *ANRW* II, 10 (1988) 107-341; M. Ali Hakem Ahmed, *Meroitic Architecture. A Background of an African Civilization* (Khartoum 1988) 369 p.; Ch. Bonnet, L. Chaix, P. Lenoble, J. Reinold et Dominique Valbelle, «Sépultures à chiens sacrifiés dans la vallée du Nil», *CRIPPEL* 11 (1989) 25-39, 1 fig. (en particulier à Kadada et à Kerma); F. Geus, «Enquêtes sur les pratiques et coutumes funéraires méroïtiques. La contribution des cimetières non royaux. Approche préliminaire», *RdÉ* 40 (1989) 163-185, tableaux et une carte; P. L. Shinnie, «The Culture of Meroe and its Influence in the Central Sudan», *Sahara* 2 (1989) 21-30, 4 fig. — Les inscriptions recueillies en Nubie soudanaise par la mission de l'Académie des Sciences de la D.D.R. au cours de trois campagnes de recherches: 30 Mars – 22 Avril 1961, 18 Janvier – 5 Avril 1963 et 30 Octobre – 19 Décembre 1963³ ont été publiées par Fr. Hintze et W. F. Reineke (avec la collaboration d'Ursula Hintze et Adelheid Burkhardt), *Felsinschriften aus dem sudanischen Nubien* (Akademie-Verlag 1989), I: Text, II: Tafeln.

2. Abri:

a) Pour la fouille de la nécropole d'Emir Abdallah, entreprise de 1978 à 1981 par la mission espagnole, on ajoutera à la bibliographie⁴ V. M. Fernandez, «Search-

³ Cf. *Or* 32 (1963) 201; 33 (1964) 378; 34 (1965) 212; 35 (1966) 160-161.

⁴ Voir *Or* 54 (1985) 395-396; 55 (1986) 299; 56 (1987) 363.

ing for Structure within a Meroitic Cemetery», *Studia Meroitica* 1984, 469-480, 4 fig.

b) A la bibliographie⁵ des recherches menées par A. Vila dans la nécropole de Missiminia (IV^e-VI^e siècle après J.-C.), on ajoutera E. Strouhal, «Statistical Analysis of Dimensions of the Ballanean Burial Chambers at Missiminia (Sudanese Nubia)», *Annals of the Náprstek Museum* 14 (Prague 1987) 73-104, 9 fig., 9 tableaux.

3. Sunnarti: A la bibliographie⁶ des fouilles menées par l'Institut Archéologique Allemand du Caire sous la direction de E. Dinkler, on ajoutera M. Rodziewicz, «Archaeological Evidence on the Chronology of the Sunnarti Church», *Beiträge zur Sudanforschung* 3 (1988) 36-96.

4. Sedeinga: Pour les recherches⁷ de la mission française (SEDAU) dans la nécropole de Sedeinga, on ajoutera à la bibliographie Catherine Berger, «Fouilles récentes à Sedeinga», *Studia Meroitica* 1984, 773-776.

5. Kerma⁸: La campagne de la mission de l'Université de Genève s'est déroulée au 8 Décembre 1988 au 28 Janvier 1989⁹, sous la conduite de Ch. Bonnet¹⁰. Les fouilles ont touché six secteurs de la concession.

Dans l'établissement pré-Kerma, datant des environs de 3000 avant J.-C., une surface de 18 m sur 12 m a été nettoyée. Quarante greniers et trous de poteaux d'une dizaine de huttes circulaires viennent compléter le plan général. Plusieurs foyers sont préservés, mais l'érosion a en général détruit les anciens niveaux d'occupation. A l'instar des villages africains, où les réserves alimentaires sont placées au centre des agglomérations, les plus fortes concentrations de greniers sont entourées par les huttes. Le matériel récolté dans les greniers confirme les observations de ces deux dernières années.

Le quartier Nord-Est de la ville antique (fig. 86) paraît s'être développé le long de l'un des accès en direction du centre. Comme du côté oriental, le tracé des fossés Nord dessine une dépression en U qui s'enfonce dans la partie urbanisée. Cette

⁵ Cf. *Or* 55 (1986) 299; 57 (1988) 376.

⁶ Voir *Or* 55 (1986) 299 et 56 (1987) 363.

⁷ Nous en avons rendu compte dans *Or* 53 (1984) 394-396; 54 (1985) 396; 56 (1987) 363-364; 57 (1988) 376-377; 58 (1989) 411.

⁸ Pour cette notice, nous utilisons presque intégralement le rapport préliminaire communiqué par Ch. Bonnet, qui a présenté les résultats de la campagne dans *Nyame Akuma* 31 (Septembre 1989) 35-37. — Nous avons pu visiter le site sous la conduite du fouilleur en Décembre 1989.

⁹ Pour les résultats des campagnes précédentes, dont il a été rendu compte dans *Or* 53 (1984) 397-398; 54 (1985) 396-397; 55 (1986) 300-301; 56 (1987) 364-365; 57 (1988) 377-379; 58 (1989) 411-413, on ajoutera diverses publications à la bibliographie: Ch. Bonnet, «Le territoire du royaume de Kerma. 140 ans après l'expédition de K. R. Lepsius», dans *K. R. Lepsius (1810-1884), Akten der Tagung 1984 in Halle* (Berlin 1988) 328 sq., pl. XLIV-XLVII; pour la campagne 1987-88, on verra Ch. Bonnet, *Nyame Akuma* 30 (December 1980) 32-33; pour la fouille d'un édifice napatéen dans la ville moderne de Kerma, on se reportera à Saleh Mohammed Ahmed, «A Napatan Residential Building at Kerma», *Studia Meroitica* 1984, 843-852, 6 fig.; Ch. Bonnet, «Un bâtiment résidentiel d'époque napatéenne à Kerma. Premières interprétations», *ibid.* 853-861, pl. XIX-XXIII; pour la poterie recueillie, cf. Salah ed Din M. Ahmed, *Bull. Céram.* 13 (1988) 41-43.

¹⁰ La mission comprenait également Béatrice Privati, Nora Ferrero, T. Kohler, D. Berti, L. Chaix, C. Simon, Marion Berti. — L'Inspecteur Salah Eddin Mohamed Ahmed représentait le Service des Antiquités.

zone était réservée au système défensif. Des sondages dans les fossés ont permis de constater que les habitations se trouvaient, au Kerma classique (1700-1500 avant J.-C.), à 4 ou 5 m plus haut que le fond de la dépression. Les murs de défense ont entièrement disparu.

L'extrémité Nord-Est de la ville était occupée par de curieux bâtiments, dont les salles de faibles dimensions étaient entourées de vastes cours. En avant de cet ensemble, des murs arrondis formaient une allée monumentale vers l'édifice central, dont les fondations étaient établies dans un lit de sable. Les caractéristiques de ces constructions laissent supposer que l'on a affaire à des bâtiments officiels ou religieux.

Le long de la rue Nord-Sud, qui conduisait à la *deffufâ*, le temple principal, ont été retrouvés de grands enclos, peut-être destinés au bétail. Plus près du centre, deux groupes de maisons modestes s'organisaient autour de petites cours, placées à l'écart des voies de circulation.

Dans le quartier religieux de la ville antique, la mission a poursuivi en profondeur l'analyse stratigraphique, commencée l'année dernière à côté de la *deffufâ*, où certains petits bâtiments ont été reconstruits plusieurs fois sur le même emplacement, à l'intérieur d'une enceinte du quartier religieux. Sous les fondations d'une chapelle ont été retrouvés de nombreux objets appartenant à un dépôt votif. Une stèle inscrite est particulièrement importante car elle témoigne, pour l'époque du Kerma Moyen (2050-1750 avant J.-C.), de l'emploi de l'écriture égyptienne. Au-dessous de ce dépôt, une chapelle plus ancienne est attestée par des fondations parfaitement conservées, qui sont en relation avec un mur de clôture, doublé d'un mur sinueux plus ancien.

Deux nouveaux secteurs (CE 17 et CE 18) de la nécropole orientale ont été étudiés. CE 17 permet de suivre la période de transition entre le Kerma Moyen et le Kerma Classique. Plusieurs inhumations sont à mettre en relation avec la pratique du sacrifice humain; généralement, le sujet principal est placé en position fléchie sur un lit; à côté se trouvent les sacrifiés, soit dans deux cas, une femme et un adolescent retourné contre le sol (fig. 88).

Deux chapelles carrées étaient bâties au Nord-Ouest d'une tombe assez vaste, dont la superstructure était constituée d'un cercle de briques crues, entouré par l'habituel anneau de pierres noires et blanches (fig. 89). La fosse rectangulaire était fortement pillée; cependant il a été possible de déterminer les ossements d'au moins 3 sujets, de 3 moutons entiers et de 88 pièces de boucherie, soit 11 moutons et 1 chèvre.

Après la découverte d'un escalier intérieur conduisant sur la terrasse de la *deffufâ* orientale, une nouvelle analyse du monument s'avérait nécessaire. Les deux salles ont été entièrement dégagées (fig. 87) et un relevé détaillé a pu être dressé. Le massif et son organisation intérieure sont en biais par rapport à la façade; l'architecte avait à tenir compte à la fois de la tombe voisine, K III, et du Nord qui correspond à l'orientation habituelle des édifices de culte. Quatre états de construction sont bien attestés. Un pavage, constitué de pierres de remploi noyées dans du limon, appartient à la dernière époque d'utilisation de la salle méridionale. Parmi les dalles, plusieurs stèles de grès proviennent des tombes du Kerma Ancien; l'une était circulaire, alors qu'une autre, rectangulaire, portait à sa surface la gravure d'un bateau. Avec ce pavement étaient préservés un grand nombre de fragments de plaques de faïence. Si certaines sont identiques aux tuiles mises au jour par G.-A. Reisner, d'autres, nombreuses aussi, font partie d'un décor étonnant. Une sorte de pilastre noir, introduit dans un support bleu, a été partiellement reconstitué, ainsi

que des plaques à la surface ondulée, disposées de chaque côté d'une planchette. Il faut ajouter quelques fragments représentant des animaux différents des deux lions mentionnés par G.-A. Reisner.

Des travaux de construction entrepris dans la ville moderne de Kerma, un peu au Sud du bâtiment napatéen fouillé de 1982 à 1985, ont suscité l'intervention de la mission qui a pu étudier une habitation antique et un four de potier (fig. 91), dont la production est caractéristique de l'époque napatéenne.

Le four, d'un diamètre de 2 m 40, était alimenté par une descenderie ouverte à l'Ouest. Quatre puissants piliers supportaient des voûtes, sur lesquelles était aménagée la sole. Des fosses de décantation occupaient un large espace et contenaient une partie de la production de l'atelier, rejetée à cause des défauts de fabrication. Une modeste maison abritait les potiers; elle était en briques crues et disposait d'une annexe ouverte et de cuisines. Les fours à usage domestique, comme les jarres servant à conserver le poisson, témoignent d'une assez longue période d'utilisation.

6. Koya¹¹: Les pluies diluviennes de l'été 1988 ont provoqué l'effondrement de la voûte d'un caveau funéraire situé dans la cour d'une habitation de Koya, localité de la rive gauche du Nil, en face d'Argo. A la demande du Directeur du Service des Antiquités, la mission de l'Université de Genève à Kerma¹² est intervenue d'urgence.

La chambre, accessible par un puits occidental, mesure 3 m 60 sur 1 m 14 - 1 m 20; sa hauteur intérieure était d'environ 1 m 10. Une petite porte permettait de glisser les corps dans le caveau. Quatre individus ont été dégagés. Un homme, âgé de 30 à 40 ans, avait été inhumé le premier, avec une lampe à huile déposée près de sa tête. Plus tard, une femme et deux hommes âgés ont encore été ensevelis dans le tombeau. L'intérêt du monument provient surtout de l'épithaphe peinte à l'intérieur de la chambre, sur la porte et sur le montant Sud: le texte grec, fort bien exécuté, est classique pour le début du Moyen Âge.

Un grand cimetière s'étend dans ce secteur proche d'une église, dont les vestiges sont encore conservés.

7. Kadruka¹³: Du 22 Décembre 1988 au 3 Février 1989, la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan, conduite par J. Reinold¹⁴, a poursuivi¹⁵ ses recherches dans le district de Kadruka (bassin de Kerma, zone de la «ligne des puits»). Dans ce secteur, l'important essor des cultures, favorisé par l'introduction de milliers de pompes Diesel, a contraint à privilégier les interventions de sauvetage.

La mission a terminé l'exploitation de la nécropole KDK.1, où elle a mis au jour une trentaine de tombes de la transition du Kerma Ancien au Kerma Moyen, mais surtout une centaine de sépultures de la phase finale du Néolithique. La tombe principale, dont la fouille a été achevée cette année, a permis la découverte d'une «jarre de stockage», d'un type analogue à celles trouvées sur le site de Kerma par

¹¹ D'après un rapport préliminaire communiqué par Ch. Bonnet.

¹² Pour la composition de la mission, voir *supra*, n. 10.

¹³ Selon le rapport d'activité de la Section Française communiqué par P. Lenoble. Nous avons pu visiter la zone sous la conduite du fouilleur, J. Reinold, en Décembre 1989.

¹⁴ J. Bialais a également participé à cette campagne.

¹⁵ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 56 (1987) 365-366; 57 (1988) 379-380 et 58 (1989) 413-414.

la mission de l'Université de Genève dans des niveaux dits «pré-Kerma». Ce pourrait être l'indice d'une transition locale directe du Néolithique à la culture Kerma, sans intervention de la Culture du «Groupe A», dont la limite d'extension serait à fixer beaucoup plus au Nord, vers la II^e Cataracte.

Sur le site KDK.2, à 1 km au Sud du précédent, la mission a dégagé cinq nouvelles sépultures néolithiques cette année. Les enfants de moins d'un an étaient inhumés avec un ou plusieurs vases du type bol, contenant soit un vase miniature, soit une valve de mollusque faisant probablement office de cuillère.

Le site KDK.18 se présente comme une butte d'environ 50 m de diamètre surmontant la plaine de près de 2 m. Après relevé topographique de l'ensemble, un sondage effectué dans le quart Sud-Est a révélé des caractéristiques d'occupation déjà rencontrées sur KDK.1 et 2. Seule la partie supérieure a été utilisée comme cimetière et aucune trace d'habitat n'y est décelable. Adultes et enfants sont inhumés avec un mobilier varié: vases, haches, tête de massue, figurine. La décoration des céramiques ferait pencher pour une position chronologique située entre KDK.2 (ancien) et KDK.1 (récent). Une trentaine de tombes ont été étudiées.

KDK.21, 22 et 23, trois sites qui peuvent être regroupés, ont fait l'objet d'un relevé topographique partiel, limité au quart Sud-Est, et de plusieurs sondages. Sur les trois buttes, utilisées uniquement comme nécropoles dans leur partie haute, le dégagement d'une vingtaine de tombes a été commencé. On retrouve sur les sites KDK.21 et 23 les particularités du site KDK.2, avec des inhumations d'enfants de moins d'un an, accompagnés de bols et d'une cuillère. Les décors des poteries des trois kôms semblent présenter des affinités avec celles de KDK.2 principalement.

En KDK.24, à la surface de la plaine, une inhumation a été découverte fortuitement et fouillée. Le squelette masculin reposait en position contractée sur le côté droit, selon un axe Nord-Sud, faisant face à l'Est, position qui indique une inhumation antérieure au VI^e siècle après J.-C. La situation, juste sous la surface actuelle du sol, tendrait à accréditer l'hypothèse d'une zone ayant subi une très forte érosion ou un lessivage et expliquerait l'absence de structures d'habitats, ainsi que l'aspect du matériel épars jonchant la surface.

8. Hambukol¹⁶: La campagne de la mission du Royal Ontario Museum s'est déroulée du 17 Octobre au 8 Décembre 1988¹⁷, sous la conduite de K. Grzymski¹⁸.

Dans la partie centrale Sud du tell, les fouilles ont été concentrées en trois secteurs (areas A, B et C), constituant les trois angles d'une sorte de triangle.

¹⁶ D'après le rapport communiqué par K. Grzymski. — Les résultats de la présente campagne ont été présentés par Julie Anderson dans *CMI Bull.* 9, n° 2 (April 1989) 8-9, avec 3 fig. et 1 carte.

¹⁷ Pour le début des recherches à Hambukol, cf. *Or* 57 (1988) 380-81 et 58 (1989) 414-415. — A la bibliographie de la mission, on ajoutera K. A. Grzymski, *Studia Meroitica* 1984, 817-819, pour une reconnaissance menée en Janvier-Février 1984 près du village d'El-Ghaddar. — Pour les sondages de la campagne 1986, cf. Id., «Trial Excavations at Hambukol and Bukibul», *Archéologie du Nil Moyen* 3 (1989) 71-91, XV pl.; voir aussi Id., «A Return to Nubia. Excavations in the Sudan are Revealing a Vast Cultural Maze», *Rotunda. The Magazine of the Royal Ontario Museum* 22, n° 1 (Summer 1989) 30-35, avec fig.

¹⁸ L'équipe comprenait également Mlles J. Anderson, C. Bourges, K. Philipps et K. Spence, ainsi que D. Edwards, M. Mallinson et B. Zurawski. — L'inspecteur Babikir Mohamed représentait le Service des Antiquités.

En A, où les recherches avaient livré en 1986 les vestiges d'un grand édifice (building one), la chronologie de cette structure a pu être précisée par des analyses au carbone 14 (995 + 215 après J.-C. et 1295 + 45 après J.-C.). Une tranchée pratiquée sur la pente de l'area A a permis d'atteindre les niveaux situés sous l'édifice. On y a mis au jour des murs et les restes d'un enclos destiné aux animaux domestiques; cet ensemble peut être daté de 780 + 135 après J.-C. grâce au carbone 14.

Dans l'area B, à l'Ouest et au Nord-Ouest de A, une tranchée profonde de 3 m, pratiquée jusqu'au sol vierge, a livré les vestiges d'une structure dans la partie Sud.

En C, au Nord-Est de l'area A, la mission a dégagé une habitation qui a livré une abondante poterie domestique ainsi que des restes organiques: noix-doum, dattes, débris de bois divers et ossements d'animaux (porcs en particulier).

La mission a en outre terminé le survey et le relevé topographique du site.

9. Old Dongola¹⁹: En 1988-1989, les recherches²⁰ de la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne, dirigée par S. Jakobielski, ont été concentrées dans le quartier d'habitations chrétiennes de la partie septentrionale de la cité²¹.

On y a dégagé et étudié une maison (PCH.1), située sur le côté Sud de la rue A-B. Construite en briques, elle comporte un vestibule d'entrée, cinq chambres et un escalier placé au Nord-Ouest. Celui-ci, édifié sur les voûtes, donnait accès à un étage supérieur, dont subsistent peu de choses. Les murs intérieurs étaient soigneusement blanchis et des traces de peintures murales ont pu être observées. Les fenêtres du rez-de-chaussée sont hautes et étroites (60 cm sur 14-16 cm), ce qui permet de supposer que la partie d'habitation se trouvait à l'étage.

La maison était dotée de deux jardins, l'un devant l'entrée principale, l'autre au Nord. Ce dernier a livré deux stèles funéraires, dont l'une est au nom de Petros, éparque inconnu de Nobadie, décédé en 798 après J.-C. Il est sans doute le troisième personnage à avoir occupé ce poste en Nubie et doit vraisemblablement être identifié avec le «domesticos de Nobadia», mentionné sur un document de Nuri, peut-être aussi avec le personnage qui conduisit la délégation nubienne dépêchée en 758 à Musa ibn Ka'b, gouverneur d'Égypte²². La stèle de l'éparque a été retrouvée en position secondaire, dans une petite construction dont la fonction est difficile à préciser.

L'habitation PCH.1 est comparable aux maisons A et B dégagées précédemment à Old-Dongola, mais ne correspond pas aux autres habitations ou édifices publics connus en Nubie. Édifiée sans doute durant la seconde moitié du VIII^e siècle, elle a été reconstruite deux fois par la suite, puis abandonnée pendant la seconde moitié du XII^e siècle.

La mission y a recueilli de la poterie utilitaire et de la vaisselle de table. Dans cette dernière série, plusieurs pièces fort bien conservées sont pourvues d'une belle ornementation peinte, typique de la période Post-Classsique. On y remarque quelques signatures laissées par les décorateurs de poteries de Old-Dongola.

¹⁹ Nous avons visité en détail le site d'Old Dongola en Décembre 1989.

²⁰ D'après W. Godlewski, «Old Dongola, The House PCH.1», *NL* 13 (August 1989) 1-3, 1 plan.

²¹ Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 54 (1985) 397-398; 55 (1986) 303; 56 (1987) 366; 57 (1988) 381; 58 (1989) 415-416.

²² J. M. Plumley, *JEA* 61 (1975) 241.

10. Gebel Barkal²³:

a) Du 21 Janvier au 16 Février 1989²⁴, la mission du Museum of Fine Arts de Boston, dirigée par T. Kendall²⁵, a poursuivi²⁶ ses recherches au Gebel Barkal.

Elle a pu constater les dégâts causés par l'importante inondation qui, à partir du 12 Août 1988, submergea entièrement ou partiellement plusieurs temples et édifices (B 500, 502, 800, 900, 1200). Colonnes, blocs, maçonneries, déjà affaiblis par l'érosion, ont été attaqués par l'eau et les sels; les reliefs des murs intérieurs du Ier pylône du temple d'Amon (B 500) ont été particulièrement endommagés.

D. A. Goodman a achevé le survey et le relevé topographique complet du site. Les plans des temples B 200, 300, 500, 600, 700, 800 et 900, ainsi que ceux des pyramides de Barkal ont été vérifiés à cette occasion. Celui de B 1200, établi autrefois par Reisner, a dû être refait. On a examiné en surface les vestiges d'un bâtiment de briques, non fouillé, situé entre B 1200 et B 300, qui a reçu le nom de B 1100. A la base du pinacle, juste à l'Est de B 300, on a repéré une partie d'une structure maçonnée, qui a été dénommée B 325. Cinq autres édifices méroïtiques, non fouillés à ce jour, furent repérés en surface, à l'Est de B 500 et autour de B 1500, dégagé par la mission italienne; ils ont reçu les n^{os} B 1600, 1700, 1800, 1900, 2000 et ont été reportés sur le relevé topographique, comme les autres structures nouvelles. On a calculé la hauteur exacte du Gebel Barkal: elle est de 360 m 473 au-dessus du niveau de la mer ou de 98 m 09 au-dessus du niveau antique, établi d'après le pavement de l'allée menant au temple B 500. Le sommet de la falaise est à 85 m 64 et celui du pinacle abritant la chapelle de Taharqa B 350 est à 80 m 33.

Du 21 au 24 Janvier, A. Duval et T. Kendall ont refait l'ascension de l'aiguille rocheuse pour compléter les relevés établis en 1987, en particulier ceux de la chapelle de Taharqa B 350. Ils ont remarqué d'autres trous creusés dans le rocher à l'arrière et au sommet du pinacle, qui permettent de parfaire la reconstitution théorique de l'échafaudage érigé jadis pour la construction du monument.

A l'avant du temple d'Amon B 500, la mission a fouillé²⁷ un secteur situé devant et à l'Ouest du kiosque méroïtique B 551, ce qui a permis d'exhumer le premier bélier en granit de la rangée Nord, tombé de son socle et déjà signalé par Reisner. Un peu plus à l'Ouest furent mis au jour des murs de briques crues, élevés au-dessus du pavement du kiosque; ils indiquent que le village, découvert par Reisner lors du dégagement de B 501, s'étendait jusque devant le temple. Les tessons recueillis permettent de dater cette agglomération du début de la période chrétienne. Parmi le matériel recueilli, on remarque plusieurs meules et un anneau d'archer méroïtique. Des tessons de poteries néolithiques et du «Groupe A», mêlés au matériel tardif, suggèrent la présence de niveaux antérieurs; un tesson de type Kerma a également été trouvé. Le dégagement de ce secteur sera poursuivi.

²³ Nous avons pu revisiter le Gebel Barkal en Décembre 1989.

²⁴ D'après le rapport très détaillé communiqué par T. Kendall.

²⁵ La mission comprenait également Cynthia Shartzter, Susanne Gänsicke, D. A. Goodman, P. A. Duval ainsi que E. Ferorelli. — Le Service des Antiquités était représenté par l'Inspecteur Babiker Mohammed El-Amin.

²⁶ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 56 (1987) 368-369; 57 (1988) 382-4; 58 (1989) 417-418.

²⁷ Cette fouille de 12 m sur 5 m, menée jusqu'à une profondeur de près de 2 m, était placée sous la responsabilité de Mlle Shartzter.

Mlle Gänsicke et T. Kendall ont procédé à un examen des petits temples B 200, 300 et 600. Les reliefs très abîmés de B 200 ont été copiés et photographiés: le sanctuaire central B 204 semble avoir été consacré à Hathor, déesse de la montagne; la salle de droite était peut-être dédiée à Tefnout.

De nouveaux plans de B 300 ont été réalisés, ainsi que la couverture photographique de tous les murs ornés de reliefs peints. Dans le sanctuaire central B 305, la statue cultuelle a sans doute été surmontée d'un baldaquin soutenu par six colonnes de bois, qui fut remplacé plus tard par un autre dispositif comportant deux barrières différentes avec portes et rideaux placées devant la statue.

L'examen de B 600 a fait apparaître quelques divergences avec le plan de Reisner: B 601 est manifestement une adjonction postérieure. Un fragment de relief égyptien anépigraphé, trouvé dans les débris de B 602, appartient probablement à la structure antérieure, construite à cet emplacement par Thoutmosis IV.

Toutes les ruines visibles de B 1200 ont fait l'objet d'un nouvel examen, l'inondation de 1988 ayant fait apparaître nettement en surface la trace des murs enfouis. On a ainsi pu constater que cet édifice de briques crues était beaucoup plus grand que prévu et n'avait pas été totalement fouillé par Reisner. Dans plusieurs salles on voit des débris de colonnes, dont l'un est au nom d'Aspelta. Ces colonnes, appartenant à un édifice antérieur aux murs de briques crues, étaient décorées de reliefs en creux et inscrites. Leurs chapiteaux, d'un type nouveau, étaient composés de quatre têtes de béliers en haut relief, peut-être surmontées par d'autres chapiteaux gravés de disques et d'uraei. Des fouilles seront menées dans ce bâtiment, dont Reisner avait interprété le second niveau comme un «palais» d'Anlamani et d'Aspelta.

La mission s'est aussi intéressée aux restaurations et remaniements des monuments du Gebel Barkal effectués à l'époque méroïtique, manifestement à partir de Natakamani. Ainsi, dans le temple d'Amon B 500, la partie gauche du II^e pylône montre les reliefs originaux de Piye, tandis que le côté droit a été orné de nouveaux reliefs à l'époque méroïtique. La porte du pylône avait été dotée de deux représentations colossales, vraisemblablement celles d'Amon, pourvu dans un cas d'une tête humaine et dans l'autre d'une tête de bélier, dont la hauteur devait atteindre 12 m environ. En ce qui concerne les reliefs des môles du II^e pylône, ceux de la paroi gauche paraissent de l'époque de Piye, alors que ceux de droite sont plus tardifs. Le I^{er} pylône de B 500 a été entièrement reconstruit et décoré de reliefs méroïtiques (fig. 90). Un fragment de relief trouvé contre le mur Sud montre une main levée longue de 60 cm; cela suggère que les reliefs extérieurs de B 501, de taille colossale, représentaient la famille royale debout, saluant une procession de divinités. Le dégagement de l'extrémité Sud du I^{er} pylône a permis la mise au jour des premières assises, avec les traces des pieds d'un personnage colossal, qui devait atteindre 13 à 15 m de haut (fig. 92). Il s'agit sans doute d'un Amon à tête de bélier, auquel faisait face, au Nord, un Amon à tête humaine; cette hypothèse se trouve confirmée par la découverte d'un bloc de remploi, juste au Nord de B 500, montrant un œil humain de 50 cm de long, regardant vers la droite.

Après la découverte, en 1987, d'une niche servant de fondement au mât de l'oriflamme du môle Nord du II^e pylône du temple B 500²⁸, la mission a commencé la fouille de la niche gauche destinée à un autre mât. Malheureusement interrom-

²⁸ Voir *Or* 57 (1988) 383 et 58 (1989) 417-8, avec fig.

pue par le mauvais temps, elle a cependant montré que la base en bronze du mât était conservée *in situ*. Des débris de bois du mât et de charbon de bois ont été prélevés pour des analyses au carbone 14; Celles-ci ont permis de déterminer que le bois utilisé pour les mâts était une sorte d'acacia; quant au charbon de bois, il semble provenir d'un foyer de cuisson plus tardif.

Deux séries de grottes ont été découvertes et étudiées sur les pentes Ouest du Gebel Barkal. L'une d'elles, située près de l'angle Sud-Ouest de la montagne, à environ 10 m sous la crête de la falaise, a fait l'objet de relevés (fig. 94). Par un orifice large de 4 m 60 et haut de 4 m 80, on parvenait à une profondeur de 14 m dans le rocher. La mission y a recueilli des tessons de poteries néolithiques, d'autres du «Groupe A», avec quelques tessons de céramique égyptienne et napatéenne (fig. 93). La grotte a manifestement été exploitée à l'époque préhistorique pour l'extraction de la kaolinite.

Le second site rupestre est situé plus loin le long de la falaise Ouest, à 5 m 80 au-dessous de son sommet. Il est constitué par six petites grottes séparées chacune de 30 m. Deux seulement sont assez grandes pour en permettre l'accès à un homme. Sur le rocher, à l'extérieur des grottes, divers graffiti méroïtiques et trois autres de l'époque chrétienne ont été photographiés et étudiés. On peut supposer que ces grottes avaient une signification particulière pour les visiteurs méroïtiques, qui y voyaient sans doute un accès vers le cœur de la montagne et donc vers le dieu Amon. Une esquisse maladroitement montrant Amon trônant dans une structure symbolisant probablement la montagne; au devant est dessinée une forme dotée apparemment d'une tête de bélier et de bras; il pourrait s'agir du symbole du pinacle.

Dans le cadre d'un projet lancé par la National Geographic Society, des photos aériennes du site du Gebel Barkal²⁹ ont été prises par E. Ferorelli.

b) Du 28 Février au 19 Mars 1989³⁰, la mission de l'Université de Rome a continué³¹ ses recherches au Gebel Barkal, sous la conduite de S. Donadoni.

Concentrés comme précédemment dans le «palais de Natakamani» (B 1500), les travaux ont été considérablement gênés par les dégâts provoqués sur le site par l'inondation de l'été dernier. La mission a cherché à préciser le plan du secteur Nord-Est du «palais».

La structure générale de l'édifice apparaît désormais plus clairement. Il s'élevait sur une plateforme carrée de 63 m de côté, haute de 1 m 80, et ses murs, totalement détruits, sont reconnaissables uniquement par leurs fondations. En revanche, les murs de brique de la terrasse, épais de 2 m 50, sont bien conservés; ils étaient blanchis à la chaux et comportaient des séries de décors, espacées de 2 m 20³². D'autres éléments d'ornementation, en particulier de beaux médaillons en terre cuite émaillée (diamètre 0 m 35), qui montrent des bustes de personnages et de divinités, ont été recueillis dans les déblais, tout autour du monument.

²⁹ Des photos aériennes d'El-Kurru, Tangasi, Sanam et Nuri ont pu être prises par la même occasion.

³⁰ Selon un rapport préliminaire communiqué par S. Donadoni.

³¹ Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 53 (1984) 399; 54 (1985) 399; 55 (1986) 303-304; 56 (1987) 367-368; 57 (1988) 381-382, 58 (1989) 416-417. — A la bibliographie des fouilles on ajoutera: S. Bosticco, «Les récentes fouilles du complexe 1500 au Gebel Barkal», *Studia Meroïtica* 1984, 777-782; pour un édifice excavé de 1977 à 1980 entre les temples B 1300 et B 1400, cf. Irene Vincentelli Liverani, «A Civil Building in Meroitic Napata», *ibid.* 869-871, 1 fig.

³² Cf. *Or* 58 (1989) 417.

Au centre du côté Nord, un escalier monumental comptant probablement une vingtaine de marches menait à une terrasse de 4 m 40 sur 4 m, près de laquelle on a trouvé des tambours et chapiteaux de colonnes, ainsi que deux statues en grès montrant un couple de lions assis. Un troisième lion n'a pu encore être dégagé. Au bas de la terrasse monumentale, une porte, large de 2 m environ, était dotée d'un linteau orné d'un disque solaire ailé, de style égyptien. Par cette entrée, on accédait à une cour pavée, flanquée par deux portiques larges de 2 m 20 chacun. A l'extrémité Sud du portique Ouest, une plaque est gravée d'une inscription méroïtique aux noms de Natakamani, de son épouse Amanitore et de son fils Arikankharor. Un petit escalier plus tardif, situé vers le milieu de la section Est du mur Nord, était presque totalement détruit.

La cour donnait accès à une série de trois petites salles. Dans la pièce centrale, qui servait de passage, les murs de briques avaient été enduits d'une couche de plâtre, recouverte primitivement d'une mince feuille d'or. De là, on pénétrait dans un hall doté de six colonnes. Cette salle, à caractère cérémoniel probablement, a livré des fragments de tuiles vernissées, ornées de reliefs, dont l'un montre un roi transperçant un ennemi.

Derrière ce hall de «réception», s'étend une structure construite en grès local, orientée Est-Ouest et de plan rectangulaire (10 m sur 8 m), primitivement pourvue de colonnes, d'un diamètre de 0 m 70, dont on a retrouvé quelques chapiteaux campaniformes. D'autres colonnes plus petites étaient reliées par des murs-écrans pour constituer probablement une sorte de kiosque entouré d'un corridor soutenu par les colonnes de plus grand module. Il s'agissait sans doute d'une sorte de sanctuaire de palais ou du lieu réservé aux apparitions officielles du souverain.

Au Nord du hall de «réception», la mission a dégagé une salle rectangulaire de 8 m 60 sur 6 m 40, dont le toit était supporté par trois colonnes. Le sol, couvert de cendres, a livré de nombreux foyers. On y a recueilli des débris de bronze, entre autres une anse ornée d'une tête de Silène.

Tout près du hall, deux petites pièces semblent avoir servi de décharges où l'on jetait tout ce qui était hors d'usage³³. On y a recueilli des débris de poteries, des restes de pigments de couleur bleue et jaune, mais surtout des appliques décorées en bronze, un encensoir orné de masques humains, un bassin de granit et de nombreuses pastilles d'argile marquées de belles empreintes de sceaux ayant servi à sceller des objets divers. Avec de nombreux moules à pain en argile, analogues à ceux utilisés en Égypte, ces découvertes semblent attester la présence d'un office dans ce secteur du palais.

11. Prospection de la zone de la IV^e Cataracte: Dans le cadre d'une prospection de la zone menacée par la mise en eau («Hamdab Project»), qui risque d'affecter l'ensemble de la IV^e Cataracte (c'est-à-dire un bief du Nil d'environ 250 km de long entre Abu Hamed en amont et Karima-Merawi en aval), une première reconnaissance³⁴ a été menée du 22 Avril au 5 Mai 1989 par le Directeur

³³ Pour le dégagement de ces pièces, voir *Or* 58 (1989) 417.

³⁴ Un second survey, très développé, a été accompli en Octobre-Novembre 1989 par le Directeur Général Osama, son adjoint Hassan M. Ahmed Khalil Bandi, l'ensemble des inspecteurs du Service des Antiquités et des membres de la French Archaeological Unit. — A la demande du gouvernement soudanais et en vue d'une campagne internationale de sauvetage, l'UNESCO avait confié une mission d'évaluation à Jean Leclant; celui-ci a pu l'effectuer en Décembre 1989; guidée par le Directeur Osama el Nur, son adjoint Hassan

Général du Service des Antiquités Osama Abdel Rahman el Nour et Jacques Reinold, chef de la French Archaeological Research Unit³⁵.

Le bilan a été très fructueux. Dans cette zone-refuge, totalement délaissée à l'époque moderne, les observations de surface ont révélé des nécropoles fort importantes aux époques post-méroïtique et chrétienne. Les périodes pré- et proto-historiques sont représentées dans une bien plus faible proportion. Les habitats, placés sans doute près du fleuve, ont dû subir un fort alluvionnement et leur reconnaissance posera problème. Les gravures rupestres sont très nombreuses: quelques girafes, des bovidés, surtout des représentations camelines ou chrétiennes. Les églises ne sont plus attestées que par des amas de briques cuites. De l'époque turque subsistent les ruines impressionnantes de grandes forteresses commandant les passages sur le fleuve.

12. Secteur d'Atbara: Durant la campagne 1988-89³⁶, la mission conjointe des Universités de Bergen et de Khartoum, dirigée par Randi Håland, a continué³⁷ ses recherches dans le secteur d'Atbara, avec une prospection des sites mésolithiques ou néolithiques et des fouilles menées dans des niveaux mésolithiques à Inebis et Ed-Damer.

13. Région du Butana: Pour les recherches³⁸ de la mission conjointe des Universités de Khartoum, du North Texas State et de la Southern Methodist University de Dallas, dans le cadre du Butana Archaeological Project, on ajoutera à la bibliographie R. Robertson et A. E. Marks, «Shaquadud Cave: the Organization of the 3rd Mill. B.C. Ceramics», *Studia Meroitica* 1984, 515-534, 2 tableaux et 5 fig.

14. Méroé:

a) A la bibliographie des travaux de F. W. Hinkel sur le site de Méroé³⁹, on ajoutera son article «Die Pyramiden von Meroe 140 Jahre nach der Bestandaufnahme durch die Königlich-Preussische Expedition unter K. R. Lepsius», dans *K. R. Lepsius (1810-1884), Akten der Tagung 1984 in Halle* (Berlin 1988) 322-327, pl. XXXVI-XLIII, ainsi que H. Tomandl, «Die Ikonographie der Pyramidenkapellenreliefs von Beg N 10 als Datierungskriterium», *Beiträge zur Sudanforschung* 3 (1988) 96-117.

b) Pour le résultat des recherches menées en 1984 par Mme D. Harting dans l'édifice connu sous le nom de «temple d'Auguste»⁴⁰, on se reportera à son rapport: «Bericht über die Arbeiten am Gebäude M 292 in Meroe», *Studia Meroitica* 1984, 821-826, pl. XVI-XVII.

c) Sur un fragment de relief conservé au Musée de Munich (n° inv. AS 1409),

Bandi et J. Reinold, cette mission comptait, avec J. Leclant, Mlle Catherine Berger, Audran Labrousse et Jacques Montluçon.

³⁵ Plusieurs archéologues français sont attachés à la Direction des Antiquités du Soudan (J. Reinold, P. Lenoble, Y. Lecoïnte et J. Bialais).

³⁶ Selon F. W. Hinkel, *NL* 13 (August 1989) 5.

³⁷ Les campagnes précédentes avaient été signalées dans *Or* 55 (1986) 304-305; 56 (1987) 369. — A la bibliographie du fouilleur, on ajoutera son étude: *Socio-Economic Differentiation in the Neolithic Sudan* (Cambridge 1987).

³⁸ Voir *Or* 53 (1984) 399-401; 54 (1985) 404; 55 (1986) 305; 56 (1987) 372-373.

³⁹ Nous en avons rendu compte dans *Or* 54 (1985) 400-402; 55 (1986) 305-307; 56 (1987) 369-370; 57 (1988) 385-386.

⁴⁰ Sur cette investigation, entreprise dans le cadre des fouilles de la mission de P. L. Shinnie, cf. *Or* 57 (1988) 386-387.

cf. Inge Hofmann et H. Tomandl, «Das Apedemak-Relief aus Meroe-Stadt», *Beiträge zur Sudanforschung* 2 (1987) 138-142, 2 fig.

15. Djebel Ab Amera⁴¹: La Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan a inspecté en Novembre 1988 le site du Djebel Ab Amera⁴², près de Méroé. Il comporte deux tumuli au sommet du djebel, un grand kôm de tessons le long de la pente Est et un cercle de 80 à 100 tumuli entourant la base de la montagne. L'une des deux tombes du sommet est d'époque chrétienne; l'autre est méroïtique. Les tessons du kôm correspondent à des milliers de poteries, probablement associées au cimetière et jetées du haut du djebel. Leur étude typologique révèle des formes caractéristiques de la poterie funéraire des II^e et III^e siècle après J.-C. La nécropole semble ainsi s'organiser autour d'une tombe majeure, équivalent des cimetières chrétiens entourant la sépulture d'un saint.

Il n'a pas été possible de retrouver une table d'offrandes de l'époque méroïtique tardive ornée d'un veau, qui aurait été aperçue sur le site selon un témoin local.

16. El-Hobagi⁴³: La campagne de la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan s'est déroulée du 15 Mars au 21 Avril 1989⁴⁴, sous la direction de P. Lenoble⁴⁵, dans la nécropole d'El-Hobagi, à 25 km au Sud de Metemma, sur la rive gauche du Nil.

Au tumulus VI⁴⁶, qui avait révélé des analogies avec les grands tumuli royaux de Ballana et Qustul, la mission a procédé à des compléments de fouille (fig. 95-96), afin de résoudre plusieurs problèmes, comme celui de la présence éventuelle de sépultures auxiliaires et de sacrifices animaux. L'examen du tertre n'a cependant révélé aucune sépulture secondaire contemporaine de l'inhumation principale; la seule tombe, retrouvée sous le sol de construction, remonte au moins au II^e millénaire avant J.-C. Le tumulus VI a livré nombre d'ossements de bovidés, stratigraphiquement placés sur le sol de construction et enfouis sous la masse de sédiments accumulés dans le tertre. A la différence des dernières pyramides de Méroé ou des tumuli septentrionaux de Ballana et Qustul, on n'a trouvé aucun squelette complet, non dépecé, de vaches, chevaux ou dromadaires. La question du sacrifice animal reste encore non résolue.

L'enceinte du tumulus VI a été fouillée, étudiée et reconstruite sur 40 m supplémentaires. L'absence de porte, désormais certaine, montre que le culte funéraire n'était pas renouvelé sur la tombe même.

Les fouilles complémentaires menées au tumulus VI indiquent que les tertres hobagiens diffèrent des tumuli septentrionaux les plus importants; on y pratiquait une cérémonie d'inhumation intermédiaire entre celles des pyramides de Méroé et celles des premiers tumuli ballanéens. Le «sacrifice humain», qui passe pour une

⁴¹ Selon un rapport communiqué par J. Reinold et P. Lenoble.

⁴² Ce site a probablement été signalé pour la première fois par Khidir Abdelkarim Ahmed sous le nom de «Jebel Maliha» (cf. *Or* 55 (1986) 305).

⁴³ Selon les rapports communiqués par P. Lenoble et J. Reinold.

⁴⁴ Pour les premières campagnes, dont nous avons rendu compte dans *Or* 55 (1986) 307; 56 (1987) 371; 57 (1988) 387-389; 58 (1989) 418-419, on ajoutera à la bibliographie J. Reinold et P. Lenoble, «El Hobagi et Hillat Hassab Allah 1988: fouilles d'habitat dans la région de Méroé», *NL* 12 (February 1989) 1-3; P. Lenoble, «A New Type of Mound-Grave (continued): le tumulus à enceinte d'Umm Makharoqa, près d'El-Hobagi (A.M.S. NE-36-0/7-0-3)», *Archéologie du Nil Moyen* 3 (1989) 93-120, 2 fig., XII pl.

⁴⁵ B. Ronce et Hassan Bandi ont également participé à cette campagne.

⁴⁶ Voir *Or* 57 (1988) 387-389.

caractéristique de la tombe royale tardive, entre le III^e et le V^e siècle après J.-C., doit probablement être interprété comme une inhumation secondaire, différée et facultative.

Les sept grandes sépultures hobagiennes ceintes d'un mur (numérotées I à VII) sont entourées de dizaines de tertres plus petits (numérotés 1 sq.). La mission a entrepris la fouille du tumulus 4, dépourvu d'enceinte, qui semblait jumelé avec le grand tumulus IV. Sous le tertre de 25 m de diamètre, pour une hauteur conservée de 2 m, la mission a atteint la sépulture principale.

Malheureusement pillée, elle a cependant livré un matériel typique du Méroïtique post-pyramidal: bol à libation en bronze, deux carquois, pointes de flèches, récipients à grains et à liquides, bouteilles tournées de grande taille et jarres montées au tampon de potier. La poterie permet de dater la tombe de la fin du IV^e siècle après J.-C., ce qui l'apparente au tumulus VI. L'analyse de la sépulture n'infirmes pas l'hypothèse du jumelage avec le tumulus IV, mais le contenu relativement réduit et l'absence d'enceinte empêche d'attribuer au défunt du tumulus 4 un rang princier.

17. Musawwarat es-Sufra: A la bibliographie⁴⁷ des recherches de la mission Est-Allemande, on ajoutera D. Harting, «Zur Klassifizierung der meroitischen Keramik von Musawwarat es-Sufra mit Verfahren der Clusteranalyse. Teil II», *Studia Meroitica* 1984, 489-502, 2 fig.; N. A. Pomerantseva, «Some Principles of Architectural-sculptural Composition Observed at Two Temples in Musawwarat es-Sufra», *ibid.* 503-513, 6 fig.; S. Wenig, «Die Darstellung der Gottheiten am Löwentempel von Musawwarat es-Sufra. Eine taxonomische Studie», *ibid.* 549-579, 8 fig.

18. Secteur de Kabbashi⁴⁸: La campagne de la mission de recherches préhistoriques au Soudan de l'Université de Rome s'est déroulée du 15 Janvier au 20 Février 1989⁴⁹, sous la direction d'Isabella Caneva⁵⁰, à Kabbashi, à une trentaine de kms au Nord de Khartoum, sur la rive Est.

En 1987, la fouille de niveaux mésolithiques, bien conservés sous les tumuli A et B de la période méroïtique tardive, avait livré de la poterie de type «wavy line» et «dotted wavy line» dans des assemblages séparés, dont il convenait d'étudier les rapports stratigraphiques.

Cette année, 32 sondages de 1 m² chacun ont donc été pratiqués à la périphérie de certains des champs de tumuli, dans l'espoir de résoudre ce problème et de préciser l'extension des sites préhistoriques. Un des emplacements choisis se trouve loin du fleuve (Umm Singid), d'autres sont situés le long de l'ancien cours du Nil, au Sud de Saggai (El Hamra, Awlad el Imam, Kabbashi, Kabbashi Haitah).

Tous les puits de sondage ont été creusés à l'intérieur du périmètre des tumuli,

⁴⁷ Cf. *Or* 42 (1973) 432-433; 44 (1975) 236; 51 (1982) 479; 56 (1987) 372.

⁴⁸ D'après un rapport préliminaire communiqué par Mme I. Caneva, qui a présenté les résultats de la campagne: «Mesolithic Settlements in the Khartoum Region», *Nyame Akuma* 31 (Septembre 1989) 38-39.

⁴⁹ Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 52 (1983) 528-529; 55 (1986) 309; 56 (1987) 373-374; 57 (1988) 389-390; 58 (1989) 419-420. — A la bibliographie de la mission on ajoutera I. Caneva, «Meroitic Grave at Geili (Khartoum)», *Studia Meroitica* 1984, 783-788, 2 fig. et pl. XII; Id., «Excavations in Geili Province 1988», *Nyame Akuma* 31 (Septembre 1989) Id., 37-38.

⁵⁰ Ont participé également aux recherches Mmes E. Garcea, M. Ariotti, B. Casciarri et A.-M. Graziani, ainsi que R. Caciagli, R. Capanna et F. Pollini.

seule méthode valable dans la région pour découvrir des niveaux mésolithiques préservés. On a cependant cherché à éviter la partie centrale du tumulus, qui comporte généralement le caveau. Malgré cette précaution, les sondages ont livré une tombe chrétienne, une inhumation méroïtique tardive et une sépulture arabe, toutes creusées dans des dépôts stériles, recouverts de tumuli contenant des vestiges archéologiques recueillis dans des niveaux mésolithiques.

Dans tous les sondages, les dépôts mésolithiques étaient profonds et atteignaient jusqu'à 1 m 60. Ils se sont révélés riches en poterie, en témoignages lithiques — avec de nombreuses meules — et en ossements d'animaux, selon des associations typiques déjà observées à Saggai et à Kabbashi.

Les séries de sondages ont montré que toute la terrasse de graviers, sur laquelle les tumuli avaient été élevés par la suite, n'avait pas été occupée à l'époque mésolithique, mais seulement quelques petits emplacements bien distincts, habités en permanence.

Les sites d'habitations du «wavy line» semblent localisés plus à l'Est du fleuve que les sites plus récents du «dotted wavy line», ces derniers suivant probablement le déplacement vers l'Ouest du cours du Nil, stabilisé vers 5500 BP.

Le mode de vie sédentaire des communautés mésolithiques est confirmé par la hauteur des strates, l'abondance du matériel archéologique, les restes de faune, la présence de nombreuses meules et de tombes.

La séquence chronologique entre le «wavy line» et le «dotted wavy line» peut être précisée. Au Soudan, les contextes à poterie de type «wavy line» datent des environs de 8500-7500 BP. La poterie de type «dotted wavy line», qui apparaît vers 6000 BP dans la vallée du Nil, n'est pas issue d'une évolution du «wavy line», mais doit probablement être attribuée à une expansion culturelle du Sahara, où la poterie de type «dotted wavy line» caractérise le Mésolithique depuis le 9^e millénaire BP.

En ce qui concerne les périodes historiques, on a pu remarquer que les mêmes coutumes funéraires ont été utilisées apparemment dans la région par les Méroïtiques et les Chrétiens, les tombes à tumuli des différentes périodes n'étant pas reconnaissables. Ces tumuli ont d'ailleurs continué à être utilisés comme cimetières par les Musulmans.

19. Kadero⁵¹: Du 3 Février au 1^{er} Mars 1989, la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne et du Musée du Poznań, conduite par L. Krzyżaniak⁵², a mené une onzième campagne⁵³ sur le site de Kadero.

Deux sondages, pratiqués dans la partie Nord du secteur central des habitations néolithiques, ont livré des échantillonnages de restes botaniques ou animaux, de l'industrie lithique et de poteries. Ils devront permettre de préciser certains aspects de la culture du Néolithique de Khartoum, en particulier l'écologie et l'économie de cette population vivant sur le site au V^e millénaire avant J.-C.

Dans la partie centrale du kôm, entre les deux zones d'habitations Nord et Sud, la mission a entrepris des fouilles pour clarifier les rapports existant entre les deux

⁵¹ Selon un rapport préliminaire fourni par L. Krzyżaniak.

⁵² L'équipe comprenait également M. Kobusiewicz, M. Chłodnicki, Mme M. Kaczmarek, K. Ciałowicz, Mme K. Kroeper et Mlle N. Buchez. — L'Inspecteur El-Sayed Salah Omar el-Sediq représentait le Service des Antiquités.

⁵³ Il a été rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 53 (1984) 404; 55 (1986) 309; 56 (1987) 374; 57 (1988) 391. — Pour la campagne 1986-87, on verra L. Krzyżaniak, *Nyame Akuma* 30 (December 1988) 34.

groupes de tombes mis au jour durant les 8e-10e campagnes. Le dégagement d'une surface de 800 m² jusqu'à une profondeur de 0 m 70 à 1 m, a permis la découverte et l'étude de 31 nouvelles tombes (nos 86-116). Deux sépultures méroïtiques (nos 98-99) n'ont livré aucun matériel. Vingt-cinq tombes sont de l'époque néolithiques.

Dans la plupart d'entre elles, les défunts, en position contractée, n'étaient accompagnés d'aucun mobilier funéraire. Seules quelques sépultures se distinguent par leur richesse (fig. 97-99); elles ont livré des ornements personnels (perles de cornaline et coquillages), des palettes en grès, de l'ocre, de la malachite et des poteries; les fosses étaient de forme ovale et profondes de 0 m 95 au maximum. Avec d'autres riches inhumations mises au jour dans ce secteur au cours des campagnes précédentes, elles forment un groupe nettement séparé des sépultures pauvres cantonnées dans la partie méridionale du kôm. Elles étaient probablement réservées à l'élite de la société néolithique locale.

20. Hag Youssif: Durant la campagne 1988-1989, des recherches néolithiques ont été entreprises⁵⁴ par une mission du Département de Préhistoire de l'Université de Madrid, placée sous la direction de V. M. Fernandez.

21. Soba-Est: Pour les fouilles⁵⁵ de la mission du British Institute in Eastern Africa, on joutera à la bibliographie D. A. Welsby, «Excavations at Soba East, 1985/86», *NL* 8 (Février 1987) 7-11.

22. Confins désertiques au Nord-Ouest du Soudan: Pour les prospections⁵⁶ menées à partir de 1980 au Ouadi Shaw et au Ouadi Howar par la mission interdisciplinaire de l'Université de Cologne (B.O.S.), on ajoutera à la bibliographie W. Schuck, «Wadi Shaw - eine Siedlungskammer im Nord-Sudan», *Archäologisches Korrespondenzblatt* 18, Heft 2 (Mainz 1988) 143-153, 5 fig.; Id., «Wadi Shaw - Eine Oase auf Zeit... bis die Wüste vor Hunger starb», *Archäologie in Deutschland* 2 (Avril-Juin 1989) 28-31, avec fig.; Birgit Keding, «Vom Uferstrand zum Wüstensand. Siedlungs- und Landschaftswandel im Wadi Howar», *ibid.* 32-35, avec fig.

23. Régions Sud de l'Atbaï: A la bibliographie des recherches menées de 1981 à 1984⁵⁷ par la mission du Butana Archaeological Project, comprenant des membres de la Southern Methodist University de Dallas et de l'Université de Khartoum, on ajoutera Karim Sadr, «Settlement Pattern and Land Use in the Late Prehistoric Southern Atbai, East Central Sudan», *Journal of Field Archaeology* 15 (Boston, Winter 1988) 381-401, 9 fig., 4 tableaux, ainsi que A. E. Marks et Karim Sadr, «Holocene Environments and Occupations in the Southern Atbai, Sudan: a Preliminary Formulation», dans *Prehistoric Cultures and Environments in the Late Quaternary of Africa*, éd. J. Bower et D. Lubell, (Cambridge Monographs in African Archaeology, 26; Oxford 1988) 69-90⁵⁸.

24. Delta du Gash⁵⁹: En Janvier-Février 1988, puis en Janvier-Février 1989, la mission italienne de l'Istituto Universitario Orientale de Naples, dirigée par

⁵⁴ D'après F. W. Hinkel, *NL* 13 (August 1989) 5.

⁵⁵ Voir *Or* 53 (1984) 405-406; 54 (1985) 403; 55 (1986) 310; 56 (1987) 374.

⁵⁶ Voir *Or* 52 (1983) 535; 54 (1985) 399-400; 55 (1986) 304; 56 (1987) 375.

⁵⁷ Cf. *Or* 51 (1982) 108-109; 52 (1983) 532-533; 53 (1984) 399-401; 56 (1987) 376; 58 (1989) 418.

⁵⁸ Voir aussi Karim Sadr, «The Territorial Expanse of the Pangrave Culture», *Archéologie du Nil Moyen* 2 (1987) 265-291, avec fig.

⁵⁹ Nous bénéficions ici du rapport préliminaire envoyé par R. Fattovich.

R. Fattovich⁶⁰, a continué⁶¹ ses fouilles sur le site protohistorique de Mahal Teglinos, 5 km à l'Est de Kassala, dans le cadre du Gash Delta Archaeological Project.

Elles ont été concentrées en un secteur placé entre la zone d'habitations et la nécropole aux stèles mégalithiques découverte en 1985, dans la partie centrale du site. L'objectif de la présente campagne était de clarifier les rapports entre ces deux ensembles, d'étudier leurs stratigraphies et leurs chronologies relatives. 31 carrés de 2 m² ont été ouverts; en tout une surface de 124 m² a été dégagée. 14 structures de pierre, 78 stèles et 30 sépultures ont été mises au jour dans cette aire funéraire.

Les structures sont de cinq types: des cercles de grandes pierres, remplis parfois de cailloux et de fragments de meules, des ensembles carrés, constitués de pierres fixées dans le sol couvertes de cailloux et de débris de meules, des petits arrangements formés de pierres disposées en cercle, des cairns de formes irrégulières recouvrant des sépultures ou associés à des stèles, un tumulus de 2 m de diamètre recouvrant une sépulture tardive.

Les 78 stèles, d'une hauteur moyenne de 1 m, fixées directement dans le sol ou renforcées à la base par un cercle de pierres, sont de mêmes types que celles trouvées en 1985: pierres plates, pierres pointues, petits piliers.

Les trente tombes mises au jour en 1988 et 1989 ont livré de la poterie, des meules, des bracelets en os ou en ivoire, un ornement de quartz, une boucle d'oreille en fer, des perles de cornaline et d'agate.

On a pu déterminer six niveaux stratigraphiques de structures de pierres, de stèles et de tombes. Les décors de la poterie, analysés par Cinzia Perlingieri (44 motifs de base et 31 motifs combinés), révèlent que ces niveaux appartiennent tous au même ensemble culturel du Gash, datable de la fin du III^e et du début du II^e millénaire avant J.-C.

L'étude des sépultures permet de distinguer quatre phases dans le développement des coutumes funéraires du groupe culturel du Gash. La plus ancienne est caractérisée par de simples fosses, où le corps est en position allongée; ces inhumations, qui ne sont associées à aucun monument funéraire, sont parfois situées dans la zone d'habitation. Dans la seconde phase, les corps, en position allongée, sont associés à des stèles. La troisième phase est une période de transition, avec des stèles ou des cairns de pierres; les défunts sont en position allongée, sauf les jambes

⁶⁰ En 1988, il était accompagné par l'Inspecteur du Service des Antiquités Mahmud el Sheik el Tayeb. — En 1989, l'équipe comprenait M. Cremaschi, L. Crescenzi, M. C. Perlingieri, M.-T. Preziosi et F. Usai; l'Inspecteur Abdallah Mohamed Abdallah représentait le Service des Antiquités.

⁶¹ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 53 (1984) 406-408; 54 (1985) 404-406; 55 (1986) 311-313; 56 (1987) 376-377; 57 (1988) 392-394 et la bibliographie correspondante. On y ajoutera R. Fattovich, «Indagini archeologiche sul popolamento antico della zona di confine settentrionale etiopico-sudanese», *Rivista di Antropologia* 66 (1988) 113-136, 13 fig.; R. Fattovich, Karim Sadr et Silvana Vitagliano, «Società e territorio nel Delta del Gash (Kassala, Sudan Orientale) 3.000 a.Cr - 300/400 d.Cr.», *Africa* XLIII, 3 (Rome, Settembre 1988) 60 p.; R. Fattovich, «The Gash Delta between 1000 B.C. and A.D. 1000», *Studia Meroitica* 1984, 797-816, 14 fig. et pl. XIII-XV; Id., «Some Remarks on the Origins of the Aksumite Stelae», *Annales d'Ethiopie* 14 (1987) 43-69; Id., «The Stelae of Kassala: a New Type of Funerary Monuments in the Eastern Sudan», *Archéologie du Nil Moyen* 3 (1989) 55-69, 3 fig., V pl.; Id., «Radiocarbon Dates from Mahal Teglinos, Kassala», *Nyame Akuma* 31 (Septembre 1989) 39-40, 1 tableau.

repliées sur le côté. Les tombes de la quatrième phase sont associées uniquement à des cairns de pierres de types divers; les défunts sont couchés sur le côté, en position contractée.

III. Découvertes d'objets égyptiens et égyptisants hors d'Égypte

1. Israël¹:

a) Shave Zion²: La partie supérieure d'un couvercle de sarcophage anthropoïde, en calcaire local et de style médiocre, a été trouvée sur une colline de Shave Zion, près d'Akko. De type égyptisant, avec une perruque à pans latéraux, cette pièce a été datée par E. Stern du V^e siècle avant J.-C.

b) Capharnaüm³: Un scarabée a été trouvé en 1985 dans un niveau du Bronze Moyen II F.

c) Tell Yarmouth⁴: Les fouilles de la mission, dirigée par P. de Miroschedji et placée sous les auspices du Centre de Recherche Français de Jérusalem et de l'Institut d'Archéologie de l'Université Hébraïque de Jérusalem, ont livré quelques objets importés d'Égypte. Il s'agit d'une palette en stéatite, avec plusieurs fragments d'albâtre et de diorite, recueillis dans des contextes du Bronze Ancien III, contemporains de l'Ancien Empire.

d) Tell Erani: Pour la poterie égyptienne retrouvée lors des fouilles effectuées sur le Tell Erani⁵, on ajoutera à la bibliographie B. Brandl, «Observations on the Early Bronze Age Strata of Tel Erani», *L'urbanisation de la Palestine 357-387*, 18 fig.

e) Eïn esh-Shellala: Pour l'édifice de type égyptien dégagé sur le site d'En Besor et le matériel égyptien recueilli⁶, on ajoutera à la bibliographie R. Gophna et D. Gazit, «The First Dynasty Egyptian Residency at 'En Besor», *Tel Aviv* 12, n° 1 (1985) 9-16, plans et fig.

¹ Pour les relations entre l'Égypte et Israël et les *Aegyptiaca* découverts en Israël, on verra les actes d'un symposium qui s'est tenu à l'Université de Tel Aviv en Avril 1982: *Egypt, Israel, Sinai: Archaeological and Historical Relationships in the Biblical Period*, éd. Anson F. Rainey (Tel Aviv 1987); on se reportera également à Trude Dothan, «Aspects of Egyptian and Philistine Presence in Canaan during the Late Bronze-Early Iron Ages», dans *The Land of Israel, Cross-Roads of Civilizations*, Proceedings of the Conference held in Brussels from the 3th and the 5th of December 1984, éd. E. Lipiński (1985) 55-75, plan et ill.; Sava P. Tutundžić, «Relations between Late Predynastic Egypt and Palestine; Some Elements and Phenomena», *L'urbanisation de la Palestine* 423-432, 1 fig.; A. R. Schulman, «At the Fringe: the Historiography and Historicity of the Relations of Egypt and Canaan in the Early Bronze Age I», *ibid.* 433-453.

² Cf. E. Stern, *Material Culture of the Land of the Bible in the Persian Period* (1982) 87-89, fig. 104 et M.-L. Buhl, «Les sarcophages anthropoïdes phéniciens en dehors de la Phénicie», *Acta Archaeologica* 58 (Copenhague 1987) 214-215, qui évoque à ce propos une tête égyptisante d'un sarcophage de Sidon conservé à Istanbul (p. 215, fig. 4).

³ Selon V. C. Corbo et S. Loffreda, «Resti del Bronzo Medio a Cafarnaio. Relazione preliminare alla XVIII campagna, 4 maggio - 6 luglio 1985», *Liber Annuus* 35 (Jérusalem 1985) 387-388, pl. 94.

⁴ D'après P. de Miroschedji, *CRAI* (Janvier-Mars 1988) 206-207, fig. 11; cf. également Id., «Tel Yarmouth cité cananéenne», *Archéologia* 252 (Décembre 1989) 62.

⁵ Cf. *Or* 57 (1988) 395 et 58 (1989) 422.

⁶ Nous avons rendu compte de ces découvertes dans *Or* 56 (1987) 380 et 57 (1988) 396.

f) Golan⁷: Deux scarabées de la XXVI^e dynastie ont été recueillis lors de la fouille de dolmens du Bronze Moyen I.

2. Syrie. Mardikh-Ebla⁸: Durant sa campagne de 1988, la mission de l'Université de Rome, dirigée par P. Matthiae, a découvert des ivoires figurés de style égyptisant datant des environs de 1800 avant J.-C., qui ornaient probablement un meuble⁹.

3. Liban. Tell Rechidiyeh: Un lot d'*Aegyptiaca* comportant 11 scarabées et une plaquette rectangulaire décorée en stéatite vient d'être publié par E. Gubel¹⁰. Ce matériel datant de la XIX^e dynastie provient de dégagements frauduleux menés sur le Tell Rechidiyeh, à environ 4 km au Sud de Tyr, déjà connu pour ses découvertes archéologiques.

4. Chypre. Kition-Bamboula: Lors des fouilles menées en 1989 sur le site de Kition-Bamboula, la mission française, dirigée par Marguerite Yon, a découvert¹¹ la partie supérieure, cintrée, d'une petite stèle magique en pierre¹² du type des «stèles d'Horus sur les crocodiles». Elle montre sur une face le dieu Bès debout dans un naos (fig. 100), entouré de représentations diverses et d'inscriptions hiéroglyphiques; sur le revers sont gravés des textes hiéroglyphiques¹³.

5. Turquie:

a) Ephèse: Les fouilles de la mission autrichienne, qui se poursuivent dans l'Artemision d'Ephèse¹⁴, ont livré en 1986, dans un niveau de la fin du VII^e siècle avant J.-C., un scarabée¹⁵ en ambre¹⁶ et un fragment d'ivoire sculpté de type phénicien¹⁷ qui montre un personnage féminin portant perruque à l'égyptienne, brandissant un sistre dans la dextre et tenant dans la main gauche une égide à tête de divinité léontocéphale¹⁸. Une plaquette d'ivoire recueillie dans l'Artemision en

⁷ Claire Epstein, «Dolmens Excavated in the Golan», *'Atiqot*, English Series 17 (Jerusalem 1985) 34.

⁸ Voir D. Mazzoleni, *Archeo* 49 (Marzo 1989) 12.

⁹ Pour les *Aegyptiaca* découverts précédemment sur le site d'Ebla et la bibliographie correspondante, cf. *Or* 58 (1989) 422.

¹⁰ Cf. E. Gubel, «A Group of Egyptian Scarabs from Tell Rechidiyeh», *Studi di egittologia e di antichità puniche* a cura di E. Acquaro e S. Pernigotti, 3 (1988) 67-92, 12 fig. — E. Gubel avait déjà présenté ce matériel dans une communication au Second Colloque des égyptologues belges et néerlandais à l'Université de Gand; cf. Id., «Aegyptiaca uit Fenicië: enkele nieuwe vondsten», *Akkadica* 43 (1985) 57.

¹¹ Nous devons cette information au Prof. J. Pouilloux.

¹² Hauteur et largeur conservées, environ 7 cm; ce document porte le n° KEF 940.

¹³ Pour d'autres *Aegyptiaca* découverts récemment sur ce site par la mission française, cf. *Or* 55 (1986) 315 et 56 (1987) 384.

¹⁴ Cet important chantier a pu être visité en Septembre 1989 sous la conduite du Prof. A. Bammer.

¹⁵ D'après A. Bammer, «Gold und Elfenbein von einer neuen Kultbasis in Ephesos», *Jahreshefte des Österreichischen Archäologischen Instituts* 58, Hauptblatt (1988) 19, fig. 31 a/b.

¹⁶ N° 86/K 344.

¹⁷ A. Bammer, *ibid.* 10-11, fig. 14 et H. Vettters, «Ephesos. Vorläufiger Grabungsbericht 1986/87», *Österreichische Akademie der Wissenschaften. Phil.-hist. Klasse, Anzeiger* 125. Jahrgang 1988 (Wien 1989) 89, pl. IX.

¹⁸ Cette plaquette, trouvée en deux parties (n° 86/K 342/366) est haute de 7 cm 25 et large de 2 cm 45.

1984¹⁹ figure une représentation analogue, à quelques détails près: la perruque de la femme est surmontée d'une sorte de calathos évasé²⁰.

En 1987²¹, profitant du niveau exceptionnellement bas de la nappe phréatique, la mission autrichienne a entrepris des recherches dans les couches inférieures de la plateforme centrale de l'Artemision, fouillée jadis par l'Anglais Hogarth. Au Nord d'un socle rectangulaire flanqué de six bases de colonnes et entouré d'une chambre rectangulaire (Naos B), on a découvert un trésor entreposé dans des caisses. Il comportait de nombreux bijoux, probablement ceux d'une statue divine plutôt que des offrandes cultuelles. On y remarque cinq scarabées de faïence et de stéatite²², un Bès en faïence²³ et une autre figurine de type égyptien²⁴. Les scarabées sont à dater de la seconde moitié du VIII^e à la fin du VII^e siècle avant J.-C.²⁵.

b) Priène: Pour la statue-cube²⁶ du mercenaire²⁷ Pedôn, qui semble aujourd'hui perdue, on ajoutera à la bibliographie M. Lejeune, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (Paris 1988) 523-524.

c) Meydancikkale: En Cilicie Trachée (ou Isaurie), à Meydancikkale (Meydancik-kale: «la forteresse de la petite place»), non loin de la petite sous-préfecture de Gülnar, on signale plusieurs témoignages de la présence lagide²⁸. D'abord, dans une construction des Lagides, on a recueilli une dédicace à Hermès et Héraklès en faveur du roi Ptolémée, de la reine Bérénice et de leurs enfants²⁹. Parmi un trésor monétaire de 5215 pièces, il y avait des monnaies lagides. Certaines portent des graffites démotiques de noms de particuliers³⁰.

6. Grèce:

a) Arta³¹: En 1987, des travaux d'utilité publique ont permis la découverte

¹⁹ Cf. H. Veters, «Vorläufiger Grabungsbericht für die Jahre 1984 und 1985», *Österr. Anzeiger* 123. Jahrgang 1986 (Wien 1987) 78, pl. I, qui cite E. Akurgal, *Orient und Okzident* 134, p. 144 sq. — Ce document est publié par A. Bammer, «Spuren der Phöniker im Artemision von Ephesos», *Anatolian Studien* 35 (1985) 103-108, pl. XIV-XVIII.

²⁰ Cette plaquette (n° 84/K 312; hauteur 7 cm 5, largeur 2 cm 5) devait orner un coffret.

²¹ Selon A. Bammer, «Neue Grabungen an der Zentralbasis des Artemision von Ephesos», *Jahreshefte des Österr. Archäol. Instituts* 58, Beiblatt (1988) 23 et 30, fig. 28-29.

²² N° Art 87/K 246, K 316, K 340, K 353, K 387.

²³ N° Art 87/K 281.

²⁴ N° Art 87/K 263.

²⁵ Pour d'autres *Aegyptiaca* découverts à Ephèse, cf. *Or* 52 (1983) 537; 53 (1984) 412; 55 (1986) 316.

²⁶ Nous avons signalé ce document et souligné son importance dans *Or* 58 (1989) 425.

²⁷ On rappellera qu'une statuette fragmentaire égyptienne d'un personnage assis, recueillie à Camiros de Rhodes, portait une inscription en grec attribuée à 550 avant J.-C.: c'est une dédicace pour le temple d'Athéna de Camiros par un certain Smyrdès, un autre Grec d'Égypte, vraisemblablement mercenaire ou marchand; cf. C. Ampolo et E. Bresciani, *EVO* 11 (1988) 239-240 et 248.

²⁸ Cf. *Or* 55 (1986) 316 et désormais A. Davesne - G. Le Rider, *Gülnar, II. Le trésor de Meydancikkale*, I (Paris 1989) 345-348, 360 et 363-365.

²⁹ Voir *CRAI* (1981) 359; A. Davesne et G. Le Rider, *o.c.*, p. 345.

³⁰ Ces graffites démotiques ont été étudiés par Françoise de Cénival, dans A. Davesne et G. Le Rider, *o.c.*, p. 363-365. Pour les divers noms égyptiens, cf. également p. 360.

³¹ Selon H. W. Catling, «Archaeology in Greece, 1987-88», *Archaeological Reports for 1987-88*, p. 39.

fortuite de trente-et-une tombes dans la nécropole de l'antique Ambracie. L'une d'elles a livré une bague ornée d'un scarabée et deux sistres en bronze³².

b) Délos: En 1987³³, les fouilles menées dans la «Maison des Sceaux», au quartier de Skardhana, ont livré de nouvelles empreintes de sceaux, parmi lesquelles on reconnaît des représentations d'Isis lactans, Isis tenant un sceptre et un épi de blé, Isis avec Sérapis, Harpocrate. Ces pastilles d'argile scellant des documents d'archives brûlés ont été cuites par l'incendie qui ravagea l'édifice en 69 avant J.-C.

c) Samos³⁴: Dans la nécropole de Glyphada, un scarabée en faïence, orné au plat d'un signe hiéroglyphique, a été recueilli dans une tombe inviolée, qui ne semble pas postérieure au milieu du VI^e siècle avant J.-C.³⁵.

d) Crète:

a) Cnossos³⁶: Au cours des fouilles menées en 1987 par M. S. F. Hood, pour le compte de la British School, un fragment de vase égyptien de taille monumentale, apparemment du LM I, a été recueilli dans des déblais, derrière le mur de façade du palais³⁷.

β) Mont Ida: En 1984, les fouilles menées par le Service des Antiquités grec dans la grotte du Mont Ida ont livré³⁸, dans des niveaux des époques classique et hellénistique, une bague en fer ornée d'une intaille de cornaline montrant Isis-Tychè, coiffée du calathos, tenant le gouvernail et la corne d'abondance.

7. Italie:

a) Rome:

a) Au printemps 1988³⁹, lors de travaux de construction menés dans le secteur de l'Iseum du Champ de Mars, deux sphinx grandeur nature ont été découverts⁴⁰.

³² Longueur 30 cm; le manche de l'un se termine par une tête de lion et le manche de l'autre par une tête de taureau.

³³ Selon les informations communiquées par Marie-Françoise Boussac, qui vient de publier des sceaux trouvés dans la même maison en 1974 et 1975 (sur cette découverte, cf. *Or* 47 [1987] 315); voir M.-F. Boussac, «Sceaux déliens», *Revue Archéologique* (1988) II, 307-340, 69 fig., avec un appendice de P. Bordreuil (p. 339-340); parmi ces précieux témoignages des thèmes et des styles de la glyptique de la seconde moitié du II^e siècle au premier tiers du I^{er} siècle avant J.-C., on trouve quelques représentations de divinités égyptiennes (p. 333): la triade Isis, Sérapis, Harpocrate, les têtes géminées d'Isis et Sérapis (fig. 52); Isis apparaît sous les traits d'Isis Tychè (fig. 53), d'Isis lactans ou d'Isis Pelagia (fig. 54); cf. aussi fig. 65 pour une représentation d'Horus hiéracocéphale; il y a également des portraits des derniers souverains ptolémaïques figurés assez souvent en pharaons (fig. 60) ou sous l'aspect d'Hermès et d'Isis.

³⁴ Voir H. W. Catling, *Archaeological Reports for 1987-88*, p. 61.

³⁵ Pour les découvertes récentes d'*Aegyptiaca* à Samos, cf. *Or* 53 (1984) 413; 55 (1986) 317; 56 (1987) 385.

³⁶ D'après H. W. Catling, *Archaeological Reports for 1987-88*, p. 69.

³⁷ Pour des *Aegyptiaca* découverts précédemment à Cnossos, cf. *Or* 51 (1982) 120 et 491.

³⁸ Selon J. A. Sakellarakis, «L'Antro Ideo. Cento anni di attività archeologica (1884-1984)», *Giornata Lincea dedicata ai cento anni di attività archeologica italiana in Creta* (Roma 15 Gennaio 1985), Accademia Nazionale dei Lincei, Atti dei Convegni Lincei 74 (1985) 39, fig. 21, qui évoque (p. 28-29, fig. 8-9) des ivoires égyptisants provenant de Syrie du Nord et de Phénicie.

³⁹ Sylvia Schoske, «Ägypten und Rom. Die Kunst des Nillandes in der antiken Metropole», *Kunst & Antiquitäten* 3 (1989) 36 et fig. 5.

⁴⁰ Ils ont été déposés dans le jardin lapidaire du Musée des Thermes.

β) Des alabastres égyptiens du VI^e siècle avant J.-C. ont été recueillis⁴¹ avec des céramiques grecques dans les fouilles d'une aire sacrée, située non loin du Tibre, au pied du Capitole, dans le secteur de l'actuelle église de Sant'Omobono. Ces objets sont probablement en rapport avec les vestiges de deux temples jumeaux archaïques qui sont ceux de la Fortune et de Mater Matuta.

b) Métaponte: Une riche tombe de la fin du V^e siècle avant J.-C., encore inédite, a livré⁴² un petit vase à parfum en albâtre, qui pourrait être de fabrication égyptienne.

c) San Antioco (Sardaigne)⁴³: Sur le site de l'antique Sulcis, une tombe punique archaïque (525-475 avant J.-C.), fouillée par la Soprintendenza Archeologica des provinces de Cagliari et Oristano, a livré un riche matériel où l'on remarque trois scarabées en jaspe vert.

8. France:

a) La Roche-de-Rame (Hautes-Alpes)⁴⁴: En 1976 (?), des travaux de terrassement ont amené la découverte d'une cachette contenant des pièces de monnaies antiques, tétradrachmes de Ptolémée IV en argent, monnaies romaines en bronze de l'atelier d'Alexandrie. Les renseignements concernant ce trésor et sa mise au jour, à proximité de la voie Domitienne, demeurent imprécis.

b) L'Hospitalet-du-Larzac (Aveyron)⁴⁵: Une plaquette en verre bleu doublé de blanc⁴⁶, ornée d'une cigogne en pâte de verre blanche et noire aux contours d'or cloisonné, a été recueillie dans la tombe n° 60 (80 à 100 après J.-C.), lors de la fouille par A. Vernhet, d'une nécropole située au lieu-dit La Vayssière, à l'Hospitalet-du-Larzac, site d'un vicus placé le long de la voie romaine reliant Millau à Lodève. Mme M.-M. Gauthier rattache cette plaquette «aux productions d'*aviculae* alexandrines»⁴⁷.

c) Port-Vendres (Pyrénées Orientales): Une belle statuette de rhinocéros en bronze⁴⁸ a été retrouvée dans l'épave «Port-Vendres 3», chargée d'une cargaison d'amphores de vin de la Gaule du Sud, que datent deux monnaies à l'effigie des deux Faustine, la femme d'Antonin et celle de Marc Aurèle; à la bibliographie⁴⁹, on ajoutera B. Liou et P. Pomey, «Informations archéologiques», *Gallia* 43 (1985) 2, p. 553 et fig. 7 p. 554.

⁴¹ Selon J. Le Gall, «Nouveautés archéologiques sur les rives romaines du Tibre», *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France* (1987) 136-137.

⁴² D'après S. F. Bondi, *Archeo* 51 (Mai 1989) 12. — Le matériel funéraire de cette tombe vient d'être exposé au Musée Archéologique de Melfi.

⁴³ Selon D. Mazzoleni, *Archeo* 49 (Marzo 1989) 12.

⁴⁴ Selon M. Gauthier, «Informations archéologiques», *Gallia* 43 (1985) 2, p. 522-523, d'après des renseignements de L. Alphand.

⁴⁵ Selon R. Lequément, «Informations archéologiques», *Gallia* 44 (1986) 310-311, fig. 3.

⁴⁶ Hr. 1 cm 8; l. 1 cm 3.

⁴⁷ Pour une perle en verre bleu-gris, décorée de trois oiseaux et de trois éléments végétaux, retrouvée à Lattes (Hérault), dans un niveau du I^{er} siècle après J.-C., cf. F. Dumas, «La perle de verre du sondage VII», dans J. Arnal, R. Majurel, H. Prades, *Le port de Lattara (Lattes, Hérault)* (Montpellier 1974) 261-274, fig. 120-127; la découverte a été signalée dans *Or* 45 (1976) 314.

⁴⁸ Pour le rhinocéros en Égypte et son utilisation dans les arènes de l'empire romain, cf. L. Störk, *Die Nashörner* (Hamburg 1977), en particulier p. 337; Id., *LdA* IV (1982) col. 351-352. — L'animal est représenté sur la mosaïque nilotique de Palestrina, cf. W. Gowers, «The Classical Rhinoceros», *Antiquity* 24 (1950) 61-71 et *ibid.* 25 (1951) 155.

⁴⁹ Nous avons signalé cette découverte dans *Or* 56 (1987) 386.

d) Cap Camarat⁵⁰: Une petite oenochoé⁵¹ à décor plastique figurant une tête de Nègre a été trouvée fortuitement en 1986 dans l'épave «Camarat 2», coulée au large de Ramatuelle dans le Var, que le matériel recueilli permet de dater de la première moitié du I^{er} siècle avant J.-C.

e) Cannes (Alpes-maritimes)⁵²: Deux têtes d'Ammon en terre cuite ont été trouvées dans l'une des deux couches de remblais antiques déversés dans le fossé situé entre l'enceinte du Haut-Empire et la base d'un mur d'un bâtiment de l'époque flavienne, lors des fouilles menées par G. Vendry et son équipe à l'angle Nord-Ouest de l'ancien Fort Royal, dans l'île Sainte-Marguerite. L'oppidum sous-jacent, détruit au début de notre ère, pourrait être identifié à Vergoanum, que Pline situait dans l'île de Léro.

9. Espagne. Cadix: Pour le sarcophage anthropoïde exhumé en 1980 à Cadix, on ajoutera à la bibliographie⁵³, M.-L. Buhl, «Les sarcophages anthropoïdes phéniciens en dehors de la Phénicie», *Acta Archaeologica* 58 (1987) 220-221. Outre le scarabée et les amulettes de type égyptien, la cuve a livré des ongles d'orteils en bronze, qui furent également utilisés en Égypte pour protéger les ongles des momies⁵⁴.

77, rue Georges Lardennois
F-75019 Paris

1, av. du Général de Gaulle
F-67000 Strasbourg

⁵⁰ Selon P. Pomey, L. Long, M. L'Hour et Florence Richez, avec la participation d'Hélène Bernard, dans *Gallia Informations* (1987-1988) 1, p. 37, fig. 40.

⁵¹ Cette céramique à vernis noir est haute de 14 cm.

⁵² Selon M. Gauthier, «Informations archéologiques», *Gallia* 43 (1985) 2, p. 528.

⁵³ *Or* 53 (1984) 415.

⁵⁴ Cf. M.-L. Buhl, *o.c.*, p. 221.



Fig. 1 - Alexandrie. Kôm el-Dikkah. Anastylose du mur Sud du vestibule du théâtre.



Fig. 2 - Alexandrie. Kôm el-Dikkah. Travaux de consolidation menés dans les sous-sols des thermes réservés au service.



Fig. 3 – Tell Atrib. Vue générale du quartier ptolémaïque après la campagne 1989, prise du Sud. L'établissement de bains se trouve dans l'angle Nord-Ouest.



Fig. 4 - Tell Atrib. Tête d'une figurine en terre cuite du début de l'époque ptolémaïque représentant un Asiatique.



Fig. 5 - Tell Atrib. Grande cruche à décor peint de l'époque ptolémaïque.

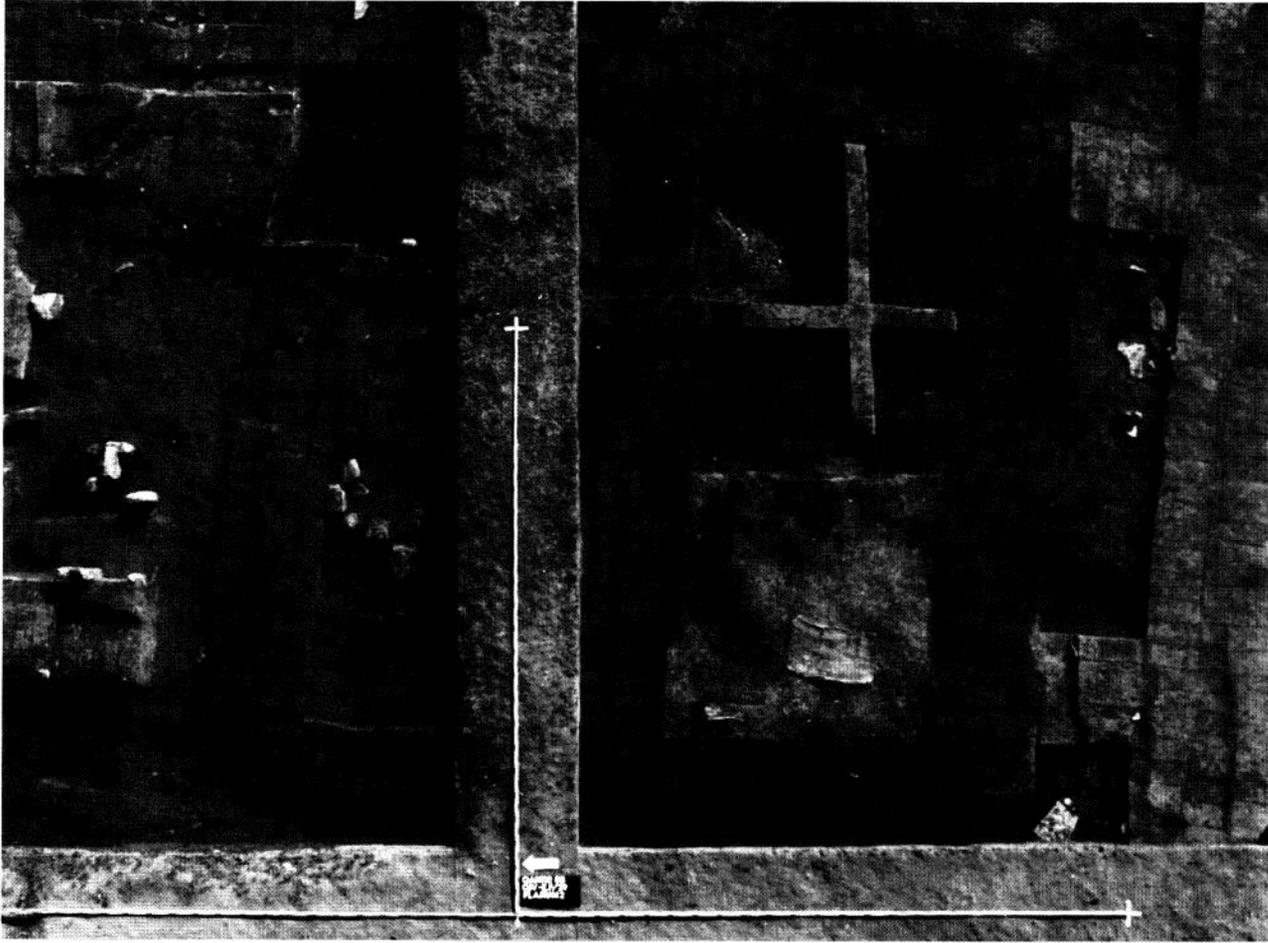


Fig. 6 - Qantir. Vue partielle de la tombe du niveau B a et de vestiges appartenant à un palais (niveau B-A1 a) du secteur Q IV.

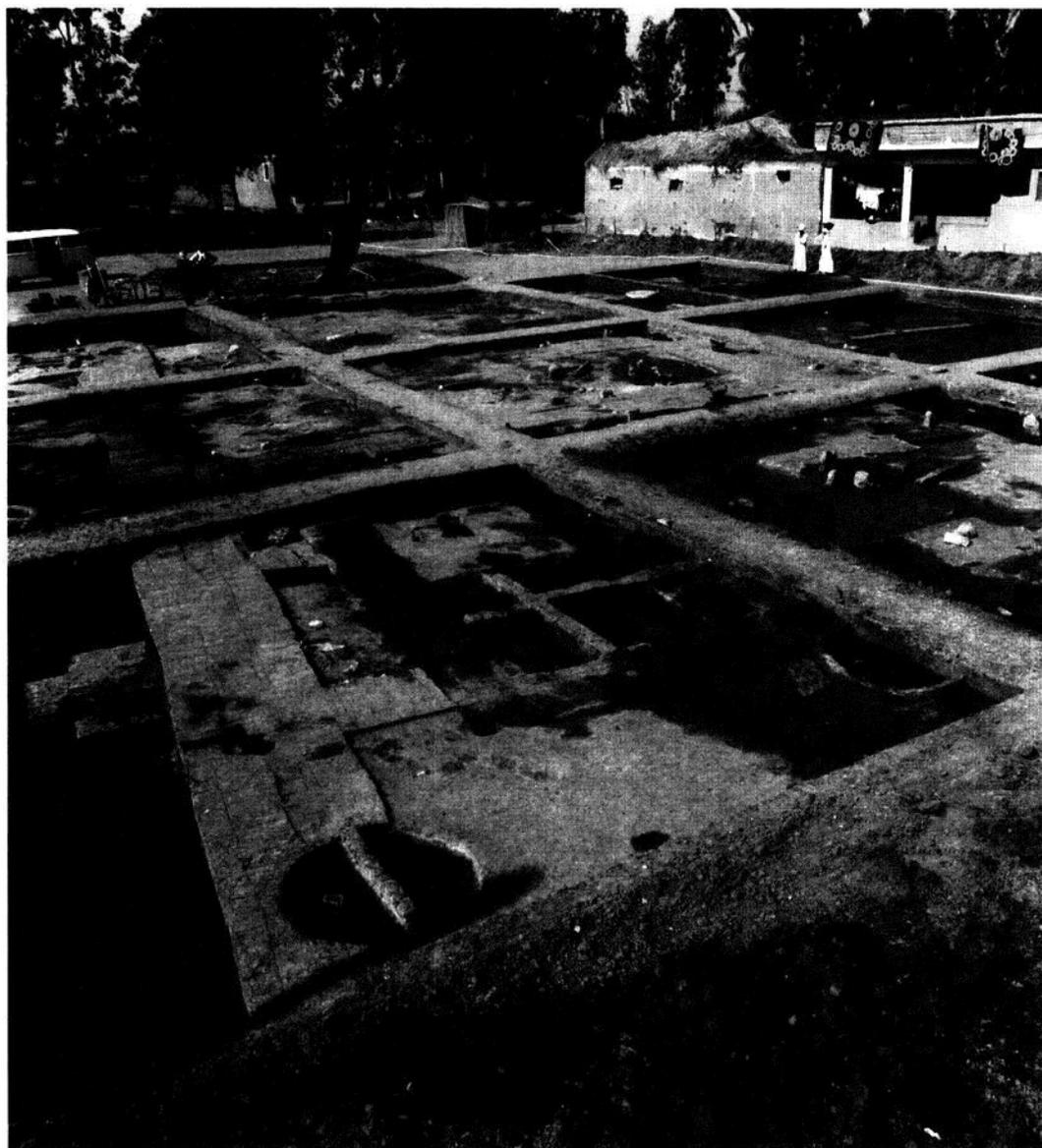


Fig. 7 - Qantir. Le chantier de fouilles Q IV vu du Sud-Est, à la lisière méridionale d'Ezbet Silmy.



Fig. 8 - Tanis. Tulûl el-Bêd. Partie Nord d'un temple de la Troisième Période Intermédiaire (?),
situé à l'extrémité Sud de la zone.



Fig. 9 - Qantir. Stèle de calcaire montrant Ramsès II traînant un Libyen devant le dieu Amon-Rê, retravaillée et retrouvée en emploi dans le niveau A1 a du secteur Q IV.



Fig. 10 - Tanis. Tulûl el-Bêd. Arasements d'une structure en calcaire située dans le Nord de la zone.



Fig. 11 - Tanis. Face Sud de la porte de Chéchonq III, dégagée des déblais qui l'encombraient. Au premier plan, blocs de calcaire en place, restes d'une construction antérieure.



Fig. 12 - Minschat Abou Omar. Grande tombe à chambre en briques crues datant du début de la période dynastique.

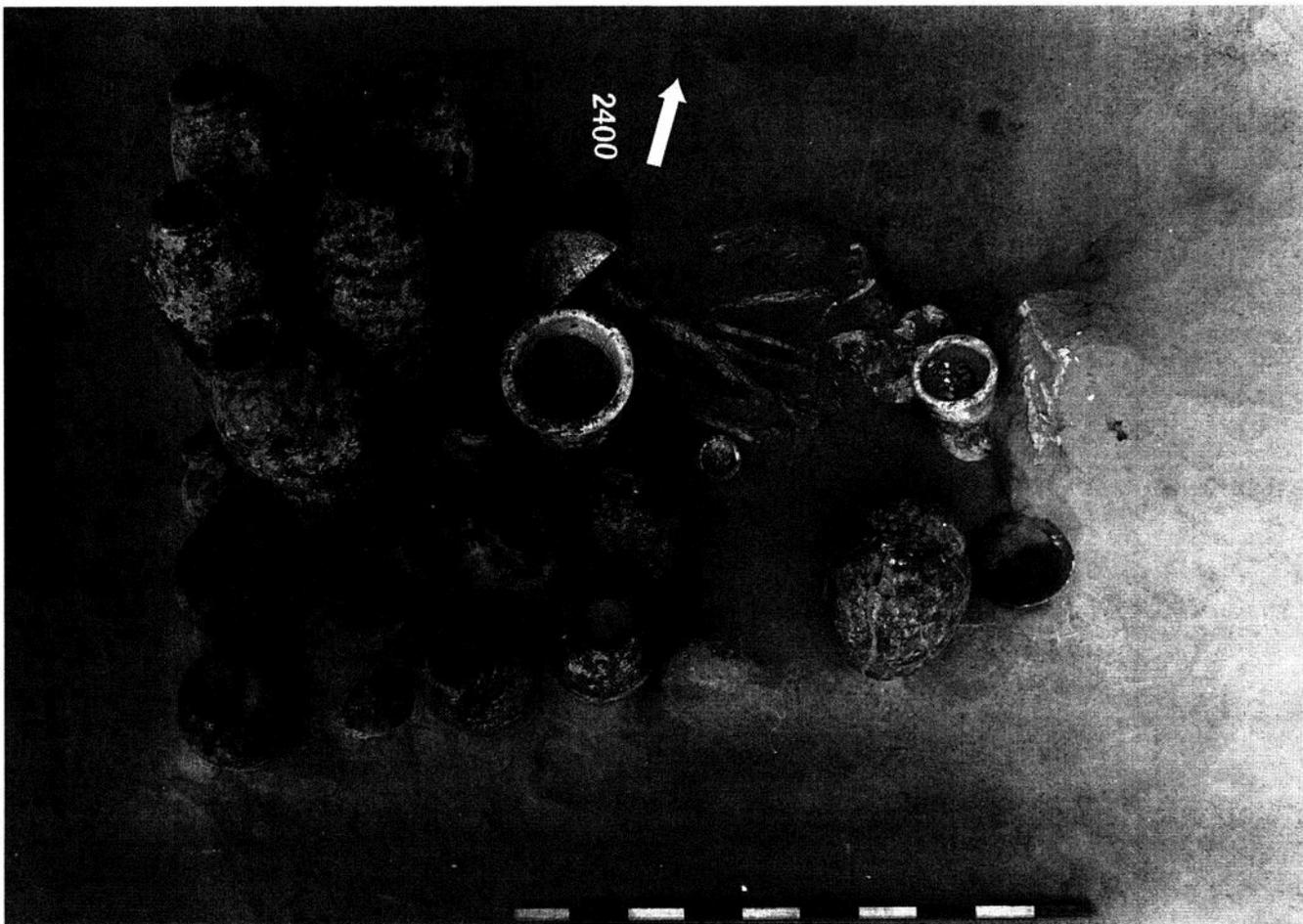


Fig. 13 - Minschat Abou Omar. Sépulture du début de la période dynastique dotée d'un abondant matériel.

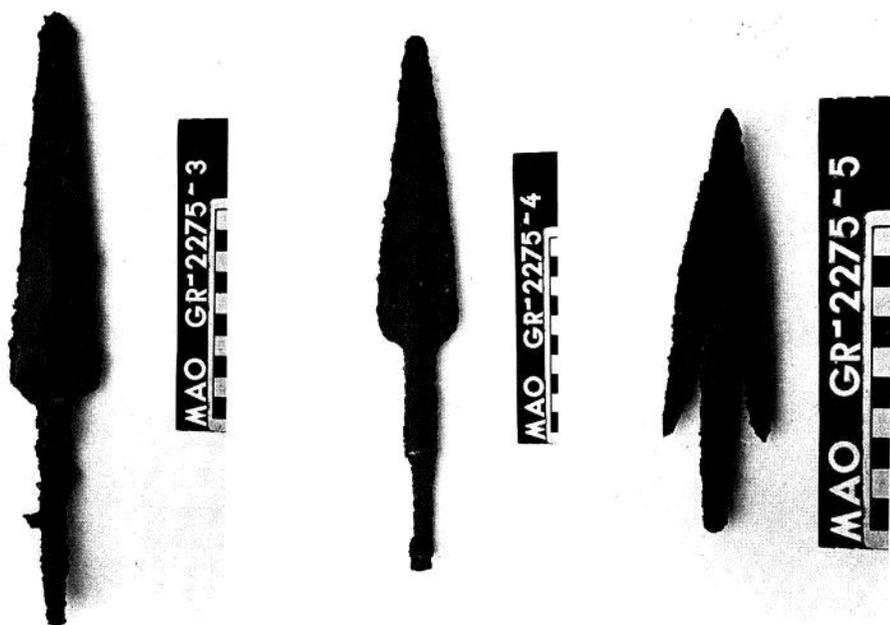


Fig. 14 a,b,c - Minschat Abou Omar. Instruments en cuivre oubliés par les voleurs dans un coin de la chambre principale de la tombe.



Fig. 15 - Minschat Abou Omar. Plaques en or posées sur les yeux, la bouche et l'ouverture pratiquée pour l'extraction des viscères, recueillies sur des corps momifiés, dans des tombes de l'époque gréco-romaine (campagne de l'automne 1987; cf. *Or* 58 [1989] 351).



Fig. 16 - Minschat Abou Omar. Masque mortuaire provenant d'une tombe gréco-romaine.



Fig. 17 – Tell el-Herr. Fibules de l'époque perse recueillies dans des habitations du secteur Nord-Est de la forteresse.



Fig. 18 – Tell el-Herr. Edifice de quatre caves et d'un escalier recoupant les niveaux perses, qui comble la lacune chronologique entre l'abandon de la forteresse et la création du fort romain du Bas-Empire.



Fig. 19 - Tell el-Herr. Vue générale du même édifice.



Fig. 20 - Saqqarah. Complexe funéraire de Djéser. Reconstitution de la pile d'appui de la première colonne, dans la rangée Nord de la colonnade d'entrée.

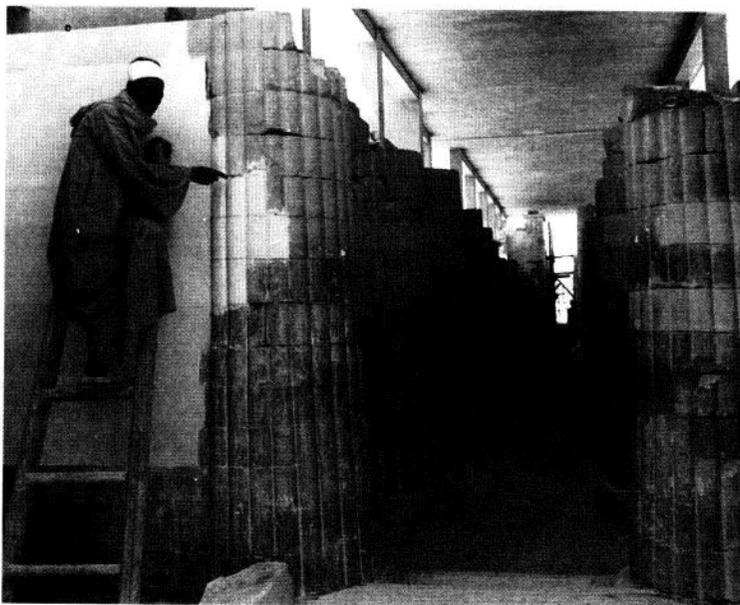


Fig. 21 - Saqqarah. Complexe funéraire de Djéser. Travaux de finition de la reconstitution de la pile d'appui de la première colonne, dans la rangée Sud de la colonnade d'entrée.



Fig. 22 - Istabl Antar. Habitat omeyyade (cliché IFAO).



Fig. 23 - Giza. Bâtiment de la dernière phase de la IV^e dynastie, vu vers le Sud, exhumé dans les carrés A2-A4 du secteur A, au Sud/Sud-Est du Sphinx et à l'Ouest de Kafret el-Gabal.

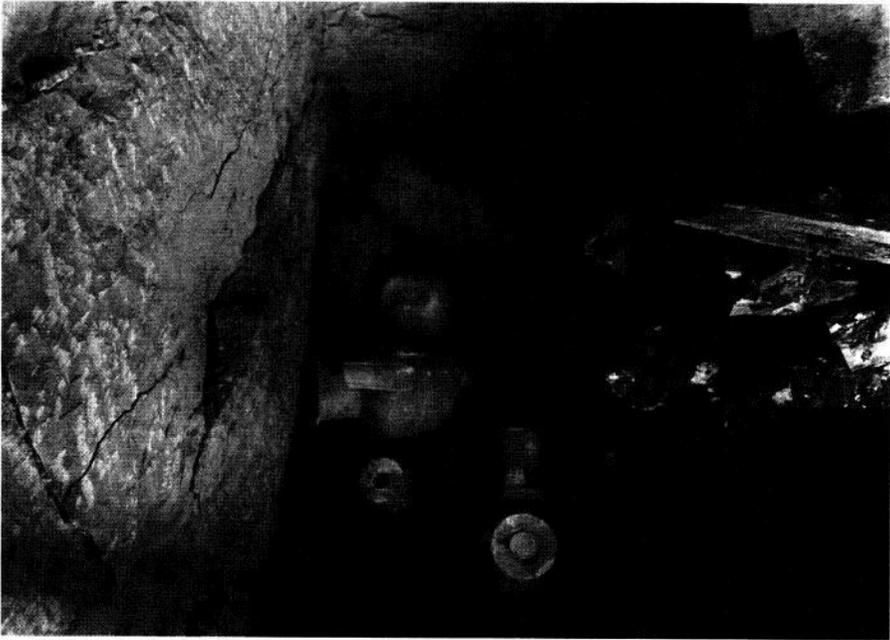


Fig. 24 - Saqqarah. Tombe d'Âperia. Vases et canopes d'albâtre dans l'angle Sud-Ouest de la chambre funéraire.



Fig. 25 - Saqqarah. Tombe d'Âperia. La chambre funéraire en cours de fouille (angle-Sud-Ouest), avec éléments de sarcophages dont l'un comporte des incrustations en pâte de verre.

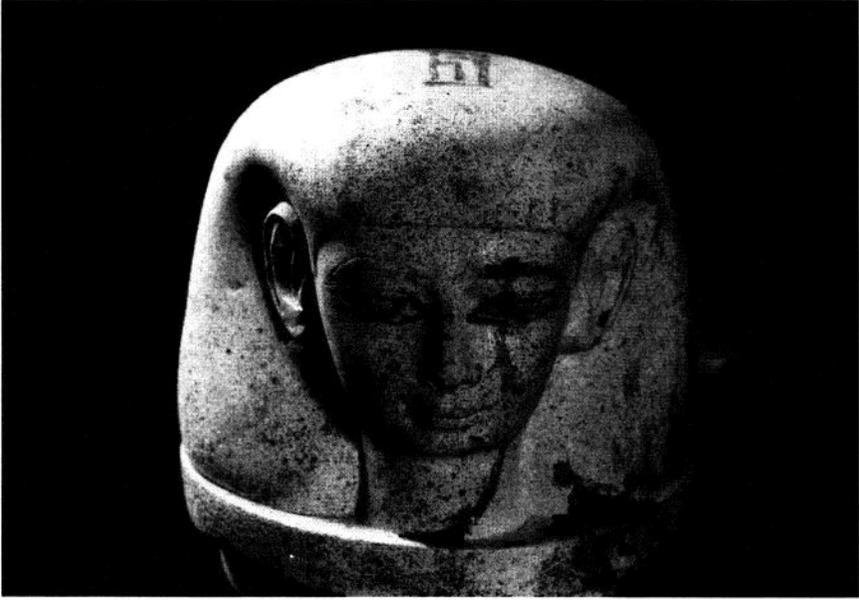


Fig. 26 - Saqqarah. Tombe d'Âperia. Couvercle de canope appartenant à Taouret, différent des deux couvercles reproduits sur la fig. 28; on remarque le nom de Nephthys peint au sommet.



Fig. 27 - Saqqarah. Tombe d'Âperia. Élément de coffre en bois mentionnant Aménophis III et Tiy.

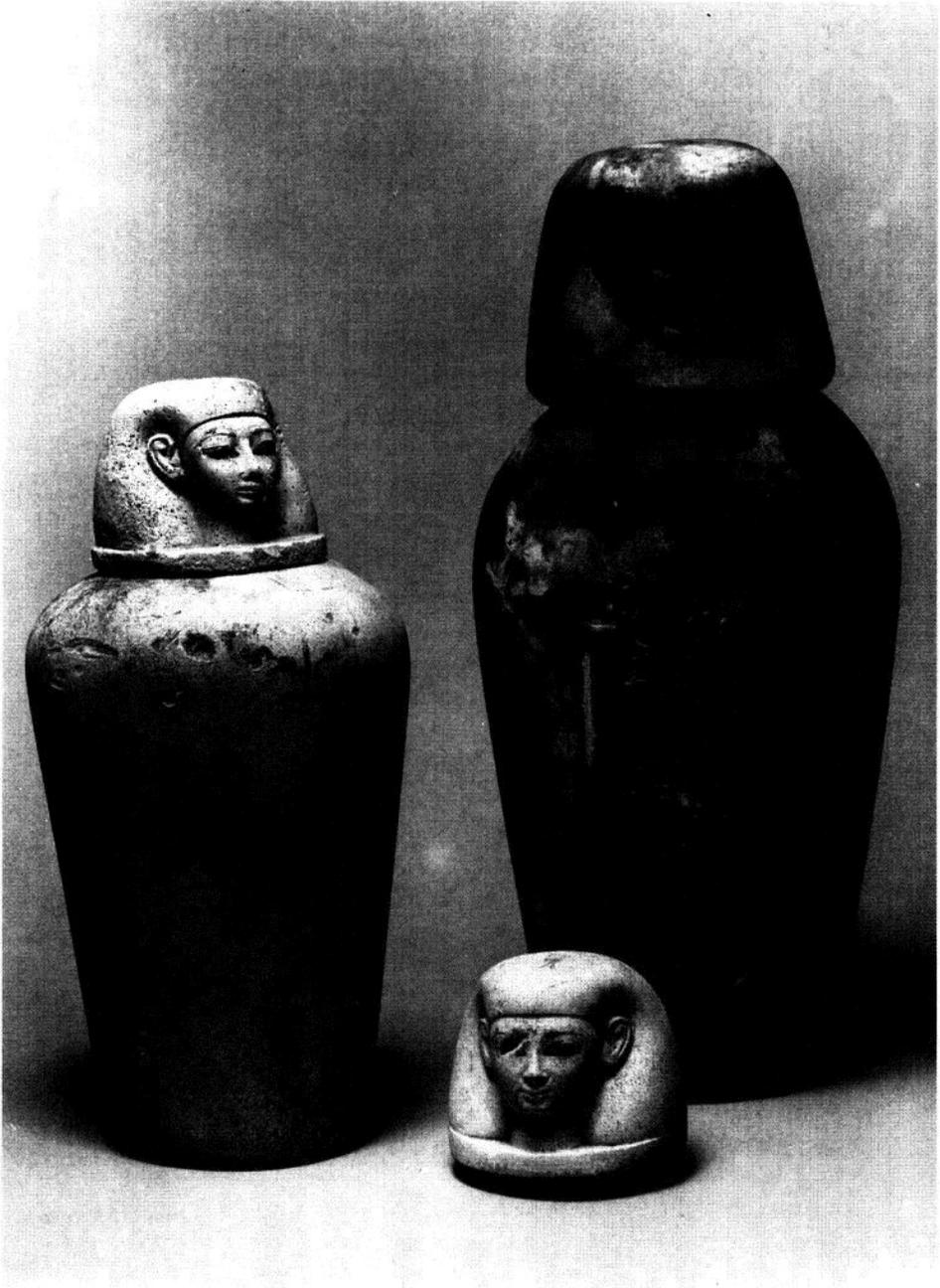


Fig. 28 - Saqqarah. Tombe d'Âperia. Un des quatre canopes en albâtre d'Âperia, inscrit à son nom, ainsi qu'un exemplaire complet et un couvercle en calcaire fin, provenant de la série des canopes de la dame Taouret, inscrits à son nom.

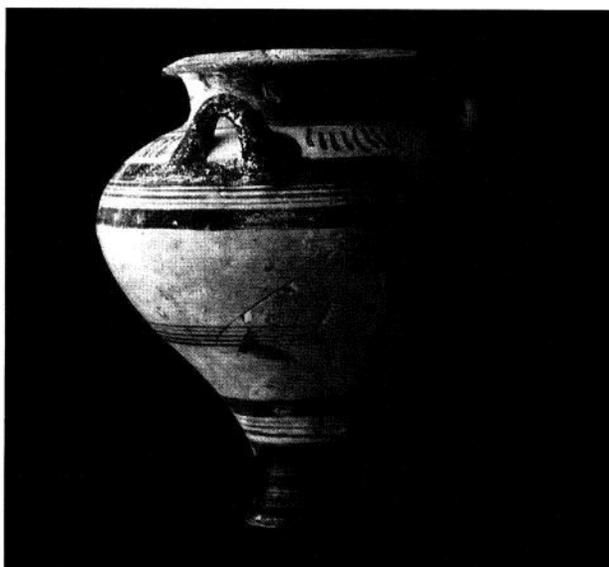


Fig. 29 - Saqqarah. Tombe d'Âperia. Vase égéen en céramique.

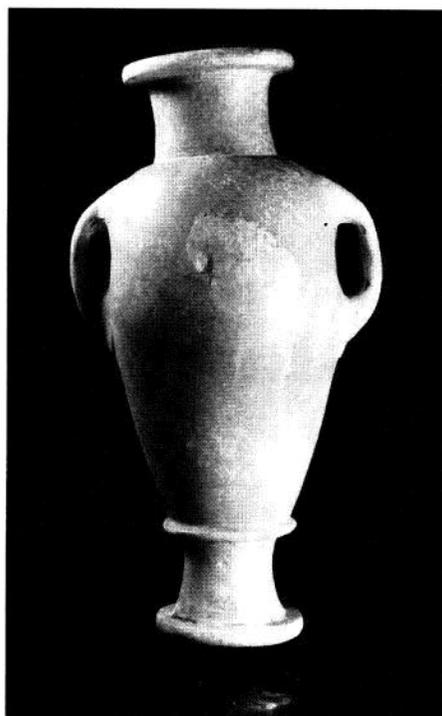


Fig. 30 - Saqqarah. Tombe d'Âperia. Vase à «oreilles» en albâtre.

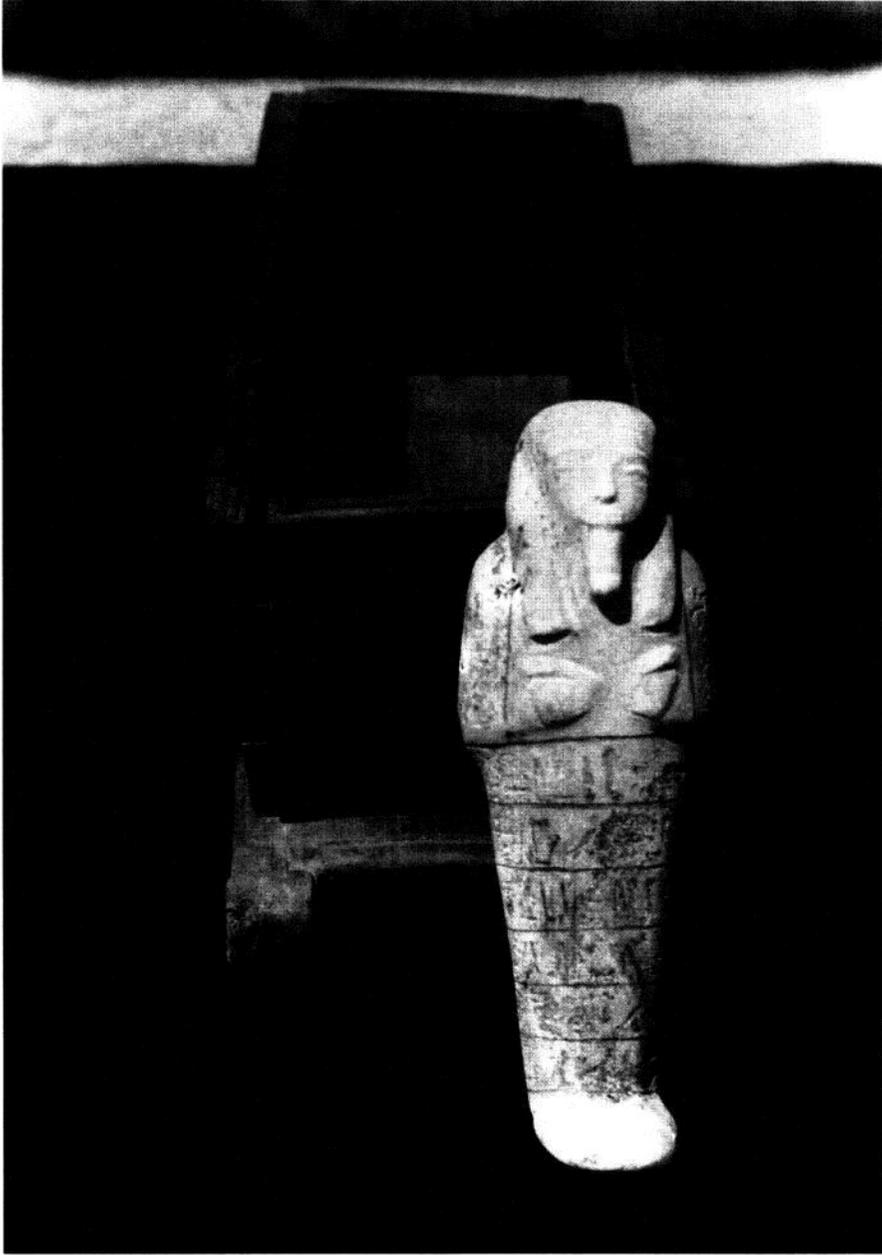


Fig. 31 - Saqqarah. Tombe d'Âperia. Shaouabti d'albâtre au nom d'Âperia, devant le coffret en bois où il avait été rangé à l'origine.

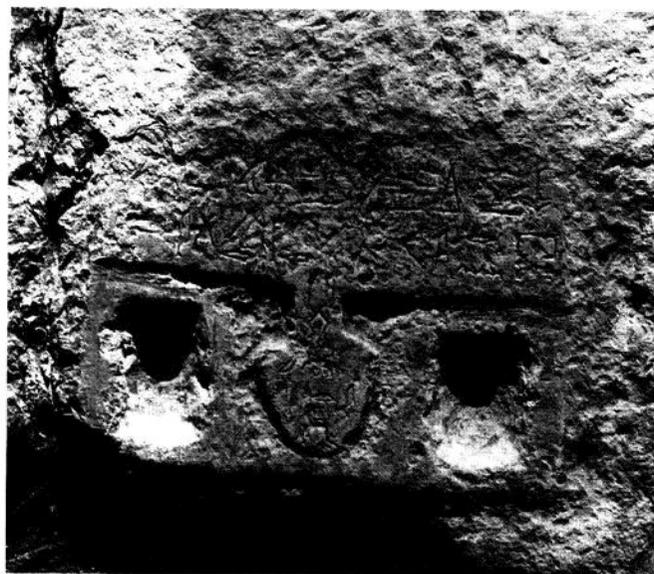


Fig. 32-33 – Saqqarah. Tables d'offrandes de particuliers sculptées dans le dallage contre la face externe Ouest du mur d'enceinte du complexe pyramidal central de l'une des épouses de Pépi I^{er}.



Fig. 34 - Saqqarah. Temple funéraire du complexe pyramidal Ouest, avec traces, sur le dallage, du mur mitoyen de séparation avec la pyramide centrale, dont on aperçoit à droite l'assise de base (vue en direction du Nord).

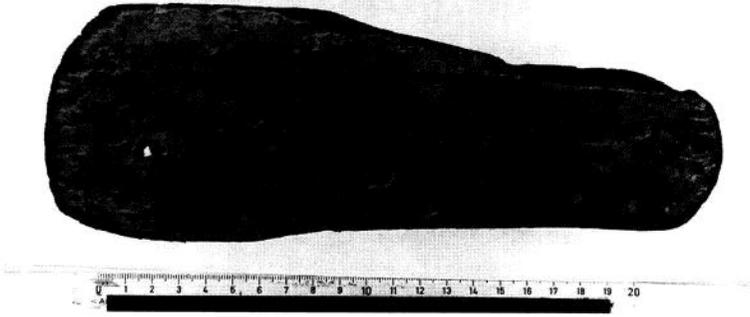


Fig. 35 - Saqqarah. Sandale de bois stuqué plaqué d'or, exhumée dans le passage du serdab du complexe pyramidal Ouest de l'une des épouses de Pépi I^{er}.



Fig. 36 - Saqqarah. Petit vase en métal cuivreux, recouvert de feuilles d'or, recueilli dans le serdab du complexe pyramidal Ouest de l'une des épouses de Pépi I^{er}.

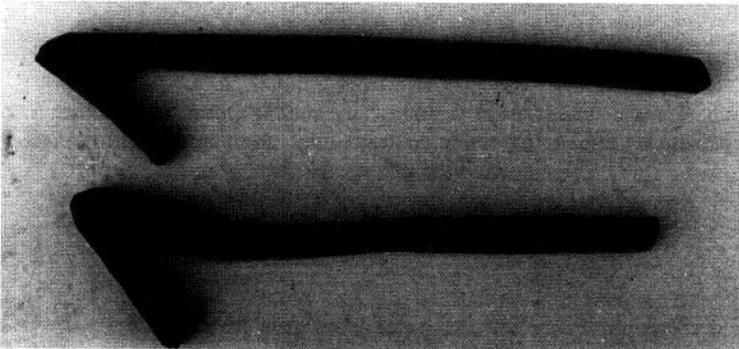


Fig. 37 - Saqqarah. Crochets en bois provenant de la chambre funéraire du complexe pyramidal Ouest de l'une des épouses de Pépi I^{er}.

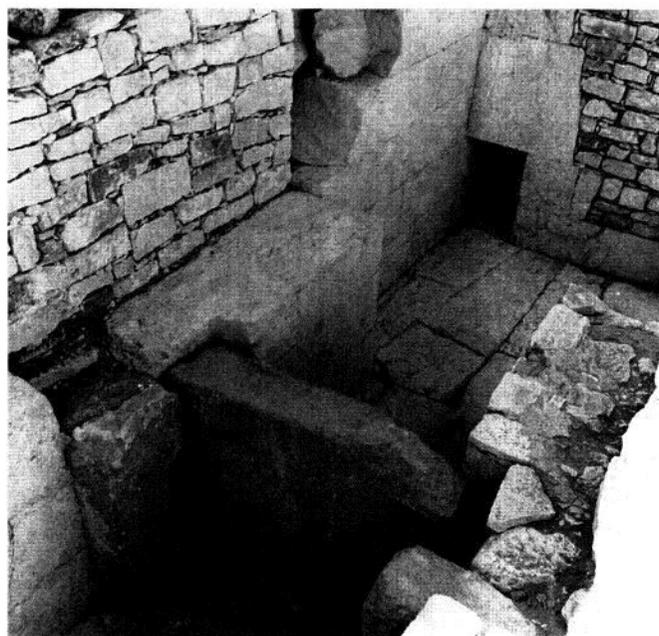
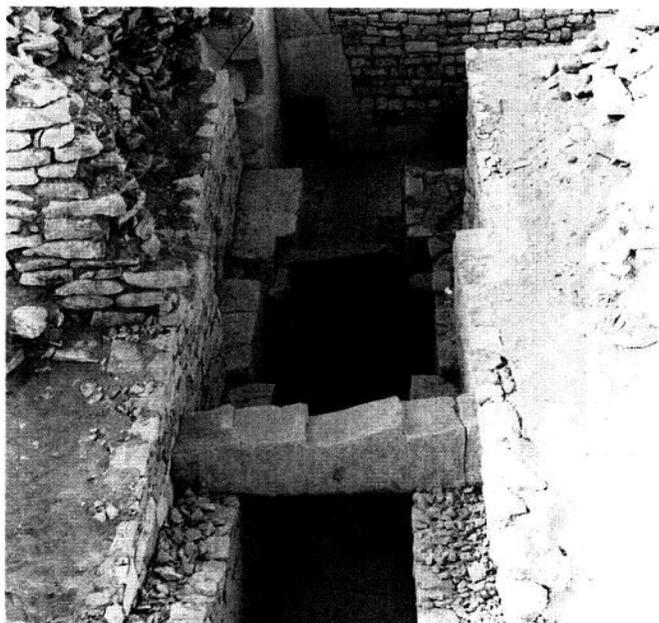


Fig. 38-39 - Saqqarah. Complexe pyramidal Ouest d'une épouse de Pépi I^{er}.
Descenderie, vestibule et herse encore en place bloquant l'accès à l'appartement funéraire
(vue en direction du Sud).



Fig. 40 - Saqqarah. Fragment d'un vase en albâtre gravé en creux d'éléments de la titulature du roi, peints en bleu, découvert dans le vestibule d'angle du temple intime du complexe Ouest.



Fig. 41 - Saqqarah. Fragment sculpté montrant un défilé de dieux, recueilli au-dessus du sanctuaire du temple intime du complexe Ouest.

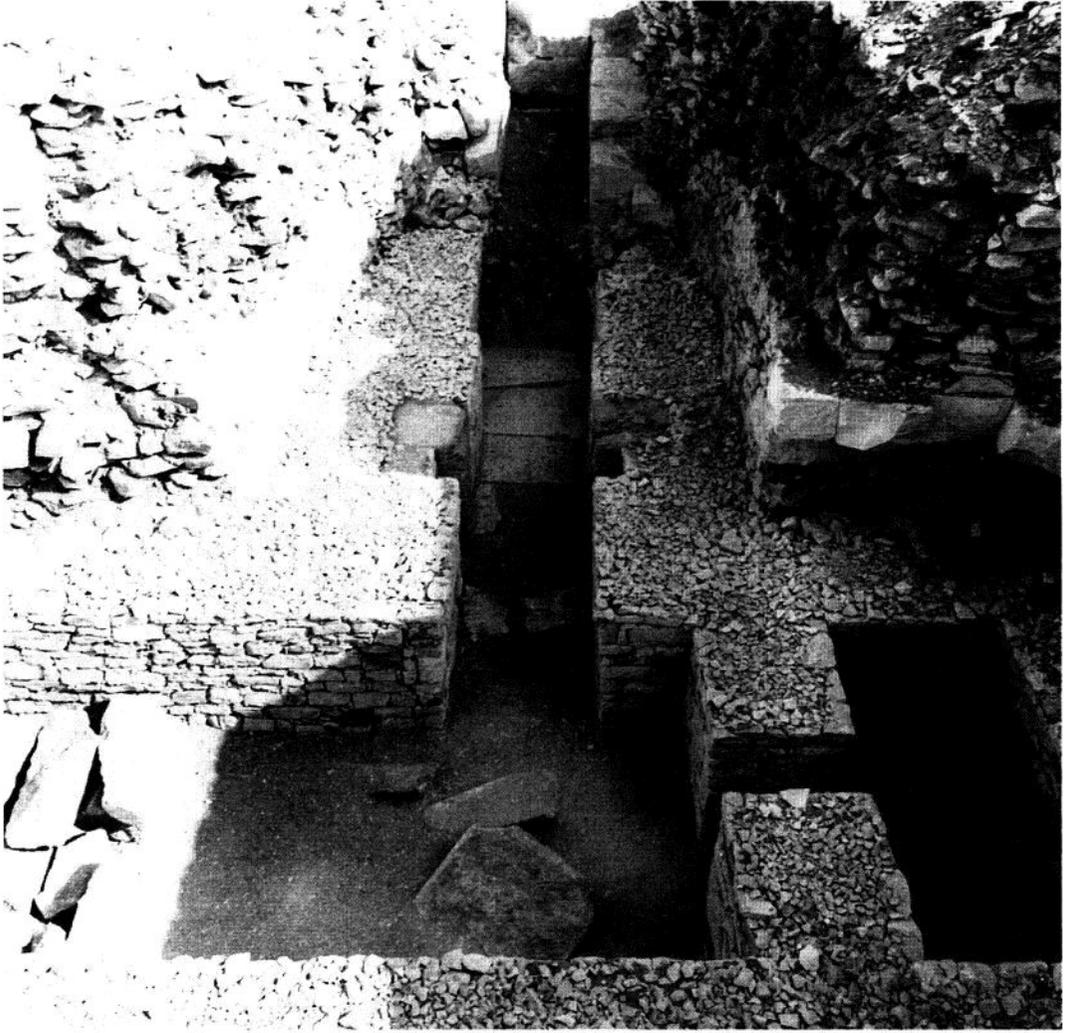


Fig. 42 - Saqqarah. Complexe pyramidal Est d'une épouse de Pépi I^{er}. Emplacement de l'appartement funéraire, vu du Sud vers le Nord.



Fig. 43 - Licht. Colonnes de Textes des Pyramides décorant les parois de la fosse du sarcophage dans le caveau d'Imhotep.

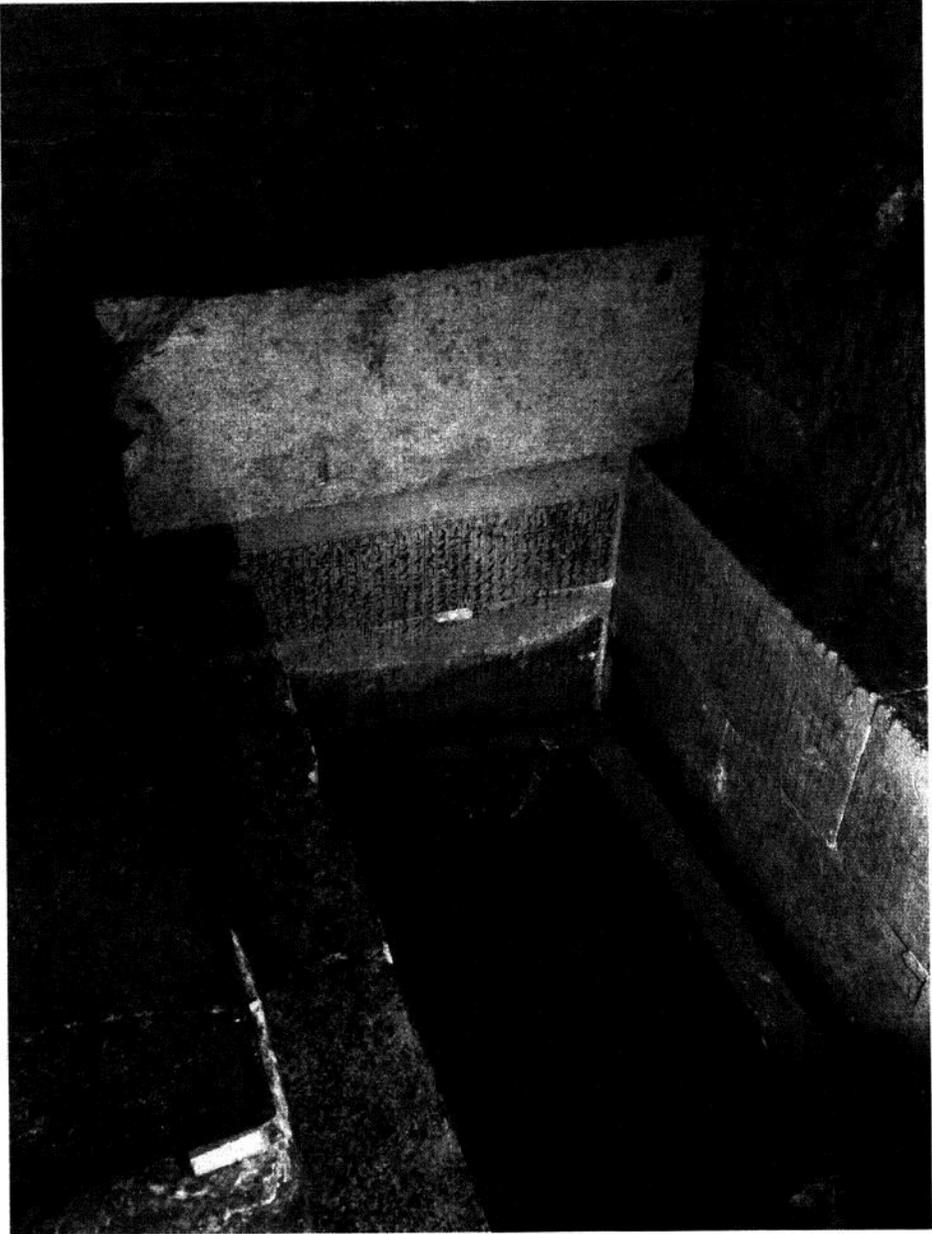


Fig. 44 - Licht. Sarcophage du caveau d'Imhotep.



Fig. 45 - Licht. Fondations du temple funéraire du vizir Montouhotep avec puits funéraire à l'emplacement de l'échafaudage.



Fig. 46 - Licht. Décoration intérieure du sarcophage du vizir Montouhotep.



Fig. 47 - Licht. Sarcophage de granit rouge du caveau de la tombe de Montouhotep.



Fig. 48 – Médinet Madi. Etat actuel des peintures de la chapelle funéraire de l'époque ptolémaïque exhumée en 1977 par la mission de l'Université de Pise.



Fig. 49 – Qasr el-Sagha. Cour pavée de briques avec foyer, dans la partie Nord de l'agglomération du Moyen Empire.

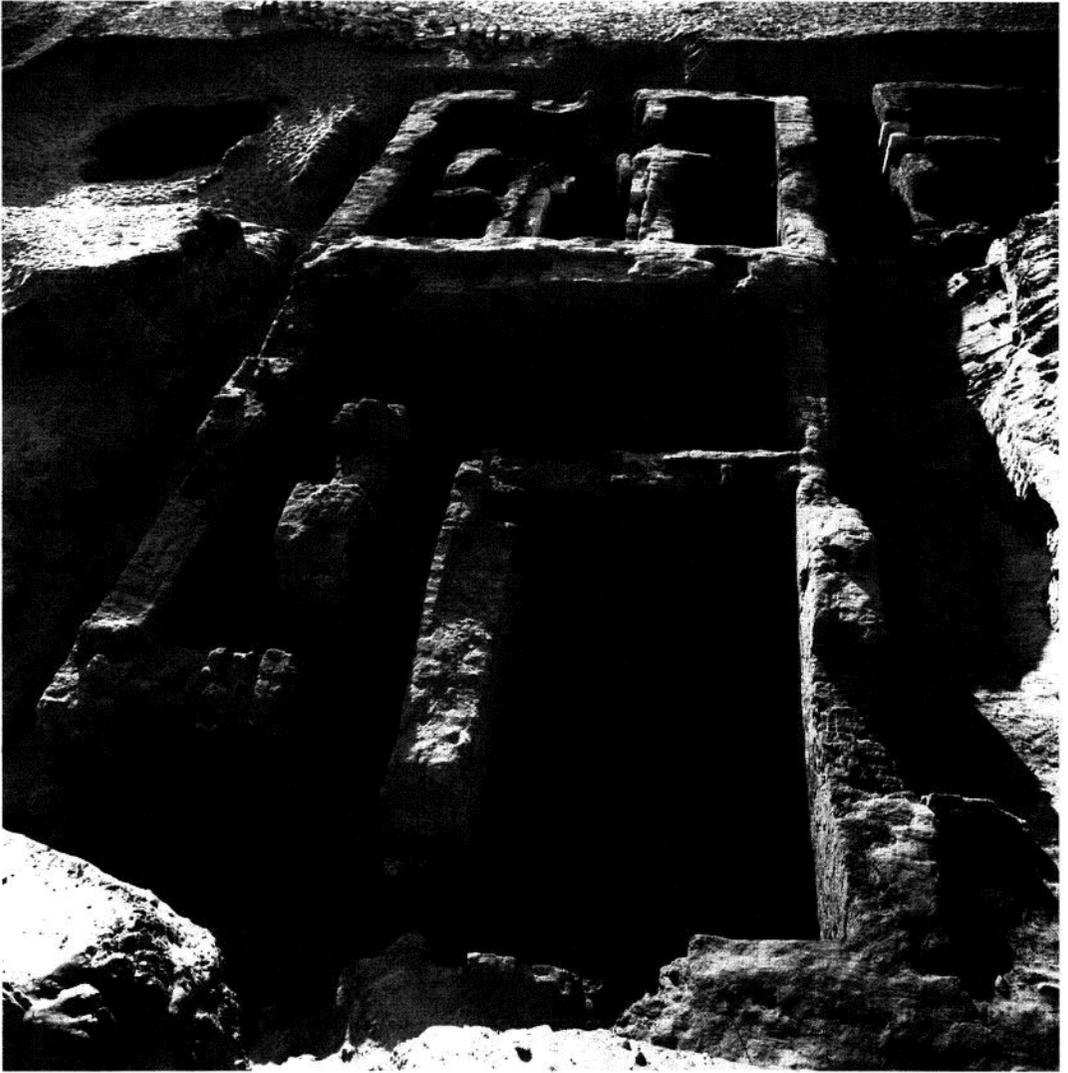


Fig. 50 - Tebtynis. Vue des fouilles (cliché IFAO).



Fig. 51 - Hérakléopolis Magna. Perles d'un collier en or et en cornaline de la sépulture de *Š[p].n.ʒst*, dans la tombe n° 5.

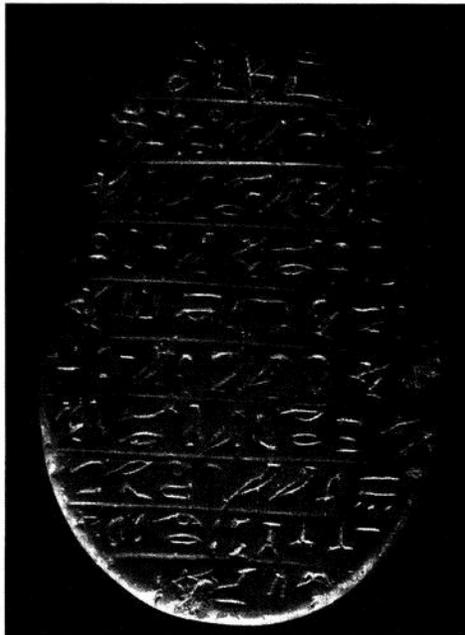


Fig. 52 - Hérakléopolis Magna. Scarabée de cœur au nom de *Š[p].n.ʒst* provenant d'une inhumation secondaire de la tombe n° 5.



Fig. 53 - Tebtynis. Sphinge ailée (cliché IFAO).



Fig. 54 – Hérakléopolis Magna. Amulette en or provenant de la sépulture de *Š[p].n.ʒst*, dans la tombe n° 5.



Fig. 55 – Hérakléopolis Magna. La tombe n° 5 dans la nécropole de la Troisième Période Intermédiaire.

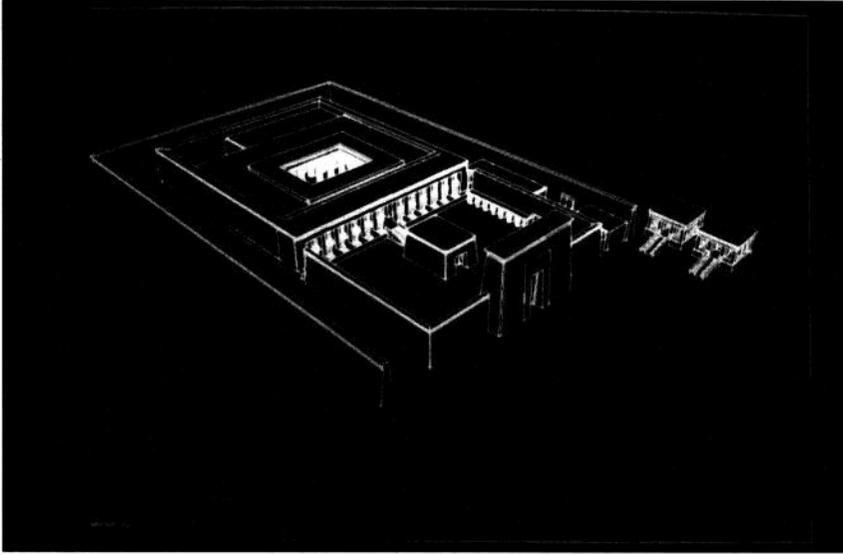


Fig. 56 a – Karnak. Aspect du temple d'Amon sous Aménophis I^{er}
(dessin réalisé par ordinateur).

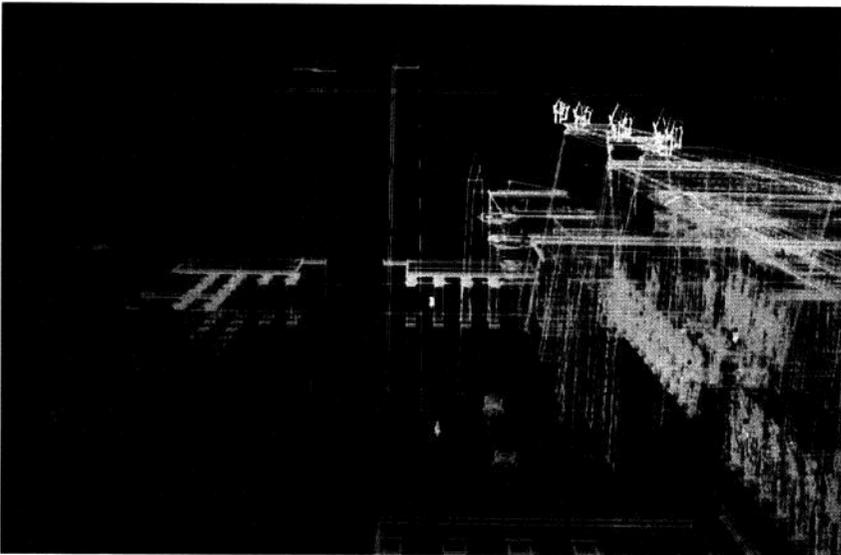


Fig. 56 b – Karnak. Restitution de la «Cour des fêtes» à l'époque de Thoutmosis IV. Vue au trait obtenue grâce à la CAO (Conception Assistée par Ordinateur).



Fig. 57 - Karnak-Nord. Fouilles d'un secteur d'installations artisanales de la Seconde Période Intermédiaire.

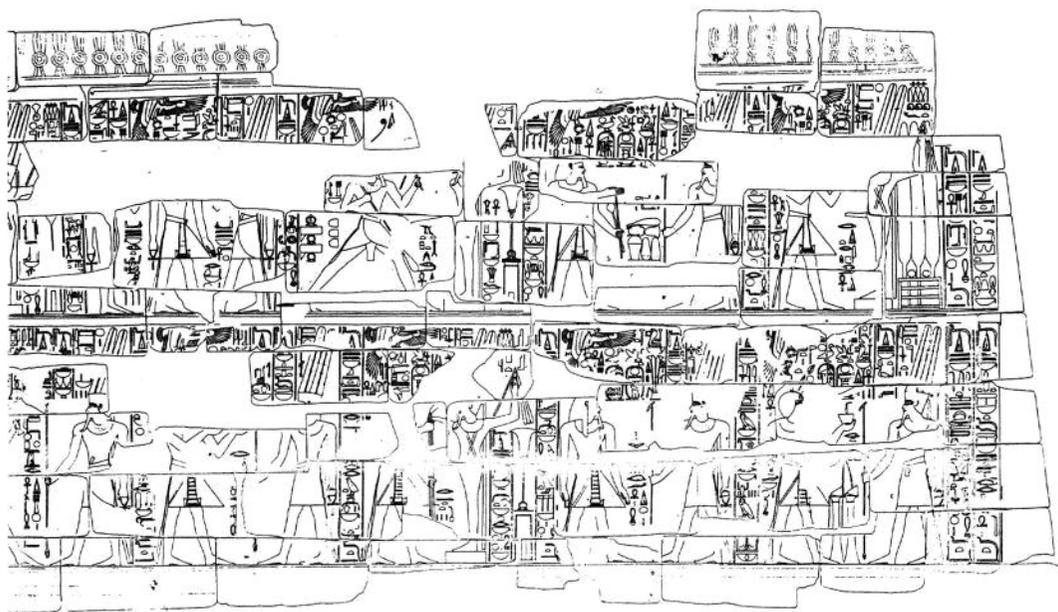


Fig. 58-59 - Karnak. Remontage, au Musée de plein air, du mur des portiques de Thoutmosis IV, ayant appartenu à la grande «Cour des fêtes» située devant le IV^e pylône.



Fig. 60 - Karnak. Restauration et nettoyage des colonnes de l'*Akh-menou* faisant apparaître des peintures coptes.

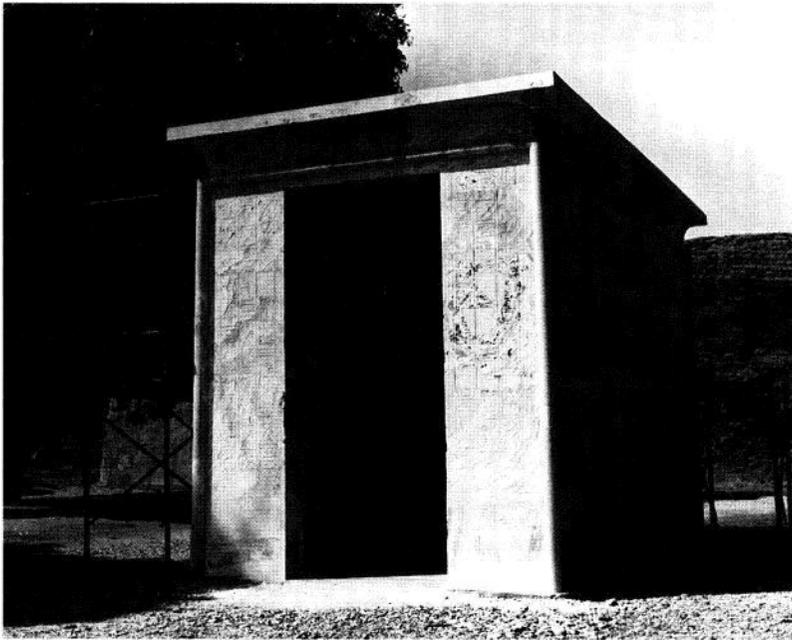


Fig. 61 - Karnak. Musée de plein air. Achèvement de la restauration de la chapelle d'albâtre.

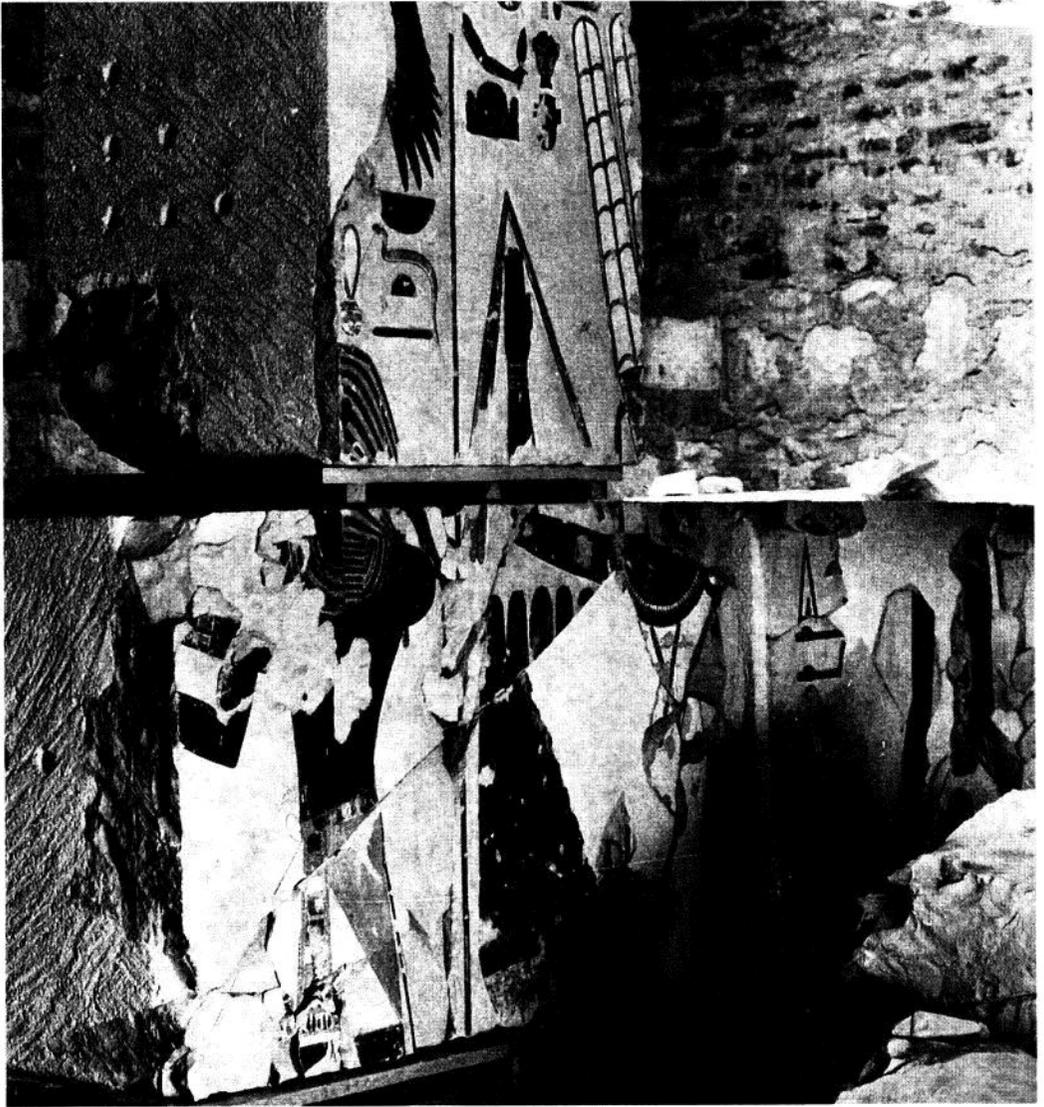


Fig. 62 - Deir el-Bahari. Trois blocs du mur du sanctuaire du temple funéraire de Thoutmosis III, ajustés et remontés provisoirement après restauration.



Fig. 64 - Nécropole thébaine. Pseudo vase-canope découvert dans la cour de la tombe de Djehoutimès (TT 32).

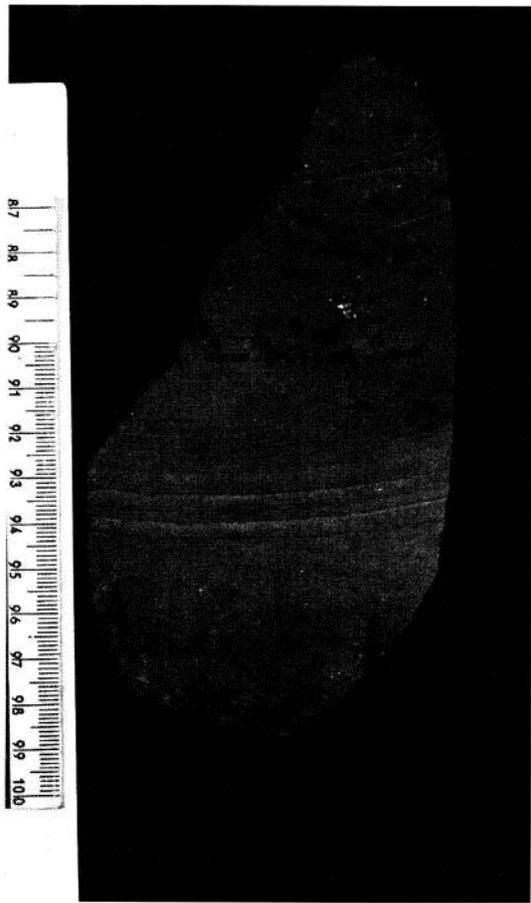


Fig. 63 - Nécropole thébaine. Fragment d'un vase à huile provenant de la cour de la tombe de Djehoutimès (TT 32).

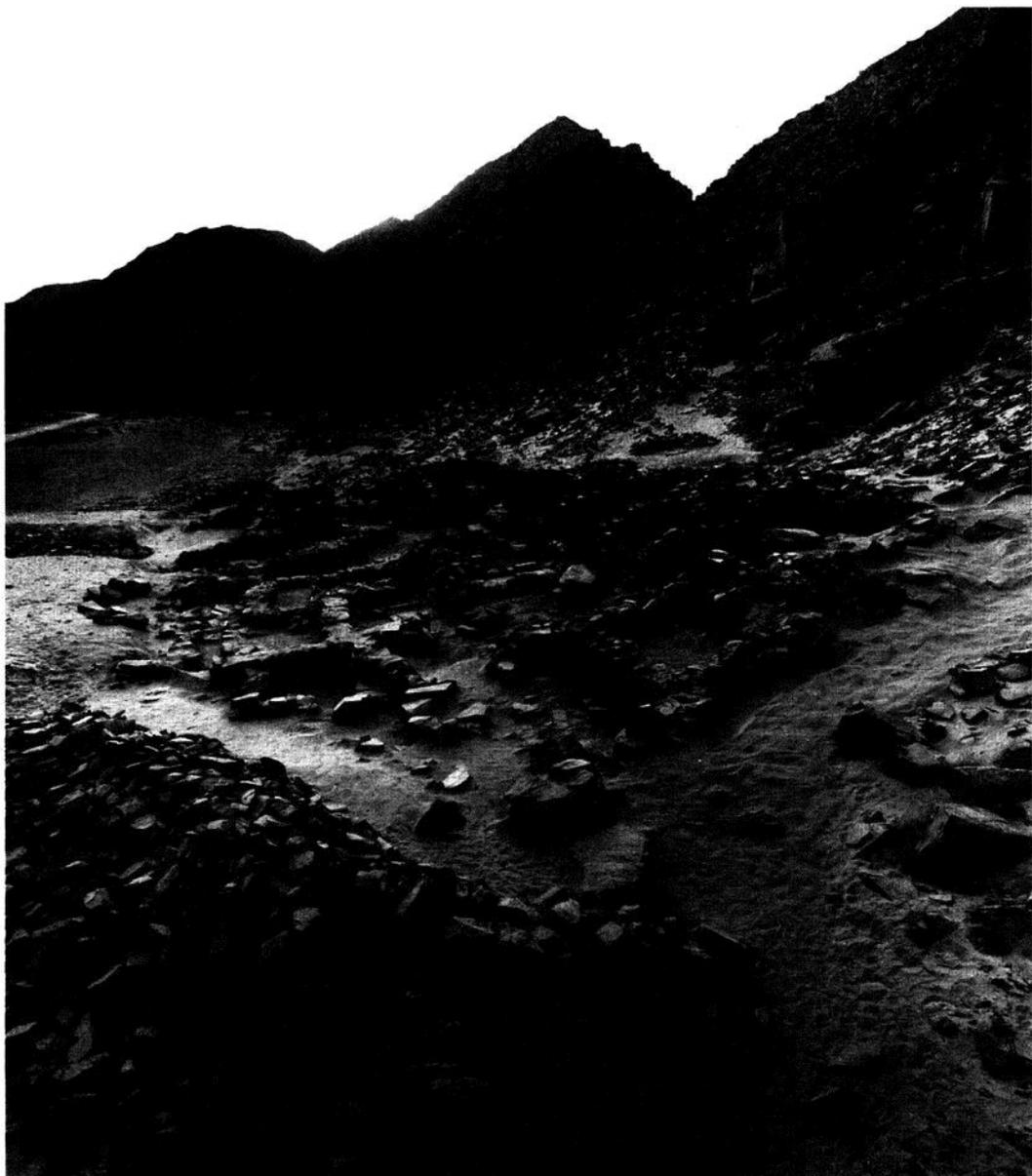


Fig. 65 - Ouadi Hammâmât. Maisons d'ouvriers de l'époque romaine, dégagées sur la rive Nord du ouadi (cliché IFAO).

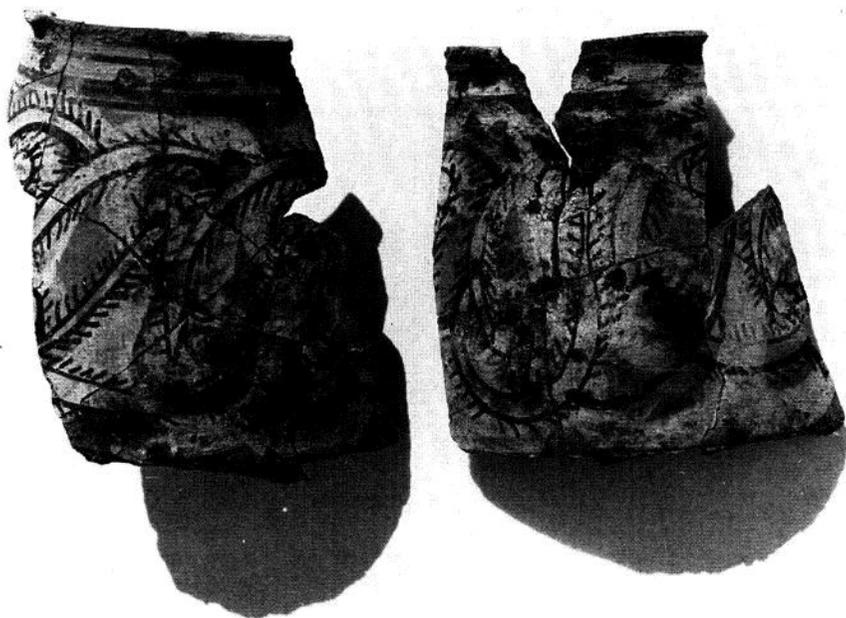


Fig. 66 – Tôd. Sigillée égyptienne du groupe W (VI^e siècle après J.-C.), retrouvée au Nord-Est de la chapelle-reposoir de Thoutmosis III (secteur 9).



Fig. 67 – Tôd. Moûle à pain mis au jour avec de la poterie du Moyen Empire à l'Est du temple (secteur 10).

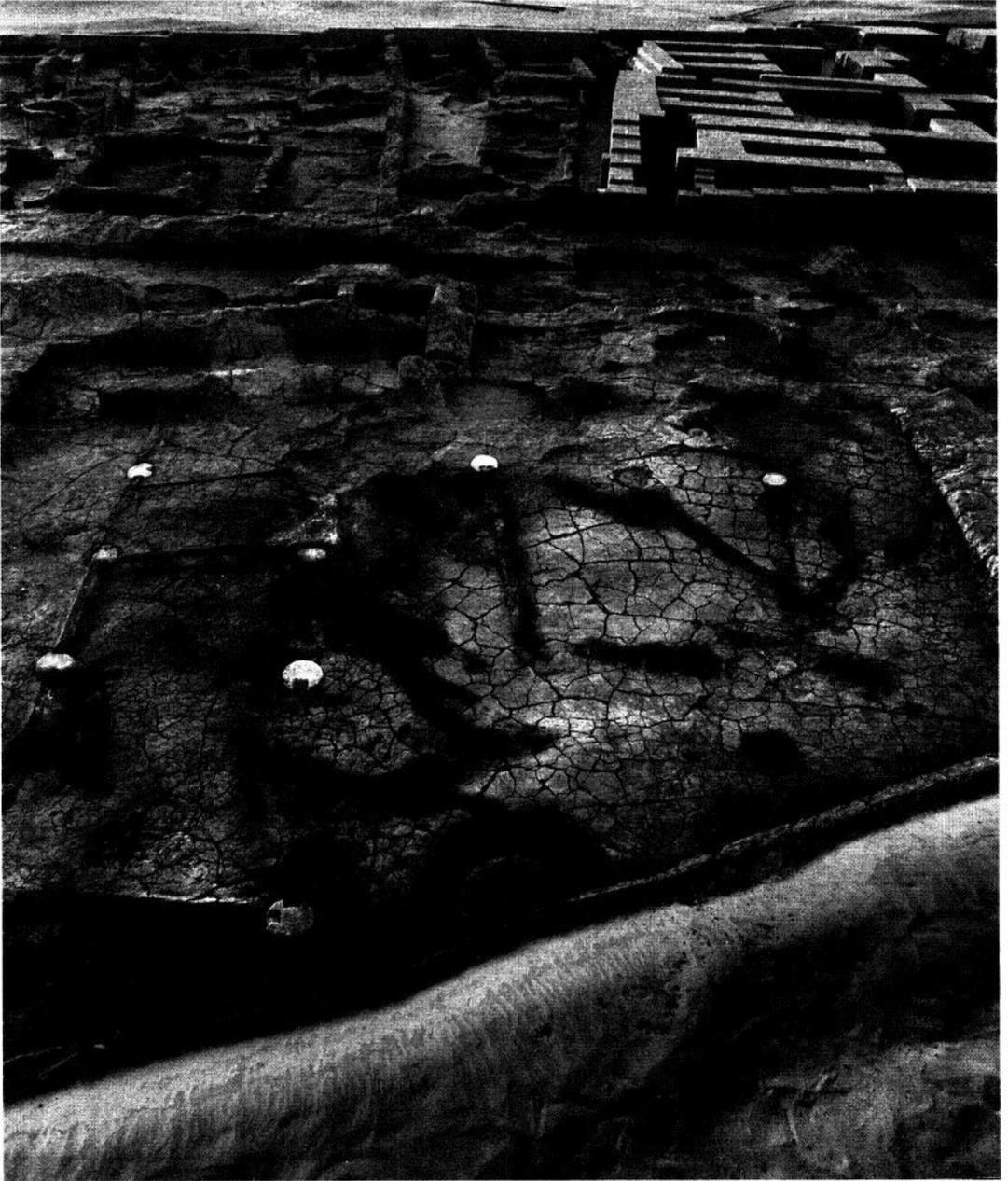


Fig. 68 - Oasis de Dakhleh. Aïn Asil. Salle à colonnes à l'Est du bâtiment d (cliché IFAO).



Fig. 69 – Assouan. Reconstruction du mur d'appui Sud de la terrasse monumentale située devant le temple de Khnoum.



Fig. 70 – Assouan. Reconstruction de la porte du sanctuaire de Mandoulis d'Ajua-la/Dendour, dans la partie Sud d'Eléphantine.



Fig. 71 - Oasis de Dakhleh. Balat. Groupe statuaire en calcaire fin polychrome montrant Ima-Pépi et son épouse Isout, les propriétaires du Mastaba I/D (clichés IFAO).



Fig. 72 - Oasis de Dakhleh. Groupe statuaire; cf. fig. 71.



Fig. 73 - Oasis de Dakhleh. Groupe statuaire; cf. fig. 71.

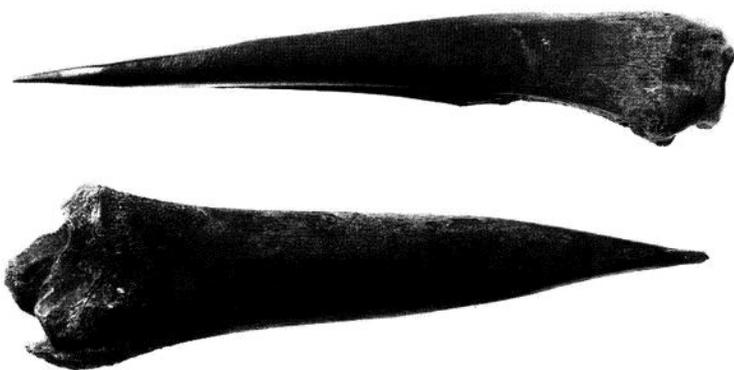


Fig. 74 - Oasis de Dakhleh. Aïn Asîl. Pointes en os servant à écrire sur l'argile (cliché IFAO).

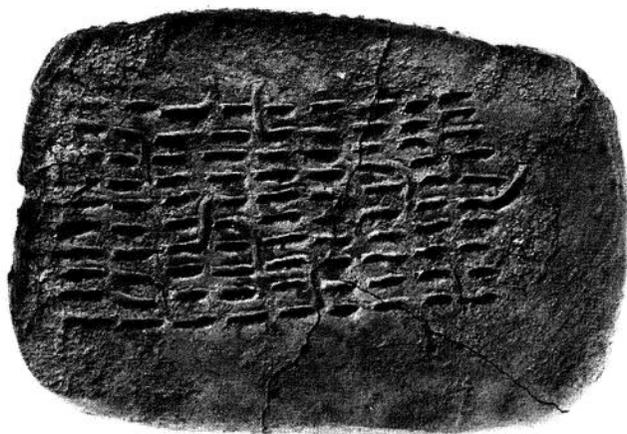


Fig. 75 - Oasis de Dakhleh. Aïn Asîl. Tablette de comptabilité (cliché IFAO).



Fig. 76 - Oasis de Dakhleh. Secteur Sud de Qila' el-Dabbeh. Hypogées à alvéoles rayonnantes dans la nécropole du Kôm I (cliché IFAO).



Fig. 77 - Oasis de Dakhleh. Reconstruction du Mastaba III (cliché IFAO).



Fig. 78 - Oasis de Khargeh. Le trésor de Douch (cliché IFAO).

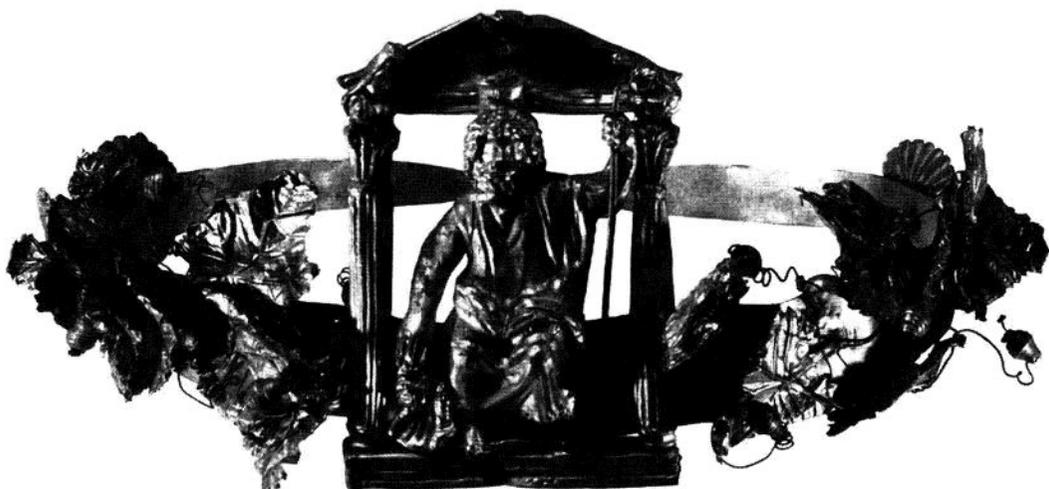


Fig. 79 – Oasis de Khargeh. Douch. Couronne en or, ornée d'une statuette de Sérapis trônant dans un naïskos, de feuilles de vigne et de capsules de pavots (cliché IFAO).



Fig. 80 - Oasis de Khargeh. Détail de la couronne précédente (cliché IFAO).



Fig. 81 – Oasis de Khargeh. Douch. Aureus de Faustine la Jeune (161-176) ornant une couronne en or du trésor (cliché IFAO).



Fig. 82 – Oasis de Khargeh. Douch. Plaquette d'or en forme de naiskos montrant Apis et, sur le tympan, les bustes d'Isis et de Sérapis. (cliché IFAO).



Fig. 83 - Oasis de Khargeh. Douch. Collier d'or, orné principalement de plaquettes attachées à un jonc (cliché IFAO).



Fig. 84 - Oasis de Khargeh. Douch. Statuette d'Isis en plomb doré, retrouvée à côté du vase contenant le trésor d'orfèvrerie (cliché IFAO).

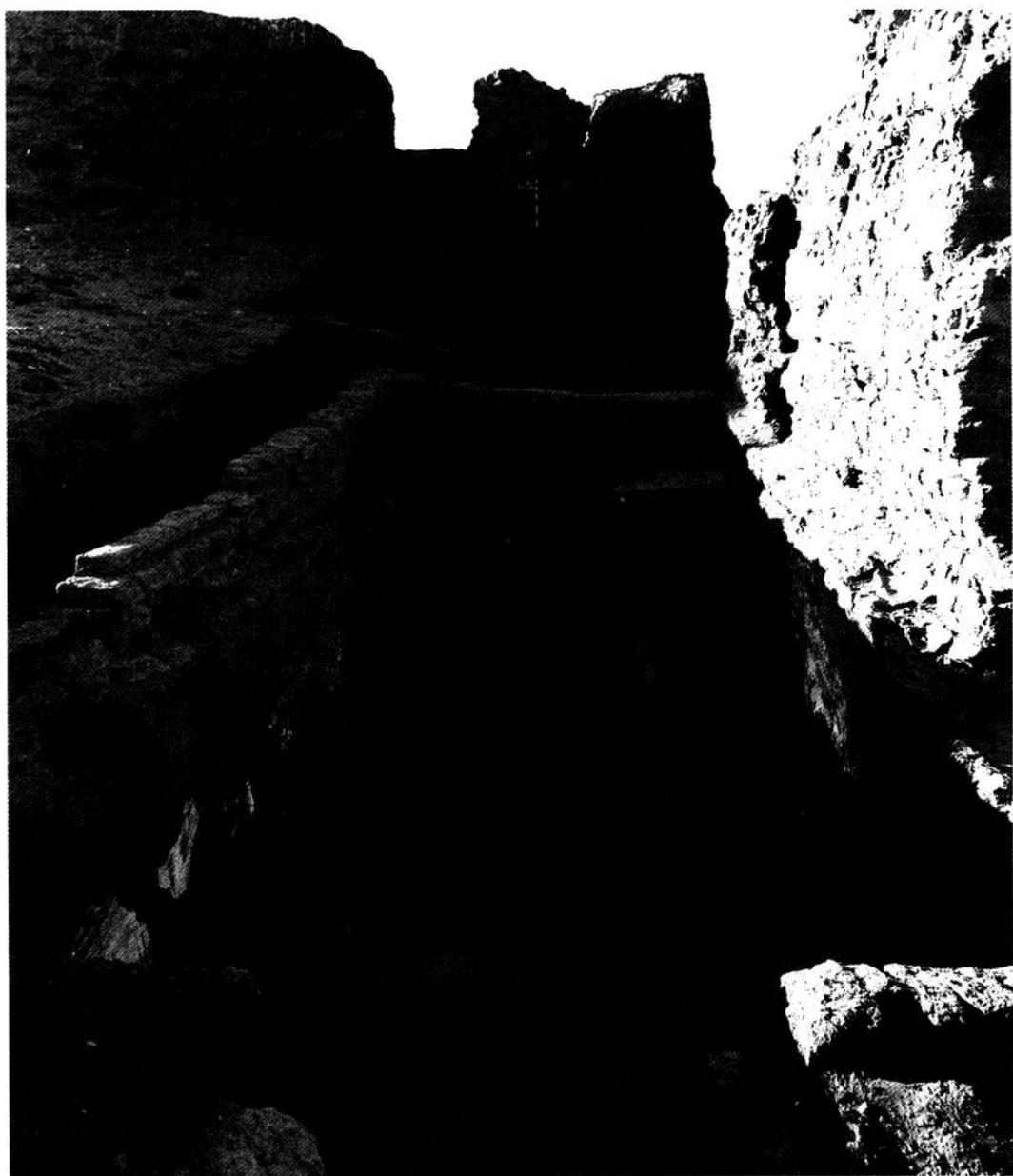


Fig. 85 - Oasis de Khargeh. Douch. Emplacement de la découverte du trésor, sur l'extrados d'une voûte, dans la pièce n° 2 de la forteresse adossée au rempart (cliché IFAO).

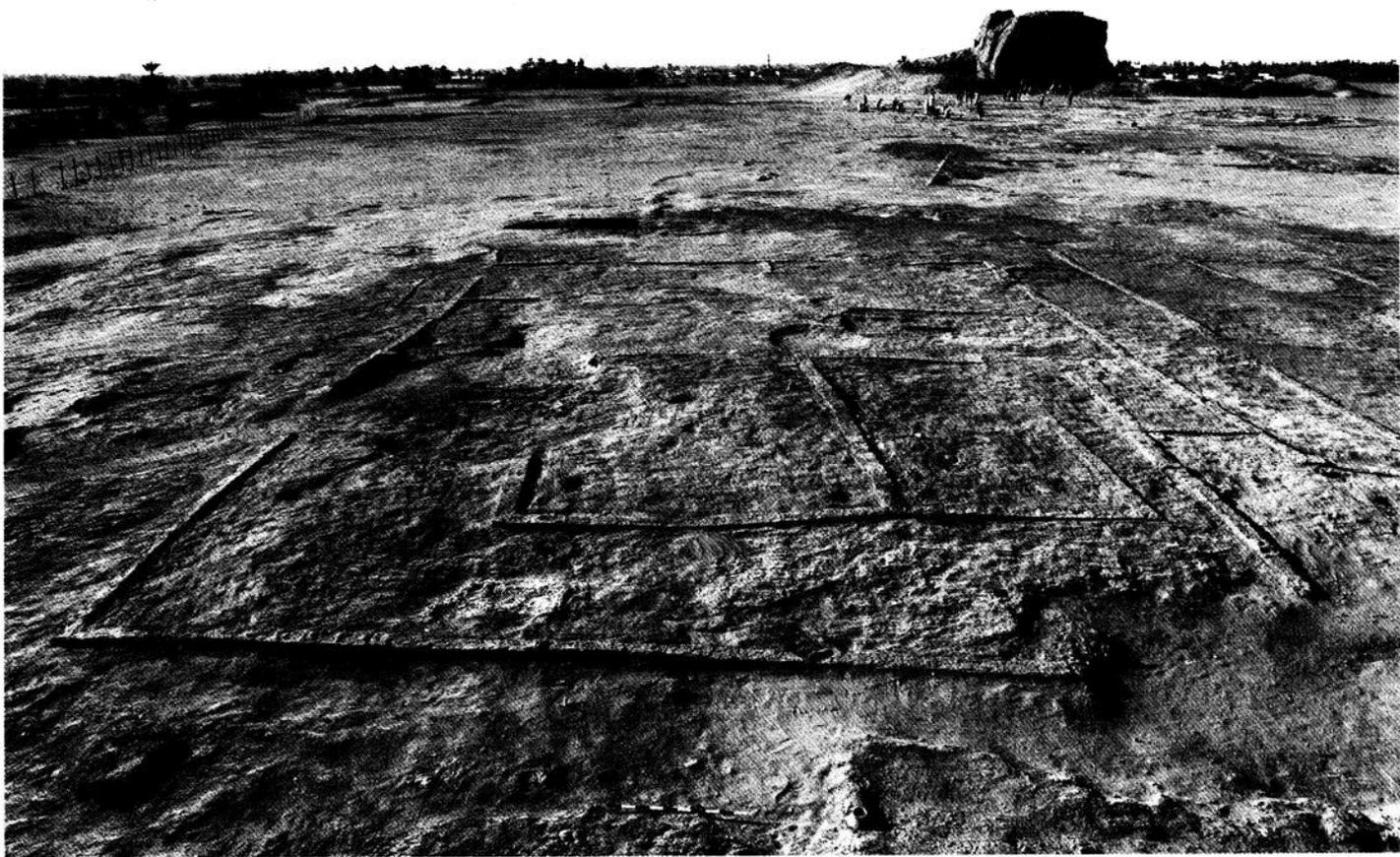


Fig. 86 - Kerma. Vue générale des fouilles de la ville antique: le quartier Nord-Est.

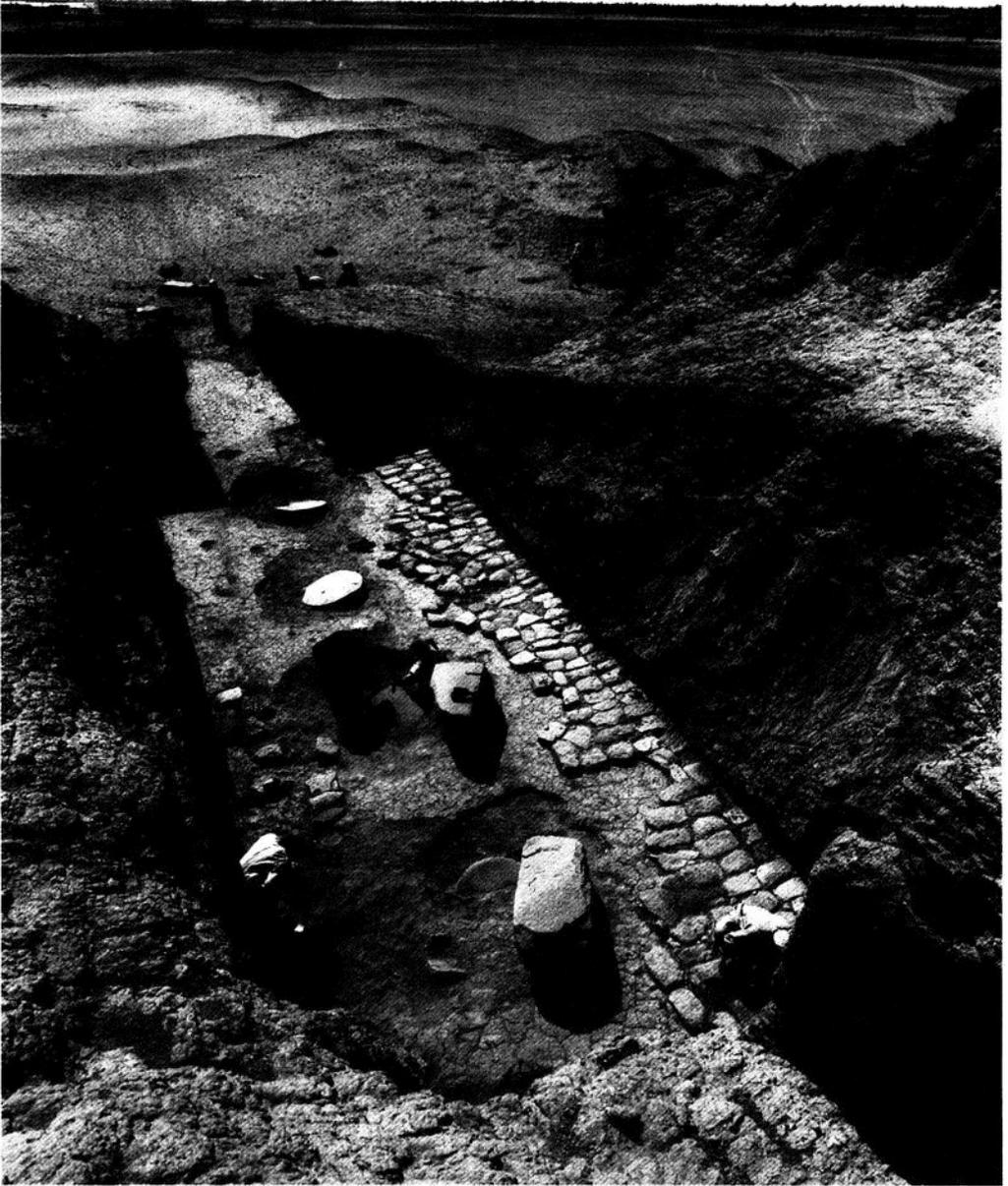


Fig. 87 - Kerma. Nouveau dégagement de la *defufa* orientale.



Fig. 88 – Kerma. Tombe du Kerma classique. Le sujet principal est accompagné de deux sacrifiés.



Fig. 89 – Kerma. Tombe du Kerma classique avec les vestiges de ses deux chapelles.



Fig. 90 - Gebel Barkal. Fragment de relief remployé dans un mur de l'édifice chrétien (?) B 850, provenant vraisemblablement de l'extrémité Sud-Ouest du 1^{er} pylône du grand temple d'Amon (B 500).



Fig. 91 - Kerma. Four de potier napatéen.

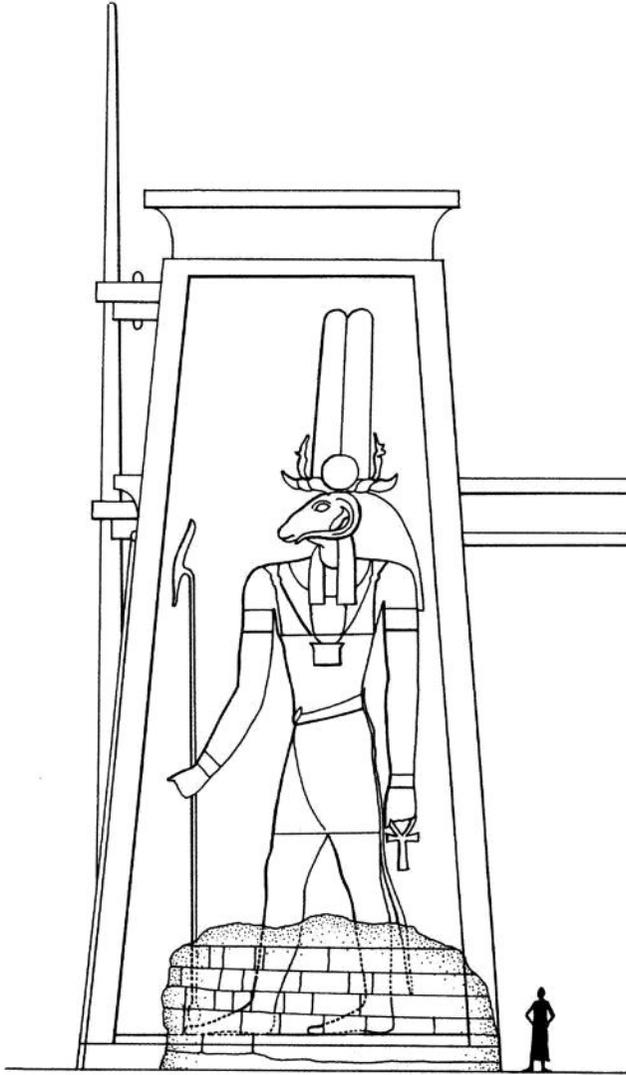


Fig. 92 - Gebel Barkal. Tentative de restitution du décor de l'extrémité Nord-Est du 1^{er} pylône du grand temple d'Amón (B 500), après examen des vestiges de la paroi, lors des recherches menées en 1989.

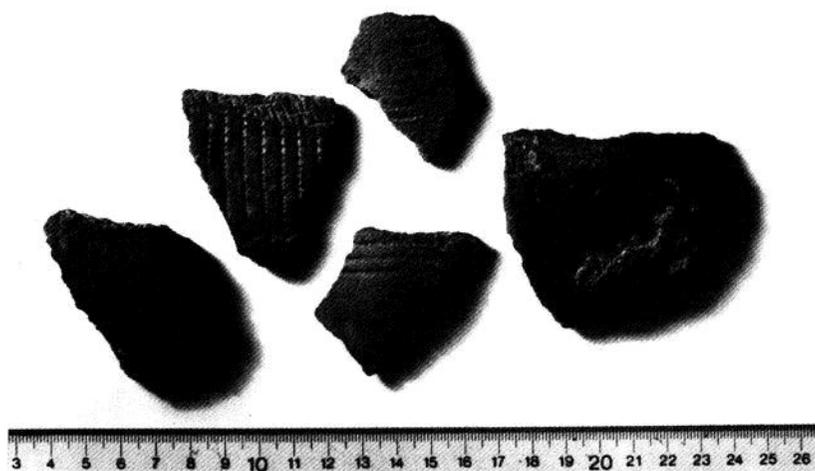


Fig. 93 - Gebel Barkal. Tessons de poteries faites à la main, de tradition préhistorique nubienne, à décor en pointillé ou estampé, retrouvés devant l'entrée de la grotte.

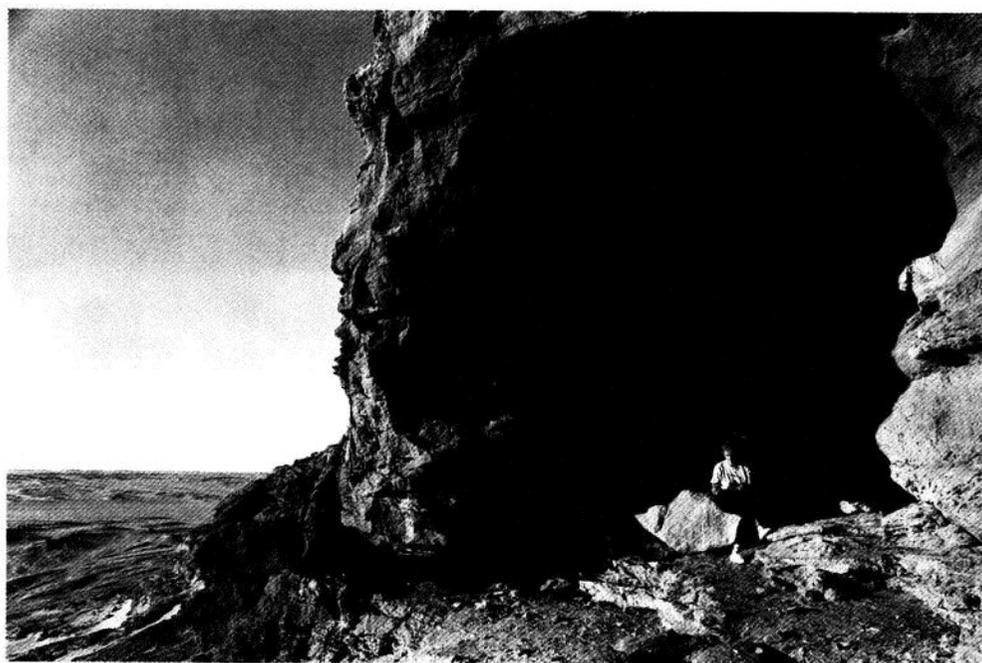


Fig. 94 - Gebel Barkal. Grotte située près de l'angle Sud-Ouest du Gebel Barkal, devant laquelle ont été retrouvés divers types de poteries préhistoriques; on y a repéré aussi la présence de kaolinite.

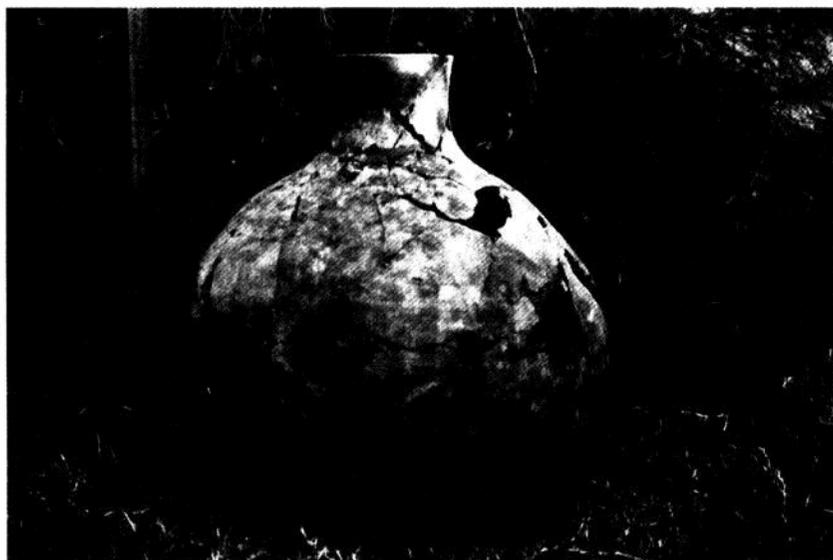
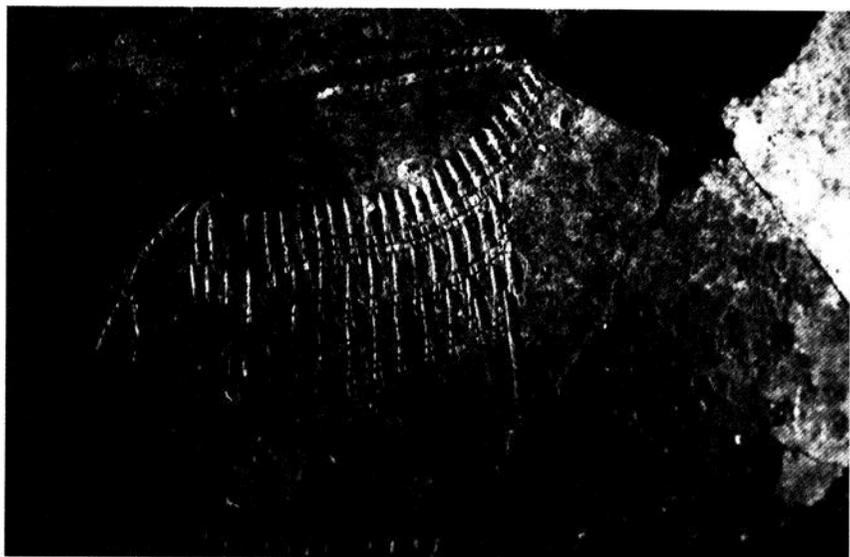


Fig. 95-96 - El-Hobagi. Bonbonne portant un décor estampé montrant des gazelles, retrouvée dans le tumulus VI (seconde moitié du IV^e siècle après J.-C.).



Fig. 97 - Kadero. Vase à boire de la tombe néolithique n° 113.

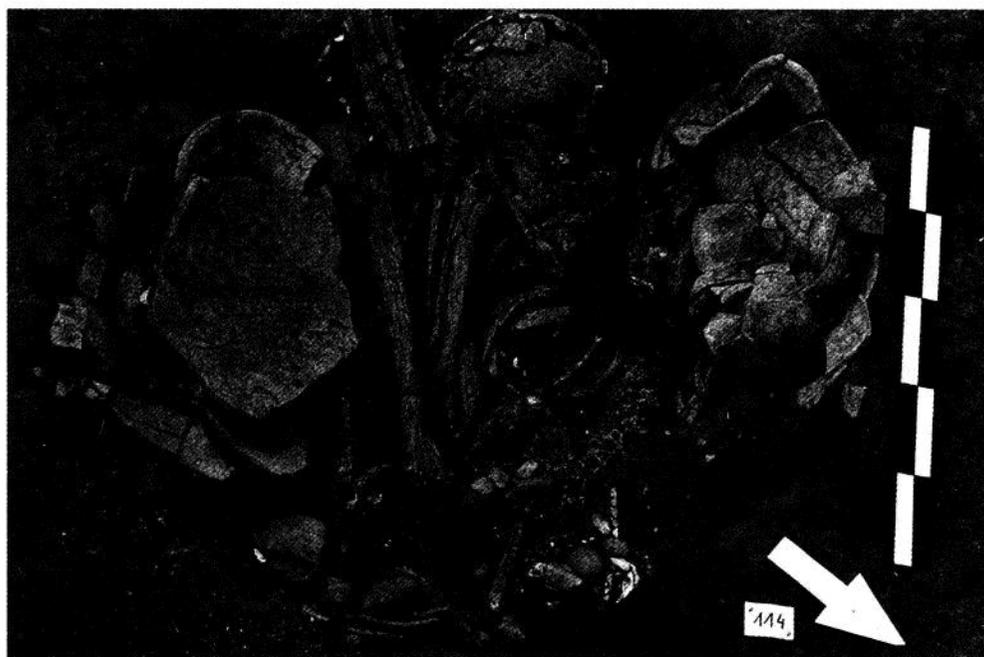


Fig. 98 - Kadero. Tombe néolithique n° 114.



Fig. 99 - Kadero. Tombe néolithique n° 113.

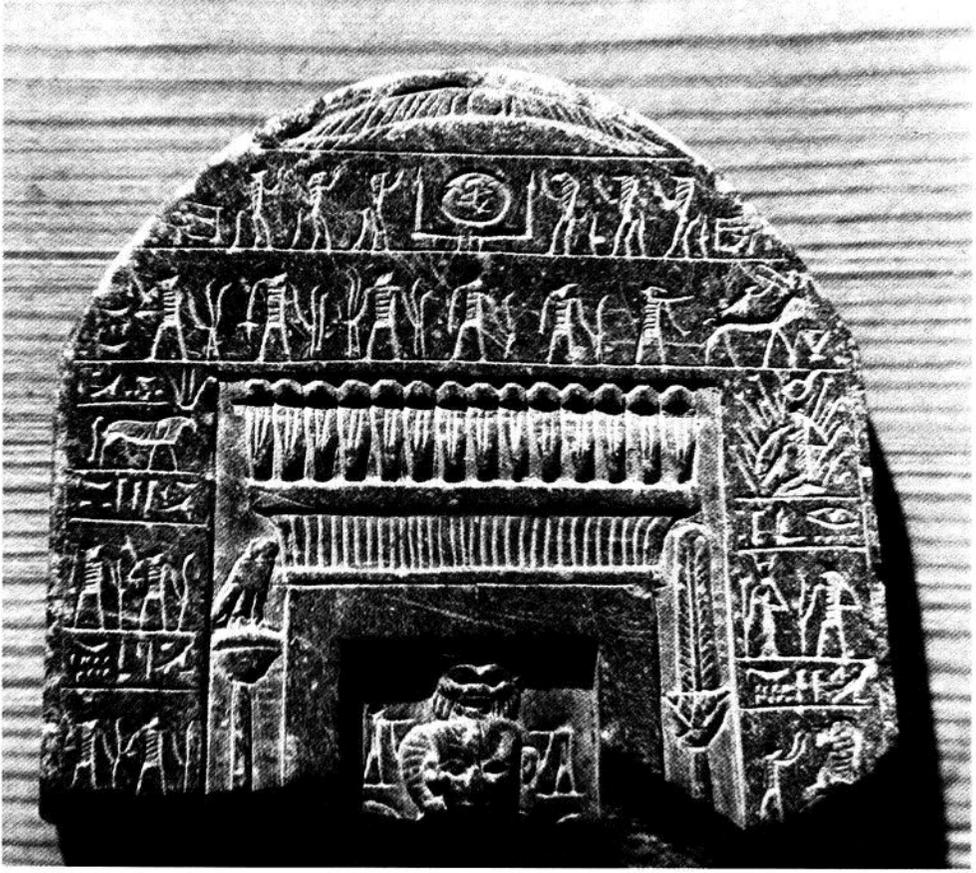


Fig. 100 - Kition-Bamboula (Chypre). Partie supérieure d'une petite stèle magique cintrée du type des «stèles d'Horus sur les crocodiles».